

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (1976)
Heft: 88

Artikel: Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814
Autor: Arizzoli-Clémentel, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres

1804-1814

Pierre Arizzoli-Clémentel

Nous voudrions tout d'abord rappeler la mémoire du Professeur Pierre Francastel, disparu en 1970, qui avait bien voulu, à l'époque, nous encourager dans ces recherches.

Nos remerciements vont d'autre part à M. Serge Gauthier, directeur de la Manufacture Nationale de Sèvres, qui a autorisé nos recherches; à Mlle Marcelle Brunet, alors bibliothécaire-archiviste à Sèvres, qui nous a guidé dans les fonds si riches de la Manufacture et à MM. J. Cassou et P. Leuilliot, Directeurs d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe Section; pour leur aide, à M. C. Baulez, Mme K. Biosse-Duplan, MM. J. P. Cuzin, J. R. Gaborit, A. C. Gruber, Mlle Montembault, M. C. Pietrangeli, Mme T. Préaud, M. R. Schnyder.

Introduction

Il est dorénavant inutile de retracer un historique du surtout de table des origines au XIXe siècle, depuis les récents travaux d'Alain Gruber sur les décors de table éphémères, et ceux du Dr. St. Bursche sur les décors du Baroque¹, époque par excellence de la fête et de l'ostentation, où, à travers une très importante iconographie, l'auteur nous montre les raffinements stupéfiants qu'atteignit le décor des banquets d'apparat au XVIIIe siècle, grâce aux orfèvres et aux porcelainiers rivalisant d'invention.

Nous nous bornerons donc, en guise d'introduction, à rappeler que peu à peu, au cours du XVIIIe siècle, les décors éphémères se transformèrent en des créations plus durables et que le côté utilitaire (p. ex. les « épergnes » anglaises) du surtout disparut en partie pour faire place au seul décor et atteindre un nouveau sommet avec l'époque néo-classique. Alors que la Manufacture de Sèvres, après avoir sacrifié aux bergeries, suit assez prudemment la mode du « goût grec »², d'autres manufactures étrangères se lancent dans des programmes plus ambitieux. En 1785 fut exécuté à Capodimonte pour Georges III d'Angleterre un surtout représentant les jeux donnés par Tarconte, roi d'Etrurie et comprenant plus de trois cent personnages: cet ensemble connut un succès énorme quand il fut montré en Angleterre. De même, en 1789, le sculpteur Tagliolini modela le Triomphe de Jupiter (au Musée de Capodimonte) en puisant son inspiration directement sur les

antiques des Musées italiens, fruits de fouilles suivies avec passion par toute l'Europe. A la même époque, le graveur Volpato fondait à Rome une fabrique de porcelaine avec l'intention de jeter en biscuit les plus belles antiques pour le décor de table³.

Dans cette ville de Rome fleurissaient aussi les réductions d'antiques et de monuments en pierre dure, marbre et bronze, grande spécialité de l'Italie: des orfèvres comme Luigi Valadier, son fils Giuseppe, les Righetti se spécialisèrent dans ces productions qui devinrent autant de centres de table. Bien peu de ces créations sont parvenues jusqu'à nous, du moins en reste-il des documents dessinés (fig. 1)⁴.

En Espagne, la Manufacture du Buen Retiro imite avant 1800 ces créations précieuses: nous en voyons le reflet en un surtout comprenant cent quatre-vingt-cinq pièces et vingt-deux candélabres, qui sera offert plus tard par Charles IV d'Espagne à Napoléon Ier⁵. Ce qui reste de cet ensemble démembré témoigne encore du luxe de telles créations (fig. 2), que l'on retrouve dans un autre grand surtout (227 pièces) du même esprit créé quelques années plus tard par un artisan romain, G. Raffaelli, pour Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie (fig. 3)⁶. Enfin, à partir de 1805, un sculpteur espagnol vivant à Rome, D. Campeñy, réalise pour l'ambassadeur d'Espagne un surtout de bronze et de marbre groupant un grand nombre de réductions d'antiques en un « musée imaginaire » (fig. 4). Tout cela sera publié, connu et célébré⁷.

En France, la vie de cour reprend avec la fondation de l'Empire. L'étiquette est codifiée dès 1806: l'orfèvrerie reprend un rôle officiel dans les repas de LL. MM. Impériales et Royales. En 1804, H. Auguste livre le Grand Vermeil (425 pièces), présent de la ville de Paris à l'occasion du Sacre, qui comporte des pièces de pur apparat (les cadenas, les neufs, fig. 6); Biennais, Odier vont fournir sous l'Empire de grands chefs-d'œuvre pour la décoration des repas. Les artisans portugais livrent dans le même esprit en 1816 un surtout d'argent et vermeil, dessiné par Sequeira, qui avait longtemps vécu à Rome, présent de la part du Prince régent de Portugal au Duc de Wellington (fig. 7, 8)⁸, qui reste un des exemples les plus somptueux de ce genre de décor, avec les ensembles de l'Ermitage (en partie dispersés de nos jours)⁹.

Le bronze doré va permettre cependant à cette mode des surtouts, de se répandre dans la société, et le grand bronzier

Thomire fournira grâce à un début d'industrialisation de très nombreuses garnitures mêlant à la fois le côté (relativement) utilitaire et le décor pur. Le plus bel échantillon de cette production est le surtout qui a appartenu à Pauline Borghèse, resté dans son hôtel parisien en 1814 (fig. 5) ¹⁰.

Enfin, la fabrication des surtouts de tôle de la manufacture des vernis sur métaux de Tavernier aura une certaine faveur à l'époque, égale à celle des meubles créés dans ce matériau, qu'on trouvera même dans les palais de l'Empereur ¹¹.

Les manufactures d'Etat, pour leur part, vont devoir satisfaire aux exigences des commandes gouvernementales. Il faut, selon le mot de Napoléon, que leur production soit, non de second, mais de premier ordre ¹²: à Sèvres, dans l'énorme et prodigieuse production de la Manufacture, de nombreux services de table vont voir le jour. Quelques uns de ces services sont accompagnés de surtouts ainsi qu'il était d'usage au XVIII^e siècle; c'est ce point particulier des créations sèvresiennes des années 1804—1814 que nous allons nous attacher à étudier.

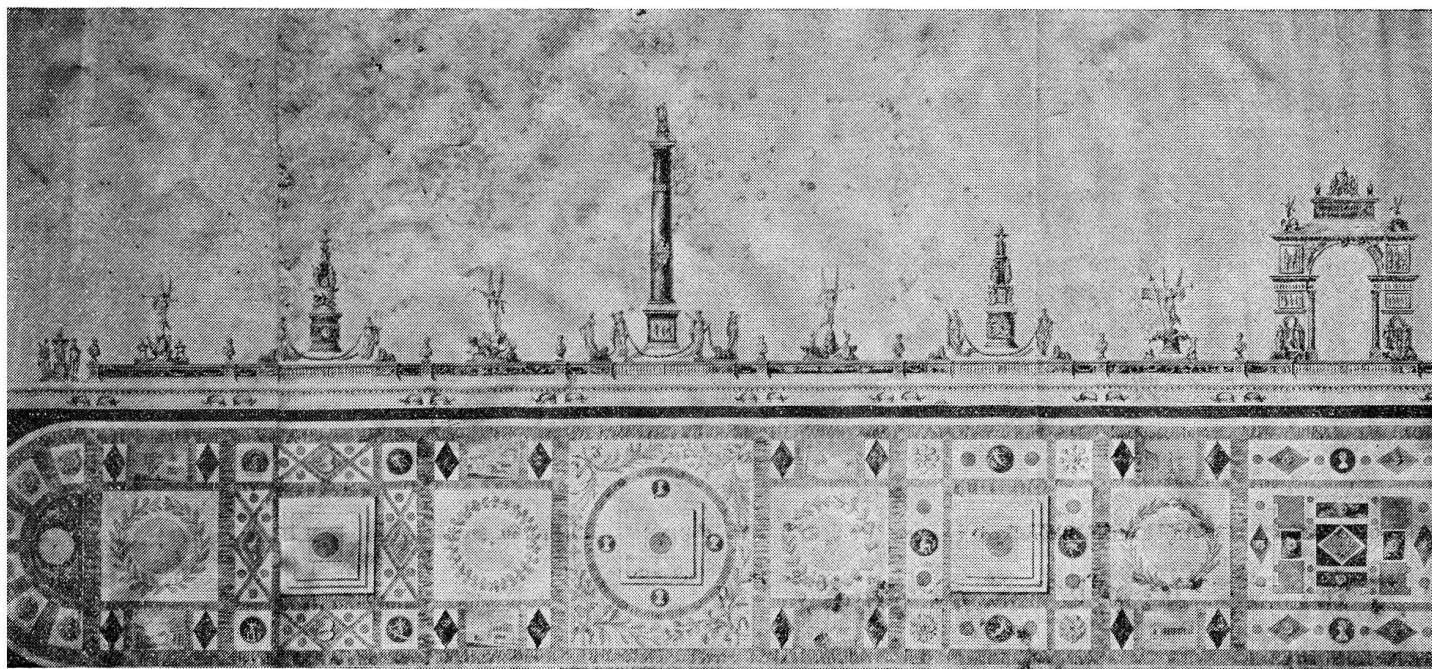
Sèvres en 1800

En 1800, la Manufacture de Sèvres existait toujours après soixante deux ans d'activité, depuis la création des premiers ateliers de porcelaine à Vincennes. Malgré une situation difficile, le prestige de ses productions passées restait encore très fort. Avec le XIX^e siècle commence pour la Manufacture une ère nouvelle qui s'ouvre avec un événement qui fut gros de conséquences: la nomination, par Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, d'Alexandre Brongniart comme administrateur. Cet homme de science (il était minéralogiste) doublé d'un homme d'action était le fils de l'architecte Théodore Brongniart (1739—1813). Ce dernier, élève de Boullée bâtit sous Louis XVI des habitations à Paris, dont l'hôtel de Bourbon-Condé. Sous Napoléon, Théodore Brongniart entreprit la construction de la Bourse ¹³. Son fils eut par son long séjour comme directeur une influence prépondérante et décisive sur les destinées de l'ancienne manufacture royale.

Restauration de la gestion, compromise par les troubles révolutionnaires, et amélioration de la fabrication seront les premiers soucis de Brongniart à qui on confia les pleins pouvoirs par décret de janvier 1801, avec une allocation de soutien de 5000 francs par mois.

La technique subit des changements profonds: la pâte tendre de porcelaine avec laquelle le XVIII^e siècle pro-

Fig. 1 (p. 4—7): *Projet de surtout de table. Rome, Museo Napoleonico.*



duisit tant de chefs-d'œuvre, cesse totalement d'être utilisée en 1804 par l'ordre de Brongniart, qui poursuit ses recherches sur la pâte dure.

Déjà fabriquée à Sèvres à partir de 1770, la pâte dure fut améliorée au début du XIXe siècle. La formule de Brongniart, comprenant plus ou moins de kaolin, de feldspath et de quartz suivant les années et les manipulateurs, quoique s'éloignant du type chinois, est toujours employée de nos jours pour les pièces de service à cause de sa solidité et de sa résistance aux chocs thermiques. La glaçure calcaire enveloppant la pâte chinoise dure fut remplacée par la couverte de pegmatite plus résistante et d'un plus beau glacé. La méthode du polissage fut aussi perfectionnée et permit de faire disparaître les aspérités du biscuit¹⁴. Entre autres avantages techniques, la pâte dure offrit des surfaces plus grandes à décorer avec les nouvelles couleurs vitrifiables dont la palette s'accrut considérablement par rapport à celle de la fin du XVIIIe siècle grâce aux travaux de Brongniart (particulièrement le « vert de chrome » et le « beau bleu »). Les peintres ne se contentent plus de semer un léger décor sur les vases, les assiettes; ils veulent exécuter des tableaux, reproduisant les œuvres célèbres et commettent la même erreur que les tapisseries. Gérard, Isabey, Swebach-Desfontaines, bien d'autres, répètent sur la porcelaine les sujets qu'ils ont l'habitude de traiter pour le Salon: portraits de l'Empereur, scènes militaires, mythologiques... et lorsque les peintres de

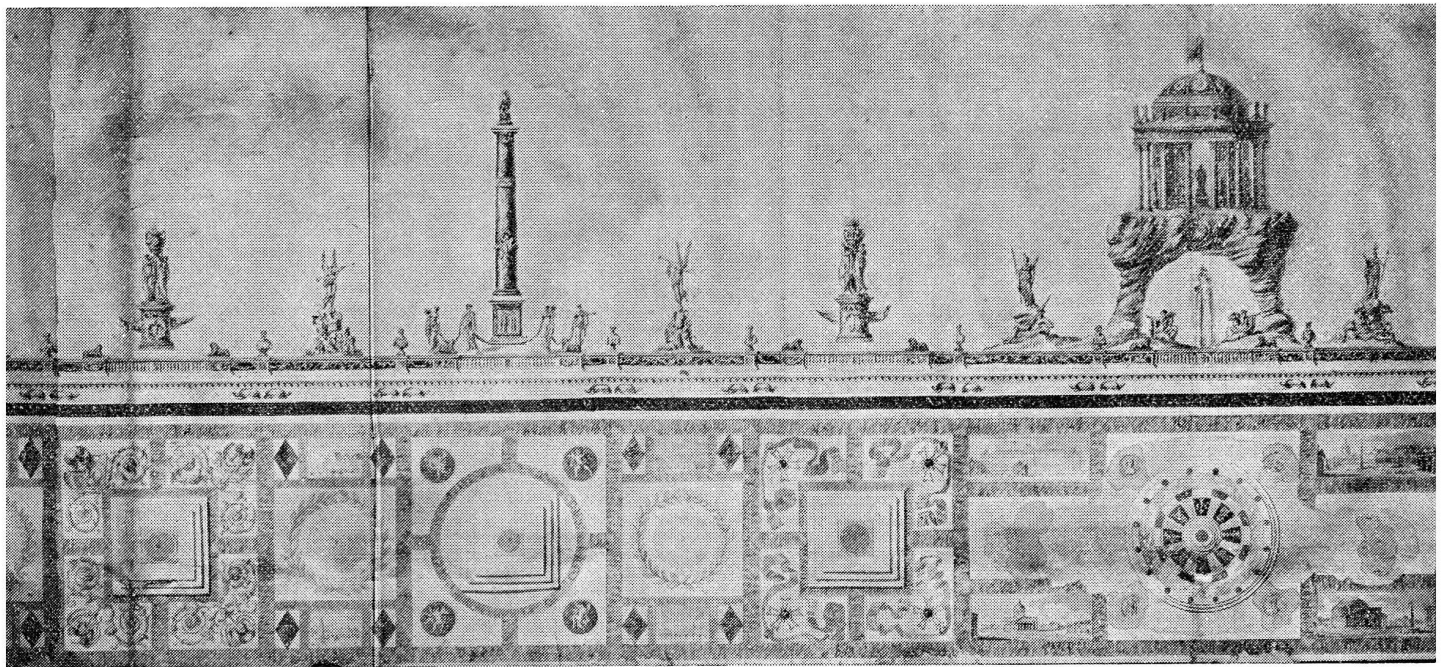
fleurs sont appelés à la manufacture, ils exécutent non pas des ornements mais des natures mortes. Les doreurs couvrent certaines de ces porcelaines d'une couche d'or qui les rend semblables aux pièces d'orfèvrerie et vermeil¹⁵.

Les fonds de couleur employés le plus souvent sous l'Empire (vert de chrome, beau bleu, brun écaille, etc...) forment un écran sous lequel disparaît la porcelaine¹⁶. L'impression en or d'après l'invention de Gonord, mise en lumière par Mlle Brunet¹⁷, entre dans la pratique des décors.

Quant au biscuit, matériau d'élection des « pièces de sculpture », il reste blanc et mat, suivant la brillante tradition du XVIIIe siècle. Il veut presque rivaliser avec le marbre statuaire, et nous verrons que les surtout monumentaux rappellent les maquettes d'architecture dues à Cassas¹⁸.

Bonaparte, puis Napoléon ne démentit pas son intérêt porté aux anciens établissements royaux, dont Sèvres fut sans doute le plus brillant bénéficiaire: il voulut en tirer le meilleur parti en transférant les ex-manufactures du ministère de l'Intérieur à l'Intendance de sa Maison en septembre 1804, ce qui permit, par la liste civile, l'octroi d'un budget régulier¹⁹.

Ainsi la situation s'améliora rapidement avec les commandes, et l'ancienne prospérité revint progressivement. Avec les visites des souverains chaque année et les primes à l'encouragement (3 millions accordés en février 1807 pour



les manufactures), la réorganisation complète de Sèvres fut facilitée²⁰.

Un grand effort fut ainsi accompli après la Révolution, par la Manufacture de Sèvres. Afin de régler définitivement ses dettes, Brongniart ordonna la liquidation des anciens stocks en septembre 1800. Après 1800, le rythme de la fabrication des porcelaines s'éleva en une courbe légèrement ascendante grâce à l'énergique intervention de Brongniart et à la féconde émulation des artistes.

Les commandes du gouvernement facilitèrent le regain de prospérité, sans arriver toutefois à dissiper les dettes de l'administration envers le personnel.

La reprise d'activité peut se mesurer à la différence entre deux chiffres: en 1810, le chiffre des ventes atteignit près de 500 000 francs tandis que celui de 1804 arrive seulement à 100 000 francs. L'écart démontre le développement de la manufacture et la vogue de ses créations. De ce fait Sèvres se classa vite parmi les établissements céramiques les plus importants d'Europe. Sans la forte concurrence britannique, sa situation eut été encore plus considérable²¹.

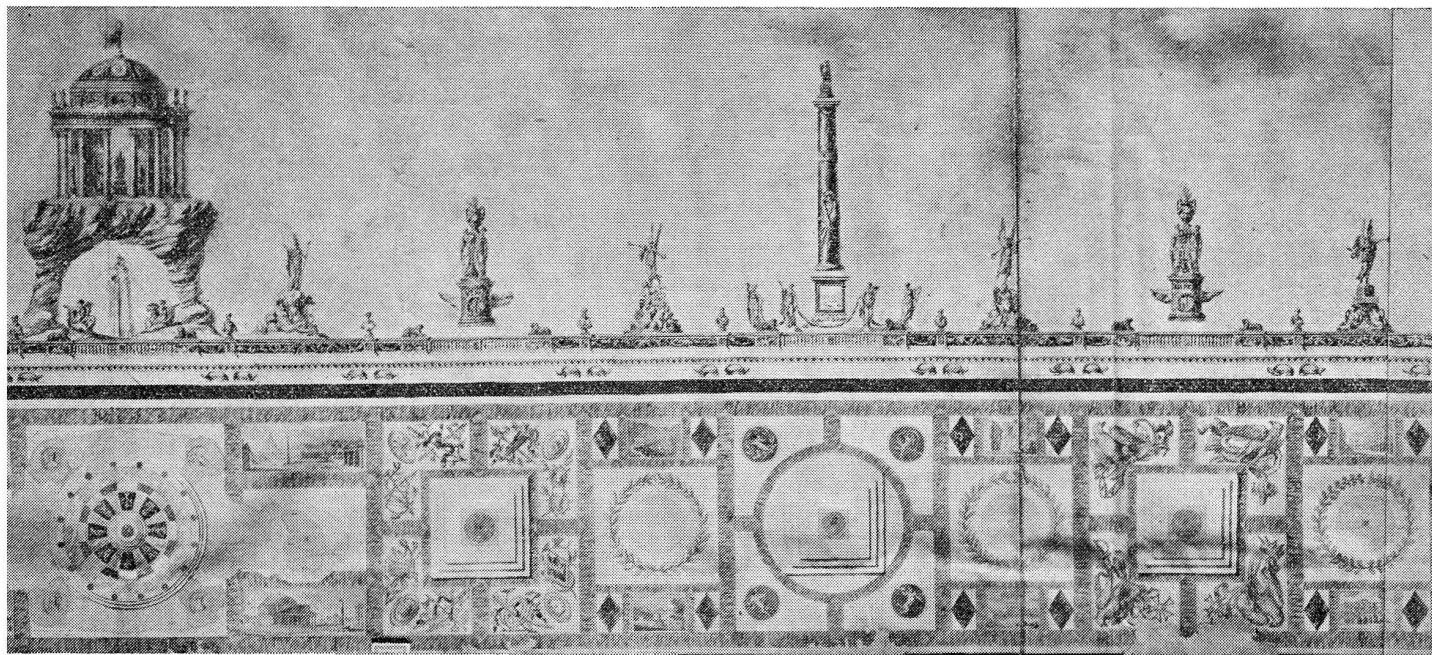
En arrivant à Sèvres, l'administrateur-directeur A. Brongniart tint à modifier formes et décors. La fameuse pâte dure qu'il imposa à la fabrication, ne pouvait s'adapter à la complexité des anciens modèles qui, pour la plupart n'avaient pas changé depuis de longues années²².

Si les nouveaux modèles apportaient une pureté de formes et une simplicité des lignes, ils n'excluaient pas une

certaine sécheresse. En revanche ils donnaient l'avantage de la facilité de la décoration. Les nombreux cartons de dessins encore conservés en grande partie par la manufacture, témoignent de ce renouvellement général en même temps que d'une adaptation aux exigences de la clientèle. Ils révèlent les diverses influences qui marquèrent la période sévrienne de 1800 à 1815: principalement l'art antique et l'égyptomanie, deux tendances qui à cette époque où les théories néoclassiques se durcissent et se figent, correspondent à un goût déjà archéologique²³; le courant général au retour à l'antique regroupant le grec, l'étrusque, l'égyptien en un même ensemble.

Il est certain maintenant que l'importance de la mission scientifique qui accompagna Bonaparte en Egypte souligne des intentions d'exploration savante et d'annexion de nouveaux terrains à l'histoire. Pendant longtemps, on a cru que c'était d'Egypte qu'était venu tout un aspect du style consulaire et impérial. On sait, désormais, que les académies toscanes et Piranèse avaient mis à la mode les sphinx et les hiéroglyphes et que l'égyptomanie ne fut en somme qu'un épisode de ce mouvement général d'idées qui durera un siècle que l'on appelle neo-classicisme²⁴.

A Sèvres, l'évolution du style sous l'Empire revint principalement à deux hommes, l'architecte Théodore Brongniart (père de l'administrateur), et Vivant-Denon, directeur général du Musée Napoléon — l'actuel musée du Louvre²⁵. Le premier devint à soixante-deux ans l'un des



ornemanistes les plus féconds de Sèvres. Dès 1801, A. Théodore Brongniart assure à son fils une collaboration régulière. « Je suis tous les jeudis soirs à Sèvres où je reste jusqu'au vendredi après dîner, pour les affaires de la Manufacture », écrit-il à sa femme en 1802, « nous avons fait nous deux Brongniart un petit arrangement de conséquence »²⁶. Le second, Denon ne perdit aucune occasion de veiller sur le choix des nouvelles formes et sur l'inspiration des sujets; son influence artistique alla jusqu'à conseiller l'achat par la Manufacture des ouvrages ou planches contenant de sujets à reproduire sur porcelaine.

Combien de fois ne voit-on pas, dans les instructions laissées par Alexandre Brongniart le fils quand il doit faire un voyage, des phrases comme celle-ci: « M. Brachard ne recevra aucun modèle et n'en mettra aucun à exécution de quelque part qu'il vienne qu'il n'ait (été) vu et approuvé par M. Denon... »²⁷ ou « ne laisser faire aucun moule pour la porcelaine que M. Denon n'ait vu les modèles en plâtre et ne les ait trouvés bons... »²⁸.

C'est donc à Théodore Brongniart et au baron Denon que Sèvres doit les conceptions artistiques et faveurs durant la période de l'Empire, et même au-delà. Ces conceptions ont été très critiquées et, il faut le reconnaître, les reproches qui leur ont été faits sont en partie fondés. Mais ils avaient quelque excuse: ils ne purent réagir contre le goût du temps et Brongniart le père était trop âgé, avait trop la crainte de n'être plus à la mode pour contrarier la faveur que les

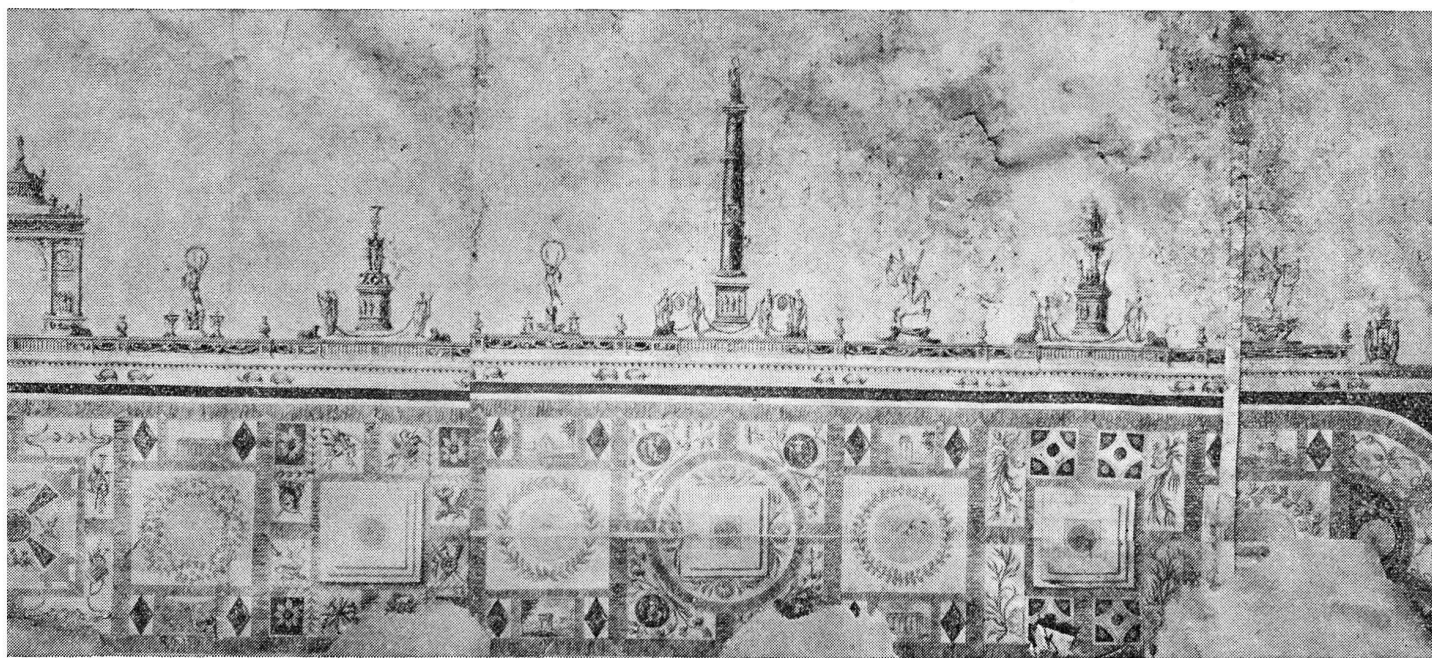
amateurs de la période impériale accordaient aux formes massives, à une ornementation quelquefois trop chargée²⁹.

Avec Denon et Brongniart père, par eux, des artistes excellents comme Percier, Chaudet, Taunay, plus tard Valois s'intéressent aux productions de la manufacture et travaillent volontiers pour elle.

L'architecte Charles Percier joua également, de son côté, un rôle dans le répertoire décoratif de Sèvres, y apportant son rigorisme de théoricien³⁰.

La différence de mentalité était profonde entre ces hommes et ceux qui les avaient précédés: en premier lieu, tandis que des artistes comme Falconet ou Boizot, familiers des ateliers de Sèvres, avertis de toutes les conditions d'emploi d'une matière aussi délicate que la porcelaine, accommodaient leurs conceptions aux nécessités de la fabrication, ceux-ci semblent n'avoir vu dans le biscuit qu'un mode différent d'expression, mais identique au marbre ou au bronze.

Chez eux la grâce souriante du XVIII^e siècle fit place à des compositions d'un style plus élevé, sévère et officiel: cela peut s'expliquer par le fait que la manufacture n'avait plus alors pour but de plaire à une clientèle de gens de cour, mais uniquement de servir les desseins et de propager la renommée de l'empereur³¹.



Pour ces raisons, la sculpture prit vite un caractère décoratif et se limita de plus en plus à la composition des ensembles colossaux que furent les surtouts de l'empire ou de certaines pièces énormes dont la réalisation en porcelaine apparaît comme une gageure: les modelleurs n'eurent plus guère à reproduire, avec de grandes difficultés, que des motifs dans lesquels l'ornement avait souvent autant d'importance que les figures³².

Ainsi, malgré sa fragilité, la porcelaine a l'ambition du monumental: on vit enfourner des vases hauts de 2,50 m, et dans une nouvelle application au mobilier, des plaques destinées à couvrir tables, guéridons, commodes, des candélabres³³.

La production de la manufacture offre une grande diversité. En dehors des particuliers et des marchands, elle trouva sa principale source dans les fournitures qui furent faites à Napoléon et à son entourage. Déjà, Bonaparte avait rénové la coutume pratiquée sous l'ancien régime, d'offrir de somptueux présents aux personnages de marque ou aux diplomates étrangers.

Durant son règne, Napoléon reprit à son actif la politique traditionnelle des cadeaux. Tout fut prétexte aux présents, en particulier les alliances diplomatiques; ils n'allèrent pas seulement seconder les vues politiques de l'Empereur, mais aussi répandre à l'étranger la renommée d'une industrie renaissante³⁴; et nous verrons le rôle dans ces présents, des surtouts accompagnant les services.

Les visites annuelles de l'Empereur, les étrennes furent d'autres occasions de cette politique. Le mobilier impérial et en particulier la Bouche qui nous intéresse ici furent approvisionnés par le garde-meuble. L'Empereur lui-même fit faire à Sèvres pour sa table particulière plusieurs services (dont le fameux service particulier de l'Empereur³⁵).

L'Empire apporte donc, après la tourmente révolutionnaire une sorte de miraculeux redressement dans le destin de la manufacture, dû en partie aux efforts du gouvernement, en partie à la fidélité d'une clientèle retrouvée et aussi à la substitution quasi complète de la vaisselle de porcelaine à l'orfèvrerie de table³⁶.

Ainsi attachée d'une part au progrès industriel plus qu'au développement artistique, consacrée d'autre part à la production d'objets dépourvus de fantaisie par leur destination même, la manufacture devait rapidement modifier son orientation et abandonner les genres de production qui lui avaient assuré une si grande renommée au siècle précédent³⁷.

Les sculptures, ornements de table

Sous l'Empire, le service de la table est très strictement composé et les gens fortunés possèdent des ensembles de vaisselle conçus d'une manière traditionnelle et presque

immuable depuis le XVIIIe siècle. Les services déroulent leur suite de plats et d'assiettes, et on énumère de longues listes d'objets en faisant obligatoirement partie.

On peut aussi constater cela dans les productions de la Manufacture de Sèvres, où, dans les différents registres qui conservent le souvenir des présents offerts par l'Empereur, ou bien des fournitures faites aux palais du gouvernement, on retrouve chaque fois les services composés de la même façon.

Ainsi, on distingue le service « d'entrée » du service « de dessert ». Le premier comprend des assiettes à potage, des assiettes plates, soupières et plats, plats à bouilli, plats de relevé, d'entrée, pour entremets, saucières, saladiers, moutardiers, bateaux, pots à crème, plateaux. Le service de dessert toujours richement peint et doré se compose, d'autre part, d'assiettes décorées, compotiers, sucriers, jattes, seaux à bouteille, glacières, différentes corbeilles. A ces services principaux on ajoutait d'ordinaire un cabaret³⁸ de 16 ou 18 pièces, et quelquefois, quand le présent s'adressait à un personnage important, un surtout pour la décoration de la table. Le rôle décoratif de celui-ci, nous le verrons, seul prévaut dès le début de l'Empire.

Remarquons qu'il était d'usage d'offrir à Sèvres un surtout avec un service de « dessert », et non avec un service « d'entrée ».

Ainsi, dans un présent fait par l'Empereur le 22 avril 1806 à l'évêque de Versailles³⁹, et composé d'un service d'entrée et d'un service de dessert « frise d'or », est comprise la « sculpture » pour la table: un groupe « la Paix présentée par la Victoire », deux figures « l'Europe », deux vases en biscuit médicis, deux figures de Bossuet et Fenelon, et, curieusement, une figure de la Vierge. Le même surtout se retrouve à peu près semblable dans un présent à l'évêque de Rennes du 30 juin 1806⁴⁰.

Des surtouts, toujours composés de différentes « pièces de sculpture » en biscuit de porcelaine, blanc et mat, et ne correspondant pas à une commande ou projet spécial, sont aussi offerts à des personnages civils. Par exemple, celui qui accompagne un service de dessert offert à M. de Ségur, grand maître des cérémonies, le 30 juin 1806 (2). Il comprenait un groupe « Iphigénie », deux groupes de danseuses, deux girandoles en biscuit, huit figures de muses, quatre vases médicis, huit plus petits.

Une lettre du ministre du Trésor Public, Barbé-Marbois, à l'administrateur Brongniart traduit bien le souci général des hauts personnages de posséder un surtout pour leur table⁴¹:

« Paris, le 29 Brumaire an 10 (1801—1802)

... En attendant que je puisse déterminer d'après les prix les articles à employer à l'ornement de ma maison, je vous prie de m'envoyer aussitôt qu'il vous sera possible les articles suivants:

des figures de biscuit pour une table de vingt couverts. Je pense qu'il en faut 7, dont

1° 1 groupe du milieu et 2 figures pour les plateaux des extrémités;

2° 4 figures moins grandes pour les côtés. La salle à manger n'a que 19 pieds sur 19½, ainsi ces figures doivent être de moyenne grandeur. Je désire qu'elles soient toutes de sujets mythologiques ou d'un genre analogue... la nudité des figures doit être décente... ».

De nombreux exemples du même genre peuvent être encore cités. Cette formule se retrouve jusque dans les fournitures aux Palais Impériaux, où, en dehors des grands surtout qui feront l'objet de commandes spéciales, et qui sont l'objet de notre étude, seront livrés très tôt des ensembles décoratifs pour la table composés de différents biscuits assemblés pour l'occasion: le 24 Brumaire an 13 (1805) est livré pour Fontainebleau un service « fond nankin, figures bas relief » accompagné de plusieurs « sculptures » en biscuit formant surtout: un groupe « Apollon et Daphné », deux girandoles en biscuit, quatre figures « les Saisons », six vases de différentes formes⁴². Un autre service « frise d'or » fait partie de la même livraison avec un nouveau surtout composite à base de groupes: un « triomphe de Vénus », deux « enlèvements de Proserpine », deux girandoles « Boizot », quatre figures de muses, douze vases de formes différentes⁴³. Tous les Palais Impériaux seront systématiquement fournis d'ensembles de biscuit pour accompagner les services: Stupinis (résidence impériale près de Turin)⁴⁴, St-Cloud⁴⁵, Lacken⁴⁵, Strasbourg⁴⁷, etc.

Même après les commandes impériales des grands surtout qui correspondent à un projet spécial de service, la mode persistante des surtout uniquement décoratifs se traduira par des livraisons aux Palais Impériaux de biscuits de Sèvres ne constituant pas un ensemble cohérent, agencés pour l'occasion: en janvier 1810 sont livrés aux Tuileries « pour la table de Sa Majesté » un groupe des « 3 grâces avec vasques », deux figures de « Ganimède et Hébé », deux de « Terpsichore et Polymnie », trente-deux divinités de deux grandeurs; « pour la table de l'Impératrice », un groupe « Apollon et Daphné », deux « enlèvements d'Orithie », deux figures « l'Hiver et le Printemps », deux d'« Uranie et Euterpe », une de « Calliope »⁴⁸. Ces surtout, moins solennels, devaient d'ailleurs correspondre à la décoration ordinaire de la table impériale.

On n'hésitera pas non plus, pour composer des présents, à démembrer les grands ensembles des surtout homogènes, à en isoler une ou deux pièces jugées peut-être plus réussies, à les rééditer et à les joindre au service offert. Le surtout du service olympique est un exemple typique de cette pratique: offert au tsar de Russie Alexandre Ier en 1807, un autre exemplaire du surtout fut incorporé à la même

époque, moins certains de ses éléments trop riches, dans le présent au Grand Ecuyer Caulaincourt nommé ambassadeur près du Tzar⁴⁹.

Plus tard, en 1812, certaines pièces de ce surtout seront adjointes à d'autres provenant du surtout du service particulier de l'Empereur et formeront, avec un service de dessert, un présent diplomatique offert au prince de Schwarzenberg⁵⁰, ambassadeur d'Autriche, après le baptême du roi de Rome.

Cependant ce goût général du décor de la table conduisit tout naturellement, et parallèlement, à la création d'ensembles cohérents créés pour des services spéciaux. Ces commandes émanant du gouvernement et destinées à la plus haute autorité de l'Etat, vont à la fois faire rayonner la qualité et l'esprit de création d'une manufacture d'Etat, et traduire les grandes tendances du style néo-classique, grammaire obligée des créations de l'art académique de l'époque.

Le premier de ces ensembles impériaux est, chronologiquement, le surtout du service olympique; puis ce sera le surtout du service égyptien; puis le surtout du service particulier de l'Empereur; enfin, le surtout des saisons.

I. Le surtout du service olympique (1804—1807)

Du premier surtout qu'on peut qualifier d'« impérial », par la date à laquelle il fut réalisé et par la destination qu'on lui donna, nous savons peu de choses des circonstances de sa commande. On voit apparaître très tôt, dans les registres des archives de la Manufacture de Sèvres, la mention « service olympique »: dès l'époque du Consulat on travaille à certaines des pièces du service proprement dit et au surtout lui-même.

Celui-ci se présente pour nous un peu comme un point de clivage entre les réalisations de la pleine époque Empire, d'une part, et les restes des pratiques du XVIIIe qui sont encore fortes malgré la période troublée que vient de traverser la Manufacture. Il est typique à plus d'un égard, car on y rencontre, mélangées, des pièces comprenant à la fois des éléments peints et décorés et d'autres en biscuit, blanc et mat. L'emploi systématique du biscuit, seul matériau de la « sculpture », ne s'imposera qu'après. Ce premier ensemble cohérent est cependant moins monumental que les futures créations, mais on sent bien quel parti veulent tirer les dirigeants de la Manufacture d'un matériau tel que le biscuit dont ils aimeraient faire soutenir la comparaison avec le marbre ou le bronze.

La correspondance échangée entre l'intendant général de la Grande Armée, Pierre Daru⁵¹, ou le Grand Maréchal du

Palais, Duroc, et leurs services, avec Brongniart ne nous révèle pas d'ordres précis concernant la création du surtout.

Par les cartons concernant les travaux de la Manufacture (série Pb) et par les registres spéciaux retraçant les travaux des tourneurs, réparateurs, sculpteurs (série Va') et ceux des peintres doreurs (série Vj') nous pouvons suivre, en retrouvant les auteurs des différentes pièces, l'évolution de la fabrication de ce surtout.

Dans le registre « Pièces en peinture et dorure entrées au magasin de vente an 14 et 1806 », nous lisons:

« du 31 décembre 1806, Service dit olympique fond brun rouge avec frise en or sur le fond, miniatures coloriées dans le milieu des assiettes, et sur des grandes pièces, représentant des sujets tirés de la mythologie⁵².

savoir:

	Prix de Vente (F)	
68 assiettes plates	360	24 480
16 compotiers à dauphins	100	1 600
4 jattes à pied	140	560
2 grandes jattes à sirènes	750	1 500
8 seaux à bouteille	240	1 920
4 seaux crénelés	350	1 400
2 seaux à glaces	1 800	3 600
4 sucriers à pied dauphins	350	1 400
2 corbeilles à anses serpent à 3 parties	830	1 660
4 corbeilles jasmin	350	1 400
Pour le surtout		
2 cornets d'abondance	1 400	2 800
2 colonnes et leurs socles	1 200	2 400
4 vasques à fleurs	100	400
40 petits vases à anses dauphins		
fond beau bleu de 4 formes	72	2 880
		48 000

— nota: Pour les trois groupes dudit surtout voyez au registre de la sculpture à la fin de décembre ».

Si nous nous reportons au dossier des pièces de sculpture de décembre 1806, nous trouvons le complément du surtout⁵³: « décembre 1806, fournées des 8, 24, et 31 décembre.

...Sculpture du service olympique:

1 groupe Bacchus et Cérès	1 800
2 groupes des 3 grâces avec vasque	860

nota — les socles et la monture ne sont point compris dans cette appréciation ».

Ainsi nous voyons dans les registres d'entrée au magasin de vente toutes les pièces — ou presque, car il y aura quelques adjonctions et soustractions lors de la livraison du service — qui composent le surtout.

La commande du service restant obscure nous ne pouvons nous référer qu'à la première mention qui soit faite du service par l'administrateur Brongniart dans les récapitulations générales des « travaux en train » de la Manufacture, et déjà citée plus haut⁵⁴. Puis nous suivons l'évolution de la réalisation du surtout à travers ces mêmes registres: « Travaux en train au 1er messidor an 13... les sculpteurs ont encore été occupés à rassortir les surtout de table afin d'avoir des services tout prêts pour les palais impériaux ou tout autre destination⁵⁵... », le 1er germinal an 13: « ateliers de peinture et de dorure... un service très considérable, mais pour dessert seulement, dit le service olympique. Toutes les pièces représentent en miniature des sujets de la mythologie, toutes les pièces sont de nouvelles formes, très élégantes et riches. Il est peint par M. Georget⁵⁶ et Mme Jacquotot⁵⁷. Ce service est au plus au tiers et il y a encore pour près de six mois d'ouvrage. Les pièces de sculpture du surtout sont faites sur des modèles faits par MM. Chaudet, Clodion et Taunay⁵⁸... », « les sculpteurs sont occupés à compléter les assortiments de surtout et à faire les pièces des surtout des services dits olympique et égyptien⁵⁹. » Il n'est pas fait d'autre mention précise du surtout avant le registre des travaux du 1er avril 1806 qui mentionne dans les ateliers des tourneurs et mouleurs « deux cornets antiques en forme de cornes d'abondance très riches d'ornements pour le surtout du service olympique » et pour l'atelier de sculpture, « le surtout du service olympique complet sauf les cornets antiques pour fruits⁶⁰ ». Dans les travaux en train pour le dernier semestre de 1806, ateliers de peinture et dorure, on trouve mention de « 2 colonnes à dorer par Constans (en train), 2 cornes d'abondance (en dorure), 40 petits vases (presque tous faits, à garnir)... la base des colonnes à faire et les cornes d'abondance⁶¹ ». Puis, le premier octobre 1806, chez les tourneurs, « les cornes d'abondance ont été cuites toutes deux et ont été très bien réussies... », chez les peintres « le service olympique est terminé⁶²... ».

L'année 1807 va apporter sa destination définitive au service, avec quelque difficulté pour obtenir son règlement de la part de la Manufacture, et après des pérégrinations diverses à sa sortie du magasin de vente.

Une lettre de A. Brongniart, du 13 août 1806, signale à l'Intendant général Daru que « si l'Empereur garde pour son usage les services dits olympique et égyptien, nous n'aurons aucun beau service à donner en présent, il est instant d'en préparer d'autres (c'est un travail fort long)⁶³... ». Ces préoccupations du directeur de la Manufacture Impériale correspondaient aux demandes des services des Palais: le 20 août 1807, le Grand Maréchal du Palais, Duroc, réclamait le service olympique, prévu dès l'origine pour l'usage personnel de l'Empereur⁶⁴: « Monsieur le Grand Maréchal du Palais écrit ces mots à Monsieur

l'Intendant Général (de la Maison de l'Empereur): il a été fait, Monsieur, à la Manufacture de Sèvres un service de porcelaine appelé service olympique pour l'usage de Leurs Majestés. Je vous prie d'autoriser la remise de ce service, afin que nous puissions nous en servir pour les fêtes qui auront lieu à l'occasion du mariage de S. A. la Princesse Catherine de Wurtemberg⁶⁴... ». Brongniart note en exergue: « Répondu sur le champ que le service olympique serait livré demain à midi. » En fait, Brongniart avait écrit au Grand Maréchal le 19 août 1807, lui disant: « je reçois à l'instant (19 août 7 h du soir) la lettre de monsieur Pfister⁶⁵ du 18 août dans laquelle il me dit de votre part de livrer de suite le service de l'Empereur dit olympique. On va s'occuper demain de l'emballer et vendredi à midi il sera aux Tuileries. Mais je désirerais, Monsieur le Grand Maréchal, qu'une demande de cette importance fût en règle et que votre excellence voulût bien m'en transmette l'ordre direct⁶⁶. » Ce à quoi le Grand Maréchal répond dès le 20 août qu'il convient de l'irrégularité du procédé et lui adresse la demande expresse du service olympique⁶⁷. Le 1er septembre, de Berlin, l'intendant de la grande Armée, Daru, autorise à son tour Brongniart à faire la remise du service olympique « exécuté à la Manufacture pour l'usage de LL. MM. » au Grand Maréchal « conformément à la demande qu'il lui en a faite⁶⁸... ». Le service et son surtout resteront très peu de temps aux Tuileries, après avoir servi au mariage de Jérôme et de Catherine de Wurtemberg. Le 13 septembre 1807⁶⁹ le Maréchal Duroc avertit Brongniart que « S. M. désirerait envoyer en Russie le service olympique... s'il était possible que ce service fut emballé demain dans la journée, il partirait le soir en poste. Ce service est à Paris. Veuillez me dire aussi où en est le service égyptien s'il était prêt, S. M. l'enverrait aussi⁷⁰... ». Il s'agit donc d'un présent au tzar, pour illustrer les bonnes relations inaugurées par le Traité de Tilsit, ratifié le 8 juillet 1807. Brongniart répond au Grand Maréchal, de Sèvres, le 14 septembre 1807⁷¹: « on emballe avec la plus grande activité le service olympique mais malgré cela il me paraît encore très peu probable qu'il puisse être prêt pour le soir à cause du surtout en sculpture qui exige un soin particulier... je ne sais si V. E. est instruite que ce service de table est très considérable et qu'il formera quatre grandes caisses qui pèseront environ 20,00. Je crois devoir l'en prévenir afin qu'elle puisse déterminer les moyens de transports. Je joins à ce service un état et une instruction sur la manière de le remonter et de le disposer. Je retourne le 24 à Paris pour presser et surveiller l'emballage... ». Le lendemain nouvelle lettre de Brongniart au Grand Maréchal, où l'on voit que le nombre de caisses a singulièrement augmenté: « Sèvres, 15 septembre 1807... l'emballage du service olympique et des tasses qui l'accompagnent a été terminé aujourd'hui à 11 heures. On y a passé la nuit. Malgré les soins qu'on a apporté dans cet

emballage, les porcelaines seraient brisées si elles voyageaient en poste dans une voiture non suspendue. Le tout forme neuf caisses très fortes... ». De son côté Brongniart avertit l'Intendant Général, alors en Allemagne, de toutes ces tractations et de l'emballage du service pour la Russie⁷². Daru lui répond de Berlin le 6 octobre en lui signalant que « le service ne devra plus être compris dans les fournitures faites pour le service de Monsieur le Grand Maréchal du Palais, mais porté dans le compte des porcelaines livrées pour présent... ».

Ertault, quartier-maître des Tuileries, envoie à Brongniart le 21 septembre des détails sur les conditions de transport du service⁷³... « J'ai ordre de faire mettre dans un fourgon les caisses qui contiennent ce service. Lorsque tout sera prêt je vous ferai prévenir, ayant su de Monsieur le Grand Maréchal que vous désiriez être présent pour voir placer les caisses qui doivent faire une aussi longue route... » et le 25 septembre, Ertault signale à Brongniart que « le fourgon sera à ma disposition ce soir, ou demain de grand matin, et qu'ayant ordre du Grand Maréchal de presser cette expédition, on pourra emballer les caisses dans la matinée de demain; si vous pouvez vous rendre aux Tuileries sur les 8 heures, je serai très satisfait que vous présidiez à cette importante opération... »⁷⁴.

Mais se pose tout de suite la question du règlement du service et de son emballage: chaque administration dénie sa compétence et Brongniart doit se livrer à de nombreuses démarches pour arriver à obtenir du ministère des Relations Extérieures, dont Champagny est le chef, qu'il reconnaisse sa compétence en matière de présents diplomatiques, et règle les frais: la difficulté venait de ce que l'ordre était parti du Grand Maréchal⁷⁵.

Brongniart tient l'intendant général Daru au courant de toute l'affaire par des lettres du 21 octobre 1807⁷⁶, et du 24 novembre 1807⁷⁷, où il lui expose clairement la situation, la manière dont le service a été expédié et le problème que cela pose à propos de son règlement. L'intendant répond de Berlin le 8 novembre 1807 et le 28 décembre 1807⁷⁸ et désigne « le Ministre des Relations Extérieures, qu'attendu la destination de ce service, c'est à lui qu'il appartient de vous en faire donner le reçu et d'en acquitter le prix à la Manufacture comme aussi de faire payer le montant des frais faits pour son expédition à l'ouvrier qui en a été chargé... ».

Les registres de vente conservent l'endossement des Relations Extérieures: « A S. Ex. Mgr. le Ministre des Relations Extérieures pour sa Majesté l'Empereur de Russie, 1807. août, sept et oct... »⁷⁹. Le prix du service, augmenté d'un cabaret, et du surtout revenait à 59 020 fr. Cette somme fut payée par acomptes du 29 juin 1808, du 21 juillet et du 28 octobre⁸⁰.

Et l'intendant général, par une lettre de Berlin, du 14 février 1808 remerciait Brongniart de l'avoir tenu au

courant et de lui annoncer que le « service est arrivé en bon état à sa destination... »⁸¹.

Description du surtout

Ce surtout peint de couleurs vives, rehaussé ça et là de pièces en biscuit blanc et de dorures, devait faire grand effet sur une table d'apparat. Cette originalité dans le parti du décor — puisque nous ne retrouverons désormais, après ce service, que des surtouts en biscuit blanc — nous rappelle sans doute un peu du goût consulaire, dont les arabesques pompeïennes ornèrent les demeures de cette époque de transition, avant d'aborder l'art plus lourd, plus systématique de l'empire installé. C'est peut-être un reflet, par sa taille encore assez restreinte et ses fins décors, des subtiles harmonies créées par Joséphine pour le 1er consul à Malmaison. Nous devons faire un effort d'imagination pour reconstituer à travers les textes ce que fut cet ensemble.

Il existe, dans les cartons de dessins et de modèles de la Manufacture, très riches en projets décoratifs, dûs la plupart du temps à la main de l'architecte Théodore Brongniart, père de l'administrateur, un dessin général non signé de la composition entière du surtout (fig. 9), dessin extrêmement utile pour retrouver les auteurs et se faire une idée de la manière dont on devait présenter les pièces au milieu de la table⁸².

Ce dessin général fait partie d'un carton où sont conservés plusieurs projets pour le service olympique dessinés par Brongniart père et signés par lui: nous retrouvons dans le projet général la manière de l'artiste. Cependant, il s'agit bien d'un projet, d'une ébauche, car, nous le verrons, le surtout livré ne correspond pas exactement au dessin préparatoire.

A. Pièces peintes et dorées

Ce sont dans leur ordre d'entrée au magasin de vente « 2 cornets d'abondance, 2 colonnes et leurs socles, 4 vasques à fleurs, 40 petits vases ».

Les cornets d'abondance

Ces pièces, sur lesquelles nous possédons assez peu de renseignements, ne figurent pas sur le projet général de Brongniart père. Pourtant nous les voyons incluses dans le surtout dès son entrée au magasin de vente, et elles feront partie de l'envoi final au tzar.

Si l'on n'en connaît pas l'auteur, on peut se faire une idée du décor fort riche de ces cornets (ils sont évalués à 2800 fr., ce sont les pièces les plus chères du surtout entier) par des mentions dans les registres des travaux de peinture et dorure: « Cussey⁸³, peintre, août et septembre 1806: deux cornets ornemanisés du service olympique, pour le fond bleu d'azure veiné d'or, le rechampissage du bas-relief et sa dorure, le gratage de la frise... »⁸⁴. Un autre texte, tiré de l'appréciation du service lors de son entrée au magasin de vente le 31 décembre 1806⁸⁵ nous parle de « 2 cornets ornemanisés fond rouge et bleu lapice, or mat bruni à l'effet ». Ces couleurs brillantes étaient appliquées sur un cornet en forme de rhyton à l'antique, se terminant par une tête de sanglier et orné d'un bas-relief d'enfants se livrant aux travaux des champs, le tout soutenu par une importante guirlande de fruits (fig. 11)⁸⁶. Un beau dessin aquarellé de Th. Brongniart nous transmet l'harmonie de couleurs de cette importante pièce (fig. 12)⁸⁷.

Les colonnes

Faisant partie des « grandes pièces » du surtout, elles sont mentionnées, dans l'énumération déjà citée des pièces du magasin de vente du 31 décembre 1806, comme étant « 2 colonnes et leurs socles ». Correspondant à une inspiration répandue aussi bien en architecture que dans les arts décoratifs (et notamment à Sèvres), toutes ces colonnes s'inspirent de celles érigées à Rome à l'occasion des triomphes, les plus célèbres étant dédiées à Marc-Aurèle et à Trajan. Deux artistes assez importants ont travaillé à leur composition, Louis-Simon Boizot (1743—1809) et Clodion (1738—1814)⁸⁸. Le premier, Prix de Rome en 1762, membre de l'Académie en 1778, a dirigé les ateliers de sculpture de la Manufacture de Sèvres de 1773 à 1809, où il fut l'auteur de nombreux modèles⁸⁹ dans le goût antique.

Il travailla aussi à une autre colonne, celle de la fontaine du Palmier, place du Châtelet. Nous connaissons sa participation aux colonnes du surtout par une mention dans les registres des travaux de l'an 13 où on lit que le sieur Legendre, mouleur en plâtre, a « moulé à creux perdu les figures de Diane et d'Apollon par Monsieur Boizot, pour la colonne du service olympique, et coulé les modèles... »⁹⁰. Ces deux statuette, modelées par le sculpteur ornent le sommet des deux colonnes disposées de part et d'autre du char central dans le projet général de Brongniart⁹¹.

Les socles des colonnes devaient recevoir un décor de figures en bas relief modelées par Clodion. Celui-ci, élève de Pigalle et de Lambert-Sigisbert Adam, imita l'Antiquité dans sa grande statuaire. Ses satyres, faunes et bacchantes

en terre cuite, pleins de mouvement et de vie, eurent un immense succès. C'est dans un genre beaucoup moins galant qu'il composa les bas-reliefs des socles. Une mention tirée du même registre, signale que le sieur Legendre a « moulé les six figures de la base de la colonne olympique par Monsieur Clodion, composées de 38 moules... »⁹².

Un modèle de ces colonnes existe encore à la Manufacture (fig. 13): il nous renseigne sur la dimension que pouvaient avoir ces pièces: 1,26 m de hauteur⁹³. On s' imagine mal l'effet que pouvait produire sur une table un tel ornement. Il faut cependant supposer que cela plaisait, puisqu'on en réalisa plus tard de plus grandes encore,

Le socle, orné des bas-reliefs de Clodion⁹⁴ montre une sorte de procession de personnages nus ou drapés dans le goût du service, dédié à la mythologie. Ces figures se détachaient en or sur un fond rouge⁹⁵.

Le fût, lisse, était de couleur « bleu lapice » orné d'un léger décor en or (croisillons, étoiles, palmettes, etc.)⁹⁶. Il était sommé sur l'une, d'une statuette d'Apollon nu par Boizot tenant une lyre et couronné de soleil⁹⁷, biscuit « mis en plein or »⁹⁸; sur l'autre, d'une statuette de Diane chasseresse vêtue d'une courte tunique, tenant arc et carquois, du même Boizot, et entièrement dorée⁹⁹.

Des observations de l'administrateur de la Manufacture A. Brongniart, pour l'envoi du service en Russie, nous décrivent ces colonnes comme étant en « beau bleu, richement dorées et surmontées d'une figure de Diane et d'Apollon en biscuit doré, se plaçant sur une base cylindrique à fond rouge entourée de figures de femmes se tenant par la main. Elles (les colonnes) ont un socle en ébène à 3 marches »¹⁰⁰.

Les vasques à fleurs:

Les quatre vasques, citées comme faisant partie intégrante des pièces peintes du surtout en décembre 1806, ne furent pas comprises dans le présent au tsar Alexandre Ier. Cependant elles avaient fait l'objet d'un décor très soigné et Brongniart avait prévu leur place dans le projet général; on y travailla dès l'an XI¹⁰¹, et l'on ne sait pourquoi on les mit de côté. Ces pièces, de forme basse, reçurent, nous le savons¹⁰², sur un fond « rouge et ciel », un décor à base de papillons multicolores rehaussé d'or.

Les 40 petits vases d'ornement:

Le profil de ces vases « à anses dauphins fond beau bleu de quatre formes »¹⁰³ est conservé dans l'album des pièces

fabriquées par la Manufacture avec les tarifs et les formes correspondantes¹⁰⁴.

De plus, nous connaissons, par des dessins rehaussés d'aquarelle dus à Théodore Brongniart, le décor de chacune des 4 formes de vases (fig. 14, 15, 16, 17).

Ce sont des variations autour de la forme fuseau, si en vogue sous l'Empire, et la forme Médicis. Leur fond beau bleu, rehaussé d'or¹⁰⁵ ajoutait une note plus sombre au milieu des couleurs vives des grandes pièces, où ils étaient répartis dix par dix, sur le « dormant » ou plateau général du service. Dans les curieuses observations de la main même de Brongniart fils, « sur l'usage, la disposition et le rassemblement des pièces » du service olympique¹⁰⁶, rédigées lors de l'envoi du service à la cour de St-Petersbourg, il note que « les petits vases bleus décorés en or sont placés dans l'intervalle des grandes pièces et jamais devant; ils doivent porter chacun trois ou quatre fleurs de moyenne grandeur ». Au magasin des modèles de la Manufacture sont conservées deux sur quatre des formes des petits vases du surtout¹⁰⁷ ce qui peut donner une idée de leur dimension (en comptant avec la réduction, 20 cm).

B. Pièces de sculpture

Le char de Bacchus et Cérès de Taunay

Dans la pièce du milieu, le char de Bacchus et Cérès, nous reconnaissons l'œuvre du sculpteur Taunay (1767—1824). Prix de Rome en 1792, celui-ci, surtout connu pour sa collaboration à la décoration sculptée de l'arc de triomphe du Carrousel (il y réalisa en effet deux renommées et un des cuirassiers de la corniche), travailla pour Sèvres et fournit des modèles à la Manufacture de 1802 à 1807¹⁰⁸. Il n'existe nulle part, dans les registres anciens de la Manufacture, une mention expresse « char de Cérès et Bacchus par Taunay ». Mais on sait, par d'autres mentions¹⁰⁹, que Taunay a travaillé pour ce surtout: « Travaux en train en l'an 11 »: « ...un service représentant des sujets de mythologie, toutes formes nouvelles, élégantes et riches, les sculptures exécutées par Chaudet, Clodion, Boizot, Taunay... »

Parmi les modèles en plâtre de la manufacture est conservée une pièce¹¹⁰, qui, lorsqu'on la compare au dessin de Brongniart, ne peut laisser aucun doute sur son origine: c'est bien le char de Cérès créé par Taunay en 1804 (fig. 18).

C'est la pièce centrale du surtout. La hauteur du modèle conservé à Sèvres est de 0,55 m. Ce char se présente comme une plate-forme recantulaire, décorée d'un bas-relief avec une frise d'amours cueillant le raisin et foulant du côté du Bacchus, avec un cortège de Bacchantes; un

sacrifice est représenté à l'arrière du char, tandis que du côté de Cérès la frise montre des amours bèchant, pansant un cheval, récoltant du miel; cette plate-forme des figures est portée par quatre roues pleines à barreaux, avec essieu à tête de lion.

Simplement posé sur ce socle, un trône décoré d'un thyrses et d'une coupe de raisin, d'un flambeau et d'un serpent en bas relief, sur lequel sont assis un Bacchus nu couronné de pampres, le pied sur une urne et dans la main un thyrses, et une Cérès vêtue à l'antique, couronnée de blé et tenant une gerbe. Le char lui-même est traîné par une paire de bœufs, attelés par une guirlande de fleurs.

Nettement inspiré du type des chars de triomphe antiques tels que les ont vu les néo-classiques à travers ceux de la Renaissance italienne¹¹¹, le char de Bacchus et Cérès est aussi proche de compositions contemporaines, par exemple celui de la fontaine de Cybèle par F. Gutierrez et R. Michel au Prado à Madrid (fin du XVIII^e siècle), ou celui imaginé par P. Petitot en l'an VII pour la place de la Concorde¹¹².

Ce groupe, classée dans la partie « sculpture » des travaux de la Manufacture — ce qui sous-entend des pièces non décorées ou peintes, mais en biscuit de porcelaine blanc et mat — comptait pourtant une partie de biscuit doré; dans l'appréciation du service au magasin de vente, on note: « Le char de Bacchus et Cérès, groupe en biscuit avec ornements dorés »¹¹³; et dans les registres spéciaux aux travaux de peinture, Boitel, doreur, travaille aux « garnitures du char du service olympique » en juin 1806¹¹⁴. Ces « garnitures » se ramenaient en fait, comme on le voit sur le dessin général, à tout le char et au trône des figures: seuls Bacchus et Cérès et les deux bœufs gardaient le caractère de biscuit, avec des rehauts d'or (guirlandes, couronnes, etc.). Le thyrses même que tenait Bacchus était de bronze doré: ce détail nous est connu par les observations de Brongniart pour l'envoi du service en Russie¹¹⁵: « Ce groupe est emballé en deux parties. La partie qui est composée des deux figures se place simplement sur le char. On trouvera dans la caisse le thyrses en bronze doré que doit porter Bacchus. »

Le groupe de 3 grâces de Chaudet

Nous avons vu que dans le passage cité et énumérant les noms des artistes ayant collaboré aux sculptures, il y avait celui de Denis-Antoine Chaudet (1763—1810). C'est un sculpteur beaucoup plus connu que Taunay, et, dans la sculpture néo-classique, il occupe une place brillante: après avoir débuté par une série de sculptures inspirées par la littérature (Bélisaire, Paul et Virginie, etc.) il exécuta le Napoléon à l'antique de la colonne Vendôme et la fameuse « Paix » en argent pour un salon des Tuileries. Il fut aussi

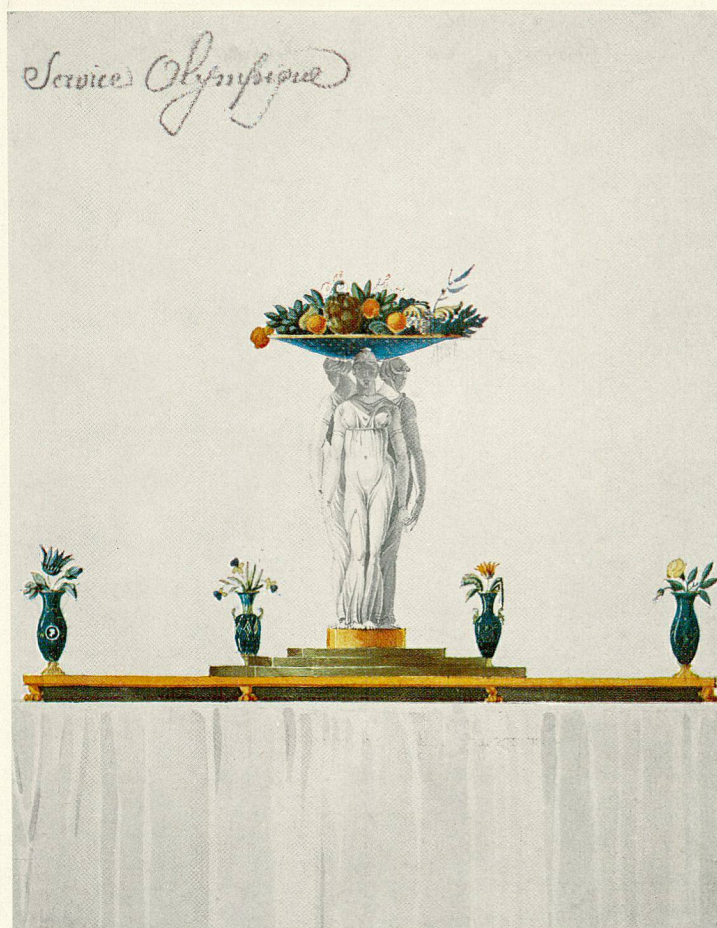
l'auteur d'un buste officiel de Napoléon, répandu à l'époque dans tous les palais impériaux et qui fut même édité en porcelaine de Sèvres. Quel est son rapport avec le surtout olympique, puisqu'en dehors du char, on ne voit pas trace dans le projet dessiné d'autre sculpture? En fait ce projet ne fut pas respecté sur ce point. Cependant, comme en témoigne un plan de table dressée pour 40 couverts avec la disposition requise en son centre pour le surtout olympique, on avait prévu de placer en bouts de table 2 groupes des 3 Grâces (fig. 10). D'ailleurs le passage cité plus haut nous renseigne: deux groupes des « 3 grâces avec vasques » sont incorporés au surtout dans l'inventaire des pièces de sculpture de décembre 1806¹¹⁶.

De plus, dans l'état des travaux pour l'an 13 il est fait mention des « 22 moules d'accessoire du groupe des 3 grâces de Monsieur Chaudet », faits par le sieur Paulin, mouleur en plâtre¹¹⁷.

Ces « 3 grâces » concordent parfaitement avec le groupe assez connu du même artiste, qui figure encore au magasin des modèles¹¹⁸ de la Manufacture. La livraison finale, nous le verrons conservera cette adjonction; il faut supposer qu'on les incorpora au surtout pour remplacer un autre ornement prévu par Brongniart père, et qu'on peut appeler « autels olympiques ». Ces pièces nous sont connues par le dessin général du surtout et par des croquis aquarellés de la main de Th. Brongniart¹¹⁹ (fig. p. 15). Peut-être recula-t-on devant la difficulté, car chacun de ces autels qui devaient prendre la forme d'une borne en porcelaine (fig. 19) étaient décorés sur leurs faces d'attributs des saisons et de médaillons s'y rapportant (Flore, Cérès, Bacchus, Saturne), avec des montants en bronze doré. La complexité du décor prévu les fit sans doute abandonner au profit des Grâces de Chaudet.

Le modèle des Trois Grâces (fig. 20) est encore conservé au magasin des modèles à Sèvres¹²⁰, et mesure 0,51 m de hauteur. Il n'est pas sans rappeler, par l'inspiration et le modelé, les fameuses Trois Grâces de Germain Pilon au Louvre: c'est un aspect du style Empire, que de s'être aussi inspiré de la Renaissance, et les recueils de décoration intérieure de Percier et Fontaine sont là pour témoigner de cette source d'inspiration moins connue de l'art du début du 19^e siècle.

Un dessin de Brongniart père¹²¹ montre la façon dont devaient se présenter les groupes sur le surtout (couverture). Le biscuit supportait une vasque à fruits en porcelaine peinte « fond bleu Lapice veiné d'or »¹²². Les observations de Brongniart fils¹²³ apportent des renseignements complémentaires sur la présentation des groupes: « La coupe est en bleue, elle est séparée des groupes; elle s'ajuste sur la tête des Trois Grâces au moyen de goupilles qui entrent dans des trous pratiqués sur les têtes; il y a deux socles ronds en ébène de trois marches pour placer ces groupes ».



Les anciens cartons des archives nous ont conservé les noms de tous les artisans qui collaborèrent au surtout¹²⁴. Des mentions concernant le service olympique commencent dès l'an 11; mais c'est en l'an 12 (1803—04) qu'apparaissent les premières traces du surtout proprement dit, qui sera poursuivi jusqu'en juin 1807¹²⁵. Les tourneurs Davignon et Monginot travaillèrent aux colonnes, le tourneur Thion aux cornets, les réparateurs Henry (Laurent)¹²⁶ et Bougon¹²⁷ aux colonnes, les réparateurs Bougon, Godin¹²⁸ et A. Liance¹²⁹ aux cornets, les mouleurs Legendre¹³⁰ à la colonne, et Paulin aux statuettes de Diane et Apollon et aux trois grâces. Les sculpteurs dont les noms nous sont parvenus dans les registres de travaux nous montrent le rôle de premier plan de la famille Brachard dans les ateliers de sculpture. Brachard aîné¹³¹ travailla à l'Apollon et à la Diane des colonnes, au char de Bacchus et Cérès, aux cornets; Alexandre Brachard¹³², aux trois grâces de Chaudet, à Bacchus et Cérès, aux colonnes, aux cornets. Deux autres sculpteurs travaillèrent aussi au surtout: Liance aîné¹³³ aux colonnes, aux cornets, Oger¹³⁴ aux trois grâces, au char de Bacchus et Cérès.

Pour la partie peinture et dorure, le journal des travaux des peintres, doreurs et brunisseurs¹³⁵ nous renseigne sur les collaborateurs de la réalisation du service olympique. Leur rôle fut d'autant plus important que nous nous trouvons en présence du seul surtout impérial qui compte presque uniquement des pièces peintes et décorées, le biscuit blanc n'étant réservé qu'aux grâces de Chaudet et aux deux figures de Bacchus et Cérès du char central.

L'atelier de peinture et dorure, dont le chef était le peintre Claude-Charles Gérard (1757—1826)¹³⁶ comprenait de très bons artistes. Les peintres se répartirent le travail: ce sont Bunel¹³⁷ qui travailla aux vasques à fleurs, ainsi que Déperais¹³⁸, Cussey¹³⁹ pour les colonnes, les vasques, les cornets et la petite figure d'Apollon, Godin aîné¹⁴⁰ pour le socle à bas-relief des colonnes, leurs chapiteaux, et la Diane du sommet, Villemain¹⁴¹ et Delagarde¹⁴² pour les petits vases d'ornement. Les doreurs furent Vandé¹⁴³ pour les vases et les vasques ainsi que Constans¹⁴⁴, qui travailla aussi aux colonnes, Boitel¹⁴⁵ pour les parties dorées du char de Bacchus, Durosay¹⁴⁶ pour les cornets et les vases, les Boullemier¹⁴⁷ et Geny¹⁴⁸ pour les vases; les brunisseurs, ou

plutôt brunisseuses, car c'est par tradition un travail de femmes, qui travaillaient à donner de l'éclat à la dorure des pièces: Dame Vandé, Delle Frédérique, Dame Micaut, Delle Baudoin, Dame Godin¹⁴⁹ pour les petits vases d'ornement, Delle Buteux, Dame Boitel¹⁵⁰, Dame Déperais pour les vasques, Delle Legaud pour les socles et les cornets, Dame Boullemier pour les colonnes, cornets et vases, Dame Nouahlier pour les colonnes et les vasques. Le travail de décoration des pièces se déroula de la fin de l'an 11 à septembre 1806.

II. Le surtout du service égyptien (1804—1808 et 1810—1812)

Le premier exemplaire (1804—1808)

Le surtout du service égyptien est le plus célèbre exemple de la production sévrienne en biscuit de l'Empire. Exemple qui montre jusqu'à quel point Brongniart et Denon voulurent pousser les qualités techniques du biscuit, allant à contresens de son utilisation antérieure. C'est pourquoi l'originalité de ces pièces, le côté « tour de force » de leur réalisation, et leur sujet ont attiré les spécialistes. Une telle création correspondait profondément aux tendances du goût d'alors, puisqu'on alla même jusqu'à rééditer service et surtout intégralement une seconde fois du temps même de l'Empire¹⁵¹. Il faut cependant souligner que nous sommes ici en présence, en quelque sorte, d'un des derniers avatars de ce qu'il est convenu d'appeler l'égyptomanie, une des expressions de l'amour de l'antique qui fut si fort à la fin du XVIIIe siècle. On a prétendu à tort que la mode égyptienne avait été le résultat de la campagne de Bonaparte. Or, l'Egypte avait été visitée plusieurs fois dès le début du XVe siècle, ses décorations hiéroglyphiques mystérieuses avaient été utilisées au XVIe siècle, elle avait été étudiée au XVIIe siècle par Kircher, au XVIIIe siècle par Norden, Pococke, Dorigny. Les œuvres égyptiennes rapportées à Rome par Hadrien, les obélisques érigées dans cette ville (de nouveau relevées à partir du XVIe siècle, et au XVIIIe siècle pour Pie VI par Antinori), le Cabinet égyptien du Capitole (1748), celui du Cardinal St. Borgia à Velletri sont autant d'invitations à l'étude pour les artistes et à la diffusion de ce goût en Europe. Après Piranèse, au café des Anglais, Asprucci et Conca décorent une salle à l'égyptienne dans la villa Borghèse (décrite dans une publication de Fr. Parisi en 1782). L'expédition d'Egypte fut donc plutôt que la cause, la conséquence de cette mode, que renforcèrent les publications de l'Institut d'Egypte fondé par Bonaparte¹⁵². Basé sur ces dernières, le surtout égyptien par son côté tardif, revêtit un caractère archéologique certain dont est

exclue toute saveur, tout mystère, à l'image même de ces fabriques de la Villa Borghèse élevées par Canina quelques années plus tard d'après des documents trop précis, déjà trop connus¹⁵³.

C'est à partir de la réalisation du service égyptien qu'est sensible la constante collaboration de Denon et de Brongniart; une abondante correspondance aura uniquement trait à l'évolution du projet cher à Denon et dont Brongniart se fera l'habile exécutant. C'est une lettre de cette correspondance qui nous éclaire sur le point de départ de cette étonnante création, alors que le service lui-même est déjà en train: « Paris, 26 pluviôse an XIII, Vivant-Denon, directeur du musée Napoléon à l'administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres,

...il m'est venu dans la tête un charmant groupe égyptien d'une facile exécution, pour porter des fruits crus, glacés ou secs et qui tout à la fois entrerait dans le service et la décoration du surtout. Dites-moi si vous pouvez avec quelque pureté faire de l'architecture; dites-moi si dans les fûts de colonnes vous pourriez conserver des lignes bien filées. Ne pourrions nous pas mêler avantageusement du bronze à du biscuit pour ce genre de décoration; avec un succès assuré dans cette partie, nous obtiendrions un surtout tout à fait monumental... »¹⁵⁴. Le but de Denon, c'est donc de « faire de l'architecture » avec du biscuit de porcelaine: outre l'exploit, les difficultés seront grandes à surmonter. Les recueils de planches du Voyage en Basse et Haute Egypte (1802) et de la Description de l'Egypte, résultat du travail accompli par les commissions d'archéologues et de savants emmenés par Bonaparte durant son expédition, qui serviront à donner des sujets aux peintres pour le service, inspireront aussi les auteurs du surtout.

« Pièces de sculpture entrées au magasin de vente dans le courant de 1808.

Septembre 1808 (sculpture provenant du défournement).

Surtout égyptien composé comme il suit:

	Entrée	Vente
Pour milieu le temple de Philae		
Sur les côtés deux temples, celui de Tentiris et celui d'Etfou		
Sur les côtés id. deux môles		
Quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles		
Quatre autres parties avec figures de Memnon et sphinx terminant le surtout		
Quatre obélisques se plaçant entre les temples	16,050	20,000
Nota — deux vasques pour figures égyptiennes entrées précédemment sans vasques » ¹⁵⁵	132	200

Cette énumération¹⁵⁶, tirée de l'inventaire des pièces de sculpture de l'an IX à 1812, montre à quel point le surtout se rapproche, comme l'a souligné Hauteceur, des maquettes d'architecture déjà très répandues à la fin du XVIII^e siècle. C'est en effet un architecte — qui ne sera pas le père de l'administrateur de la Manufacture — que choisira Denon pour réaliser le dessin général du surtout: Jean-Baptiste Lepère (1761—1844). Celui-ci, choisi en 1798 pour faire partie de l'expédition d'Égypte, fut chargé de relever le tracé de l'ancien canal des pharaons à travers l'isthme de Suez. Architecte de Malmaison, il reçut en 1805 la mission d'élever la colonne Vendôme avec Gondoin¹⁵⁷. Il est naturel que Denon ait songé à un ancien compagnon de voyage qui avait vu les temples égyptiens, en avait fait les relevés, ceux-là même qu'on voulait traduire le plus fidèlement possible dans la porcelaine.

Mais, encore une fois, si Lepère fournit le dessin général, il dut se conformer en tout points aux ordres constants et précis de Denon, qui est « l'inventeur » de l'idée: « ... les dessins ont été fournis par Monsieur Denon ou par Monsieur Le Peyre, architecte et membre de la commission d'Égypte... »¹⁵⁸. Denon et Brongniart s'entretiennent à plusieurs reprises dans leur correspondance de cet architecte: Denon écrivant de Milan à Brongniart, en prairial an XIII, mentionne le nom de Lepère au sujet du dessin du surtout¹⁵⁹; et Brongniart à son tour, en florial an XIII: « N'entendant point parler de Monsieur Lepeyre qui a bien voulu se charger de faire les dessins du surtout du service égyptien, j'ai été le voir. Il m'a dit qu'il vous avait remis les traits de ce surtout avant votre départ (Denon était parti pour l'Italie), qu'il n'en avait conservé ni croquis ni souvenir. Je me hâte donc de vous prier de me faire remettre ces traits afin que Monsieur Lepeyre puisse faire le plus vite les dessins définitifs... »¹⁶⁰; et enfin, dans une lettre du 27 brumaire an XIV, Brongniart prévenait Denon que « Monsieur Le Peyre nous a donné un dessin très net et très soigné des temples du surtout »¹⁶¹.

C'est ici que l'on doit parler plus précisément des ouvrages qui furent le fruit de l'expédition d'Égypte, édités sous la direction de Denon et dont on peut retrouver les planches qui servirent directement au dessin du surtout¹⁶².

Il s'agit, d'une part du « Voyage dans la Basse et la Haute Égypte »¹⁶³ dont les planches, dessinées par Denon et gravées par Baltard, Petit et Fortier, représentent des vues des différents temples reproduits dans le surtout, en un raccourci de l'histoire égyptienne: le temple de Tentyris¹⁶⁴, le temple de Karnak à Thèbes¹⁶⁵ ayant inspiré les môles et les colonnades, les colosses de Memnon¹⁶⁶, l'entrée de Louksor¹⁶⁷ pour les obélisques, le temple d'Etfou¹⁶⁸ — Apollinopolis Magna —, le temple central de Philae¹⁶⁹, et des planches des divers chapiteaux égyptiens¹⁷⁰ pour les colonnades. D'autre part, un second volume, la « Description de

l'Égypte »¹⁷¹ auquel a beaucoup collaboré Lepère pour les relevés d'architecture, et dans lequel on retrouve des planches qui ont le même sujet que les pièces du surtout: le temple de Karnak¹⁷², le temple de Tentyris¹⁷³, le temple d'Etfou¹⁷⁴, de la main de l'architecte Lepère; d'autres gravures représentant Louksor¹⁷⁵, Karnak¹⁷⁶, Tentyris¹⁷⁷, Philae¹⁷⁸, Etfou¹⁷⁹ sont dues aux compagnes d'expédition de Lepère.

La première mention du surtout, déjà citée, sera suivie de beaucoup d'autres dans les registres de correspondance et d'administration intérieure conservés aux Archives de la Manufacture. Il s'agira véritablement d'une course contre la montre que livrent Brongniart et ses collaborateurs, l'exécution du surtout ayant pris un grand retard sur celle du service lui-même. Que l'on songe à la demande du Maréchal du Palais, Duroc, lors de l'envoi au tsar en septembre 1807 du service olympique, s'informant « où en est le service égyptien: s'il était prêt, S. M. l'enverrait aussi »¹⁸⁰. A cette date, le surtout était loin d'être fini: la lenteur des travaux dus à de nombreuses commandes simultanées, ainsi que des difficultés rencontrées dans la réalisation des temples en biscuit en étaient la cause. Cependant, et suivant en cela l'exemple du service olympique, lui aussi d'abord destiné à l'usage personnel de Napoléon, le service égyptien gardera sa destination de présent au tsar, fixée dès 1807.

Les courtes notes d'A. Brongniart contenues dans les « aperçus de travaux en train » des registres de la Manufacture nous renseignent sur l'évolution du surtout. « Travaux en train au 1^{er} messidor an XIII (1804—1805) art 3 — sculpture

... on prépare les modèles du surtout du service égyptien qui est composé des principaux monuments de l'Égypte. »¹⁸¹. Puis en germinal an XIII, « travaux en train, atelier de peinture et dorure... un service en fond beau bleu sur le bord de l'assiette, le milieu de l'assiette est peint en camaïeu bistre. Tous les sujets peints sur les pièces de ce service sont tirés du voyage de M. Denon en Égypte et toute les formes de décoration sont prises des monuments égyptiens. Les peintures sont faites par M. Swebach¹⁸². Il y a encore pour au moins quatre mois d'ouvrage... Sculpture: les sculpteurs sont occupés à faire des bustes de l'Empereur, à compléter les assortiments de surtout et à faire les pièces des surtout des services dit olympique et égyptien »¹⁸³.

Nous passons ensuite aux travaux de la fin de l'an XIV: « aperçu des travaux au 1^{er} janvier 1806:

art 3 — atelier de sculpture

il n'y a rien de nouveau ni de très remarquable dans cet atelier... on s'occupe du modèle des temples égyptiens pour le surtout du service égyptien... »¹⁸⁴.

Puis, dans le même registre en date du 1^{er} avril 1806: « Principaux travaux en train... atelier de peinture et

dorure: ... le service égyptien est presque fait. Ce qui retarde l'exposition, c'est le surtout qui est extrêmement long et difficile à faire... le modèle du temple du milieu est terminé et les moules sont faits... »¹⁸⁵. En octobre, dans le rapport, on enregistre une petite progression: « travaux en train au 1er octobre 1806... atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs... les mouleurs et réparateurs exécutent en porcelaine le temple du milieu du service égyptien. C'est au moins l'ouvrage de trois mois pour le premier réparateur.

... atelier des sculpteurs: on ne s'occupe plus que du surtout du service égyptien, on fait le modèle du second temple... »¹⁸⁶. Les ateliers sont en effet déchargés du service olympique terminé à cette époque, auquel s'adjoint le « service » égyptien — « sculpture du surtout non comprise » (travaux terminés pendant le trimestre d'octobre 1806).

Le surtout égyptien occupera pendant près de deux ans encore les ateliers de sculpture de la Manufacture et le travail sera lent et difficile.

« Travaux en train au 1er janvier 1807: atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs: le grand temple du milieu du surtout du service égyptien vient d'être terminé en crud. On va le cuire incessamment... Sculpture: on continue le modèle du second temple égyptien. »¹⁸⁷. On retrouve les mêmes termes dans les travaux d'avril 1807 mais avec la mention « plus avancé ». Cependant on n'hésite pas, à la même date à suspendre « momentanément pour quelques travaux plus pressés » la réalisation du second temple. Denon (en Prusse avec Napoléon), est tenu au courant des difficultés pour mener à bien l'exécution du surtout Brongniart dans une lettre du 10 avril 1807¹⁸⁸ après avoir souligné qu'il n'oubliait pas « les travaux que vous nous avez conseillés d'entreprendre », et qu'il continuait de « mettre à profit vos utiles avis », lui signale que « le temple du milieu du service égyptien est terminé en porcelaine et cuit au 1er feu. Cette pièce faite avec le soin que nous y apportons est d'un travail extrêmement long. Le réparateur qui en a été chargé y a mis plus de quatre mois. Dans ce moment on recommence quelques pièces qui ont fendu à ce premier feu et on rajuste les autres. Le modèle du second temple plus petit que le premier mais peut-être plus chargé de détail est à peu près à moitié fait. Tout le service est fait d'ailleurs sauf les compotiers qui sont cependant très avancés. L'Impératrice qui est venue à la Manufacture dernièrement en a été extrêmement contente... ». A quoi Denon répond, de Finkenstein, au grand quartier général: « le 26 avril 1807¹⁸⁹. Je prévoyais bien les inconvénients qu'éprouverait le temple de Philae; mais j'en reviens encore à cela qu'il suffit qu'une chose soit faisable pour qu'elle ait été faite à la Manufacture Impériale. Si vous ne faisiez rien de ce genre, d'autres feraient tout ce que vous faites et ce ne serait plus la première Manufacture de l'Europe. Courage

donc, car j'ai promis à l'Empereur qu'il trouverait le service fait à son retour... ».

Au 1er juillet 1807, peu de changement, si ce n'est que « le grand temple est cuit complètement; il y a peu de pièces à recommencer, on les refait de suite. Des deux grandes corniches, morceaux pour lesquels on craignoit le plus, l'une est venue parfaitement belle... »¹⁹⁰. Certaines courtes phrases contenues dans les rapports trahissent un peu de lassitude chez Brongniart, devant la longueur et les échecs rencontrés: « Le modèle du second temple égyptien est presque terminé. On commence les autres parties de cet immense surtout (1er juillet 1807). » La colonne de l'an XIV¹⁹¹ étant terminée, Brongniart espère qu'en mettant « presque tous les sculpteurs à l'exécution du surtout du service égyptien », qu'il sera « terminé s'il est possible pour la fin d'octobre... ». Ce souhait ne se réalisera pas: dans les registres des travaux en train au 1er janvier 1808¹⁹², on lit en effet: « atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs: on continue les autres temples égyptiens du surtout ». Et Brongniart ajoute: « Il y a des pièces très longues à faire et d'un succès très incertain en sorte qu'on ne peut aller ni vite ni hardiment. J'y ai mis tous les réparateurs en état de travailler... ».

Quelques mois s'écouleront avant que l'exécution du surtout entre dans une phase vraiment active. Le prétexte en sera une visite faite par Denon lors d'une absence de Brongniart, alors en voyage en France pour faire des recherches sur le kaolin, d'avril à juin 1808. Déjà une phrase révélatrice de l'état des travaux était contenue dans un rapport daté du 25 avril 1808 envoyé à Brongniart par Vautrin, garde-magasin de la Manufacture: signalant qu'il y avait encore à faire en « pièces majeures, 1 obélisque par A. Brachard, 2 môles par Godin et Liance », il ajoute: « je crains que si vous ne prenez pas le parti de faire terminer ce surtout de préférence à tout autre chose, qu'il traîne encore longtemps... »¹⁹³.

Denon semble avoir été fort mécontent de la lenteur apportée à l'exécution du surtout, ainsi qu'il est consigné dans le rapport à Brongniart de cette visite, en date du 7 mai 1808¹⁹⁴: « ...c'est ici où a éclaté tout le mécontentement de Monsieur Denon sur le temps qu'il faudra encore pour terminer le temple égyptien; il craint que l'Empereur ne se fâche et qu'il en résulte des choses très désagréables pour tous, attendu que S. M. a promis les temples à l'Empereur de Russie à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) il est plus d'un an, Monsieur Denon craint surtout qu'à son retour Sa Majesté ne trouve très extraordinaire que les temples ne soient pas encore terminés, qu'il faut y bien prendre garde, Monsieur Denon voudrait que l'on double les moyens pour les terminer promptement. Nous¹⁹⁵ lui avons objecté que Monsieur le grand Maréchal avait aussi des commandes qu'il faut terminer ainsi que divers surtouts qui sont aussi

pressés; à cela il a répondu qu'il vaudrait mieux terminer quelque chose et par là prouver que l'on travaille, etc., etc... ». Après cette semonce, une redistribution du travail à Liance, Oger, A. Brachard va faire avancer le surtout pendant le mois de mai. Dans le rapport du 30 mai¹⁹⁶ on note: « les sculpteurs ont terminé le surtout égyptien », et dans celui du 1er juin 1808¹⁹⁶, Vautrin, le garde-magasin communique à Brongniart que « Monsieur Denon a été satisfait de l'état où il a trouvé le surtout égyptien, il regrette que vous ayez ajourné les plinthes jusqu'à votre retour il craint que cela n'occasionne un peu de retard »¹⁹⁷. En résultat à ce travail forcené des ateliers, Brongniart notait à son retour dans l'aperçu des travaux en train au 1er juillet 1808¹⁹⁸: « Les temples et autres parties du surtout du service égyptien sont terminés et même cuits. On les ajuste et on les moule... ».

Dès mars 1808, avant son voyage, Brongniart avait averti le Grand Maréchal Duroc qu'on travaillait « avec la plus grande activité au surtout du service égyptien, la seule partie de ce service qui reste à finir... laissant de côté l'économie, je fais faire toujours deux pièces pour en avoir une, mais il y a sur ce surtout tant d'ouvrage, il est d'une exécution si difficile en porcelaine à cause de toutes les parties gravées qui le composent que malgré cette activité soutenue, il a exigé et exigera encore beaucoup plus de temps qu'on n'avoit pu le prévoir »¹⁹⁹.

Puis par deux lettres consécutives, datées du 22 et du 25 juillet 1808²⁰⁰, l'administrateur avertit tour à tour l'Intendant général de la Grande Armée, Daru, et le Grand Maréchal du Palais que « le surtout du service égyptien est enfin terminé... et qu'on le monte en ce moment, c'est-à-dire qu'on ajuste et qu'on fixe toutes les parties des temples sur les plinthes de tôle vernie et peinte en granite rose égyptien de la manufacture de la rue Martel... »²⁰¹.

Et il pose tout de suite à ses deux supérieurs la question du plateau général, sa nécessité, en même temps que l'impossibilité pour la Manufacture de le payer.

Daru, chargé de l'exécution du traité de Tilsit répond de Berlin le 5 août 1808²⁰² en lui rappelant l'ordre de l'Empereur du 18 septembre 1807 selon lequel « ce service devait être envoyé en cadeau à l'Empereur Alexandre, avec le service olympique... A l'égard du plateau général, il faut y renoncer ou le faire exécuter aux frais de la Manufacture... » Une lettre un peu contradictoire du Grand Maréchal Duroc vient confirmer la destination première du surtout à Brongniart, le 22 août 1808²⁰²: « ...Le service égyptien est destiné pour S. M. L'Empereur Alexandre et il partira aussitôt qu'il sera prêt. Il est donc probable qu'il sera au compte du ministère des Relations Extérieures comme le service olympique; il devra payer le plateau en même temps que le service ».

Le 26 septembre à 7 h du soir, un ordre émanant du

Grand Maréchal et transmis par Ertault, quartier-maître au Palais, pour presser la livraison aux Tuileries du service égyptien, arrive à Sèvres. Brongniart répond dès le 26 septembre²⁰³: « 11 heures du soir... je n'ai pas tardé un instant à exécuter les ordres de S. M. relativement à la terminaison et à la prompte expédition du service égyptien, mais la manufacture de vernis sur métaux qui avait dû livrer depuis longtemps tous les plateaux, le 10 septembre au plus tard, ne m'a pas encore livré celui du milieu malgré mes sollicitations réitérées. La partie du service est chez l'emballeur, les pièces dont j'ai eu les plateaux sont montées... on travaille jour et nuit au plateau du milieu, et comme on me le promet pour mercredi soir ou jeudi matin, j'ai tout lieu d'espérer que tout le service pourra partir vendredi matin, car il nous faudra au moins 24 h. pour monter et emballer le dernier temple. Au reste, Monsieur le duc, quand même le service eût été prêt, il n'eût pu partir encore, ce n'est que d'aujourd'hui qu'on a trouvé un petit fourgon suspendu qui ne peut contenir que la moitié du service et qui ne peut être livré que dans trois jours à cause des réparation qu'il exige... ».

Ce n'est que le dimanche 2 octobre 1808 que Brongniart peut enfin annoncer à Duroc le départ de Sèvres pour les Tuileries du service égyptien, au prix de beaucoup d'efforts de sa part, s'étant heurté à l'inertie des emballeurs²⁰⁴: « ... Malgré tout ce que j'ai pu faire (le service) n'a été livré emballé que ce matin à 7 h. (dimanche 2 octobre): la manufacture de vernis sur métaux n'a livré le plateau du temple du milieu que le mercredi 28 septembre à 9 h. du matin... les montures des temples faites la nuit et avec beaucoup trop de rapidité, n'ont pas la perfection que j'y aurois désiré. J'ai remis à Monsieur Ertault deux états détaillés du service, il doit m'en rendre un avec son reçu provisoire. J'ai chargé le piqueur qui accompagne le service d'un rouleau à l'adresse de S. M. l'Empereur de Russie qui renferme un autre état détaillé (sans prix) avec un plan et un profil du service pour indiquer comment les pièces doivent être disposées. Enfin on a dû remettre au piqueur un état du nombre des caisses numéros par numéros... Vous savez, Monsieur le duc, que je n'ai encore aucun ordre précis qui me fasse connaître le département auquel je dois remettre officiellement ce service et qui doit acquitter sa valeur, celle du plateau général et celle de l'emballage. Je serai fort obligé à V. E. de me faire mettre en règle à cet égard. »

Le lendemain 3 octobre 1808, Brongniart écrit à Daru et le met au courant des mêmes détails que Duroc, en ajoutant que « le plateau général ne pouvant être terminé avant le 20 octobre, il sera envoyé séparément... »²⁰⁵.

Daru lui répond d'Erfurt le 10 octobre 1808²⁰⁶ en spécifiant que c'est, sans doute, le ministre des Relations Extérieures qui est compétent pour régler le présent (service, surtout,

plateaux, emballage). Dans une note adjointe à cette lettre nous apprenons que « ce service est en route pour St. Petersbourg. Il paraît d'après cela qu'il n'a point été déballé à Erfurt... ». Nous en concluons que lors de l'entrevue de Napoléon et Alexandre 1er à Erfurt, le présent ne fut pas montré et on préféra lui faire continuer son voyage sans troubler l'arrangement des caisses que Brongniart avait eu tant de mal à obtenir²⁰⁷.

Le 14 octobre 1808, Brongniart adresse à Daru un état double du prix du service égyptien²⁰⁸, notant que « la manufacture n'aura à toucher, sur le prix total de ce service monté sur les plateaux et emballé, que la somme de 44 609 Frs, le reste devant être payé à la manufacture de vernis sur métaux et aux emballeurs... ». L'Intendant lui répond de Berlin le 1er novembre 1808²⁰⁹, en accusant réception des états « des objets en porcelaine que vous avez livrés depuis le commencement de cette année, en vertu des ordres de S. M., transmis par le Grand Maréchal du Palais... je vous préviens que j'écris à Son Excellence Monsieur le ministre des Relations Extérieures, pour le prier de faire payer à la Manufacture de Sèvres le montant du service égyptien et de faire acquitter en outre le prix des plateaux et les frais d'emballage de ce service à la manufacture de vernis sur métaux et aux emballeurs... ».

Il peut être intéressant de transcrire ici l'état de livraison du service égyptien aux Tuileries en octobre 1808 pour mieux comprendre la composition d'un présent diplomatique de cette importance et saisir le rôle de certaines pièces « obligatoires » dans la composition d'un grand service²¹⁰.

« Etat du service dit égyptien donné à S. M. l'Empereur de toutes les Russies par S. M. l'Empereur Napoléon (livré le 2 octobre 1808 pour le compte de l'Empereur).

Un service de dessert composé comme il suit:

Le bord des assiettes et les grandes pièces sont en fond beau bleu avec hiéroglyphes en or sur le fond; au milieu des assiettes des sujets en gris gratté représentant des vues d'Egypte peintes par Monsieur Swebach d'après les dessins de Monsieur Denon.

72 assiettes	200	14 400
1 assiette représentant la planisphère égyptienne ²¹¹	250	
12 compotiers avec les figures du zodiaque égyptien peint en gris ²¹²	120	1 440
4 sucriers à tête et socle	280	1 120
2 confituriers à sphère griffes de lion et socle	140	280
4 seaux à glace avec sujets hiéroglyphiques en gris	450	1 800
4 corbeilles roseaux pour fruits	500	2 000
4 figures égyptiennes portant des vasques pour fruits	250	1 000
	F	<u>22 290</u>

Deux cabarets²¹³ pour le thé et le café composés comme il suit:

12 tasses à thé forme étrusque fond beau bleu avec des vues d'Egypte en gris doublé en dedans d'or	60	720
12 tasses à café forme jasmin fond beau bleu hiéroglyphes graté sur fond or doublé d'or en dedans	60	720
1 pot à sucre forme étrusque fond beau bleu cannelé		80
1 sucrier égyptien forme vase fond beau bleu		180
1 pot à crème étrusque à bord rond fond beau bleu		36
1 pot à crème étrusque trèfle à trois goulots		48
1 pot au lait étrusque cannelé à bec allongé		180
1 pot au lait étrusque uni		90
1 pot au lait étrusque à trois goulots		120
1 jatte à lait forme égyptienne		120
1 théière forme étrusque		125
	F	<u>2 319</u>

Un surtout en porcelaine dite biscuit composé comme il suit:

Pour milieu, le temple de Philae; sur les côtés, deux temples celui de Tentyris et celui d'Etfou; sur les côtés deux môles; quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles; quatre autres parties terminant le surtout après les môles; quatre obélisques se plaçant entre le temple du milieu et ceux de Tentyris et Etfou 20 000
Total pour le compte de la Manufacture 44 609
Plinthes particulières pour les différentes pièces du surtout et plateau général de 6 m 70 cm sur 76 cm, pour porter le dit surtout en tôle peinte et vernissée imitant le porphyre et le granite 3 000

Frais d'emballage au sieur Grévin	465,50
Frais d'emballage et de chargeage au sieur Juhel	406,40
Total des frais des plateaux	3 871,90
Plus emballage du plateau	67,75
	3 939,65
Total général:	F <u>48 548,65</u>

Un ordre de Napoléon, intervenu après l'envoi du présent au tsar, déchargea le ministère des Relations Extérieures du règlement définitif. Une lettre de l'Intendant Daru à Brongniart en témoigne²¹⁴: « Paris, le 13 février 1809... je vous préviens que S. M. a décidé le 26 janvier dernier, que son intention était de ne rien demander au ministère des Relations Extérieures... je vous prie en conséquence de ne plus faire aucune démarche à ce sujet, et de comprendre le montant de ces deux factures dans les présents faits pour le compte de S. M. ». Brongniart accuse

réception de l'ordre le 23 février 1809²¹⁵, mais il s'inquiète, car « il y a eu des dépenses faites pour les plateaux de tôle vernissée et pour les frais d'emballage de ce service qui n'ont point encore été payées aux personnes qui ont exécuté ces travaux. Ces dépenses montent à la somme de 3939f 65c... ». Il évoque en vain les fonds restreints de la Manufacture, tous servant à des commandes nombreuses, et menace même d'être dans l'obligation de « supprimer deux doreurs ou leur équivalent », si la Manufacture est obligée de payer cette somme.

En effet, dans le « Bordereau des Porcelaines livrées pour le compte de S. M. l'Empereur et Roi, dans le courant de 1808 »²¹⁶, section « Présents », n'est comprise, à la date du 2 octobre 1808, que la stricte somme des porcelaines du service égyptien (44 609 Fr.). Une note ajoutée²¹⁷ nous fait cependant connaître le sort de ces plateaux :

« Nota — Les 3939F 65c. pour plinthes et emballage n'ont pas été compris dans le tableau des porcelaines livrées au gouvernement en l'an 1808 et le seront en 1809 »²¹⁸.

Ils ne seront réglés qu'avec lenteur, car Brongniart doit répondre le 25 mai 1809²¹⁹ à une lettre de réclamation de la manufacture de vernis sur métaux : « ... je ne vous ai point encore fait payer les deux mémoires parce que à l'égard de celui qui est relatif au service égyptien, j'ai espéré que le ministère des Relations Extérieures en seroit chargé mais l'Empereur ayant décidé le contraire, c'est maintenant à la manufacture de payer... ».

Répondant à une certaine inquiétude de Brongniart à propos de l'état des pièces à l'arrivée en Russie (l'emballage ayant été trop rapide), inquiétude dont nous pouvons nous rendre compte dans les observations spéciales²²⁰ qu'il envoya avec le service (« ... Si quelques pièces de ce surtout se dérangent en route, on pourrait les recoller et les rajuster avec du plâtre fin et gommé auquel on donne la teinte de la porcelaine en y ajoutant un peu de bleu de prusse... quand il sera sale, on lui redonnera la première blancheur en le lavant avec une brosse, de l'eau et du sablon très fin, il ne faut point employer de savon... »), répondant à ce souci, Ertault, le quartier-maître des Tuileries lui envoie une note²²¹ : « à Paris le 4 janvier 1809, Ertault présente ses civilités à Monsieur Brongniart, et croit lui faire plaisir en lui faisant savoir que le service Egyptien envoyé à S. M. l'Empereur des Russies, est arrivé intact à St. Petersbourg, et sans qu'aucune de ses pièces ait été endommagée. »

Ce présent d'Empereur à Empereur destiné sans doute, dans la première idée de Denon, à rappeler à Napoléon son grand projet de conquête de l'Orient²²², en une flatteuse composition, ira en définitive orner la table d'Alexandre 1er, l'ennemi dont l'Empereur voulait se faire un allié, pointant ainsi du doigt d'une manière à peine voilée et quelques peu malhabile les désirs d'hégémonie du maître de l'Europe.

Description du surtout

Cet assemblage en forme de centre de table des monuments qui frappèrent le plus le directeur du Musée Napoléon lors de son voyage en Egypte est, comme nous l'avons vu, l'utilisation la plus systématique du biscuit qui ait été faite sous l'Empire à Sèvres. Il démontre une fois de plus, si cela était encore à faire, les intentions de l'Empereur pour la Manufacture de Sèvres : celle-ci « doit être la première et non pas la seconde »²²³ en Europe, que ce soit sur le plan de la qualité, de la création artistique, ou sur celui de la fabrication.

Si l'on reprend l'énumération du surtout lors de son entrée au magasin de vente²²⁴ — l'état en restera identique lors de sa livraison finale —, on se trouve en présence d'une liste de temples, qui commence par la pièce centrale, représentant Philae. Un plan, conservé à Sèvres, qui n'est pas celui de l'époque, nous aide à comprendre comment on exposait sur la table la succession des pièces²²⁵ (fig. 22). De plus, les deux exemplaires du surtout égyptien édités sous l'Empire sont parvenus jusqu'à nous²²⁶ et nous pouvons, d'après ces originaux, étayer sûrement les déductions tirées des recherches d'archives.

L'ensemble des temples composant le surtout

Ce sont les temples de Philae, Tentyris, Etfou, agrémentés de colonnades rattachant les temples aux môles, les obélisques, et les allées menant au temple. La composition entière mesure 6,50 m de long²²⁷, et avait été livrée avec un plateau en tôle peinte et vernie, formant support général.

Le temple central, reproduisant le temple du Philae (« grand temple »).

Ce temple, qui devait être surélevé par le plateau de tôle, pour former la partie centrale du surtout (fig. 23), mesure 0,51 m de hauteur²²⁸ ; il est formé de quatre colonnes dans la largeur et de cinq dans la longueur. Entre les colonnes, des murettes basses ornées de signes hiéroglyphiques ; les colonnes portent des chapiteaux de différentes formes, tirées des planches de Denon déjà citées et de celles de « la Description de l'Egypte »²²⁹. Ces chapiteaux supportent une corniche ornée d'hiéroglyphes, le tout de biscuit²³⁰. « Toutes les pièces de ce service sont exactement faites d'après des monuments, des vases ou des figures hiéroglyphiques existant en Egypte... tous les hiéroglyphes gravés sur les pièces du surtout sont copiés sur les hiéroglyphes égyptiens. Aucun de ces ornements n'est d'invention »²³¹. Telles sont les observations faites par A. Brongniart sur le décor des pièces

du service et du surtout. Cependant, tous ces hiéroglyphes, copiés avec attention et habileté par les artisans de Sèvres sont « illisibles » : en effet la signification des hiéroglyphes n'était pas encore découverte à l'époque²³² et on a copié sans ordre, en s'attachant seulement au caractère décoratif de l'ancienne écriture des Egyptiens.

Les temples de Tentyris et Etfou (« petit temple »).

En lisant l'énumération des pièces du surtout entrées au magasin de vente en septembre 1808²³³ : « sur les côtés deux temples, celui de Tentyris et celui d'Etfou », on pourrait croire qu'il s'agit de deux temples distincts. En fait, lorsqu'on compare les originaux qui nous sont parvenus (fig. 24a, b, c), les modèles conservés à Sèvres, aux planches dessinées par Denon et Lepère lors de l'expédition d'Egypte, il devient clair que les « deux temples », en pendant symétrique de chaque côté de celui de Philae, sont des compositions qui empruntent certains de leurs éléments au temple de Tentyris, d'autres à celui d'Etfou.

Ces temples de côté par rapport à celui de Philae mesurent 31 cm de haut²³⁴ ; ils se composent d'une façade principale à six colonnes avec chapiteaux hathoriques (à têtes de déesse Hathor) avec un porche au milieu et des murettes à mi-hauteur entre les colonnes (fig. 25) ; le tout est décoré d'une profusion d'hiéroglyphes et semble inspiré de l'aspect général du temple d'Etfou (Apollinopolis Magna) tel qu'on le voit représenté dans les planches du voyage d'Egypte²³⁵. La façade de côté (fig. 26) (sans ouvertures) rappelle plutôt, avec les colonnades qui s'y rattachent, l'allure du temple de Tentyris décrit par Lepère et Denon²³⁶. La matière des temples est le biscuit de porcelaine.

Les môles²³⁷

Ces monuments caractéristiques de l'architecture égyptienne faisaient office d'entrée principale et triomphale aux temples. On les retrouve dans de nombreux édifices qui sont décrits dans les ouvrages de Denon et dont on s'inspira pour le surtout. Il y en a notamment à Tentyris, Louksor, Karnak²³⁸. Les môles du surtout (fig. 27) qui servaient aussi d'entrée colossale sont plus directement inspirés, par leurs attributs hiéroglyphiques, des môles d'Etfou. Ils mesurent 51 cm de haut²³⁹, et ils ont la forme de hautes plaques de biscuit faisant pylone décorées sur les quatre faces d'hiéroglyphes. Au milieu, une corniche qui les relie et sert de porte²⁴⁰.

Les colonnades

« Quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles »²⁴¹ : ces colonnades (fig. 28) dont la disposition

s'inspire particulièrement de celles de Tentyris et Philae sont réparties par deux après le « petit temple » — puisque à partir du point central se développe exactement le même enchaînement symétrique de temples et de sculptures. Chaque partie de colonnade qui mesure 21 cm de haut²⁴², comporte trois morceaux de sept colonnes chacun qui s'ajustent, ce qui fait vingt-et-une colonnes par côté et quarante-deux en tout à chaque extrémité du surtout. Les colonnes sont décorées d'hiéroglyphes et il y a cinq modèles de chapiteaux différents (palmes, lotus, papyrus... modèles de Denon)²⁴³ qu'on retrouve tour à tour.

Allées de sphinx terminant le surtout

« Quatre parties avec figures de Memnon et sphinx terminant le surtout... »²⁴⁴. Ces allées bordées de deux rangées de sphinx (fig. 29) sont directement copiées sur celles du temple de Karnak à Thèbes, relevées dans les recueils du voyage d'Egypte²⁴⁵. Chacun des sphinx mesure 18 cm²⁴⁶, il y en a huit de chaque côté et donc seize par extrémité. Les sphinx ont des têtes de bélier et sont posés sur un petit socle, le tout de biscuit.

Les portes monumentales formées par les môles sont flanquée de deux statuettes de « Memnon » (fig. 29), copiées sur les célèbres colosses de Memnon, figures assises gravées dans les recueils de Denon²⁴⁷. Ces statuettes en biscuit qui mesurent 30 cm²⁴⁸ terminent les allées de sphinx et forment ainsi l'entrée monumentale aux grands temples.

Les obélisques

La position de ces pièces dans le surtout n'est pas conforme à la tradition architecturale égyptienne : en effet, les obélisques se plaçaient de préférence en avant des môles, à l'entrée des temples comme on le voit sur les gravures de Louksor, consignées dans les planches de Denon²⁴⁹. Celui-ci a pris ici le parti de placer quatre obélisques aux quatre angles du temple de Philae²⁵⁰.

Cela est peut-être dû à leur hauteur qui est de 76 cm²⁵¹ : c'est la pièce la plus haute du surtout. Le biscuit qui les compose est entièrement décoré d'hiéroglyphes (fig. 30).

Le plateau de présentation du surtout

Ce plateau se présentait en fait, dans le surtout livré en 1808, en deux parties : des plinthes particulières pour chaque monument et un plateau général supportant l'ensemble. Il avait été question, dès 1807 de cette présentation des biscuits et Brongniart avait demandé à

Thomire des bases en bronze doré²⁵². Dans un rapport du 25 avril 1808 adressé à Brongniart lors d'un de ses voyages, l'alternative est abandonnée²⁵³:

«Monsieur Thomire propose de fondre en cuivre toutes les plinthes des temples égyptiens, assurant que le cuivre pourra recevoir le vernis aussi bien que la tôle, de plus que cette opération pourra coûter moins et donner plus de régularité surtout pour les degrés du grand temple... il y aurait des inconvénients à employer le cuivre pour cet objet: d'abord le poids, le vert de gris, et la couleur seroit-elle aussi solide que sur la tôle?... Dans tous les cas, Monsieur Brachard propose de faire faire par les menuisiers les modèles en bois des plinthes et des degrés afin d'y ajuster préalablement les porcelaines cuites, pour être certain de leurs dimensions. Ces modèles serviront soit pour les fondre en cuivre soit pour les faire en tôle, ce qui seroit préférable à un dessin... ».

L'administrateur s'adressa finalement à la Manufacture de vernis sur métaux de « Messieurs Montcloux, Janvry, Flamare », de la rue Martel, qui fut chargée de fournir plateau et plinthes.

«Plinthes particulières pour les différentes pièces du surtout et plateau général de 6 m 70 sur 76 cm pour porter le dit surtout en tôle peinte et vernissée imitant le porphyre et le granite de la Manufacture de vernis sur métaux de Messieurs Moncloux, Janvri et Flamart rue Martel.

Prix convenu 3000 fr... »

Cette description, contenue dans l'état de livraison du service²⁵⁴ souligne le goût du trompe-l'œil hérité du XVIII^e siècle qui se continue sous l'Empire, dans les arts décoratifs, en même temps que la vogue déjà notée de la tôle vernie.

Brongniart, en juillet 1808, plaide la cause de cet ornement qui n'était pas prévu à l'origine et en souligne la nécessité à l'Intendant Daru²⁵⁵: « ...La monture (des temples) consiste à attacher toutes les pièces dont se compose chaque monument sur une plinthe particulière qui est en tôle vernissée imitant le granite rose, et de la manufacture de la rue Martel. Cette monture assez chère est indispensable et nécessairement à la charge de la Manufacture. Mais il est une autre partie du surtout qui ne peut regarder en aucune manière la manufacture, c'est le plateau général qui doit porter tout le surtout. Cependant comme je ne peux être indifférent au succès de la perfection de ce service dans toutes ses parties, je crois de mon devoir de vous prévenir qu'il serait peut-être convenable de faire faire cette pièce non seulement pour rendre le service complet mais principalement pour que tout ce qui doit le composer ait le même caractère. Ce plateau auroit 65 dm de long sur 8 dm de large, et d'après l'avis de Monsieur Denon, il devrait être

en tôle peinte et vernie imitant le granite gris, il seroit tout uni sans bronze ni dorure. Je me suis informé du prix, la Manufacture de vernis sur métaux de la rue Martel demande 1800 fr... »²⁵⁶. Cette question du plateau souleva nous l'avons vu, des problèmes de paiement difficilement réglés.

L'Égyptien de Brachard aîné

Ces pièces de sculpture (il y en eut quatre exemplaires dans le service livré) qui, en fait, servaient de corbeille à fruits, et qui, dans les livraisons, sont toujours comprises dans le « service de dessert », peuvent cependant être considérées comme complétant le surtout, par l'importance et le sujet représenté. La figure de l'esclave égyptien mesure 33 cm²⁵⁷. Vêtu d'un pagne court, il soutient de sa tête et de ses bras nus une vasque dont la particularité est d'être peinte et dorée, alors que le reste du sujet est en biscuit (fig. 31). Cette vasque de fond beau bleu rehaussé d'hiéroglyphes d'or, reprend les couleurs mêmes du marli des assiettes du service. Brongniart observe que « les vasques bleues destinées à porter des fruits doivent être placées sur la tête des figures égyptiennes. L'écrou du dessous de ces vasques est disposé de manière à les y assujettir solidement en leur faisant faire seulement un demi-tour lorsque l'écrou est entré dans le trou... »²⁵⁸. L'égyptien et sa vasque par le style que Brachard lui donna, formaient un des éléments les plus gracieux du service²⁵⁹.

Disons un mot, pour terminer du rôle des ateliers de Sèvres dans la réalisation du premier exemplaire du surtout.

Dans les ateliers de sculpture, les travaux se déroulèrent de messidor an XIII à octobre 1808²⁶⁰. Brachard aîné fut chargé de faire l'esquisse en terre du surtout, de modeler la figure de l'Égyptien et il réalisa la plus grande partie du décor sculpté des temples, « grand temple », « petits temples », colonnades: il posséda donc un rôle prépondérant dans la réalisation finale. Alexandre Brachard (jeune) se chargea des obélisques, des môles; Liance aîné et Oger des sphinx.

Les ateliers de tourneurs et réparateurs travaillèrent au surtout d'avril 1807 à octobre 1808, presque jusqu'à la date de livraison²⁶¹. Les mouleurs furent Paulin (il travailla aux plaques du « grand temple », à ses colonnes, à son ajustement et montage; aux murs, à la plinthe et à diverses autres parties des « petits temples », aux colonnades, aux astragales, aux pedestaux des sphinx, aux obélisques, aux figures d'Égyptiens porteurs de vasque), et Legendre (il travailla aux môles, aux sphinx eux-mêmes et à leurs pedestaux, aux « petits temples », à leurs chapiteaux à tête (hathoriques), aux obélisques, aux grandes colonnades, aux

plaques de support des temples). Les tourneurs: Pétion travailla aux petits temples, Davignon aux figures d'Égyptiens. Les réparateurs: Bougon s'occupa des piédestaux des sphinx, des vases, des figures de l'entablement du grand temple, de l'ajustement de la totalité de ce temple avec Brachard et de celui d'autres parties du surtout; Godin travailla au grand temple, aux petits temples et à leurs chapiteaux, aux môles; Liance (Auguste) aux colonnes des petits temples, aux colonnades, môles, obélisques, et au montage des temples; Henry (Laurent) aux plinthes des petits temples, aux socles des obélisques, Thévenot aux petits temples — chapiteaux et plinthes —, aux piédestaux des sphinx.

*Le deuxième exemplaire du surtout égyptien
(1810—1812)*

Nous avons fait remarquer, dans la première partie consacrée au surtout égyptien, qu'un exemplaire identique, accompagné du service, fut réalisé de nouveau à Sèvres avant la fin de l'Empire.

Cette commande eut comme point de départ le divorce intervenu entre Napoléon et Joséphine le 16 décembre 1809²⁶². En effet, l'Empereur qui désirait entretenir de bonnes relations avec l'ex-souveraine (elle gardera cependant jusqu'à sa mort, suivant l'ordre de Napoléon, son titre et les honneurs dus à son rang, puisqu'elle avait reçu la marque indélébile du sacre), décida de lui offrir un présent de 30 000 Frs de porcelaine de Sèvres, suivant son goût. Nous trouvons trace de cet ordre dès février 1810 dans la correspondance échangée entre l'Intendant de la Maison de l'Empereur et l'administrateur de Sèvres²⁶³: « Paris, le 15 février 1810... Sa Majesté a approuvé la proposition que je (Daru) lui ai faite, de remettre à S. M. l'Impératrice Joséphine, un service complet de porcelaines de la Manufacture de Sèvres du prix de 30 000 Frs, et de le composer d'objets qui ne font pas partie des services commandés pour la Maison de l'Empereur²⁶⁴. Vous m'aviez annoncé que ce service était prêt et que vous n'attendiez pour le livrer que les ordres de Sa Majesté. Je vous prie de le faire porter le plutôt possible chez S. M. L'Impératrice Joséphine dont je vais prendre les ordres à ce sujet. »

Ces ordres aboutirent à un refus: dès le 19 février 1810, Brongniart répond à Daru²⁶⁵: « Monsieur le comte, S. M. l'Impératrice Joséphine m'a fait l'honneur de me demander et m'a communiqué ses intentions relativement au service que S. M. l'Empereur lui donne. Elle désire que nous recommandions pour elle le service dit égyptien et que nous y joignons trente six belles assiettes peintes représentant divers sujets. Le devis que j'ai fait porte à 30 000 Frs la

valeur de ce service et de ces assiettes, sans y comprendre le surtout en biscuit et le service à déjeuner assorti, mais S. M. m'a dit qu'elle ferait payer de sa cassette ces deux articles supplémentaires dont je lui ai fait connaître le prix qui seroit d'environ 20 000 Frs. En conséquence des ordres de l'Empereur que vous venez de me transmettre et de ceux de l'Impératrice, je vais faire mettre ces services en exécution. S. M. l'Impératrice nous a accordé le temps nécessaire pour les faire. »

A peine a-t-elle accordé ce délai à Brongniart que déjà Joséphine s'impatiente: celui-ci aurait dû, par précaution, rappeler à son auguste cliente toutes les difficultés rencontrées lors de la première réalisation, difficultés qui vont d'ailleurs se reproduire une seconde fois et faire traîner longtemps encore la livraison de la commande. Une note datée du 19 mars 1810, de la main de Daru, avertit Brongniart des désirs pressants de l'Impératrice et, connaissant la prodigalité de Joséphine, exprime sa crainte de voir dépassés les fonds alloués au présent par l'Empereur²⁶⁶: « S. M. l'Impératrice Joséphine m'a demandé où en était le service que la Manufacture de Sèvres fait pour Elle. Je prie Monsieur Brongniart d'avoir la bonté de me donner quelques renseignements à ce sujet. Il fera bien d'en présenter les modèles à S. M. Elle désireroit qu'il y eut un plateau — je ne sais si ces fonds affectés à ce service sont suffisants pour cela... ».

Brongniart répond le 21 à l'Intendant²⁶⁷: « Sèvres, le 21 mars 1810... J'ai eu l'honneur de présenter dans le temps à S. M. l'Impératrice Joséphine plusieurs échantillons de service avec les prix de chacun d'eux. S. M. s'est déterminée pour le service égyptien complet, c'est-à-dire avec le surtout auquel seroient jointes trois douzaines de très belles assiettes variées... J'ai remis un état de tous ces objets à S. M. et je lui ai fait observer que le service égyptien sans plateau coûteroit avec les trois douzaines d'assiettes 30 000 Frs, somme accordée par l'Empereur pour cet article, que le surtout avec les deux déjeuners seroit un objet de 26 134 Frs en sus. Enfin, qu'il faudroit jouir d'un an pour exécuter ces pièces parce qu'il faut les faire tout exprès. S. M. a consenti à nous donner le temps nécessaire. Elle m'a ordonné de faire le surtout et les déjeuners en me disant qu'Elle payeroit ces objets de sa cassette. Depuis cette époque on a travaillé à ce service et on a déjà préparé le plus grand nombre des pièces en blanc et en fond bleu, l'un des déjeuners est très avancé. On va commencer le surtout incessamment. Le surtout du service particulier de l'Empereur²⁶⁸ qui se termine entièrement dans ce moment, a empêché qu'on ne s'y mit plutôt. »

Malgré la question du gros surplus — presque égal à la somme primitivement allouée —, l'Intendant semble croire les allégations de Joséphine sur sa cassette, et le travail continue lentement, d'autant plus que de nombreux travaux

ont la priorité sur le cadeau fait à l'épouse répudiée.

Plus d'un an a passé lorsque parvient une lettre de l'Intendant Daru, datée du 30 juin 1811²⁶⁹ : « St Cloud, à Monsieur l'administrateur de la Manufacture Impériale de Sèvres, S. M. l'Impératrice Joséphine, Monsieur, réclame le service de porcelaines qui doit lui être remis par la Manufacture de Sèvres. Elle voudrait qu'il lui fut délivré le plutôt possible. Vous m'aviez annoncé dans le temps qu'Elle avait désiré que vous recommenciez pour Elle le service dit égyptien et que vous y joigniez un surtout en biscuit avec un service de déjeuné assorti en vous disant qu'Elle ferait payer de sa cassette le surplus du prix de 30 000 Frs fixé par S. M. l'Empereur. Vous m'avez écrit depuis à la date du 21 mars 1810 que vous vous étiez déjà occupé de l'exécution de ce service; que le plus grand nombre des pièces en blanc ou en fond bleu étaient préparées, que l'un des déjeunés était très avancé et que vous alliez faire commencer le surtout. Je présume d'après cela, que le service doit être terminé ou qu'il le sera sous très peu de temps. Je vous pris de me dire ce qui en est; de me faire connaître l'époque où il pourra être délivré et de faire en sorte que cela soit le plutôt possible... P. S. — Peut-être seroit-il possible d'en délivrer dès à présent une partie. »

Cette lettre va réveiller chez Brongniart une ardeur quelque peu éteinte, et celui-ci, dans sa réponse à l'Intendant, fera valoir toutes sortes d'excuses, car service et surtout sont loin d'être terminés, le présent en question étant passé après tous les autres : « Sèvres, le 4 juillet 1811... Monseigneur, on s'est occupé sans discontinuer du service égyptien demandé par S. M. l'Impératrice Joséphine; depuis que le choix qu'en a fait S. M., un réparateur, un doreur, et un peintre y ont constamment travaillé depuis ce temps, et je ne leur ai rien donné à faire autre chose. J'aurais pu y mettre plus de monde, mais alors notre assortiment en vases en auroit souffert et je n'aurais pas pu dans ce moment-ci par exemple, satisfaire comme je l'ai fait les distributions nombreuses de beaux présents que l'Empereur vient d'ordonner²⁷⁰... Aussitôt que quelques pièces dont je ne puis suspendre l'exécution seront terminées, je ferai travailler toutes les personnes qui sont en état de le faire au service égyptien et j'ose espérer qu'il sera complètement fait au 1er octobre... Le surtout qui est un objet fort considérable, fort long à exécuter, et d'un succès très difficile, est plus qu'aux trois quarts fait... »²⁷¹. La promesse ne sera pas tenue.

Deux mois passent, et Brongniart assure Deschamps, secrétaire des commandements de Joséphine, le 12 septembre 1811, de la bonne marche du surtout²⁷² : « Je vous prie de vouloir bien dire à S. M. que j'ai augmenté autant qu'il m'a été possible le nombre des personnes qui travaillent à son service, et qu'il est très avancé... » L'exécution suit son cours fin 1811 et début 1812, et une note de Brongniart concernant « l'état des objets livrés ou à

livrer s'il y a lieu à S. M. l'Impératrice Joséphine »²⁷³ fait mention d'un « service dit égyptien tel qu'il a été livré à S. M. le 1er avril 1812 — service peint, 18 780 Frs; surtout, 16 000 Frs (le premier surtout étoit de 21 500 Frs, la diminution est donc de 5500) »²⁷⁴.

On pourrait croire ce second ensemble arrivé à sa destination dernière, mais une lettre de Brongniart au nouvel Intendant Général de la Maison de l'Empereur, Champagny duc de Cadore²⁷⁵ nous renseigne à la fois sur les péripéties du service et sur les exigences changeantes de l'Impératrice : « Sèvres, le 12 janvier 1813... Je crois devoir prévenir V. E. que le crédit de 30 000 F. ouvert en 1810 pour un présent de porcelaine qu'a fait S. M. à l'Impératrice Joséphine n'est pas encore entièrement employé. S. M. a désiré avoir un service de table et a choisi le service dit égyptien, avec son surtout, qu'il a fallu exécuter exprès. Il lui a été porté en mai 1812²⁷⁶, mais quelques jours après S. M. m'a fait l'honneur de me demander et m'a dit qu'après un plus mûr examen, Elle trouvoit le service trop sévère et qu'Elle désiroit en avoir un autre dont Elle me donnerait les dessins. En effet, Elle m'a fait remettre ces dessins il y a environ trois mois en demandant le devis, que j'ai eu l'honneur d'envoyer à S. M. Depuis ce temps, je n'ai reçu aucune décision de sa part. D'où il résulte que :

Sur le fond de 30 000 Frs accordé, en 1810 par la lettre de Monsieur l'Intendant Général du 15 février, pour un présent de porcelaines à S. M. l'Impératrice Joséphine, il n'y a eu que 2194 F. d'employés dans diverses pièces livrées à S. M.²⁷⁷; reste à employer 27 806 F. »

Devant cette incertitude et ce silence de Joséphine — peut-être dicté par les événements politiques du moment — l'administrateur de Sèvres prend sur lui d'écrire à l'Impératrice²⁷⁸ : « Le 9 février 1813 — Madame, j'ai eu l'honneur de remettre à Votre Majesté vers le milieu de décembre dernier le devis du surtout de table dont Elle m'avait fait donner les dessins par Monsieur Bertaut. V. M. m'avait fait espérer qu'Elle me feroit connaître au sujet de ce surtout ses intentions définitives. N'ayant plus entendu parler de cet objet, je prends la liberté de le remettre sous les yeux de V. M. et de lui faire observer qu'il faudra encore un long temps pour l'achever à dater du jour où son exécution aura été déterminée définitivement... ». C'est ici la première fois qu'est cité le nom de Louis-Martin Berthault (1771—1823), presque indissociable dans l'évocation de ce que fut le goût de Joséphine.

Celui-ci, élève de Percier, montra beaucoup de goût pour la composition des parcs et des jardins anglais, très en vogue alors. Il dessina ceux de la Malmaison pour Joséphine, de Jouy-en-Josas pour Oberkampf; ceux de Pontchartrain, de St-Leu, de Beauregard, de Compiègne et beaucoup d'autres ont été tracés sur ses plans. Josè-

phine avait un tel goût pour ses créations de paysagiste qu'elle l'obtint comme architecte de la Malmaison, contre Percier et Fontaine. Elle l'imposa aussi lorsque l'Empereur décida de remettre en état Compiègne et d'en faire une résidence impériale: promu architecte du château, il restaura l'extérieur, et sut traduire, avant le divorce, les volontés de Joséphine dans la décoration des Grands Appartements.

Le projet de surtout remis par Berthault (et dont le devis fut envoyé le 17 décembre 1812) — nous pouvons avoir une idée de sa composition par une petite note contenue dans les prévisions de travaux pour 1812²⁷⁹: des corbeilles, une grande, quatre plus petites, quatre fleuves, des candélabres, prévus pour être donnés à faire à Brachard et Régnier, le tout en porcelaine dorée — ne connut pas un meilleur sort et n'aboutit pas²⁸⁰; en effet, le silence de l'impératrice, puis sa mort survenue à Malmaison le 29 mai 1814, et la chute de l'Empire ne permettront pas sa réalisation en porcelaine. Après sa disparition assez soudaine, la succession embarrassée de Joséphine obligera ses propres enfants, Eugène et Hortense, à charger un homme de confiance spécialement désigné, le baron Devaux d'éclaircir certains points de l'héritage et notamment la question du présent de 30 000 Frs en porcelaine de Sèvres, qui n'avait pas reçu d'application. Celui-ci demanda des explications à Brongniart. L'administrateur expose les faits dans une lettre datée du 8 juillet 1814²⁸¹, en soulignant qu'il n'est pour rien dans la non-application des ordres de 1810: « Monsieur le baron, l'Empereur Napoléon m'a fait donner l'ordre en février 1810, de remettre de sa part à l'Impératrice Joséphine un présent en porcelaine de la valeur de 30 000 Frs. L'Impératrice, que je crus devoir consulter sur les porcelaines qui pourraient lui convenir, me dit de lui faire un service parfaitement semblable au service dit égyptien qu'elle avait déjà vu à Sèvres. Le 1er avril 1812, je lui livrai ce service. Mais S. M. a désiré d'abord ne pas garder le surtout, ensuite elle m'a dit qu'elle préférât un service de dessert plus élégant dont elle me feroit donner les dessins par Monsieur Berthault.

N'entendant plus parler de rien et craignant que le crédit ouvert pour le paiement de ce présent ne fut oublié dans les budgets annuels, j'écrivis le 23 juillet 1812 à Monsieur de Montlivault²⁸² pour le prier de rappeler à S. M. qu'elle m'avait promis de faire faire par Monsieur Berthault les dessins des pièces de porcelaine qu'elle vouloit que la Manufacture exécutât pour Elle. Le 21 octobre 1812, Monsieur Berthault m'écrivit que S. M. n'ayant pas vu les dessins de ce surtout, il désirait les lui soumettre avant de me les remettre. Ayant enfin eu les dessins, j'envoyai le 17 décembre 1812 le devis de ce surtout et j'allai prendre quelques jours après les ordres de l'impératrice qui ne m'en donna aucun de formel. Le 9 février 1813, j'écrivis à S. M.

pour lui rappeler cet objet et lui demander ses ordres, je n'en reçus aucun²⁸³.

Dans cet intervalle, l'Impératrice Joséphine a prit à la Manufacture différents objets dont la facture est ci-jointe montant à 3394 Frs. Il ne resteroit donc plus à employer sur les 30 000 Frs accordés pour le présent en porcelaine que 26 606 Frs.

Le service égyptien qui existe encore dans notre magasin est de 35 020 francs sans compter le plateau en tôle vernissée qui a été commandé à Monsieur Tavernier par ordre de S. M. qui a été fait et qui est encore entre les mains de ce fabricant. S. M. avait consenti à payer ces excédents.

Voici, Monsieur le baron, l'état où en sont les choses en ce moment. Vous remarquerez que si ce présent en porcelaine n'a pas reçu son exécution ce n'est point de la faute de la Manufacture. J'ai eu soin dans chaque compte annuel rendu à Monsieur l'Intendant Général des Biens de la Couronne de faire mention de ce crédit non employé.

Mais le service égyptien est rentré dans nos magasins, il est porté sur nos registres et sur nos inventaires. Enfin, les crédits ouverts sous le gouvernement de l'empereur Napoléon ont été annulés. Je ne pourrais donc pas me permettre de livrer sans de nouveaux ordres les porcelaines nécessaires pour parfaire la valeur du présent de 30 000 Frs ordonné par l'empereur Napoléon.

Mais aussitôt que vous m'en aurez fait donner l'autorisation je mettrai à en faire usage tout l'empressement que doivent attendre de moi le Prince Eugène et Madame la Duchesse de St Leu²⁸⁴.

La mort de la destinataire, l'annulation du crédit, pour laquelle ne vint aucun contre-ordre de la part du gouvernement du roi, vont ainsi faire échouer une autre création impériale.

L'histoire du deuxième exemplaire du surtout égyptien « porté sur le registre et les inventaires » de la Manufacture ainsi que le note Brongniart, n'en est pas finie pour autant. Bien que l'épisode soit fort connu²⁸⁵, il convient d'en dire un mot puisque cela a permis à un original d'arriver jusqu'à nous.

Durant une longue période, correspondant au changement de régime et au retour des lys, aucune mention n'est faite, par Brongniart ou tout autre personne, du service et de son surtout qui cependant sont conservés au magasin de la Manufacture depuis 1812²⁸⁶.

Il est intéressant de noter ici le point de départ de la nouvelle et dernière destination du service égyptien. Il s'agit d'une lettre personnelle du roi Louis XVIII au duc de Wellington, alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris. Ce dernier à qui le roi se savait largement tributaire de son trône retrouvé, bénéficie de relations intimes avec le souverain ainsi que le prouve le document²⁸⁷:

« A Paris, le 20 mars 1818

« J'ai appris, my dear Lord, qu'il y a quelques jours à dîner chez vous, vous avez témoigné préférer l'ancienne porcelaine à la nouvelle. Permettez-moi d'appeler de ce jugement et, pour vous mettre à portée de décider si j'ai raison, je vous pris d'accepter quelques assiettes, qui peut être vous sembleront en état de soutenir la parallèle. Je suis encouragé dans cette démarche par un vieux proverbe que je vais tâcher de rendre dans votre langue: Do little gifts — Keep friendship alive. Je saisis avec plaisir cette occasion pour vous renouveler, my dear Lord, les assurances de mon amitié et de tous mes autres sentiments pour vous.

Louis. »

Le présent de « quelques assiettes » sera en fait le service égyptien complet et son surtout, ainsi que nous l'apprend une note autographe du nouveau « directeur général du ministère de la Maison du Roy », le comte de Pradel à Alexandre Brongniart, datée du même jour que la lettre du roi, le 20 mars 1818²⁸⁸:

« le vendredi 20 mars, à 10 heures du matin

« Le Roi voudroit, Monsieur, que le service égyptien fut ici ce soir ou demain matin de bonne heure. Je sais que c'est vous donner bien peu de temps pour l'emballage; mais je vous prie de faire tout votre possible pour que l'intention de Sa Majesté soit remplie, lors même que le service ne seroit pas en état d'entreprendre un voyage. L'on y remédieroit par la suite et il ne s'agit que de pouvoir le déposer pour le moment à Paris. Ne vous seroit-il pas possible de faire porter en même temps aux Tuileries la table des Châteaux et Maisons Royales²⁸⁹ pour la remettre sous les yeux du Roi, qui veut sur le champ faire un beau présent et qui peut être choisiroit cette table de préférence au service. Je crains toujours que ces formes égyptiennes ne donnent l'idée d'une mode et d'une vogue passées.

Répondez moi, je vous prie, un mot par le porteur; et n'oubliez pas que le présent doit être rendu demain à sa destination. » En exergue, Brongniart a noté: « ordre de porter aux Tuileries sans délai le service égyptien. »

Le roi passera outre aux craintes de son ministre de faire un présent qui semblait déjà démodé en 1812, quand Joséphine le refusa comme trop « sévère » et pas assez « élégant », puisque nous retrouvons dans les états de livraison conservés à Sèvres la mention du service égyptien avec celle de son destinataire, qui n'avait pas été communiquée à Brongniart dans la lettre du 20 mars²⁹⁰:

« an 1818 — Livré par ordre de Monsieur le Comte de Pradel, directeur général du ministère de la Maison du Roi à Sa Grâce Monsieur le Duc de Wellington (ordre en date du 20 mars 1818)

Le 21 mars 1818

Service Egyptien, fond beau bleu, frise d'hiéroglyphes en or. Vues d'Egypte peint en brun au milieu des assiettes

Savoir	Peinture et Dorure	Sculpture
66 assiettes avec vues ²⁹¹	200 : 13 200	
12 assiettes à monter ²⁹²	60 : 720	
12 compotiers	120 : 1 440	
2 sucriers ²⁹³	280 : 560	
2 glacières ²⁹⁴	450 : 900	
4 figures avec vasques	250 : 200	800
2 corbeilles ²⁹⁵	350 : 700	
2 confituriers	140 : 280	

Surtout:

Au milieu le temple de Philae; sur les deux côtés, deux temples, celui de Tentyris et Etfou; deux môles; quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles, quatre autres parties de sphynx avec figure de Memnon terminant le surtout; quatre obélisques.

1 grand plateau en tôle peint en granit²⁹⁷ pour supporter le surtout: 1 500

Le 20 août 1819, adressé un facture à Monsieur le Comte de Pradel en sollicitant le paiement

Total pièces peintes ²⁹⁸	18 000
Total sculpture ²⁹⁹	18 300
Total ³⁰⁰	36 300».

Cette note ne fut réglée par la Maison du Roi qu'en 1820, ainsi qu'en témoignent les registres de Recettes conservés à Sèvres: « Année 1818 — Recette sur la vente au comptant et autres; ch. 5 — Crédits restant dûs à la Manufacture tant par le gouvernement que par les particuliers et employés... Art. 1er. Par le gouvernement...

1 / Présents

Exercice de 1818 observations
le 21 mars 1818, Au duc de Wellington: 36 300 F: Reçu le 30 mai 1820 »³⁰¹.

Ainsi, par ce présent, qui nous permet de connaître un original de l'époque, le Duc de Fer, littéralement inondé de cadeaux par l'Europe entière pour avoir libéré celle-ci de Napoléon, reçut la contribution spéciale de Louis XVIII sous la forme d'une des plus surprenantes créations faites pour celui qu'il avait vaincu. Cette création, qui voulait démontrer la supériorité technique de la Manufacture française — si ce n'est celle du goût — put faire espérer à Louis XVIII d'avoir convaincu Wellington de la qualité de la porcelaine impériale³⁰².

Les travaux de réalisation du 2e exemplaire du surtout égyptien durèrent de février 1810 à mai 1812³⁰³. C'est Legendre, mouleur en plâtre, qui fut chargé, pendant deux jours, en février 1810³⁰⁴, de rechercher et de rassembler les moules et les modèles du surtout qui avaient servi entre 1805 et 1808. Mais les travaux effectifs ne commencèrent réellement qu'en mai—juin 1810. On reprit les travaux de

Brachard, et ce furent les mouleurs Legendre (aux môles, aux chapiteaux des colonnades, aux chapiteaux hathoriques, aux corniches et colonnes du grand temple), Paulin (aux murailles des temples, aux figures de Memnon, aux obélisques, et au montage du temple d'Etfou), Henry (aux plinthes des petits temples, aux socles des obélisques) qui tirèrent des anciennes matrices les nouveaux temples. Brachard aîné, quant à lui, répara les chapiteaux, Alexandre Brachard et Oger s'occupant des figures d'égyptien. Les tourneurs furent Pétion (avec Davignon, plinthes des petits temples) et Thion père (supports des figures d'égyptien).

Le travail des ateliers de réparateurs, qui s'étala sur plus de deux ans fut partagé entre Godin père (obélisques, colonnades, corniches, colonnes, chapiteaux, astragales et panneaux du grand temple, chapiteaux hathoriques, murailles et plafonds des petits temples, séries des sphinx à tête de bélier), Bougon (obélisques, colonnes du grand temple, murailles des petits, corniches des colonnades, tête de bélier des sphinx) Augustin Liance (colonnes et chapiteaux, môles); ce dernier participa particulièrement avec Brachard au montage et à l'ajustage final du surtout en mars 1812³⁰⁵. Un dernier réparateur, Mathias Chanou s'occupa des corbeilles dont les formes s'inspiraient, comme nous l'avons vu, des chapiteaux égyptiens dessinés par Denon³⁰⁶.

Ainsi par rapport au premier exemplaire³⁰⁷, c'est la même équipe qui se distribuera le travail, sous les ordres de Brongniart, et qui mènera à bien, quoique lentement, ce nouvel exploit technique.

III. Le surtout du service particulier de l'Empereur (1807—1810)

L'ensemble composé par le service et le surtout a inspiré un certain nombre d'articles, basés principalement d'ailleurs sur l'étude du service lui-même, et de ses assiettes particulièrement remarquables techniquement (le « vert de chrome », récemment inventé par le chimiste Vauquelin et employé à Sèvres depuis 1802, fut appliqué en fond sur le marli) et sur le plan de la peinture sur porcelaine (les divers peintres de la Manufacture — Béranger, Caron, Demarne, Lebel, Philippine, Robert, Swobach, etc... — se surpassèrent dans les sujets variés destinés au milieu des assiettes)³⁰⁸.

Le rôle joué par Denon dans cette deuxième grande création impériale à Sèvres sera, nous le verrons, particulièrement éclatant: il aura la haute main sur le choix des sujets et sur leurs réalisateurs, et il surveillera de près leur exécution.

La première mention, dans les archives de la Manufacture, concernant la commande du service particulier de l'Empereur, nous est connue par une lettre de l'intendant général Daru, alors en Allemagne, envoyée à l'administrateur de Sèvres³⁰⁹: « Berlin, le 4 novembre 1807.

« ...S. M. ordonne que l'on fasse pour Elle un nouveau service d'un genre tout particulier dont les dessins soient très beaux et parmi lesquels il n'y en ait aucun d'indifférents. Son intention est que parmi ces dessins il n'y ait point de batailles ni de noms d'hommes mais qu'au contraire les sujets n'offrent que des allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables. Voici la liste de ceux que S. M. a désigné pour être représentés sur ce service et pour servir d'exemple dans le choix des autres:

Les vues de Schonbrun, de Molke, du Prater, de Vienne; L'épée de Frédéric II;

L'épée du Grand Maître de Malte La Vallette;

La Mosquée de Gemill-Hazare, le Mekiar;

La colonne de Pompée, le phare d'Alexandrie, une vue du désert de Katié, le plateau de Gaza, les ruines de Césarée, le couvent de Nazareth, la rue du Mont Thabor, les fontaines de Moïse, un dromedaire harnaché, la Djerma, l'Italie sur le Nil, le pont du Jourdain;

Une vue de Fréjus avec une frégate et deux petits bâtiments qui y arrivent;

Le couvent de Leoben, une vue du Palais de St Marc de Venise, une vue de Gratz, de Potsdam, de Sans-Soucy, le pont sur pilotis sur la Vistule, le radeau de Tilsit, le lac d'Osterode, etc...

S. M. désire que l'on y place des vues qui rappellent le souvenir des capitales et grandes villes où Elle a été; par exemple pour Milan, la cathédrale ou le forum ou la Villa Bonaparte.

Je vous invite à vous adresser à Monsieur Denon, à qui j'écris pour le prier de vous fournir tous les renseignements et de vous prêter les dessins dont vous pourrez avoir besoin pour l'exécution de ce service.

S. M. a ordonné de lui faire connaître le nombre d'assiettes et d'objets sur lesquels il peut y avoir des dessins, je vous prie en conséquence de m'adresser l'état de toutes les pièces dont ce service devra être composé avec l'indication du sujet qui pourra être représenté sur chaque pièce, pour le soumettre à S. M... ».

Si nous citons en grande partie cette lettre qui n'a pas proprement trait au surtout, c'est pour faire trois remarques sur la commande originelle de ce service:

D'abord, c'est la volonté de l'empereur qui exprime sous forme d'ordres nets et clairs ce que devra être le service commandé pour lui, pour sa table personnelle; ensuite, c'est le caractère des sujets choisis, qui rappellent les grands événements du règne, et où on note la persistance du goût

égyptien³¹⁰; enfin dès le début de la nouvelle création, le rôle de Denon est souligné et la prééminence de son jugement sur celui de Brongniart, mise en valeur.

Vivant-Denon, qui sert de lien entre la Maison de l'Empereur, d'où émanent les ordres, et la Manufacture, signale à Brongniart qu'il est au courant de la nouvelle commande³¹¹: « Paris, le 26 octobre 1807, S. M. m'a fait dire, Monsieur, que vous aviez à me communiquer ses ordres pour un service qu'Elle a demandé à la Manufacture. Comme demain est le jour que vous venez à Paris je vous prie de venir chez moi et serai charmé de me concerter avec vous sur les moyens de contribuer à la perfection de ce service. »

De son côté l'administrateur de Sèvres cite pour la première fois le « nouveau service » dans une lettre datée du même jour que celle de Denon, le 26 octobre, et adressée au Grand Maréchal du Palais, Duroc³¹²: « Sèvres, le 26 octobre 1807

« ...Les observations que S. M. a faites dans ses visites à Sèvres, les renseignements que j'ai pris d'ailleurs m'ont éclairé sur la nature des sujets qui paraissent plaire plus particulièrement à l'Empereur, et j'aurais soin de les faire entrer dans le nouveau service que je vais faire établir pour l'usage de leurs majestés. Mais il ne faudra pas moins d'un an pour faire un service de ce genre, en supposant encore que les sujets du milieu des assiettes seront variés comme je le projette, ce qui me donnera le moyen d'y employer un grand nombre d'artistes... ».

Les prévisions de Brongniart quant à la longueur de l'exécution seront, une fois encore, nous le verrons, largement dépassées.

La première mention du surtout proprement dit est contenue dans une lettre de Brongniart à Denon, du 3 décembre 1807³¹³: « ...le surtout est composé comme nous en sommes convenus à très peu de choses près... »; puis dans une lettre d'A. Brongniart à son père l'architecte, du 3 décembre 1807³¹⁴: « ...je lui rappelle le dessin général du surtout du service de l'Empereur... je l'engage à examiner: si deux candélabres suffiront; s'il ne faudrait pas mettre quelques pièces du surtout en fond vert et dorure... ». A cette date la question de la composition du surtout a donc été déjà débattue, entre l'administrateur, son père et Denon. Le parti du biscuit de porcelaine, déjà choisi pour le surtout égyptien, et malgré les hésitations (Brongniart semble préférer que certaines pièces soient du même vert de chrome que le fond des assiettes) remportera encore une adhésion systématique; le blanc mat du biscuit triomphe: sans doute devait-on estimer que les temples égyptiens étaient une preuve suffisante de ses possibilités techniques.

La lettre précédemment citée nous permet en outre d'attribuer à Brongniart père le dessin général du surtout du service de l'Empereur³¹⁵, conservé à Sèvres, où l'on recon-

naît le trait précis de l'architecte et qui nous permet de savoir comment devaient être disposées sur la table impériale toutes les pièces que nous allons étudier. De la même main est le dessin plus élaboré rehaussé de lavis des Archives Nationales, que nous reproduisons (fig. 32).

Ce dessin nous montre clairement l'inspiration archéologique du surtout choisi pour accompagner le service particulier de l'Empereur; nous y retrouvons un peu de l'esprit des réductions d'antiques si répandu à la fin du XVIIIe siècle. Mais ici, le côté épuré de toutes ces figures uniformément blanches, censées célébrer les victoires qui avaient permis le rassemblement éphémère que fut le Musée Napoléon (les plus belles antiques de l'Europe ou considérées comme telles à l'époque) donne la nette impression d'un néo-classicisme déjà figé, attardé, qui marque tant de créations de l'époque impériale.

Le 6 février 1808, Alexandre Brongniart envoie à l'intendant Daru un rapport précis sur la commande qui va mener au service de l'empereur³¹⁶: « J'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur l'intendant général, mon rapport sur l'exécution du service ordonné par l'empereur et un croquis du surtout de ce service.

Je me suis concerté, comme je le dis dans ce rapport avec Monsieur le premier maître d'Hôtel-contrôleur, pour le nombre et l'espèce des pièces nécessaires, et avec Monsieur Denon pour le choix des formes, celui des sujets et celui des pièces du surtout. C'est après avoir choisi les sujets, pris connaissance des moyens d'avoir les originaux, fait les ébauches en terre ou en plâtre de toutes les formes, et un dessin proportionné du surtout que j'ai pu arrêter le projet que j'ai l'honneur de vous soumettre. Aussitôt que j'aurais reçu vos ordres, je hâterai encore davantage l'exécution des modèles; j'en ai fait toujours commencer plusieurs³¹⁷, parce qu'ils sont de nature à être employés utilement par la Manufacture dans toutes les circonstances, et que s'ils sont agréés par S. M. comme j'ai lieu de l'espérer, ce sera une grande avance pour l'exécution de son service.

Malgré toute l'activité que je puis y mettre, je ne puis vous cacher qu'il faudra à dater du 1er janvier, près de 18 mois pour terminer ce service. Je suppose encore qu'aucun obstacle, qu'aucun malheur imprévu ne viendra ralentir un travail qui dépend du concours d'un aussi grand (nombre) de personnes et de circonstances qu'on ne peut maîtriser... Mais s'il réussit, comme je l'espère, il sera, par le goût, la richesse, et la perfection du travail au-dessus de tout ce qui a été fait dans le genre... ».

L'intendant répond au rapport le 20 février³¹⁸:

« Maison de l'Empereur

Berlin, le 28 février 1808

j'ai reçu, Monsieur, le rapport que vous m'avez adressé le 6 février sur l'exécution du service de porcelaine ordonné par l'Empereur, et le dessin du surtout de ce service qui y

était joint. Je vais soumettre ce travail à S. M. et aussitôt qu'Elle aura bien voulu me faire connaître ses intentions, je m'empresserai de vous en informer. » En effet, le 19 mars 1808, nouvelle lettre de Berlin: « S. M., Monsieur, a approuvé les projets et le dessin proposé par le rapport, que vous m'avez présenté le 6 février dernier, pour l'exécution du service de porcelaine qu'Elle a ordonné de faire exécuter à Sa Manufacture de Sèvres. Je vous renvoie en conséquence ce dessin, et je vous incite à accélérer l'exécution de ce service, conformément au projet que vous m'avez présenté. »

Malgré ces recommandations de promptitude, le début de l'exécution de ce nouveau service correspond aux derniers mois consacrés au premier service égyptien et à son surtout si long et difficile à réaliser: jusqu'en octobre 1808, date de la livraison, le service de l'empereur va connaître une période ralentie, d'autant plus que Brongniart doit, à partir d'avril 1808, nous l'avons vu, s'absenter de Sèvres pour des recherches sur le Kaolin en France. Celui-ci avertit l'Intendant de son voyage en soulignant les précautions prises pour le nouveau service³¹⁹: « ...J'ai prié mon père de surveiller la composition et l'exécution des objets d'art et j'ai lieu d'espérer que Monsieur Denon viendra aussi visiter quelquefois nos travaux. »

De retour, et dans le feu des derniers mois du montage, de l'emballage et de l'envoi du service égyptien en Russie, Brongniart trouve quand-même le temps de glisser un mot sur le service de l'empereur dans une lettre envoyée au Grand Maréchal du Palais, Duroc duc de Frioul, le 25 juillet 1808³²⁰: « ...le service de l'empereur est aussi très avancé en raison du temps qu'il faudra pour le faire; et s'il n'arrive point d'événement imprévu, j'ose espérer qu'il sera terminé avant l'époque que j'ai indiqué, c'est-à-dire avant la fin de juin 1809. »

Tout en prenant ses précautions au cas d'un retard éventuel, Brongniart surestime nettement ce qu'il peut attendre de la Manufacture en prévoyant une date qui est à peu de chose près d'un an inférieure à celle de livraison du service. Il est vrai que, comme dans le cas du service égyptien, le surtout sera pour beaucoup dans ce retard.

Dans un « aperçu des principaux travaux en train au 1er juillet 1808 »³²¹ consigné dans les registres des travaux de la Manufacture, à l'article « atelier de sculpture » on lit: « ...les modèles de quinze figures du musée sur seize du service de l'Empereur sont faits ainsi que les moules pour le plâtre et pour la pâte. Quatre de ces figures sont exécutées en porcelaine mais non cuites. Le modèle du grand char du milieu est presque terminé, par Monsieur Moutoni. Les moules des chevaux et du char sont faits, on s'occupe des modèles des candélabres, trépieds, et fauteuils antiques qui doivent faire partie du même surtout... ».

Une lettre situe l'état du surtout en octobre 1808³²²: « Sèvres, le 15 octobre 1808, à Monsieur l'intendant

général... les figures du surtout sont faites; mais nous n'avons pas encore commencé le char du milieu qui sera la pièce remarquable de ce surtout... ».

Après cette courte mention, et dans toute la correspondance de la fin de 1808, de 1809, jusqu'à 1810, très peu de renseignements sur l'exécution du surtout peuvent être glanés.

Le « service » lui-même, c'est-à-dire les services d'entrée et de dessert se composant principalement des assiettes peintes était terminé avant le début de 1810, et Brongniart en livre une partie pour être utilisée aux Tuileries dès le 31 décembre 1809. A ce propos, il écrit à l'intendant général le 2 janvier 1810³²³: « ...je désirerois beaucoup que les assiettes du service de S. M. livrées le 31 décembre ne fussent que prêtées et nous fussent rendues pour être livrées avec tout le service; sans cela cette division en détruirait et l'ensemble et l'effet... ». N'ayant pas reçu de réponse, Brongniart renouvelle sa demande le 22 février 1810.

A quoi le quartier maître du Palais, Ertault, répond le 24 février³²⁴: « Maison de l'Empereur, Paris le 24 février 1810

« S. Exc. Monsieur le grand Maréchal consent, Monsieur, à ce que vous fassiez enlever les cinquante neuf assiettes du service de l'empereur qui ont été apportées aux Tuileries. S. Exc. désire que vous promettez que ce service en tout ou en partie, soit prêt pour le 25 mars prochain. Il est bien entendu qu'en partie, on comprend la possibilité de se servir de ce service, lors même qu'il ne serait pas à son compte. Il est donc nécessaire que vous portiez vos soins sur les pièces isolées et indispensables, car l'époque fixée est de rigueur et certainement S. M. voudra pour les fêtes jouir de ce beau service... ». Ces fêtes sont celles du second mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche qui se dérouleront les 1er et 2 avril 1810 aux Tuileries³²⁵. Il faut donc que tout soit prêt pour cette date et Brongniart adresse au quartier-maître Ertault une nouvelle lettre le 26 février 1810³²⁶, où il précise qu'« il seroit nécessaire qu'on fit déposer d'avance un plateau pour placer le surtout et il faudroit que la personne chargée de cette partie voulu bien prendre la peine de venir à Sèvres pour voir la composition de ce surtout et prendre ses mesures pour le plateau. Ce surtout, qui a été composé par Monsieur Denon, ne doit recevoir ni vases à fleurs, ni aucune autre pièce accessoire, cela nuirait à son effet ».

A cette même date est consigné dans les registres de travaux, un état du surtout³²⁷ à un mois de la livraison:

« ...Surtout

1 char	au four
1 victoire	bonne à froter
2 chevaux	bons à froter
1 génie des Arts	au four

2 candélabres	1 bon à froter
	1 au four
2 sièges de Bacchus	moule à terminer
2 trépieds du Capitole	1 au four
	1 à froter
16 figures	4 frottées
	12 à frotter
2 vasques du Palais Farnèse (hercules, vasques)	modèle à faire ».

Ainsi, les sièges ne seront pas finis à temps, et les vasques prévues pas exécutées (voir infra).

Le 12 mars³²⁸ Brongniart assure Ertault que « le service particulier de l'Empereur sera livré à Paris le 23 mars au soir au plus tard à moins de ces événements de fractures qu'on ne peut prévoir et qui sont d'autant plus à craindre qu'on se presse davantage ». Cependant, le 21 mars, à propos d'une lettre envoyée à Daru sur le deuxième service égyptien, l'administrateur précise qu'on travaille encore au surtout: «...le surtout du service particulier de l'Empereur se termine entièrement dans ce moment... ». En fait la livraison du service dans son entier ne sera effective que le 27 mars 1810.

Nous reproduisons ici cette livraison de l'ensemble du service le plus somptueux de toute la période de l'Empire.

« Service Particulier de S. M. l'Empereur et Roi Livré pour le service de S. Exc. le Grand Maréchal, au Palais des Tuileries le 27 mars 1810.

Service d'Entrée fond vert de chrome frise militaire ombrée en brun aigle imprimé au milieu des pièces.

	Entrée	Vente
24 assiettes à potage	65 : 1560	80 : 1920
8 beurriers navette	45 : 360	60 : 480
18 pots à jus	16,50 : 297	18 : 324
4 saladiers à bord renversé	60 : 240	80 : 320

Service de Dessert fond vert de chrome frise militaire et autres en or ombré en brun, etc...

	Entrée	Vente
72 assiettes plates avec sujets variés représentant des vues de monuments de paysages etc, etc, toutes peintes par les meilleurs artistes de la Manufacture frise d'encadrement en or relief ³²⁹	336 : 24 192	425 : 30 600
24 assiettes pour assiettes à monter avec bordure seulement et aigle au milieu imprimé en or	65 : 1 560	80 : 1 920
12 compotiers forme étrusque à anse décor en or ombré en brun, or relief etc	125 : 1 500	160 : 1 920

4 sucriers de table forme étrusque à anse socle carré pour plateau cartel avec des vues d'Egypte, riche décor en or etc	395 : 1 580	450 : 1 800
2 vases à glace forme antique fond vert riche décor en or ombré en brun or relief etc anses en vermeil ³³⁰	1026 : 2 052	1300 : 2 600
2 corbeilles à anses serpent richement dorées	510 : 1 020	650 : 1 300
4 grandes corbeilles forme jatte richement dorées	114 : 456	125 : 500
4 grandes corbeilles forme paniers richement dorées ³³¹	84 : 336	110 : 440

Caffé décoré de paysages représentant des vues d'Egypte, portraits de personnages peints en gris dans le fond de la soucoupe, hiéroglyphes grattés dans un fond d'or sur un fond beau bleu

	Entrée	Vente
18 tasses litron 4e grandeur et soucoupes ³³²	87 : 1566	120 : 2160
1 pot à sucre étrusque à anse	: 173	: 220
2 pots pestum 3e grandeur	106 : 212	125 : 250
1 pot au lait à bec allongé ³³³	: 120	: 150
1 pot à crème étrusque trèfle ³³³	: 70	: 85

Surtout en biscuit ³³⁴	Vente
1 char traîné par deux chevaux, conduit par la Victoire et portant le génie des Arts	6000
2 candélabres antiques du Musée Napoléon	1800 : 3600
2 trépieds antiques du Musée Napoléon	1500 : 3000
2 vases Médicis avec figure et ornements en relief ³³⁵	400 : 800
2 chaises antiques du Musée Napoléon ³³⁶	1500 : 3000
16 figures d'après l'antique du Musée Napoléon	90 : 1440
	17 840

Boîtes recouvertes en maroquin pour contenir les pièces du service ensemble

Total ³³⁷	68 149
----------------------	--------

D'après le témoignage assez exact qu'on a du grand couvert du mariage le 2 avril 1810 d'après L. Casanova (fig. 33), il faut remarquer que la forme en fer à cheval de la table d'étiquette dressée ce jour-là n'a sans doute pas permis de présenter le surtout complet (qui aurait d'ailleurs masqué les deux principaux protagonistes). On s'est contenté de disposer de part et d'autre les neufs et cadenas du Grand Vermeil d'Auguste, 18 figures d'après l'antique sur des plateaux et 2 vases Médicis en biscuit.

Le 27 mai 1810, Brongniart entame la procédure du règlement de la commande à la Manufacture et nous explique son retard³³⁸ : « Je ne vous adresse pas encore, Monsieur le duc (le grand Maréchal du Palais Duroc), les factures du service particulier de l'empereur, parce qu'il y a encore quatre pièces à terminer et que je désire tout réunir sur la même facture. »

Ces « quatre pièces » seront des assiettes, nous le verrons. Cependant, avant la fin de 1810 les « chaises antiques » vont venir compléter le surtout. Brongniart signale à Ertault ce manque³³⁹ : « Sèvres, 28 novembre 1810 «...il manque au service particulier de l'Empereur : deux chaises antiques qui doivent terminer le surtout en place des vases Médicis. Ces chaises seront terminées à la fin de décembre... ». Dans la même lettre l'administrateur signale le prix définitif du service complet «...les services livrés en 1810 et dont je n'ai ou point de reçu définitif, ou point d'ordonnance de paiement sont :

(ordre du 4 novembre 1807) 1°/ le service particulier de S. M. complet, avec surtout; plateaux, boîtes

... 69 549 F. »

Dans les dossiers de comptabilité conservés à Sèvres, nous trouvons avec la note manuscrite de Brongniart, « envoyé le 5 février 1811 », le « bordereau de la valeur des porcelaines livrées pour le compte de l'Empereur an 1810 »³³⁹ :

« Porcelaines livrées et pour lesquelles il paroît qu'il n'y a point eu de crédits ouverts...

Service de la Bouche

ordres	livraison	.../...
ordre de Mr L'intendant général du 4 nov. 1807	le 27 mars 1810	Pour le Palais des Tuileries (service particulier de l'empereur)

Reçu	prix
1 reçu de M. Le Cerf	69 549 F. ».

A cet envoi du 5 février 1811 correspond une note des services du Grand Maréchal du 12 mars 1811³⁴⁰. Celui-ci « sait que le beau service pour S. M. qui a été livré à l'époque du mariage doit encore recevoir quelques pièces pour le porter à son complet, et que la facture générale n'a point été revêtue de son reçu... ». Ainsi, lorsque la commande émanée du gouvernement ne correspond pas au présent précis, et sert pour l'empereur, il est encore plus difficile pour Brongniart d'obtenir son règlement. Ertault réconforte en quelque sorte l'administrateur en l'assurant le 15 mars 1811 qu'il garde « encore la mémoire pour le grand service de l'Empereur qui a été livré aux Tuileries,

pour que vous nous fournissiez les dernières pièces qui en font partie après quoi je ferai figurer l'état et je vous l'adresserai... ».

Cette longue attente repose sur un malentendu. En effet le nombre des assiettes reçues aux Tuileries par les services de la Bouche ne correspondait pas à celui des états envoyés par Brongniart : d'où l'attente par les services du Grand Maréchal, du complément des pièces. Le malentendu ne sera éclairé qu'en 1812. Par une lettre du 30 janvier 1812, Ertault écrit à Brongniart³⁴¹ : « On a livré aujourd'hui, Monsieur, les quatre dernières assiettes du grand service de S. M. J'avais depuis longtemps les factures complètes, pour les faire signer du Grand Maréchal, mais je remarque un supplément de 24 F. pour la boîte, de sorte que je vous renvoie la dite facture, pour que vous la terminiez comme vous le jugerez convenable et aussitôt qu'il vous aura été possible de me la retourner, je la proposerai à la signature de S. Exc. (le Gd Maréchal)... ».

Ce passage éclaire Brongniart, qui en un mot corrige la situation, dès le 13 février³⁴¹ : il n'y a rien à ajouter au prix fixé en 1810 de 69 549 F; en effet « ces quatre assiettes et cette boîte ne sont pas censées faire partie du service de l'Empereur; mais ont été envoyées en présent à Vienne suivant l'ordre de Monsieur le Grand Maréchal du 24 juillet 1810 ».

Le service était complet depuis la fin de 1810 et on avait donc attendu un an pour le régler.

Une lettre finale d'Ertault, du 19 février 1812, enregistre l'explication³⁴² : « Aussitôt la réception de votre lettre du 13 février courant je me suis empressé, Monsieur, de faire certifier par Monsieur le Grand Maréchal du Palais, la facture de 69 549 F que vous m'aviez envoyée et qui comporte le détail du service de porcelaine livré au Palais des Tuileries par la Manufacture de Sèvres, lors de l'époque du Mariage de LL. MM. »

Dans les registres de comptabilité de Sèvres, on trouve trace de ce règlement de 1812³⁴³ :

« Produits

...Service de Mr le Gd M.al: pour le palais des Tuileries: 69 549 F (service particulier de l'Empereur)».

Les auteurs du surtout

Dans le registre concernant l'inventaire des pièces de sculpture, conservé à Sèvres, existe un état du surtout du service de l'empereur³⁴⁴ :

« Pièces entrées au magasin de vente en 1810
juin 1810
Surtout du service de l'Empereur

	Entrée	Vente
1 char traîné par deux chevaux conduit par la victoire, et portant le génie des Arts	: 5400	: 6000
2 trépieds antiques du Musée Napoléon	1300 : 2600	1500 : 3000
2 candélabres antiques du Musée Napoléon	1660 : 3320	1800 : 3600
2 vases forme Médicis figure et ornements en reliefs	317 : 634	400 : 800
16 figures d'après l'antiques du Musée Napoléon	72 : 1152	90 : 1440

A quoi nous devons ajouter, mentionnées dans le même registre, un peu plus tard ³⁴⁵:

Décembre 1810

	Entrée	Vente
2 chaises de Bacchus, antiques, du Musée Napoléon (Service Pr. de l'Empereur)	1300 : 2600	1500 : 3000

D'après le dessin général déjà cité et d'après cet inventaire, nous pouvons diviser en plusieurs groupes les pièces composant ce surtout: d'abord la pièce centrale (le char), puis les autres grandes pièces décoratives, enfin les statuettes alternant avec ces pièces.

Nous allons devoir parler plus en détail du premier et du dernier groupe du surtout, Denon et Brongniart en ayant chargé des sculpteurs professionnels qui furent donc amenés à cette occasion à travailler pour la Manufacture, quoique n'en faisant pas partie.

Ceci souligne encore le rôle de décision et de création des deux Brongniart et du directeur du Musée Napoléon dans cette commande. A partir du projet dessiné et du nombre des pièces choisis, ils vont distribuer le travail.

Une note explicative de Brongniart à propos des travaux en train nous éclaire à ce point de vue: il s'agit, après l'entrevue avec Denon, d'un «Rapport sur l'exécution du service ordonné par l'Empereur». Ce rapport date d'octobre 1807 et il contient une « note sur la décoration générale et particulière des pièces du service » ³⁴⁶; à l'article « surtout », nous y trouvons quelques détails:

« ...le surtout seroit tout en porcelaine blanche dite biscuit et composé de seize figures et de meubles antiques tirés du Musée Napoléon. C'est un projet de surtout que j'avois formé dès l'année dernière, et si S. M. l'agrée, cela avancera d'autant plus l'exécution de son service que plusieurs modèles sont déjà commencés ³⁴⁷.

Monsieur Denon a bien voulu me diriger dans le choix des figures et des autres pièces du surtout. Comme il n'y a point de groupe antique qui puisse convenir pour le milieu, nous avons pensé qu'un char à deux chevaux

conduit par une victoire et portant le génie des Arts, caractérisé par les attributs et les couronnes qu'il tient, seroit un groupe d'autant plus convenable qu'il rappelleroit que c'est à la victoire que sont dûs les plus beaux objets du Musée Napoléon, et ceux qui composent le surtout. Il n'y auroit dans ce surtout, ni petits vases ni petites figures mesquines: le croquis ci-joint peut en donner une idée ³⁴⁸... ».

De cette note, et de l'inventaire cité, nous tirons les principes directeurs de la création, tout entière basée sur des copies d'antiques du Musée Napoléon, dont l'empereur voulut qu'il fut le plus beau de l'Europe, et cela grâce à des ponctions dans les anciennes collections européennes, afin de créer une sorte de centre artistique correspondant au centre administratif suprême de l'empire. Denon, directeur du Musée Napoléon, sera particulièrement à pied d'œuvre dans son rôle de direction artistique. La dernière phrase de la note de Brongniart est elle aussi typique: refusant les « petites figures mesquines », il poussera jusqu'au colossal la grandeur des sujets.

Cependant, Denon et Brongniart n'en trouvèrent sans doute pas d'assez grands dans les collections impériales, puisqu'ils décident de créer un groupe de milieu de toute pièce, s'accordant avec le reste par le style, comme le note Brongniart.

De ce groupe, Denon et Brongniart en chargeront un sculpteur bien oublié, Antoine Mouton ou Moutoni. Ce nom est cité pour la première fois par Brongniart, probablement à la suite d'un accord avec Denon, dans une note « remise à Monsieur Denon », le 4 novembre 1807 ³⁴⁹:

« ...Faire faire par Monsieur Moutoni le croquis du char des arts conduit par la Victoire; prix payé pour celui de Bacchus et Cérès par Taunay, 1800 Frs; dimensions qu'on pourroit donner à ce groupe: haut. 10 décimètres, long. 1 mètre. »

Une lettre d'A. Brongniart à Denon à propos du service nous montre que c'est Denon qui a choisi l'artiste ³⁵⁰: « ...vous avez bien voulu vous charger de faire faire le char... j'écris à mon père et je le presse de finir le dessin général du surtout. Il faudroit que Monsieur Moutoni convint avec vous définitivement de la disposition des figures du char et qu'il en envoya le croquis à mon père. Je lui écris aussi en conséquence... ». En effet, le même jour, le 3 décembre 1807, A. Brongniart écrit à « Monsieur Moutoni, sculpteur, rue de la Harpe, au collège d'Harcourt » ³⁵¹, et l'on voit qu'il lui a déjà rendu visite: « je n'ai pu, Monsieur, aller vous voir depuis ma visite du 21 novembre; je désirerois savoir si vous êtes convenu définitivement avec Monsieur Denon de la composition du char. Aussitôt que cet article sera terminé, je vous serai obligé d'en envoyer un croquis à mon père (Monsieur Bron-

gniart, architecte, rue St Marc no 21). Il est chargé du dessin général du surtout et a besoin de ce croquis pour le finir. Je vous serai fort obligé de ne point perdre cet objet de vue. »

Moutoni, né à Lyon en 1765, est l'exemple typique des sculpteurs auxquels il est fait appel pour des commandes officielles: il a été bien sûr à Rome — comme beaucoup de ses collègues chargés des réductions d'antiques; il se voit chargé à son retour de participer au décor sculpté de la colonne de la Grande Armée de l'arc du Carrousel, de l'escalier Nord du Louvre; c'est lui enfin qui est l'auteur d'un modèle pour la fontaine à l'éléphant prévue sur la place de la Bastille. Sous la Restauration, en 1817, malgré sa collaboration avec le régime passé, il recevra la commande d'une des statues prévues pour le pont Louis XVI (pont de la Concorde)³⁵².

L'inventaire de sculpture cité plus haut, mentionne, après le char central, plusieurs pièces copiées sur des antiques du musée Napoléon. Un passage de la lettre de Brongniart à Denon, du 3 décembre 1807³⁵³ nous renseigne à leur sujet:

« ...je me charge (Brongniart) de faire faire les modèles des candélabres, sièges, trépieds et autres pièces d'ornements s'il y en a... ». Différents artisans de la Manufacture seront en effet chargés de modeler ces pièces d'après les antiques du musée — plus spécialement Brachard aîné³⁵⁴.

Viennent ensuite, dans l'inventaire, « 16 figures d'après l'antique du Musée Napoléon ».

Dans la lettre envoyée à Denon le 3 décembre 1807 Brongniart parle d'un état de prévision de la composition générale du service et de son surtout. Dans cet état³⁵⁵, un passage est réservé aux figures d'après l'antique qui doivent entrer dans la composition du surtout, et il est intéressant quoique l'état soit encore provisoire, de le transcrire.

« Surtout du service de l'Empereur
...16 figures tirées du Musée Napoléon, de 42 cm,

Savoir:

Hommes	Modèles
1 Dideus Julianus	no 30 Salle de Diane
2 Sextus de Chéronée	no 74 Gde Salle du Musée
3 Auguste	no 90 id
4	
Femmes	
5 Pallas	no 15 salle de Diane
6 Hygie	no 4 id

7 Melpomène colossale	no 23 grandes salles
8 Cérès	no 58 id
9 Venus Genitrix	no 57 id
10 Matrone romaine	no 95 id
11 Vestale du Capitole	no 94 id
12 Polymnie	no 193 id
13 Erato	no 200 id
14 Uranie	no 204 id
15 autre Uranie	no 132 id
16 1 figure de femme	no 71 Salon de la Victoire, 3e à droite de la porte.
17 1 figure de femme	no 71 ibidem, la 3ème à gauche de la porte ³⁵⁶ . »

Un passage de la lettre du 3 décembre 1807 vient compléter la liste de Brongniart: « ...il manque une figure d'homme; la quatrième, que j'ai supprimée, représentait Tibère, et vous penserez comme moi, qu'il ne faut pas multiplier les figures de cet homme. Il y a une figure de femme en trop: vous supprimerez (Denon) celle que vous voudrez. Vous avez bien voulu vous charger de faire faire le char. je vous demanderez de nous rendre le même service pour les copies des figures du musée. Tâchons seulement que ces figures coûtent le moins possible, car nous aurons l'année prochaine de grandes dépenses en modèle: la copie de la Cérès antique par Monsieur Cartellier a coûté dans le temps 200 Frs, mais je sais qu'il seroit impossible d'avoir dans ce moment une bonne copie à ce prix... ».

Cette liste, quoique trop imprécise pour nous, montre cependant le soin que prenait Brongniart à établir ses projets avec les références exactes des pièces du musée d'alors — à l'emplacement qui est de nos jours celui des Antiquités Grecques et Romaines (correspondant aux salles aménagées pour les Antiques par Percier et Fontaine³⁵⁷ dans l'ancien appartement d'Anne d'Autriche au Louvre).

Cependant il n'existe pas dans les archives de la Manufacture de liste finale des figures d'après l'antique, avec les changements apportés, et les sculpteurs que Denon choisit pour les réaliser. Aussi va-t-il falloir en établir une avec les renseignements pris dans les registres de la correspondance et d'après les figures conservées au magasin des modèles à Sèvres.

La correspondance générale de Vivant-Denon, conservée au Louvre, nous apporte à cet égard des éléments précieux. Une lettre de Brongniart à Denon, le 3 février 1808, marque le point de départ de l'échange au sujet des figures du surtout³⁵⁸: « ...Voudrez vous bien inviter Monsieur Laval-lée³⁵⁹ à m'envoyer les noms et adresses des sculpteurs qui se sont chargés des figures du surtout. Je crains à force d'user de votre bonne volonté d'être indiscret. Votre bienveillance pour nous et les conseils utiles que vous avez bien voulu nous donner en sont la cause... ». N'ayant pas eu de

réponse, Brongniart écrit directement au secrétaire du musée³⁵⁸:

« Paris le 13 février 1808

« Monsieur Brongniart a l'honneur de saluer Monsieur Lavallée et de le prier de lui envoyer ou par le porteur ou le plus incessamment possible la liste des sculpteurs qui se sont chargés des copies des figures du musée avec le noms des figures qu'ils doivent faire. Il a demandé plusieurs fois cette liste à Monsieur Denon qui l'a toujours oublié et qui dans ce moment le renvoie pour cela à Monsieur Lavallée. » C'est cette liste qui nous manque aujourd'hui.

Cependant certaines des figures sont déjà terminées et Brongniart écrit de nouveau à Lavallée pour lui demander de le tenir au courant³⁶⁰:

« ...Sèvres, le 16 février 1808

« Je viens de donner à mouler de suite les quatre figures qui sont terminées, à savoir:

Sextus de Chéronée par Petitot

Cérès par Boizot³⁶¹

Matrone Romaine par Cardelli

Vestale du Capitole par Matte

Comme je n'ai pas trouvé ce matin au musée tous les sculpteurs qui travaillent pour nous, je n'ai pu savoir s'il y a d'autres figures de terminé. Je ne reviendrai à Paris que samedi. Oserois-je vous prier, Monsieur, puisque vous êtes sur les lieux et que vous avez facilement occasion de les voir de me rendre le service

- 1° de m'instruire des autres figures qui sont terminées;
- 2° de prier ceux qui en ont deux à faire de suspendre la seconde jusqu'à nouvel ordre afin que nous ayons le temps de mouler les premières;
- 3° de ne laisser aucun moule pour la porcelaine que Monsieur Denon n'ait vu les modèles en plâtre repassé et ne les ait trouvé bons... ».

Cette lettre nous donne déjà des détails sur les sculpteurs appelés à copier les antiques du musée Napoléon; mais il existe de très intéressants rapports conservés à Sèvres et adressés à l'administrateur absent lors d'un de ses « voyages de Kaolin » de 1808. Ces rapports sont précédés d'instructions laissées par l'administrateur lui-même, « pour l'exécution surtout du service de l'Empereur »³⁶², le 15 avril 1808: « ...Quatrième figure d'homme³⁶³. Elle manque. Consulter Monsieur Denon pour savoir laquelle on choisira et la donner à faire à Monsieur Petitot.

- les figures qui sont encore à faire et celles auxquelles renonceroient certains sculpteurs seront données à Messieurs Petitot et Rutxiel;
- remplacer avec Monsieur Denon les figures de muses³⁶⁴ qui ne sont plus au musée par d'autres figures analogues et les inscrire en place... ».

Dès le 19 avril 1808, un premier rapport dressé par Salmon chef des écritures est envoyé à Brongniart³⁶⁵: « ...le 18, reçu une lettre de Monsieur Renaud, statuaire, annonçant que dans 8 jours il va se mettre à modeler les deux figures, qu'il espère livrer la première le 4 mai... Lettre de Monsieur Bossyo, annonce que dans quinze jours à dater du 18 avril, il s'occupera de la figure qu'on lui a demandé, et qu'il est très habile à faire les petites figures.

Rapport de Monsieur Brachard: a consulté Monsieur Denon au sujet des figures à remplacer pour le surtout de l'Empereur; il a été choisi pour quatrième figure Zénon de la salle des hommes illustres; en remplacement des muses, Junon du Capitole, une vestale, salle des Romains; figure de femme salle de la Victoire; de plus Monsieur Denon a ajouté pour les extrémités du surtout les deux figures assises, Démosthène et Méandre, salle des hommes illustres, entrée du passage qui conduit au salon d'en haut. » Le dernier projet, qui semble correspondre à une fantaisie de Denon ne sera pas réalisé et les deux figures assises seront remplacées, dans la réalisation finale, par des pièces d'ornement³⁶⁶.

Le second rapport, datant du 22 avril³⁶⁷, signale que Salmon est passé au musée, où il a trouvé « Monsieur Mate occupé à modeler une figure dans la rotonde qui termine la galerie d'apollon »; il a vu aussi « une figure terminée au musée Napoléon dans la salle à droite en entrant... ». Dans le rapport suivant, du 25 avril 1808³⁶⁸ on note que « la figure de Monsieur Matte (Uranie) et Petitot (Minerve) » sont données à mouler à Micheli.

Le rapport du 7 mai 1808³⁶⁹ mentionne plusieurs sculpteurs: « ...Monsieur Matte a terminé sa figure salle des Victoires³⁷⁰... Monsieur Cortaux a terminé la sienne... Monsieur Bridan a commencé la sienne, Monsieur Petitot est à sa quatrième... ».

Puis dans le rapport du 14 mai³⁷¹: « ...il reste encore à faire trois figures pour compléter la collection. Monsieur Petitot est chargé d'une et les deux autres seront données à faire aux sculpteurs les moins pressés au prochain voyage que fera Monsieur Brachard à Paris... ». Le 19 mai, nouveau rapport³⁷²: « ...Monsieur Petitot a promis que sa figure de Zenon serait terminée demain samedi. Monsieur Renaud n'a pas encore son modèle en plâtre de la figure d'Auguste. Monsieur Matte a commencé la figure de Junon du Capitole... ». Le 3 juin, Salmon écrit à Brongniart³⁷³: « lettre de Monsieur Matte annonçant la terminaison de ses deux figures; je lui ai écrit de suite et aujourd'hui 3 il s'est trouvé au Musée avec Monsieur Brachard à 10 h du matin et lui a fait voir ses figures pour les livrer au mouleur. Cela fait treize figures de terminées. » Et le 8 juin³⁷⁴: « ...La figure de Zenon a été remise ce jour par Monsieur Brachard au mouleur. »

Avec les courtes notes recueillies dans cette correspondance et en faisant des recoupements avec les figures

conservées au musée des modèles de Sèvres, qui ont gardé leur étiquette d'origine mentionnant le nom du sculpteur, nous allons essayer d'établir notre propre liste des seize figures du surtout. Il nous faut auparavant citer une note-circulaire de Brongniart, datant d'avant son « voyage des Kaolins », qui récapitule les noms des sculpteurs chargés de copier les antiques³⁷⁵: « Circulaire, Sèvres le 3 mars 1808

à Messieurs Rutxiel, Petitot, Renaud, Cortaut, Cardelli, Matte, Renaud de Dijon, Bosio, Bridan

« Je dois vous inviter à ne donner aucune de ces figures à mouler sans que nous en soyons convenus préalablement; je désire aussi avant de les recevoir que Monsieur Denon les ait vues. La plinthe qui les porte doit être carrée de cinq pouces de face sur quatre pouces six de profondeur et avoir neuf lignes d'épaisseur... ».

— Liste des seize figures d'après l'antique du surtout du service de l'empereur, avec les noms des sculpteurs qui en furent chargés (d'après les archives de Sèvres).

Figures masculines

- | | |
|----------------------|---------------------------------|
| 1 Didius Julianus | par Ruthxiel ³⁷⁶ |
| 2 Sextus de Chéronée | par Petitot ³⁷⁷ |
| 3 Auguste | par Renaud ^{376, 377} |
| 4 Zénon | par Petitot ^{376, 377} |

Figures Féminines

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| 5 Pallas (ou Minerve) | par Petitot ³⁷⁷ |
| 6 Hygie | par ... |
| 7 Melpomène | par Cortot ³⁷⁶ |
| 8 Cérès | par Boizot ³⁷⁷ |
| 9 Venus Genitrix | par Cardelli ^{376, 378} |
| 10 Matrone Romaine | par Cardelli ^{376, 377, 378} |
| 11 Vestale du Capitole | par Matte ³⁷⁷ |
| 12 Uranie | par Matte ³⁷⁷ |
| 13 Vestale à l'autel | par Matte ³⁷⁶ |
| 14 Junon du Capitole | par Matte ³⁷⁷ |
| 15 Deidamie no 1 | par ... |
| 16 Deidamie no 2 (au bras levé) | par Matte ³⁷⁶ |

Seuls les auteurs de deux statuettes n'ont pu être identifiés: Il reste à choisir entre plusieurs noms, sans qu'il y ait de preuve décisive en faveur de l'un ou l'autre. Il s'agit de Bosio, dont nous savons par la correspondance qu'on lui confia une figure à copier au musée; et de Bridan, qui se vit offrir par Denon le même travail. D'autre part, la correspondance nous apprend qu'il était prévu de donner à certains artistes plusieurs figures à faire: Ruthxiel, et Renaud³⁷⁹ furent dans ce cas.

De Boizot³⁸⁰ nous avons déjà parlé. Il donna peut-être en 1808, la Cérès antique du surtout.

Henri-Joseph Rutxiel ou Ruthxiel (Liège 1775—Paris 1837), d'abord berger, vint à Paris et y fut élève de Houdon

et de David. Deuxième grand prix de Rome en 1804, premier grand prix en 1808, il exposa au Salon de 1814 à 1827. On cite de lui, au Louvre, Zéphir et Psyché; à Versailles, le Duc de Berry, Suffren, Napoléon Ier. Il fut chargé de la figure de Didius Julianus en 1808, et cette commande correspond bien à la politique de Denon d'employer les talents officiels de l'Empire — ici c'est un flamand qui représente les provinces du Nord³⁸¹.

Pierre Petitot (Langres 1760—Paris 1840), élève de Devosges et de Caffieri, premier prix de Rome en 1784, figura au Salon de 1793 à 1817 et ses bustes de Croizier, aide de camp de Bonaparte et du Prince Eugène, traduisent un strict style néo-classique. Il exécuta les copies réduites de Sextus de Chéronée, de Zenon et de Minerve³⁸².

Brongniart, dans sa circulaire du 3 mars 1808, distingue entre « Renaud » et « Renaud de Dijon ». Tous deux ont travaillé sous l'empire. Le premier, Jean-Martin (1746—1821), figura au Salon de 1787 à 1817 et travailla à la décoration de la colonne Vendôme. On sait qu'il fournit à d'autres occasions des modèles pour Sèvres. Cependant rien ne nous indique que ce fut lui plutôt que « Renaud de Dijon » qui modela l'Auguste. Ce dernier, Alexandre Charles, naquit à Dijon en 1756 et mourut à Vienne en 1817. Elève de Devosges à l'Académie de Bourgogne, en 1777, il part à Rome où il exécute de brillantes copies d'antiques dont l'Apollon du Belvédère (Dijon)³⁸³.

Jean-Pierre Cortot (1787—1843), élève à l'école des Beaux-Arts, obtint le prix de Rome en 1809. Après son séjour à Rome, professeur à l'école des Beaux-Arts, membre de l'Institut, il connut une grande faveur et fut l'auteur d'une statue de Lannes, du relief de l'apothéose de Napoléon à l'arc de Triomphe, en pendant au groupe de Rude, et du fronton de la chambre des Députés. Il donna à Sèvres la Melpomène du surtout³⁸⁴, avant son départ pour l'Italie.

Pietro Cardelli est l'un de ces sculpteurs italiens qui vint travailler à Paris lorsque l'Italie fut rattachée à l'empire³⁸⁵ et c'est encore un exemple du désir de Denon d'employer les artistes issus des différentes parties du royaume. Il exposa au Salon de 1804, 1810, 1812 et en 1806—1810 il travailla aux bas-reliefs de la colonne Vendôme; il finit sa carrière à Londres. Des figures du surtout, nous avons de lui la Venus Genitrix et la Matrone romaine.

Nicolas-Augustin Matte (1781—1837), élève de Monot et de Dejoux, remporta le deuxième grand prix de Rome en 1807. Il figura au Salon de 1810 à 1835. On cite de lui les bas-reliefs la Géographie et l'Astronomie des œils-de-bœuf de la Cour Carrée du Louvre, et des bustes (Versailles). Il eut, avec cinq figures, la plus importante commande de la part de Denon: la Vestale du Capitole, Uranie, la Vestale à l'autel, la Junon du Capitole et la Deidamie no 2³⁸⁶.

Il reste, dans l'énumération de Brongniart, deux artistes, Bosio et Bridan, pour lesquels deux figures restent, Hygie et Deidamie no 1, sans qu'on puisse dire sûrement par qui laquelle fut faite.

François-Joseph Bosio (Monaco 1768—Paris 1845). Elève de Pajou, il alla en Italie étudier l'antiquité et eut pour maître Canova. Il y resta 17 ans puis rentra en France en 1808. Surnommé le « Canova français » il connut un grand succès. Il produisit des sujets mythologiques (la Nymphé Salmacis), des bustes, Napoléon, Joséphine, Louis XVIII, Charles X, Marie-Amélie, et il collabora à la décoration de la plupart des grands monuments de l'époque, comme beaucoup de sculpteurs qui travaillèrent pour le surtout³⁸⁷.

Pierre-Charles Bridan (1766—1836) obtint en 1789 le deuxième prix de Rome, puis le premier prix en 1791, et travailla pour plusieurs commandes impériales (pour les Tuileries, pour l'arc du Carrousel, pour le pont de la Concorde, pour l'éléphant de la Bastille³⁸⁸, etc.).

La réalisation de l'ensemble des figures sera rondement menée puisque, par une lettre à l'intendant général Daru, Brongniart parlant des différents travaux note le 15 octobre 1808 que « les figures du surtout du service particulier de l'Empereur sont faites... »³⁸⁹.

Description du surtout

Le biscuit au grain serré de la porcelaine dure est encore une fois appelé ici, par la volonté de Denon et de Brongniart, à traduire dans sa matière précieuse des ensembles monumentaux. Pour décrire ce surtout, nous allons partir du centre à partir duquel se reproduisent symétriquement les pièces ornementales: trépieds, candélabres, vases, sièges antiques, ponctués des figures copiées sur celles du musée impérial.

Le char du génie des Arts de Moutoni

Nous avons vu dans la correspondance à quoi équivalait cette pièce centrale du surtout, choisie par Denon et Brongniart pour rappeler que « c'est à la Victoire que sont dûs les plus beaux objets du Musée Napoléon et ceux qui composent le surtout... ». Ce char, d'invention³⁹⁰, mais inspiré d'une « antique » célèbre (fig. 37), devait donc être le lien explicatif des pièces entre elles et montrer, sous une allusion peu cachée, à qui on devait toutes les richesses du musée. Richesses qui, nous le verrons, démontrent clairement par leurs provenances variées quelle était la politique du maître à l'égard des œuvres artistiques.

Le char complet, dont il existe le modèle en plâtre à Sèvres (fig. 35 et 36) mesure 76 cm de hauteur³⁹¹. Il se compose d'une plate forme en deux parties, supportant d'une part un char à l'antique aux roues pleines avec essieu en forme de tête de lion; ce char décoré d'arabesques de feuillage entourant un aigle, supporte un « génie » nu agrémenté d'une draperie flottante. Il est couronné de lauriers et tient dans sa main droite levée les attributs des arts: marteau, pinceaux, compas, etc... De l'autre main, il tient trois couronnes qu'il s'apprête à distribuer. La seconde partie de la plate-forme supporte les deux chevaux cabrés avec leur crinière traitée à l'antique, guidés par les mors par une victoire ailée dont la draperie mouillée s'envole. Le tout donne une œuvre froide et rigide — quoique la réalisation ait été un peu différente du dessin général: celui-ci comportait une victoire beaucoup plus calme, marchant alors que celle de la réalisation court pour donner plus de mouvement à l'œuvre; le génie d'autre part semble, sur le dessin de Brongniart père, porter dans la main droite une lyre à la place des outils définitifs.

L'allusion est claire: certains ont même voulu voir dans le génie une allégorie à peine stylisée de l'empereur lui-même³⁹². Si cela a correspondu à un désir de Denon, on pourrait rapprocher cette flatterie assez grossière de celle qui fut réalisée un court moment sur l'arc du Carrousel: Denon fit en effet placer sur le char tiré par les quatre chevaux de St-Marc, au sommet de l'arc, à la place de la Victoire prévue, une effigie de Napoléon en toge³⁹³ que l'empereur fit rapidement ôter.

Il existe, chose assez rare pour être mentionnée, un exemplaire en biscuit de Sèvres du char complet, sans que l'on puisse savoir si cette pièce est l'original rescapé du surtout de l'empereur³⁹⁴.

Les deux trépieds d'après l'antique du Musée Napoléon

Ces trépieds ou fontaines antiques furent copiés par Brachard aîné sur la « fontaine antique en forme de trépied » du Musée Napoléon (fig. 38), fontaine qui fait toujours partie des collections du département des Antiquités Grecques et Romaines du Louvre³⁹⁵. Ils sont mentionnés dans l'état du surtout de 1807³⁹⁶ comme « trépieds du Capitole » ce qui indique que l'original avait été enlevé du Musée du Capitole pour être envoyé à Paris, procédé qui se reproduira à de nombreuses reprises, nous le verrons³⁹⁷. Dans le Musée Napoléon, toujours d'après cet état, il figurait avec le no 15. Les dimensions de l'original sont de 1,435 m de haut et de 1,365 m de large. La dimension du plâtre conservé à Sèvres (fig. 39) est de 47 cm de

hauteur³⁹⁸. La coupe du trépied repose d'une part sur une tige centrale en forme de balustre torsadé, d'autre part sur trois pieds cannelés terminés par des griffes de lion, le tout reposant sur un triangle incurvé. Ces trois pieds ont sur leur face un décor de vignes et d'oiseaux, avec chapiteau à chimères. La cuve a un décor de godrons et d'oves agrémenté de trois têtes de lions crachant l'eau. Le dessin général de Brongniart montre un trait simplifié de cette pièce (tige centrale non torsadée, chapiteaux de feuillage) qui ne sera pas respecté: le plâtre conservé nous montre une copie beaucoup plus fidèle de l'original.

Les deux candélabres d'après l'antique du Musée Napoléon

C'est Brachard aîné qui en fit le modèle d'après l'un des candélabres du musée impérial, qui est depuis l'empire dans les collections du Louvre. C'est un des candélabres dessinés par Clarac et repris dans le Répertoire des Antiques de l'Europe de Salomon Reinach³⁹⁹. Il était inscrit au Musée Napoléon sous le no 185⁴⁰⁰. La dimension de l'original est de 2,107 m. Celle de la copie est de 1 m de hauteur (fig. 63). La base du candélabre repose sur trois pieds de biches; le socle triangulaire comporte sur chacune des trois faces un bucrane en bas-relief. Puis la tige centrale, qui se compose de plusieurs parties, où alternent les feuillages d'acanthe, de laurier et de chêne. La bobèche comporte un décor de godrons et de feuillage stylisé. Le dessin de Brongniart est ici tout à fait fidèle à l'original.

Les deux « vasques du Palais Farnèse »

Cet intitulé ne correspond pas à celui de l'état du surtout en 1810, que nous avons transcrit plus haut, qui était: « deux vases forme Médicis figure et ornements en relief »⁴⁰¹. En effet, dans l'état de prévisions du surtout remis le 3 décembre 1807, et basé sur le dessin-projet de Brongniart père, établi d'après les directives de Denon et de l'administrateur de la Manufacture, nous voyons mentionnées « deux vasques du Palais Farnèse »⁴⁰².

Mais, dans la « Situation du service de l'empereur au 26 février 1810 » c'est-à-dire presque au moment de la livraison du service dans son entier, avec le surtout, nous apprenons que pour les « deux vasques du Palais Farnèse », le modèle reste « à faire »⁴⁰³. Ceci explique que lors de la livraison, qui devait se produire un mois après, on ait remplacé les vasques manquantes par des « vases Médicis » de fortune, vases dont le prix était d'ailleurs fort bas (800 frs les deux) et ne correspondait en rien au prix des autres pièces (6000, 3600, 3000 frs...). Quoiqu'il en soit, le terme même de vasques « du Palais Farnèse », qu'on trouve dans les documents anciens semble correspondre à une confusion

faite par Denon: en effet, nos recherches pour identifier une telle vasque, portée par des atlantes, et présente à Paris à l'époque, sont restées vaines. Par contre, avaient été apportés à Paris en 1796—1797 les atlantes colossaux qui supportaient autrefois une grande vasque de granit se trouvant au milieu du parterre de la villa Albani à Rome. Cette vasque était assez célèbre pour avoir été gravée par Piranèse (fig. 40) dans ses recueils de Vases; on en fit même des réductions en bronze (fig. 41). Au Musée Napoléon, les atlantes supportaient une frise dans la Salle du Tibre, où ils purent être dessinés par les artistes⁴⁰⁴. On peut imaginer que Denon voulut rappeler leur ancien usage en intégrant au surtout une vasque supportée par des atlantes⁴⁰⁵. Leur provenance aurait alors été faussement attribuée aux Farnèse, alors qu'ils firent partie des nombreux antiques Albani apportés en France à la faveur des conquêtes napoléoniennes⁴⁰⁶.

Les deux sièges de Bacchus du Musée Napoléon

La réalisation de ces pièces ne correspond pas au dessin initial de Brongniart l'architecte. En effet, les collections du Musée Napoléon, comme celles du Louvre actuel⁴⁰⁷ conservent deux sièges pseudo-antiques: l'un consacré à Cérès (fig. 60), l'autre à Bacchus (fig. 61). Quand on compare le dessin avec les originaux, on voit très clairement que le dessin reproduit le siège consacré à Cérès. Finalement, on préféra prendre l'autre (« siège no 6 du Musée Napoléon »⁴⁰⁸), et le modèle conservé à Sèvres est là pour témoigner de ce changement.

L'original du siège consacré à Bacchus, qui est en fait un siège moderne comprenant quelques éléments antiques (type des restitutions auxquelles on se livrait au XIXe siècle) fait toujours partie des collections du département des Antiquités Gréco-Romaines⁴⁰⁹. Sa dimension est de 1,528 m de haut et 1,055 m de large. La copie en plâtre, conservée à Sèvres, mesure 54 cm de hauteur⁴¹⁰. Ce siège, dont les bras sont formés par des chimères ailées à têtes de lion cornues, comporte tous les symboles de Bacchus: pampre de vignes, tête de satyres, léopard, peau, etc... (fig. 62). Deux pommes de pin surmontent le dossier. Ils firent l'objet d'une deuxième livraison⁴⁰⁸.

Ainsi donc, les « antiques » choisis par Denon comme meubles principaux du surtout — il en sera de même pour les statues, nous allons le voir — sont tous composés, reconstitués à partir d'éléments anciens par d'habiles sculpteurs-restaurateurs (les Franzoni, les Albacini). Les plus grands artistes ne dédaigneront pas d'ailleurs de « compléter » des antiques, afin de satisfaire à la vision que leurs contemporains avaient de l'Antiquité.

Ce sont sans doute les pièces du surtout qui illustrent le mieux l'intention contenue dans le motif central: la victoire à laquelle est due la richesse du Musée Napoléon. En effet, la plupart des originaux qu'on fit copier pour les figures du surtout, arrivèrent au musée impérial sous l'Empire. Ces prises de guerre, expédiées à Paris, furent pour la plupart réexpédiées en 1815 dans les collections où elles figuraient avant les campagnes napoléoniennes (on se souvient, pour le cas particulier de l'Italie, de la mission de Canova à Paris⁴¹¹, chargé de récupérer les œuvres d'art prises par les français).

Les plâtres, conservés à Sèvres au magasin des modèles ont une dimension de 43 cm. En comptant avec la réduction de 1/7^e de la pâte de porcelaine à la cuisson, on obtient la diminution demandée par Brongniart, à environ 40 cm⁴¹².

En prenant l'ordre de la liste établie nous avons d'abord les personnages masculins (chaque fois qu'il a été possible, nous reproduisons l'original à côté de la réduction):

1. Didius Julianus copié par Ruthxiel: la figure fut exécutée au Musée Napoléon d'après l'original qui est retourné dès 1815 à Cassel (« l'exportation » des œuvres devait être facilitée dans ce cas par la localisation géographique de Cassel qui faisait partie du royaume de Westphalie (1807—1813) créé pour le frère de l'empereur, Jérôme)⁴¹³. Cette statue représente l'empereur romain Didius Julianus (133—193) qui, avec son immense fortune acheta la pourpre; Septime-Sévère le fit assassiner. Il est représenté sous les traits d'un homme barbu, avec une ample toge, la main droite tendue et l'autre tenant un rouleau (fig. 42 et 42bis).

2. Sextus de Chéronée, copié par Petitot: l'original est retourné depuis l'empire en son lieu d'origine, le Musée Pio-Clementino au Vatican⁴¹⁴. Il est censé représenter le philosophe stoïcien du II^e siècle après J.-C., neveu de Plutarque et l'un des maîtres de Marc-Aurèle, représenté barbu, en toge, tenant un rouleau dans la main gauche (fig. 43 et 43bis).

3. Auguste, copié par Renaud: l'original provenant du Vatican; il fut laissé à Paris par Canova en 1815⁴¹⁵. Copié fidèlement, le modèle en plâtre nous en donne une bonne réduction (fig. 44 et 44bis).

4. Zénon, copié par Petitot: l'original fut amené du Musée romain du Capitole à Paris en 1797, où il est reparti en 1815⁴¹⁶. Censé représenter le philosophe grec Zenon d'Elée, disciple de Parménide, sous les traits d'un homme âgé, barbu, la poitrine nue, tenant de la main droite un rouleau, de l'autre retenant une draperie et les pieds nus (fig. 45 et 45bis).

Les personnages féminins

5. Minerve, copiée par Petitot: l'original qui fut copié au Musée Napoléon, provient aussi des collections de Cassel, où il est retourné⁴¹⁷. La déesse est représentée casquée, portant le peplos et l'égide, la main gauche levée et soutenant primitivement une lance (fig. 46 et 46bis).

6. Hygie: la copie en fut faite sur une statue qui est maintenant à Berlin et qui figura donc sous l'empire dans les salles du Louvre⁴¹⁸. La déesse de la Santé est représentée tenant dans sa main un serpent qui s'enroule autour de ses bras. La tête (de Domitia?) présente une coiffure romaine élaborée (fig. 47 et 47bis).

7. Melpomène, copie de Cortot: l'original de cette figure colossale est toujours, depuis 1797, dans les collections du Louvre⁴¹⁹. La muse de la Tragédie porte un diadème dans les cheveux, une longue tunique à plis et tient dans la main droite le masque de la Tragédie (fig. 48 et 48bis).

8. Cérès, copie de Boizot: l'original qui figurait dans les salles du Musée Napoléon provient du Vatican à Rome, où il est retourné⁴²⁰. La déesse est représentée revêtue d'un ample manteau. Seuls l'épaule gauche et la main gauche, qui tient une gerbe de blé, sont dégagés. La tête a une coiffure à godrons (fig. 49 et 49bis).

9. Venus Genetrix, copie de Cardelli: nous sommes ici en présence de la célèbre statue du Louvre, offerte à François I^{er} en 1530, autrefois ayant figuré à Amboise, aux Tuileries, à Versailles dans les jardins⁴²¹. La déesse, est représentée enveloppée d'une draperie mouillée, qu'elle retient par la main droite, alors que de l'autre elle tient des fruits (fig. 50 et 50bis).

10. Matrone romaine, copie de Cardelli: l'original est toujours au Louvre. Elle est identifiée soit comme une dame romaine, soit comme « Faustine l'Ancienne »⁴²². Cette figure est représentée enveloppée d'un long manteau ramené sur la tête en forme de voile (type de la Pudicité). La coiffure est élaborée et la silhouette déhanchée (fig. 51 et 51bis).

11. Vestale du Capitole, copie de Matte: elle provient du Musée du Capitole à Rome, où elle est retournée après 1815⁴²³. La Vestale est en fait, une hydriophore; elle porte dans ses deux mains recouvertes par le voile du sacrifice, un récipient d'oblation (fig. 52 et 52bis).

12. Uranie, copie de Matte: provenant des collections royales, l'original fait encore partie des collections nationales⁴²⁴. Identifiée en « Espérance », restaurée en Uranie par Girardon, la muse, couronnée d'étoiles, dans une tunique

que plissée, tient de sa main droite un rouleau, de l'autre elle retient sa tunique (fig. 53 et 53bis).

13. Vestale à l'autel, copie de Matte: provenant des collections royales, l'original fait toujours partie des collections nationales⁴²⁵. Identifiée comme « La Pudicité », transformée en Vestale par l'adjonction d'un petit autel (Girardon), la prêtresse a la tête voilée et le vêtement caractéristique des vestales romaines (fig. 54 et 54 bis).

14. Junon du Capitole, copie de Matte: l'intitulé justifie sa provenance: la statue appartenant aux collections capitoline, est retournée à Rome (à Paris de 1797 à 1815)⁴²⁶. Le pied droit en avant, la main gauche sur la hanche, la déesse tient dans sa main droite élevée une lance (fig. 55 et 55bis).

15. Deidamie « no 1 »: l'original qui figure dans les salles du Musée Napoléon, provient du musée de Berlin, où il est retourné⁴²⁷. C'était en fait, une « muse transformée en fille de Lycomène » (séduite et abandonnée par Achille), et elle était représentée dans un vêtement long à franges, le bras droit baissé et la tête décorée d'une coiffure compliquée et d'un diadème (fig. 56). La réduction en plâtre correspond au relevé au trait de Clarac (56bis), mais l'original à Berlin a subi de nouvelles restaurations (58).

16. Deidamie « no 2 » (bras levé), copie de Matte: l'original provient, comme la Deidamie no 1, des collections de Berlin, où elle est retournée après 1815⁴²⁸. C'était aussi une « muse restaurée en fille de Lycomène ». Elle retenait par la main gauche son ample manteau, et sa main droite était levée. Sa coiffure, complexe, ne comportait pas de diadème (fig. 57). La réduction correspond, là encore, au relevé de Clarac (57bis), mais les deux bras et la tête ont été restaurés depuis différemment (59).

Ainsi, sur les seize figures du surtout, six font encore partie des collections nationales (Auguste, Melpomène, Venus Génitrix, Matrone romaine, Uranie, Vestale — La Pudicité). Trois, après avoir un bref moment fait partie des antiques du Musée Napoléon ont rejoint Berlin (Hygie, Deidamie no 1, Deidamie no 2); trois autres sont retournées au Musée du Capitole (Zénon, Vestale — Hydriophore, Junon); deux ont retrouvé les collections vaticanes (Sextus de Chéronée, Cérès); deux enfin ont été renvoyées à Casel (Didius Julianus, Minerve ou Pallas)⁴²⁹.

Présentation du surtout

Deux courtes mentions des archives de la Manufacture illustrent la présentation des socles et des supports des différentes pièces. Une lettre envoyée par Thomire à Bron-

gniart nous indique que le concours du bronzier, écarté lors de la réalisation des plateaux du surtout égyptien, a été retenu pour le surtout de l'empereur, dont les pièces doivent être montées par lui en bronze doré: « Paris, le 3 mars 1810

« ...pour ce qui regarde la monture du service de l'empereur, vous pouvez y conter, mardy matin, je serais à Sèvres à l'heure indiquée et nous conviendrons de nos faits... »⁴³⁰. Il faut supposer que le travail fut vite réalisé, vu la proximité de la date de livraison (fin mars 1810). On avait cependant prévu, au début de la commande, un plateau de tôle pour supporter le char du génie des Arts⁴³¹. Un peu plus tard, en avril 1809, les « plateaux et monture » du char sont évalués, dans le prix de vente définitif de 6000 frs, à 600 frs⁴³².

Après celui des sculpteurs-modeleurs, signalons enfin le rôle de premier plan joué par les différents ateliers de la Manufacture pour mener à bien l'exécution des pièces composant le surtout.

Les rapports à l'administrateur lors de ses voyages de 1808 et les instructions qu'il laisse nous apprennent quels seront les artisans chargés du travail.

Brongniart commence par donner des instructions particulières à Brachard aîné, le 15 avril 1808⁴³³:

« Dispositions générales et particulières pour mon absence — voyages des Kaolins de 1808... Instructions particulières pour Monsieur Brachard aîné

...il suivra de très près l'exécution de toutes les pièces du surtout du service de l'empereur conformément à l'état que je lui en ai remis. Il aura soin de maintenir dans cet état l'ordre que j'y ai établi et de se conformer aux instructions particulières qui y sont jointes... Monsieur Brachard ne recevra aucun modèle et n'en mettra aucun à exécution de quelque part qu'il vienne qu'il n'ait été vu et approuvé par Monsieur Denon. »

Après ces directives spéciales données au chef de l'atelier des sculpteurs, responsable pendant le voyage, Brongniart aborde les instructions propres au surtout lui-même⁴³⁴. « ...le moule pour le plâtre avec modèle coulé de tout le groupe de Monsieur Moutoni sera fait par Micheli au prix total de 300 à 330 Frs; le moule pour la pâte du même groupe sera fait par Brice au prix total de 330 Frs; Monsieur Brachard commencera aussitôt qu'il lui sera possible les modèles des candélabres, des trépieds et des sièges; il prendra les dimensions sur un dessin général de ce surtout qui est entre les mains de Monsieur Gérard.

Il emploiera pour mouler les figures

- Micheli pour les moules pour le plâtre seulement;
- Landry pour les moules pour la porcelaine seulement;
- Brice pour les moules pour le plâtre et la porcelaine.

Quand il y aura six moules de fait pour la pâte, on commencera l'exécution en porcelaine. On fera deux exem-

plaires de chaque figure; Messieurs Brachard, Oger et Liance y travailleront seuls; le prix provisoire de ces figures sera 30 Frs. »

Ainsi nous sommes en face de principes bien posés; nous verrons, en faisant des rapports avec les registres des travaux des ateliers, s'ils ont été totalement respectés.

Dans la suite des rapports adressés à l'administrateur à partir du 15 avril 1808, certains passages ont trait aux ateliers: « le 22 avril ⁴³⁵ ...Monsieur Brachard va vendredi à Paris voir Messieurs les modeleurs (=sculpteurs) et faire la distribution des figures terminées pour en faire les moules... ». Puis le 7 mai ⁴³⁶: « ...Monsieur Moutonnie a terminé les deux chevaux, ils sont coulés en plâtre, il y en a un de réparé que doit prendre Monsieur Brice... ». Le 12 mai ⁴³⁷: « ...Monsieur Brachard a été voir les sculpteurs et a fait porter chez Messieurs Brice et Michelli ce qu'il y avoit de prêt à mouler... Il a pris les mesures du candélabre au muséum il va en faire le trait et va faire tourner de suite les différentes parties... ». Le 14 mai ⁴³⁸: « ...On a rapporté hier de Paris, de chez Michelli les moules pour les plâtres des chevaux du char du surtout de l'Empereur et ceux d'une figure, de chez Brice les moules également pour les plâtres des deux figures... ». Le 8 juin ⁴³⁹: « ...Monsieur Legendre et ses camarades travaillent fort, le premier a mis tout l'ordre possible dans le rangement des nouveaux moules du surtout de S. M. ».

D'après les registres des travaux de sculpture ⁴⁴⁰, les travaux commencèrent dans les ateliers par les figures, dès juillet 1808: Liance aîné travailla à la Cérès. En août, c'est la Venus Génitrix, l'Auguste, la Melpomène, l'Hygie. Oger en juillet, s'occupe de la Matrone romaine, de la Vestale du Capitole, en août, de Didius Julianus, d'Uranie, de Cérès, en septembre, d'Hygie et de Zenon. Alexandre Brachard travaille à Sextus de Chéronée, Auguste, Deidamie, Minerve, Uranie, la Vestale du Capitole, Didius Julianus (juillet); Melpomène (août); Zenon (octobre). Brachard aîné reçoit en décembre 1808 un accompte sur les trépieds antiques du surtout, dont on sait qu'il avait été chargé du modelage par Brongniart d'après l'original du musée (ainsi que de celui des autres pièces ornementales du surtout).

Dans le registre de sculpture suivant ⁴⁴¹, Brachard aîné, dans son rôle de chef de l'atelier des sculpteurs s'emploie en janvier 1809 à l'assemblage du génie des Arts de la pièce centrale du surtout; en février il s'occupe des trépieds antiques, en mars des candélabres. Oger, en mai 1809 travaille à une Deidamie. Liance aîné, à partir de juin 1809, s'occupe d'une nouvelle série de figures-copies d'antiques: Junon, Vestale à l'autel (juin), Cérès, Melpomène, Matrone (juillet), Minerve (août), Deidamie, Venus génitrix (septembre). En 1810, il continue: Vestale du Capitole (février 1810), Deidamie, Uranie (mars), Zenon (avril), Didius Ju-

lianus, Sextus de Chéronée (mai), Auguste, Hygie (juin) ⁴⁴².

Alexandre Brachard s'occupera en février et mars 1809 de la figure de Junon; à partir de mai, ce sera la pièce centrale du surtout: chevaux (mai), la Victoire ailée (juin), le génie des Arts (septembre). En avril 1810, il s'occupera des sièges de Bacchus: les chimères des bras du siège ⁴⁴³. En décembre, il recevra une prime pour les chevaux (60 F), pour le génie (30 F), pour la Victoire (30 F) de la pièce centrale.

Dans les registres des tourneurs, mouleurs et réparateurs de la Manufacture impériale ⁴⁴⁴, nous trouvons les noms de ceux qui furent à la base de la réalisation.

A cet égard, certaines différences sont à souligner entre les artisans désignés par Brongniart et ceux qui furent véritablement chargés du travail: nous ne trouvons en effet nulle part les noms des mouleurs Micheli, Brice, Landry choisis par l'administrateur le 15 avril 1808 ⁴⁴⁵.

Les tourneurs furent Davignon père, Descoins et Thion père. Davignon travaille en mars 1808 à la coupe des trépieds antiques; en août 1809 à la pomme de pin ornementale des sièges de Bacchus; en septembre, aux deux roues du char central. Descoins s'occupe des trépieds antiques: coupe (mai 1809), tige centrale (septembre 1809). En novembre 1809, il tourne et ajuste les candélabres. Thion père, en juillet 1809, tourne les supports de la Victoire ailée.

Paulin, Legendre, Henry se partagèrent le moulage des pièces. Paulin moula en plâtre la figure de Didius Julianus en mars 1808. Il s'occupa respectivement des terrasses (socles) de Cérès en juin et de la Deidamie no 2 en novembre, puis d'un cheval du char (juillet) du trépied (décembre). Il coula et monta en plâtre la figure de la Victoire en décembre 1808 et janvier 1809. Il coula une plaque pour le char (février), moula le mors des chevaux (avril 1809), les candélabres (mai, juin et août 1809).

Legendre eut à mouler en juillet 1808 les différentes parties des candélabres et la base des trépieds. En août 1808, il fit le char et les chevaux en plâtre. Il moula les ornements des trépieds: oves en septembre, godrons en décembre 1808, et travailla à la Deidamie en novembre. En janvier 1809, il moula la Vestale à l'autel, en mars les trépieds, dans leur entier, pour modèle, en avril 1809 le support des chevaux du char. En mai et juin 1809, il s'occupa des candélabres et du socle du siège de Bacchus. Il monta les modèles du surtout et moula les bras des sièges de Bacchus en août 1809 (de même en septembre, octobre et novembre). Il s'occupa des moules des sièges en janvier 1810; en mars-avril de leur montage. En juillet 1810, il travailla à Sextus de Chéronée et à la Vestale du Capitole pour la pâte ⁴⁴⁶.

Henry (Laurent) travailla en mai et juin 1809 aux trépieds antiques, en avril et novembre 1810 aux socles des sièges de Bacchus.

Après les tourneurs et les mouleurs, vient le tour des réparateurs, qui apportent la finition aux pièces. Ce sont, pour le surtout de l'empereur, Godin père, Bougon, Augustin Liance. Godin travailla d'avril à mai 1809 aux trépieds antiques, de septembre à octobre 1809 aux candélabres antiques. En mars 1810, il répare les roues du char, et en avril les chimères formant bras des sièges de Bacchus. Il travailla aux dossiers de ces mêmes sièges en mai et juin 1810. Bougon, quant à lui, s'occupa des trépieds (juin 1809), des candélabres (décembre 1809, février 1810) et il répara aussi les sièges de Bacchus (juillet, octobre, décembre 1810). Augustin Liance répara le char complet en août et septembre 1809.

De toutes ces dates, il ressort que la réalisation du surtout de l'empereur fut stoppée ou du moins ralentie par deux fois: d'abord à partir de mai 1808, quand il fallut, sur l'ordre de Denon, mettre tous les ateliers à la terminaison du surtout égyptien, offert au tzar en octobre 1808; ensuite une deuxième fois à partir du début de l'année 1810 lorsqu'on entreprit un nouveau service égyptien qui devait servir de présent de l'empereur à Joséphine. Mais cette dernière fois, on préféra terminer le service le plus avancé pour qu'il put être utilisé en l'honneur de la nouvelle impératrice, en mars 1810.

IV. Le surtout du service pittoresque à bordure d'or (surtout des Saisons)

Les commandes du gouvernement à Sèvres se succèdent, et la Manufacture a toujours en train, un ou plusieurs services; mais à mesure qu'on approche de la fin de l'Empire, le rythme semble s'accélérer. Après les services à fond beau bleu (service égyptien), à fond vert (service particulier), de nombreux autres sont projetés à partir de 1811—1812, soit pour servir de présents, soit pour l'usage de la cour impériale⁴⁴⁷. Chacun de ces services devrait, selon l'usage comporter un surtout d'ornement. De tous ceux qui furent prévus à cette époque, un seul reçut un commencement d'exécution.

Nous pouvons attribuer ce surtout à un service précis grâce à une mention d'Alexandre Brongniart tirée des registres de l'administration intérieure, conservés à Sèvres⁴⁴⁸: « Tableau des principaux travaux terminés, près de l'être, en train ou projetés à la fin de mars 1812...

Pièces en train ou projetées... Services de table... no 11, Service Pittoresque à bordure d'or: belles peintures sur le milieu des assiettes représentant toutes sortes de sujets et faites par les peintres les plus habiles dans tous les genres. Toutes les pièces de ce service seront des plus riches. Il aura un nouveau surtout que je désigne sous le nom de Surtout des Saisons... ».

Ce « nouveau surtout » fut en fait commencé avant mars 1812. Nous n'avons pas, dans les registres de correspondance, de trace précise de sa commande, mais on sait que les modèles de celui-ci furent commencés à Sèvres dans les ateliers des tourneurs dès août 1811⁴⁴⁹: Pétion, tourneur, passe quinze jours en août 1811 « aux modèles en plâtre de diverses pièces du surtout des Saisons ». L'histoire de la fabrication de ce surtout est très chaotique: repris, abandonné, mis de côté pendant d'autres travaux plus importants, puis définitivement abandonné, il suivra, si l'on peut dire, les aléas de la politique.

Empruntons aux registres des travaux de la Manufacture une courte description des objets que nous allons étudier⁴⁵⁰.

« ...Sculpture — Surtout des quatre saisons: la pièce du milieu est une colonne dorique portant une figure du soleil; sur cette colonne est un bas-relief en spirale représentant les douze principales actions caractéristiques des mois et l'entour du socle quatre figures de femmes donnant la main à des enfants, et représentant les quatre saisons, dansent en rond.

Les autres pièces du surtout sont analogues aux divinités mythologiques qui présidoient aux divers éléments ou arts qui fournissent la table. Le modèle des figures des Saisons exécuté par Monsieur Valois, un des meilleurs élèves de Chaudet est fait... ».

Ainsi c'est le sculpteur Achille Valois (1785—1862) qui est chargé d'exécuter la pièce centrale du surtout. Celui-ci, élève de L. David et de Chaudet, 2^e Grand Prix de Rome en 1808, débuta au Salon de 1814: il fait donc en quelque sorte ses premières armes à Sèvres, où il est intégré dans l'atelier de sculpture, en livrant les modèles de la colonne des Saisons⁴⁵¹. On cite de lui la Fontaine Médicis au Luxembourg (1807), et des sculptures conservées à Versailles (Godefroy de Bouillon, Caulincourt, Marie-Thérèse d'Angoulême). Le nom du sculpteur est mentionné d'assez nombreuses fois dans la correspondance de Brongniart, nous le verrons, à propos de cette colonne des Saisons.

Il est d'autre part curieux de noter que ce fut précisément Valois qui fut chargé, en 1815, de modeler le buste de Louis XVIII pour l'édition en porcelaine à Sèvres⁴⁵².

Le projet général fut confié, comme toujours, à Brongniart père. Son fils l'administrateur, réaffirme le rôle de l'architecte à Sèvres, pour les projets d'ornements, jusqu'à la fin de l'empire (il mourut en 1813): témoin une lettre envoyée à l'intendant général Champagny le 10 août 1812, en prévision d'un voyage en Allemagne — dont nous reparlerons⁴⁵³: « ...j'ai prié Monsieur Denon et mon père architecte, de vouloir continuer leurs visites à la Manufacture pour surveiller les choses de goût, et toutes celles qui sont relatives aux arts du Dessin... ». On sait que Brongniart père exécuta le dessin général du surtout⁴⁵⁴, précieux docu-

ment qui nous permet de voir ce qu'il aurait dû être une fois terminé, par de nombreuses mentions dans la correspondance contenue dans les registres de l'administration intérieure de la Manufacture⁴⁵⁵. Ce dessin nous montre, se déroulant à partir de la colonne des Saisons centrale, dans un alignement semblable et symétrique, deux fontaines jallissantes (pas exécutées; probablement prévues en biscuit), deux trépieds, qui seront copiés, sur un « trépied d'Apollon » du Musée Napoléon (exécuté), et deux socles avec des enfants porteurs de masques autour d'une gerbe (commencement d'exécution). Le tout, présenté sur un grand plateau et agrémenté de corbeilles à fruits et de figures à l'antique (ces statuettes devaient être au nombre de douze; elles ne seront pas exécutées) (fig. 64).

En dehors des passages déjà cités (registre des travaux, rapports à Brongniart en voyage), les registres de la correspondance proprement dite conservent quelques éléments ayant trait au surtout des Saisons, et notamment quelques passages des lettres échangées entre le sculpteur Valois et Brongniart au sujet de la colonne et des difficultés que rencontre son moulage. Le 28 juillet 1813, Valois prévient Brongniart que « le groupe est terminé depuis plusieurs jours »⁴⁵⁶. Il s'agit des figures des Saisons. L'administrateur faisant attendre sa réponse, Valois lui écrit de nouveau le 7 août 1813: « ...Veuillez bien, je vous prie, presser cela autant qu'il dépendra de vous. Ce genre de composition est tel qu'une fois montées ensemble, il faudroit que les figures fussent moulées sur le champ. Il n'y a pas de jours que je ne sois forcé de refaire ou des doigts ou même des mains entières, qui se brisent au moindre mouvement... ». Le retard s'accroît d'autant plus que le mouleur Micheli⁴⁵⁷ retarde l'exécution de son travail⁴⁵⁸: « Paris le 23 août 1813 « ...le mouleur Michelli sort de chez moi (Valois) et ne peut commencer notre moulage que mardi prochain. J'ai voulu vous prévenir de ce retard qui vient pas de mon fait, dans la crainte de paroître y mettre encore de la négligence. Aussitôt moulé et réparé, j'aurai l'honneur de vous le faire savoir. » Le travail de Valois traînera jusqu'en octobre 1813, d'autant plus qu'il doit aussi livrer le petit Apollon du sommet de la colonne retardé par le moulage du « groupe » des Saisons: « ...le mouleur devant venir à partir de mardi pour le groupe, je serai forcé de distraire quelques jours du travail de l'Apollon (du sommet de la colonne) pour retoucher les figures isolément à mesure qu'elles seront détachées du groupe; mais aussi cette opération faite, je reprendrai et terminerai le plus promptement possible l'Apollon à près lequel vous paraissez attendre. »

Les registres des travaux généraux de la Manufacture consignent à partir de décembre 1813 les progrès que fait le surtout: « Surtout des quatre saisons... le modèle des figures des Saisons exécuté par Monsieur Valois, est fait. On le

moule. Les socles des deux extrémités, représentant en bas-relief les travaux des quatre saisons sont également terminés. On les moule... ». Avec la chute de l'empire, un rapport sur les travaux terminés et ceux qui sont en train devra être établi à Sèvres, le 1er avril 1814. Nous apprenons qu'à cette date, le surtout des Saisons est « a peu près dans le même état » que lors du rapport de décembre 1813, déjà cité, et que « les figures des Saisons sont moulées »⁴⁵⁹. Finalement, un dernier rapport, sur les travaux qui sont en train au 1er avril 1815, pendant les Cent Jours, nous voyons que dans les modèles, pièces blanches et sculpture, le surtout des Saisons est toujours inachevé. C'est à ce moment qu'on décide de canneler la colonne des Saisons dont « le modèle est en train... » « le piedestal et les figures (des Saisons) sont faits en porcelaine... les socles des groupes des extrémités sont faits en porcelaine ».

On perd la trace de cet ensemble pour ne retrouver, plus tard, en 1817, que la seule colonne des Saisons enfin achevée en porcelaine. Celle-ci est en effet mentionnée dans le registre des pièces entrées au magasin de vente en 1817: « ...Valeur des pièces de sculpture entrées au magasin de vente en 1817... le 6 juin 1817... 1 groupe des Saisons, moins la petite figure d'Apollon surmontant la colonne, entrée précédemment pour 36 Frs (entrée du groupe complet: 2000, vente: 2400 F) Prix de fabrication: 1970 F — Prix de vente (entrée): 2364 F »⁴⁶⁰.

Description

Le surtout du service pittoresque à bordure d'or se compose, d'après le dessin de Brongniart père, à partir du centre, de la colonne des Saisons, puis de deux trépieds d'Apollon, et aux extrémités du plateau, de deux socles à bas-relief portant des enfants jouant avec des masques (pièces exécutées ou qui reçurent un début d'exécution). Les modèles en plâtre de la colonne et du trépied, conservés à Sèvres, nous permettent de nous faire une idée plus précise de ce qu'aurait pu être ce surtout. Prévu pour être exécutées en biscuit, selon la ligne adoptée pour les surtouts en Sèvres depuis le service égyptien, ces pièces devaient être les plus importantes en taille de tout l'empire (la colonne des Saisons mesure près de deux mètres).

La colonne des Saisons de Valois

La conception finale de cette pièce mit un certain temps à être élaborée, et les registres des archives de la Manufacture nous conservent le souvenir de cette recherche.

A l'occasion d'un voyage qu'il effectua en Allemagne en 1812, l'administrateur de Sèvres donne ses instructions au sujet du « service pittoresque marly d'or », le 8 août 1812⁴⁶¹:

« ...continuer ce service autant qu'il sera possible en prenant dans chaque genre ce qu'il y aura de plus remarquable. Il faut qu'il soit parfait. Les camées que pourroient faire pour ce service Messieurs Degault, etc... seront pris des médailles modernes de l'histoire de l'Empereur Napoléon — ne rien mettre qui soit défavorable à l'Autriche... Presser le surtout de ce service... ». Il reçoit de ses fidèles collaborateurs et chefs d'ateliers des rapports qui indiquent les variations de composition dans la colonne: « Sèvres, le 22 août 1812... « Monsieur Brongniart (père) a fait faire les changements survenus à la colonne des Saisons. Comme il trouve les signes du Zodiaque trop écartés et trop forts, il les fait plus petits et par le moyen d'une spirale plus rapprochée et plus petite il double les signes du Zodiaque, ce qui fait qu'on peut les voir à égale distance sur toutes les faces de la colonne; dans le piedestal des enfants avec gerbe du même surtout, un bas-relief d'enfant représentant les quatre saisons remplacera des ornements trouvés d'un mauvais goût, le tout par esquisse et pour être fourni à votre approbation et à celle de Monsieur Denon » ⁴⁶².

Pour ce changement, qu'évoque la lettre, Valois recevra une indemnité de 100 F en octobre 1813 ⁴⁶³. L'administrateur, assez inquiet, notera dans la marge durant son voyage: « ne pas surcharger tellement cette colonne de sculptures qu'elle devienne d'un prix trop élevé » ⁴⁶², et il ajoute, pour le piédestal: « Bon, où en est la figure de l'Apollon (du sommet de la colonne) par Monsieur Valois? » Dans le rapport qui suit, en date du 5 septembre 1812, on ne note pas une grande avance par rapport au mois d'août ⁴⁶⁴: « Monsieur Chanou a été voir Monsieur Valois... (il) n'a encore rien commencé... (il a) donné sa parole qu'il allait s'occuper de suite des figures de la colonne des Saisons... ». Mais le 19 septembre 1812 ⁴⁶⁵, Monsieur Chanou « a vu Monsieur Valois qui s'occupe de la figure d'Apollon surmontant la colonne des Saisons. Il va prendre de suite le groupe des femmes dansant autour de la dite colonne... Monsieur Chanou a accompagné dans son département Monsieur votre père qui est venu visiter la Manufacture... il a arrêté définitivement le décor de la colonne du surtout des Saisons et adopté le placement des signes du Zodiaque parsemé d'étoiles... ». Le 27 septembre 1812, Salmon caissier écrit à Alexandre Brongniart ⁴⁶⁴: « ...Monsieur votre père doit donner un dessin arrêté de la colonne du surtout des Saisons, Monsieur Brachard l'attend. Monsieur Chanou sollicite l'esquisse du bas-relief des enfants, pour le socle des enfants autour d'une gerbe. Monsieur Brachard lui a promis de s'en occuper. Monsieur Vautrin ⁴⁶⁶ nous a répondu pour l'article concernant Monsieur Valois, son Apollon est terminé, il doit avoir commencé son groupe, Monsieur Legendre est allé chez lui pour ces objets... ». Un dernier rapport, du 20 octobre 1812 ⁴⁶⁷ transmet les dernières nouvelles du surtout: « ...Monsieur votre Père a visité les travaux de la

Manufacture le 12 courant, il a promis d'envoyer à Monsieur Chanou un dessin arrêté de la colonne du surtout des Saisons, Monsieur Brachard s'occupe du socle enfants à gerbe du même surtout... ».

Ainsi voyons-nous peu à peu prendre corps le modèle de la colonne.

Le modèle conservé à Sèvres ⁴⁶⁸ mesure 1,58 m. La base, ronde, supporte à la fois le socle carré de la colonne elle-même, et la ronde des figures des saisons. Chacune correspond à une des faces du socle et porte le symbole de la saison correspondante: le Printemps, figure à l'antique couronnée de fleurs, tunique flottante et bras nus; l'Été, figure drapée à l'antique, jambe et bras nus, couronnée d'épis de blé, une faucille au côté; l'Automne, couronnée de pampres avec un drapé flottant; l'Hiver, figure recouverte d'un long manteau, tête voilée et bras cachés. Chaque figure tient par la main — pour former une ronde du côté du spectateur, le dos au socle — des amours symbolisant les saisons: avec fleurs (printemps) avec gerbe (été) avec vigne (automne), la tête et le torse drapés (hiver) (fig. 65).

Le fût de la colonne, lisse sur le modèle en plâtre, devait à l'origine recevoir une spirale avec les emblèmes du Zodiaque: le dessin de Brongniart l'indique précisément. Cependant, lorsque la colonne sera reprise en 1815, il semble qu'on abandonna le zodiaque pour faire une colonne simplement cannelée: « ...Cette colonne sera cannelée et les canelures enrichies d'ornements... » ⁴⁶⁹.

Le sommet de la colonne devait être surmonté d'une petite figure d'Apollon intitulée quelquefois « figure du Soleil » dans les registres de Sèvres. C'est Valois qui en fut aussi l'auteur. Elle repose sur une petite coupole recouverte de lauriers symétriquement répartis; statuette à l'antique d'Apollon drapé et couronné de rayons, le mouvement des bras indique qu'une lyre était prévue: elle figure sur le dessin de Brongniart père (fig. 66).

Le trépied d'Apollon

Cette pièce ornementale dont le modèle est conservé à Sèvres, mesure 41 cm ⁴⁷⁰. Elle fut copiée sur un des antiques du Musée Napoléon, qui fait toujours partie des collections nationales ⁴⁷¹ (fig. 67). Le projet dessiné ne correspond pas à l'œuvre réalisée, qui toutefois fut simplifiée par rapport au trépied du musée: en effet, on enleva des feuillages à l'original, mais on reconnaît toujours le serpent qui s'enroule autour de la tige centrale, qui a donné le nom du trépied. S'il enleva des feuillages jugés superflus, Brachard aîné, chargé des esquisses du trépied, se permit de rajouter un aigle en guise de chapiteau à chaque pied, allusion sans doute à la destination de la pièce.

Le trépied se compose d'une cuvette à godrons ornée d'une frise à griffons accostés, le rebord orné de feuillage stylisé. La cuve est soutenue par trois pieds décorés sur leur face extérieure de rinceaux de fleurs, avec un bucrane à l'extrémité. Les pieds sont terminés par des griffes de lion et reposent sur une base triangulaire incurvée, à décor de feuillage stylisé (fig. 68).

Socles supportant des enfants autour d'une gerbe jouant avec des masques

Seuls les socles de ces groupes destinés aux extrémités d'après le dessin général du surtout, furent réalisés. Il semble que soit intervenu un changement dans leur composition primitive: nous l'avons noté dans les rapports envoyés à l'administrateur lors de son voyage en Allemagne. Ces nouveaux ornements consistaient en « un bas-relief d'enfants représentant les quatre saisons »⁴⁷². Brongniart père fournit le dessin et Brachard aîné les exécuta.

Les douze figures à l'antique

Les grandes pièces devaient être ponctuées par des statuettes à l'antique qui n'ont pas été réalisées. Une inscription sur le dessin général de Brongniart père nous permet toutefois d'en connaître les noms. Ce sont: Bacchus, Ariane, Cérès, Trigitale⁴⁷³, Diane, Pomone, Amphitrite, Erigone, Hébée, Terpsichore, Poésie et Musique.

Présentation du surtout

Nous en avons un élément par une mention des registres des travaux des ateliers de sculptures pour 1815. Le groupe de la colonne des Saisons, repris à cette époque, dut recevoir un socle en bronze. En effet, Brachard aîné, modelleur, fait en décembre 1815 « le dessin et fait tourner en plâtre dans la proportion de la porcelaine cuite les degrés servant de soubassement au groupe des Saisons, le tout pour l'exécution du bronze »⁴⁷⁴.

Les artisans de la Manufacture qui collaborèrent aux pièces du surtout réalisées se répartissent dans les différents ateliers de Sèvres. Les travaux s'étalèrent sur un long laps de temps à partir d'août 1811, pour être finalement abandonnés.

Ceux-ci, consignés dans les registres de Sèvres, nous renseignent sur l'évolution aussi bien que sur les exécutants du surtout. C'est Brachard aîné, chef des ateliers de sculpture qui aura encore le plus grand rôle. Il réalisera les esquisses en terre du surtout, et se verra confier les pièces

ornementales secondaires, comme cela s'était déjà vu pour le surtout de l'empereur.

Brachard aîné commença par modeler, en novembre 1811, une esquisse en terre du surtout. En février 1812, il livre différents dessins pour l'exécution du trépied, en mai, il donne d'autres dessins et esquisses pour la colonne, en juillet 1812 pour les ornements du socle du groupe d'enfants et pour une dernière esquisse de la colonne du zodiaque.

Les tourneurs furent Pétion, Descoins, Louis et Ferdinand Davignon⁴⁷⁵. Pétion tourna en plâtre un modèle de la colonne et de son socle en juin 1812, qu'il retouche en juillet. Descoins tourne la coupe du trépied en octobre 1812, à laquelle Louis Davignon avait déjà travaillé en mars 1812. Pétion tourna un nouveau modèle de la colonne en mai 1813; Davignon refait en novembre 1813, trois morceaux de la colonne, en février 1814 il passe un jour à changer le dessin du socle à bas-relief des enfants; en mai et août 1814 il tourne le dessus de ces socles. Ferdinand Davignon travaille aussi à ce socle en janvier 1814.

Legendre, Paulin, Landry, Micheli seront les mouleurs chargés du surtout. Legendre, dès avril 1812, moule la tige centrale du trépied, le triangle (base triangulaire) de celui-ci, et l'aigle qui décore la coupe même. En juin, c'est un second aigle et la traverse des pieds du trépied; en juillet, la tige, un autre aigle, la cuvette. En août il travaille encore à la cuvette et aussi à la colonne des Saisons. Il moule le bas-relief du socle des enfants jouant avec des masques en octobre 1812, tandis qu'en décembre il commence de mouler le petit Apollon qui doit sommer la colonne. En janvier et février 1813 il coule la figure d'Apollon, en mars, il moule une figure de femme et de deux enfants de la colonne, en mai, il moule le piédestal de cette colonne. Puis il travaille au socle à bas-relief du groupe d'enfants porteurs de masques (août et octobre 1813), aux moules des huit figures de la colonne (décembre 1813), puis plus spécialement à celui de l'enfant du Printemps (janvier 1814) et au moule de la corniche du socle de la colonne et aux autres enfants (mars—mai 1814). Paulin en juillet 1812, travaille au socle des enfants; en décembre 1813, il moule un support de la figure du Printemps de la colonne, pour la cuire. Il moule l'enfant qui accompagne l'Hiver et celui de l'Été en janvier 1814, en février, il finit le moule de la figure du Printemps. Landry ne travaille qu'à partir de 1814: en février il passe seize jours au moule de la figure de l'Automne; en mars vingt-six jours pour celle de l'Été, en avril vingt-quatre jours et demi pour celle de l'Hiver. Micheli, en novembre 1813, avait déjà fait un moule à creux perdu des « quatre figures de femme et des quatre enfants représentant les saisons dansantes autour de la colonne du soleil ». Un élève, Frédéric Marchand aida à réaliser le trépied en janvier 1812: moule de la tête du serpent; en septembre 1812, il coule en plâtre le petit Apollon de la colonne.

Les réparateurs furent Godin père, J-Benoist Chanou, Boileau⁴⁷⁶. Godin père répare en septembre 1812 le trépied à serpent du surtout. J-Benoist Chanou⁴⁷⁷ travaille à deux socles à bas-relief du groupe d'enfants pour l'ornement; Boileau⁴⁷⁸ répare en juin 1814 le piédestal de la colonne des Saisons.

Brachard aîné reprend quelque part active au modelage du surtout à partir de mai 1813. Il sera aidé par les autres sculpteurs de la Manufacture sous ses ordres. C'est Brachard aîné qui fait le modèle du piédestal de la colonne (mai 1813); il donne le tracé de la « spiral » pour le zodiaque sur le fût de la colonne (novembre 1813); il retouche le modèle du piédestal (février 1814). Enfin, il raccommode des figures endommagées (mars 1814). Alexandre Brongniart et Oger l'aideront à partir de 1814: le premier en juin et juillet 1814 modèle les figures des Saisons de Valois: Hiver, Printemps, Été, Automne, ainsi que les quatre enfants qui les accompagnent. Oger en octobre 1813 modèle le petit Apollon du sommet de la colonne, en juillet—août 1814, il aide au modelage des figures des Saisons.

Ces modèles, Valois en avait fourni les plâtres terminés et réparés (femmes et enfants symbolisent les Saisons autour de la base de la colonne d'Apollon et du soleil) en octobre 1813, pour 1800 Frs⁴⁷⁹.

Puis c'est un arrêt, dû aux événements politiques, et à la période assez difficile dans laquelle passe la Manufacture. La réalisation du surtout qui avait été retardée, nous pouvons le remarquer, jusqu'à mai 1812, date de la finition du deuxième surtout égyptien, reprend avec le court intermède des Cent Jours, en mars 1815⁴⁸⁰. Brachard aîné (qui modèle en septembre 1815 la coupole recouverte de lauriers sur laquelle repose le petit Apollon), Alexandre Brachard, Oger, Liance, sculpteurs; Pétion, Davignon, Descoins, tourneurs; Legendre, Paulin, mouleurs; Godin, Boileau, réparateurs travaillent de nouveau au surtout jusqu'en décembre 1816, en se limitant aux pièces déjà entreprises.

Si la Manufacture de Sèvres ne créa pas d'autres surtouts monumentaux impériaux, dans le goût de ceux que nous avons étudiés, c'est que le temps lui fut compté. En effet de multiples projets étaient établis et correspondaient à des services déjà entrepris ou sur le point de l'être quand l'empire s'écroula.

A. Brongniart et Denon continuaient sur leur lancée en prévoyant pour le service « mosaïque florentine » dont les assiettes devaient recevoir « une bordure en pierres de couleur avec des ornements à la manière des mosaïques de Florence, un camée choisi dans le milieu »⁴⁸¹, un surtout « composé de copies en petit des principaux meubles antiques du Musée Napoléon », ce qui n'est pas sans rappeler le surtout du service particulier de l'empereur. Mais ils allaient beaucoup plus loin encore pour un service spéciale-

ment réservé à l'empereur, le service des « vues diverses, c'est-à-dire de tous les lieux de l'Empire Français et des autres pays que S. M. a visités », qui devait être accompagné d'un surtout « composé de modèles des différents monuments de Paris, d'Égypte et de Rome » avec notamment des réductions en biscuit des Tuileries et de l'arc du Carrousel. Sans doute ne pouvait-on aller tellement plus loin dans la décoration de la table.

En dehors des grandes commandes, il est intéressant de voir, d'autre part, que se perpétuèrent, jusqu'à la fin de l'empire, les livraisons par Sèvres pour la table impériale, de sculptures dont nous avons souligné la vogue au début de notre travail. On peut citer comme exemple typique la livraison faite aux Tuileries quelques jours seulement avant la première abdication, d'un surtout composé de « deux groupes l'enlèvement de Proserpine, quatre groupes des quatre parties du monde, douze figures d'après l'antique deuxième grandeur, douze vases en biscuit, vingt-quatre figures de divinité deuxième grandeur »⁴⁸².

Après 1815 et la mort de Th. Brongniart qui s'était révélé un grand ornemaniste, et alors que dans d'autres matières et d'autres techniques l'usage en persistera jusqu'au second Empire et au delà (fig. 69), disparaissent peu à peu à Sèvres les surtouts autrefois obligatoirement joints aux services de table. A l'exposition universelle de 1900 à Paris la manufacture présentera cependant un dernier surtout monumental et allégorique, dont la sculpture était due à Frémiet (Persée et Andromède accompagnés des chars de Minerve et de Diane, le tout en biscuit)⁴⁸³.

Mais c'est là l'exception, et il faut se tourner vers d'autres techniques, comme par exemple le ruolz créé par Christofle, pour voir triompher les grands décors en métal: le surtout de Napoléon III conservé à Compiègne (fig. 70) où l'on retrouve encore les chars de l'Agriculture et de la Guerre, celui de l'Hôtel de Ville, avec la grande nef de la ville de Paris comme motif central.

Les mêmes inspirations allégoriques trouveront un écho particulier en Allemagne avec la fin du siècle: on assiste à une énorme production rivalisant de richesse et de lourdeur dont la photographie naissante nous a gardé le souvenir⁴⁸⁴.

Nous avons voulu, en étudiant ce point particulier de la production sévrienne des années 1804—1814, que sont les surtouts de table, évoquer pour chaque ensemble le rôle obscur mais pourtant capital des ateliers de la Manufacture. Sans les artisans de premier ordre qui les composaient les idées sans doute quelquefois un peu condamnables de Denon et de A. Brongniart n'auraient pu prendre corps. Une étude poussée de ce microcosme serait souhaitable tant pour le XVIIIe que pour le XIXe siècles. Nous espérons avoir fait comprendre son importance pour ce qui concerne cette partie de la production sévrienne, et par là son rôle dans la suprématie atteinte par la manufacture à cette époque.

Table des illustrations

Fig. 1: *Anonyme romain, début XIXe s. Projet de surtout de table. (Plan et élévation.) Rome, Museo Napoleonico (p. 4—7).*

Table 1

Fig. 2: *Manufacture du Buen Retiro, éléments d'un surtout de table, pierres dures et bronze doré, offert à Napoléon par Charles IV d'Espagne en 1808.*

Fig. 3: *G. Raffaelli, surtout de table d'Eugène-Napoléon, vice-roi d'Italie, pierres dures et bronze doré (1804—1805). Villa Carlotta, Tremezzo, lac de Côme.*

Fig. 4: *D. Campeñy, surtout de table en marbre, pierres dures, bronze (Rome, vers 1810). Parme, Palazzo della Pilotta.*

Fig. 5: *Thomire, surtout en bronze doré ayant appartenu à Pauline Borghese. Paris, Ambassade de Grande Bretagne.*

Table 2

Fig. 6: *H. Auguste, Nef de l'Impératrice, argent doré (1804). Musée de Malmaison.*

Fig. 7: *Arsenal de Lisbonne, surtout d'argent doré offert au Duc de Wellington (1812—1816). Londres, Wellington Museum.*

Fig. 8: *D. A. de Sequeira, dessin général du surtout offert à Wellington en 1816. Lisbonne, Musée National d'Art Ancien.*

Table 3

Fig. 9: *A. Th. Brongniart, dessin général du surtout olympique, rehaussé d'aquarelle. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Fig. 10: *Plan rehaussé d'aquarelle, d'une table de quarante couverts avec la disposition du surtout: en bouts de table, les deux groupes des Trois Grâces. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Fig. 11: *Cornet d'abondance conservé au Palais des Armures du Kremlin à Moscou.*

Fig. 12: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé du cornet d'abondance. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Table 4

Fig. 13: *Modèle d'une des colonnes, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Table 5

Fig. 14: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé d'un vase du surtout (forme et décor no 1).*

Fig. 15: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé d'un vase du surtout (forme et décor no 2).*

Fig. 16: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé d'un vase du surtout (forme et décor no 3).*

Fig. 17: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé d'un vase du surtout (forme et décor no 4). Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Table 6

Fig. 18: *Taunay, char de Bacchus et de Cérès, modèle en plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 19: *A. Th. Brongniart, projet aquarellé pour un autel olympique dédié à Flore. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Fig. 20: *D. A. Chaudet, modèle des Trois Grâces, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Planche en couleur page 15

Fig. 21: *A. Th. Brongniart, dessin aquarellé du groupe des Trois Grâces de Chaudet, soutenant une vasque à fruits. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture (couverture couleurs).*

Table 7

Fig. 22: *Elévation du surtout égyptien, gravure. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*

Fig. 23: *Modèle du temple de Philaé (motif central du surtout), plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 24a: *Surtout égyptien, biscuit et tôle peinte. Collection du Duc de Wellington, Stratfield Saye.*

Fig. 24b: *Surtout égyptien, biscuit et tôle peinte. Collection du Duc de Wellington, Stratfield Saye.*

Fig. 24c: *Surtout égyptien, biscuit et tôle peinte. Collection du Duc de Wellington, Stratfield Saye.*

Table 8

Fig. 25: *Modèle du petit temple, plâtre (face). Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 26: *Modèle du petit temple, plâtre (côté). Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 27: *Modèle de Môle (pylone) du temple d'Étfo, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 28: *Modèle d'un fragment de colonnade, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 29: *Modèles de la statuette de Memnon et d'une rangée de béliers sacrés, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Fig. 30: *Modèle d'un obélisque, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Table 9

Fig. 31: *Modèle de l'Égyptien de Brachard, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Table 10

Fig. 32: *A. Th. Brongniart, plan et élévation du surtout du service particulier rehaussé de lavis. Paris, Archives Nationales.*

Fig. 33: *Lorenzo Casanova, Grand couvert du mariage de l'Empereur, le 2 avril 1810, dans la salle de spectacle des Tuileries. Versailles, Musée National du Château.*

Table 11

Fig. 34: *Ch. Percier, vue de la Salle de Melpomène, plume, lavis, aquarelle. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins.*

Fig. 35: *Modèle du char du Génie des Arts, de Moutoni (face), plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Table 12

- Fig. 36: *Modèle du char du Génie des Arts, de Moutoni (côté), plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 37: *F. A. Franzoni, Biga, marbre. Rome, Musée du Vatican.*

Table 13

- Fig. 38: *Trépied antique, marbre. Paris, Louvre.*
 Fig. 39: *Modèle de trépied antique, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 40: *G. B. Piranese, Vasque Albani (gravure de «Vasi, candelabri...» 1768—1778).*
 Fig. 41: *Coupe portée par des Atlantes, marbre, bronze. Paris, coll. Aaron.*

Table 14

- Fig. 42: *P. Bonillon, Didius Julianus, gravure (du «Musée des Antiques», 1820).*
 Fig. 43: *Sextus de Chéronée, marbre. Rome, Musée du Vatican.*
 Fig. 44: *Auguste, marbre. Paris, Musée du Louvre (dép. A.G.R.).*
 Fig. 45: *Zénon, marbre. Rome, Musée du Capitole.*
 Fig. 46: *Frémy, Minerve de Cassel (Clarac, III).*
 Fig. 47: *Hygie, marbre. Berlin, Staatliche Museen.*
 Fig. 48: *Melpomène, marbre. Paris, Musée du Louvre.*
 Fig. 49: *Cérès, marbre. Rome, Musée du Vatican.*
 Fig. 50: *Vénus génitrice, marbre. Paris, Musée du Louvre.*

Table 15

- Fig. 42bis: *Modèle du Didius Julianus, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 43bis: *Modèle de Sextus de Chéronée, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 44bis: *Modèle d'Auguste, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 45bis: *Modèle de Zénon, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 46bis: *Modèle de la Minerve, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 47bis: *Modèle de l'Hygie, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 48bis: *Modèle de la Melpomène, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 49bis: *Modèle de la Cérès, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 50bis: *Modèle de la Vénus, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

Table 16

- Fig. 51: *Faustine l'ancienne, marbre. Paris, Musée du Louvre.*
 Fig. 52: *Vestale Hydriophore, marbre. Rome, Musée du Capitole.*
 Fig. 53: *Uranie, marbre. Versailles, Musée National du Château.*

- Fig. 54: *Pudicité, marbre. Versailles, Musée National du Château.*

- Fig. 55: *Junon, marbre. Rome, Musée du Capitole.*

- Fig. 56: *Féron, Déidamie no 1, gravure (Clarac).*

- Fig. 57: *Féron, Déidamie no 2, gravure (Clarac).*

- Fig. 58: *Déidamie, marbre. Berlin, Staatliche Museen.*

- Fig. 59: *Déidamie, marbre. Berlin, Staatliche Museen.*

Table 17

- Fig. 51bis: *Modèle de la Faustine, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 52bis: *Modèle de la Vestale, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 53bis: *Modèle de l'Uranie, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 54bis: *Modèle de la Vestale à l'autel, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 55bis: *Modèle de la Junon, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 56bis: *Modèle de la Déidamie no 1, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 57bis: *Modèle de la Déidamie no 2, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 57ter: *Déidamie no 2, biscuit. Bordeaux, Musée des Arts Décoratifs (Coll. Jeanvrot).*

Table 18

- Fig. 60: *Siège consacré à Cérès, marbre. Paris, Louvre.*
 Fig. 61: *Siège consacré à Bacchus, marbre. Paris, Louvre.*
 Fig. 62: *Siège de Bacchus, biscuit et bronze doré. Paris, coll. part.*
 Fig. 63: *Candelabre d'après l'antique, biscuit. Paris, coll. part.*

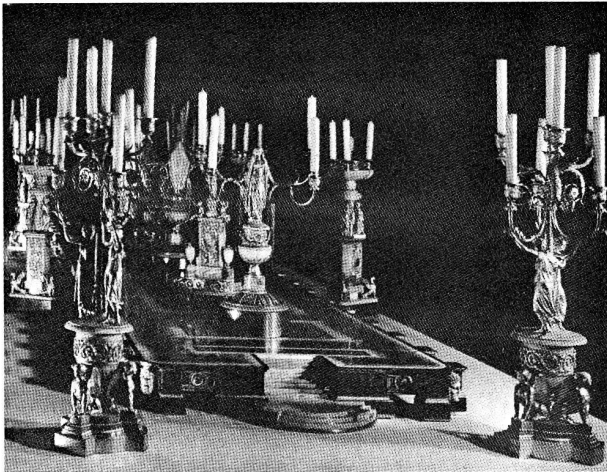
Table 19

- Fig. 64: *A. Th. Brongniart, projet pour le surtout des Saisons. Sèvres, Bibliothèque de la Manufacture.*
 Fig. 65: *Modèle de la colonne des Saisons, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 66: *Modèle de l'Apollon de la colonne des Saisons, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*

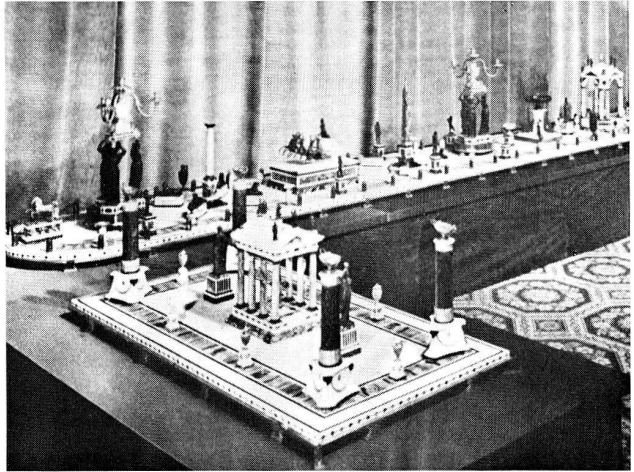
Table 20

- Fig. 67: *Trépied d'Apollon, marbre. Paris, Musée du Louvre (département des Antiquités grecques et romaines).*
 Fig. 68: *Modèle du Trépied, plâtre. Sèvres, Magasin des Modèles.*
 Fig. 69: *Modèle de surtout en glace et bronze doré, vers 1830—1840. Paris, Bibliothèque des Arts Décoratifs.*
 Fig. 70: *Christofle, surtout en ruolz livré pour Napoléon III. Compiègne, Musée National du Château.*

Table 1



2



3

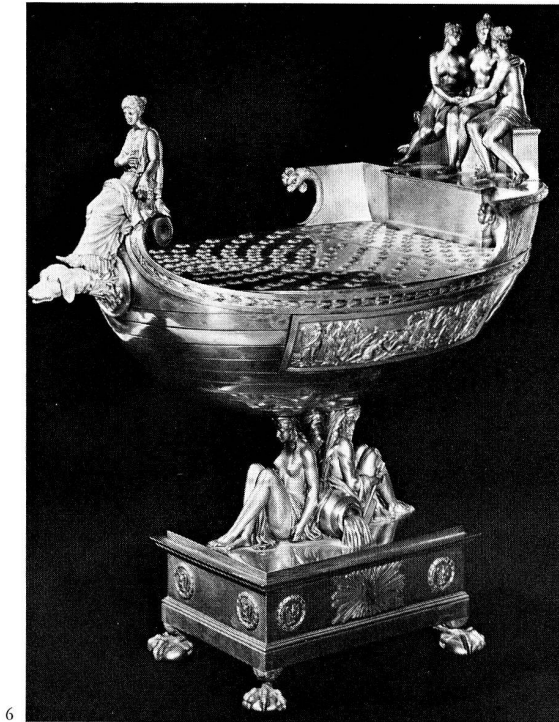


4



5

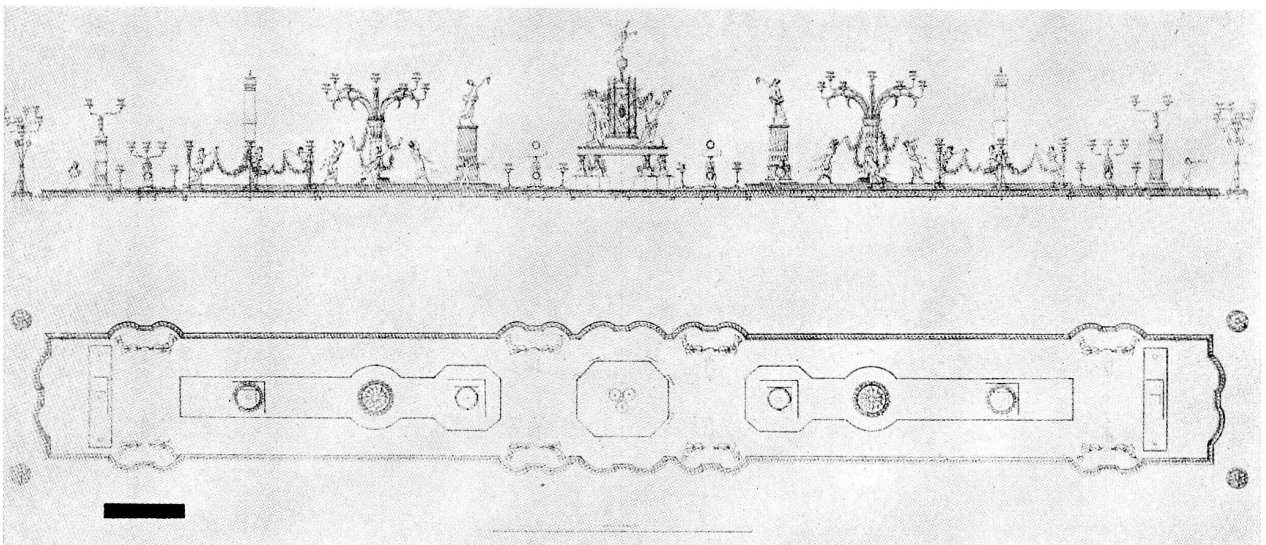
Table 2



6

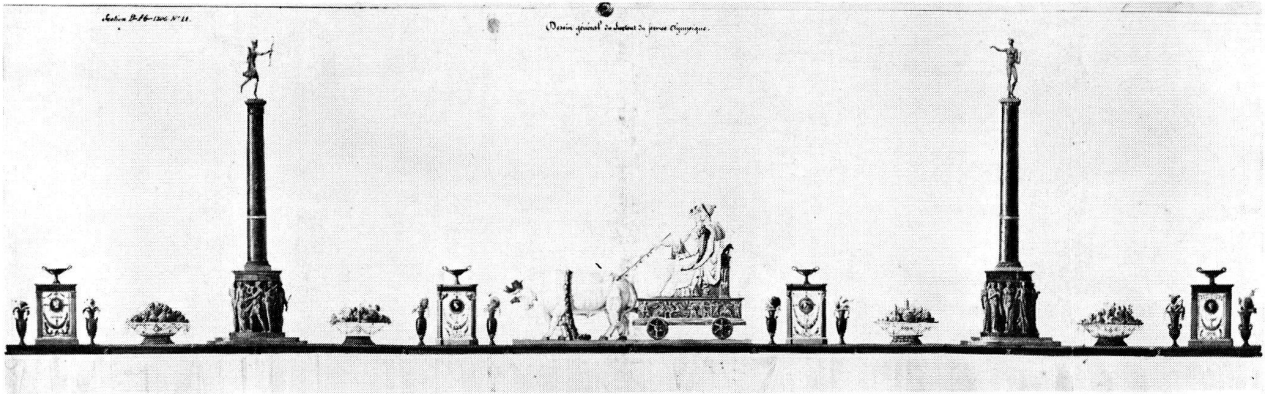


7

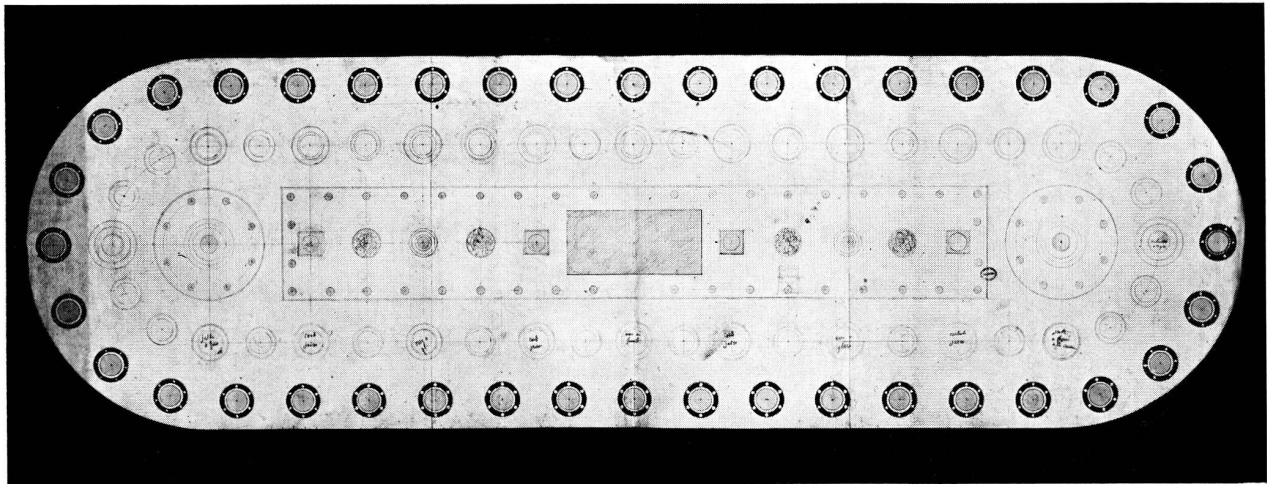


8

Table 3



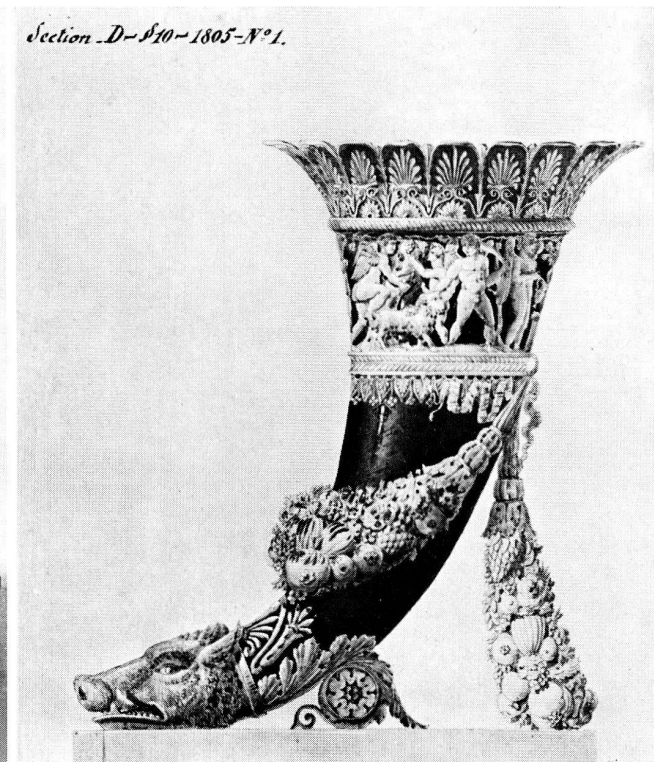
9



10



11



12

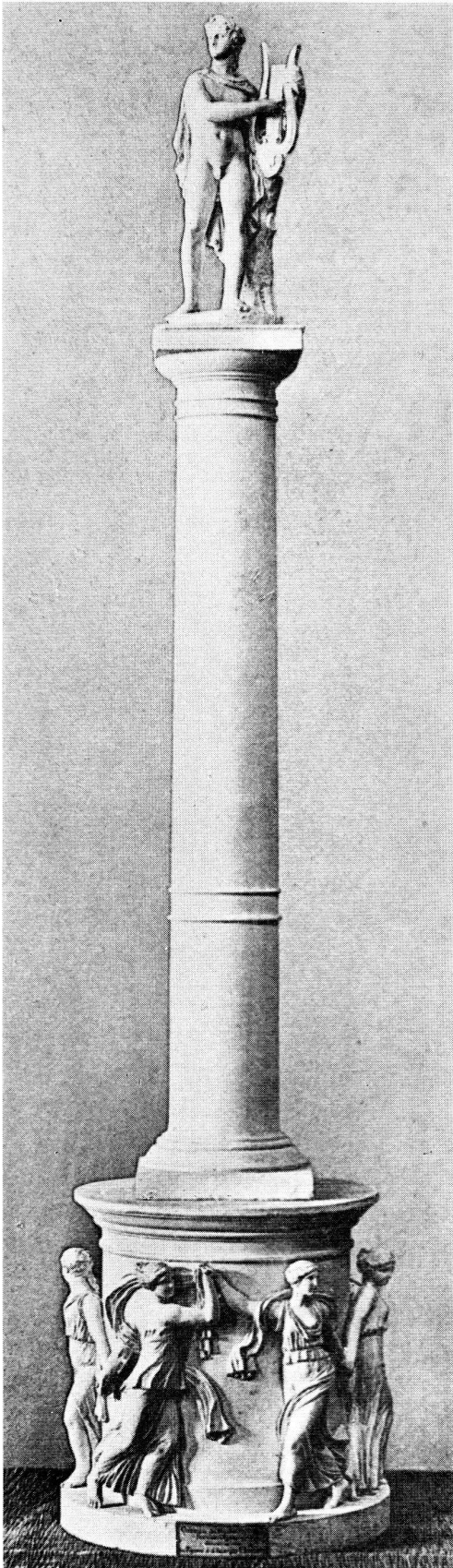
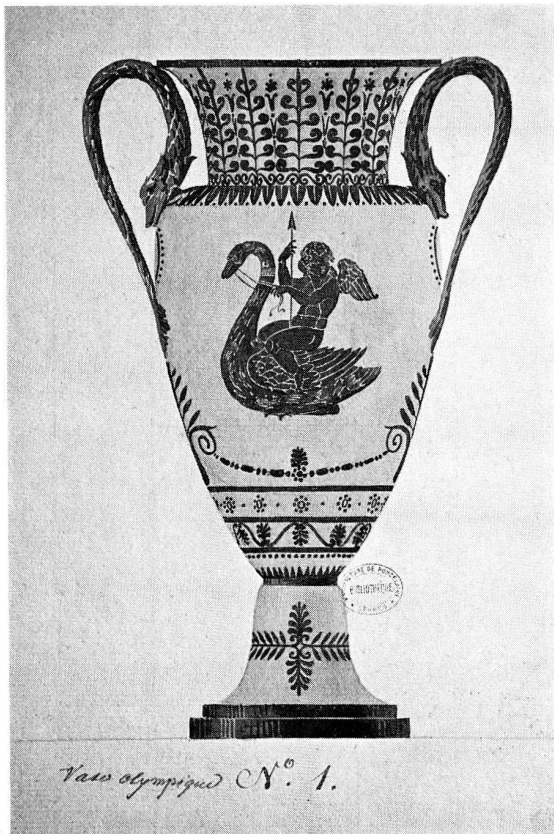
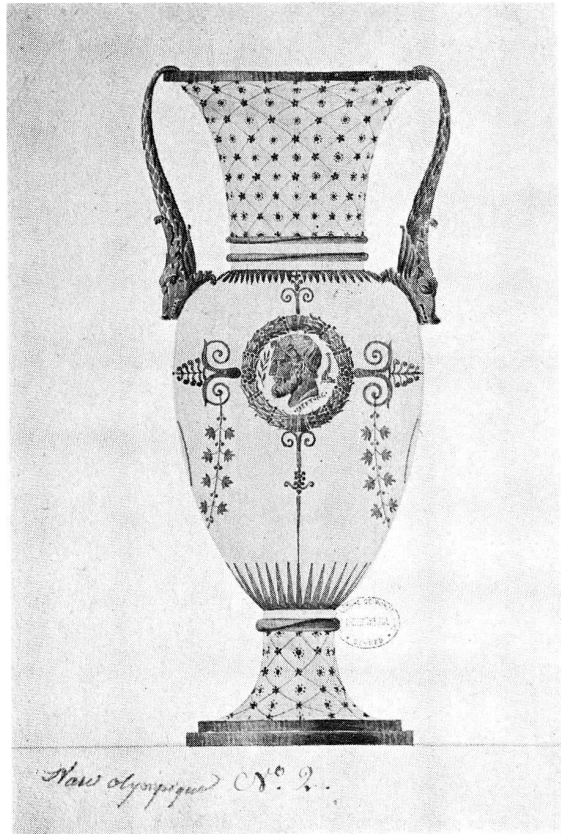


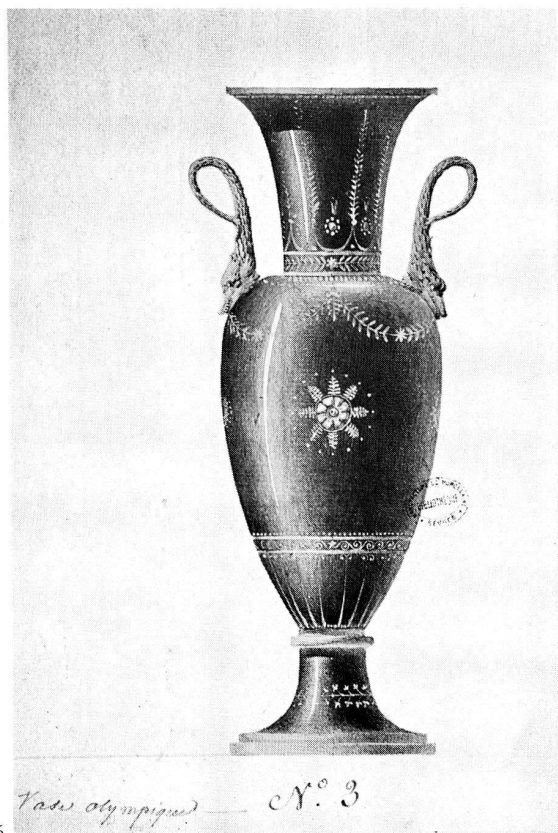
Table 5



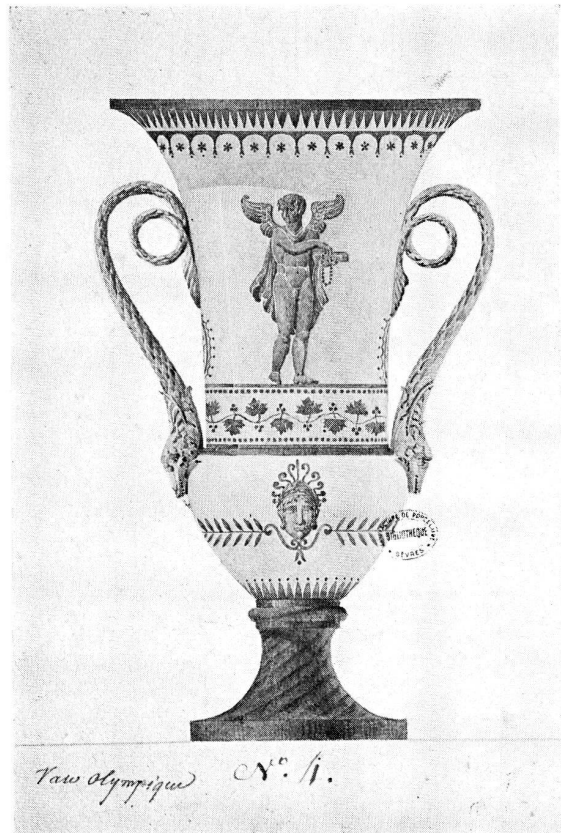
14



15

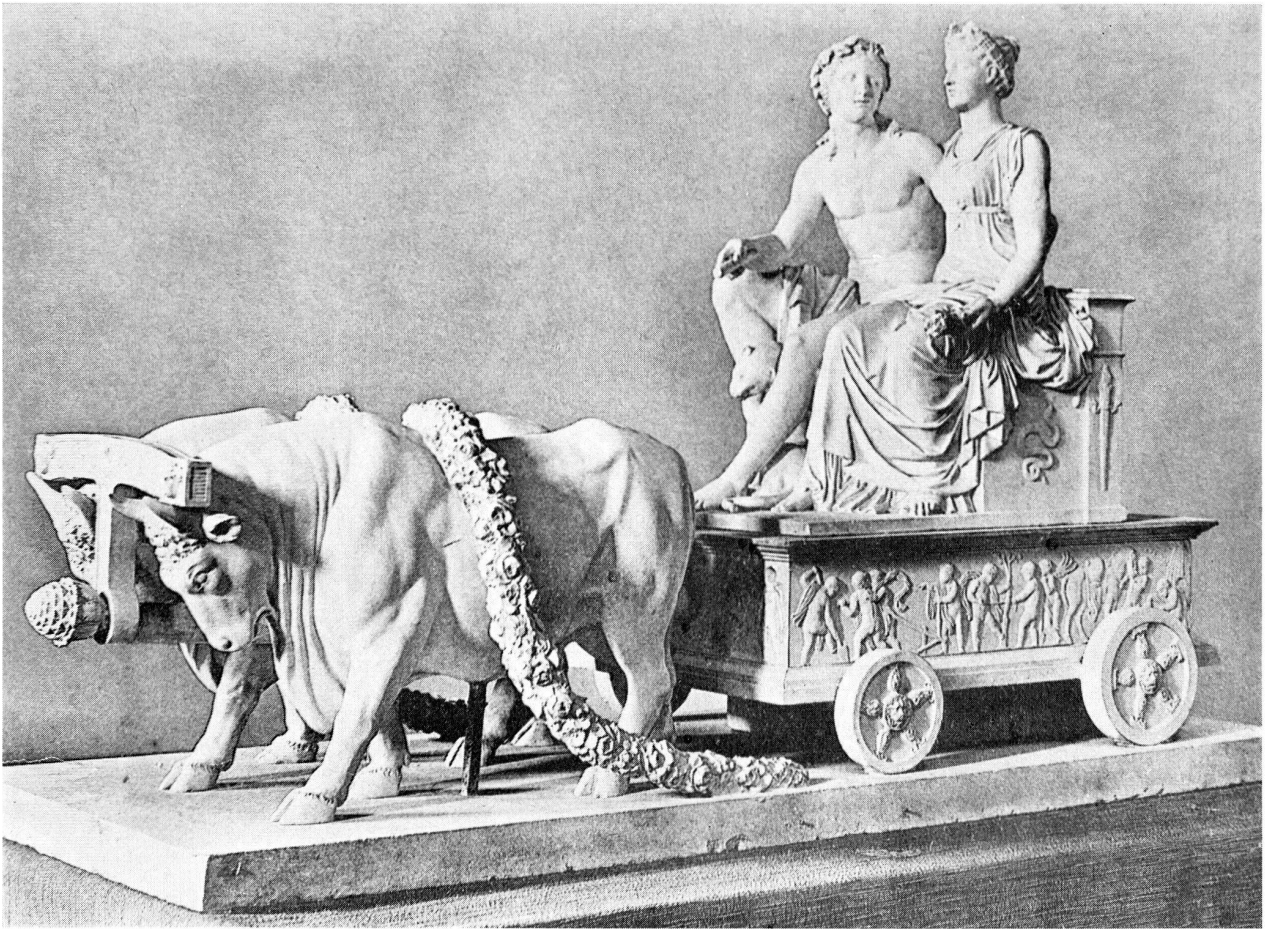


16

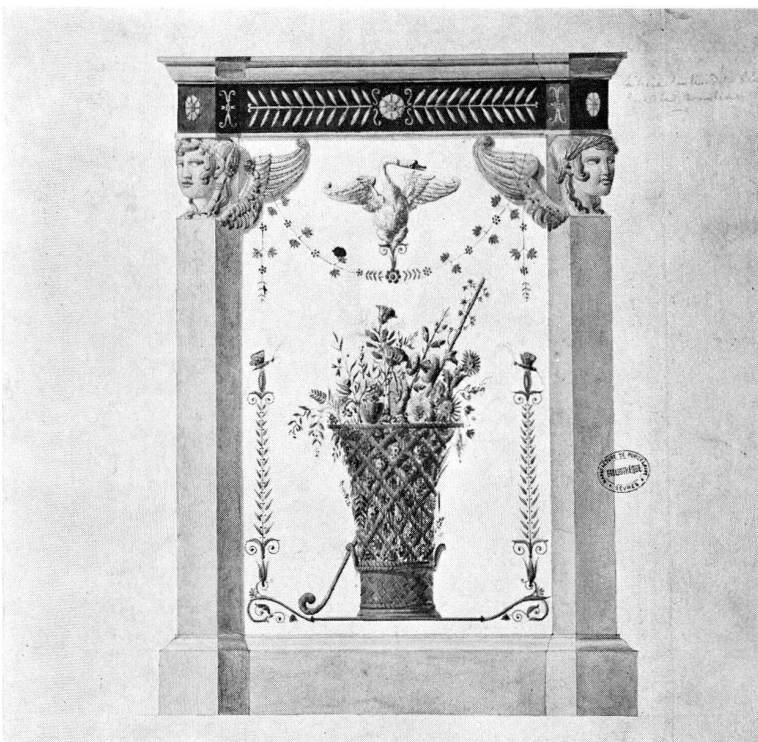


17

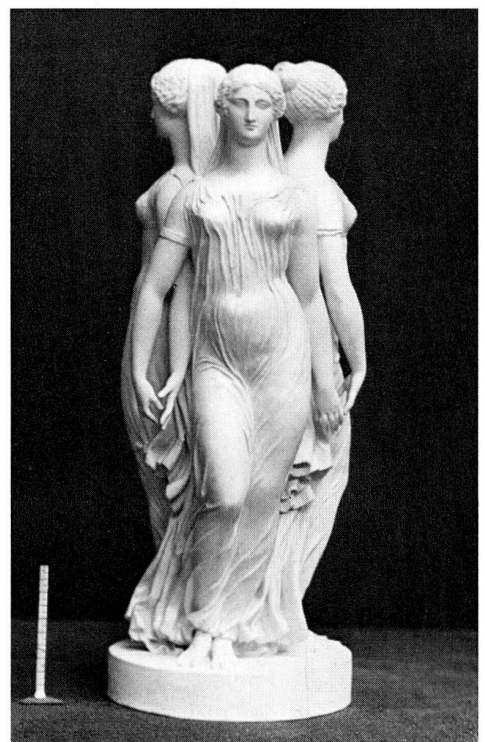
Table 6



18

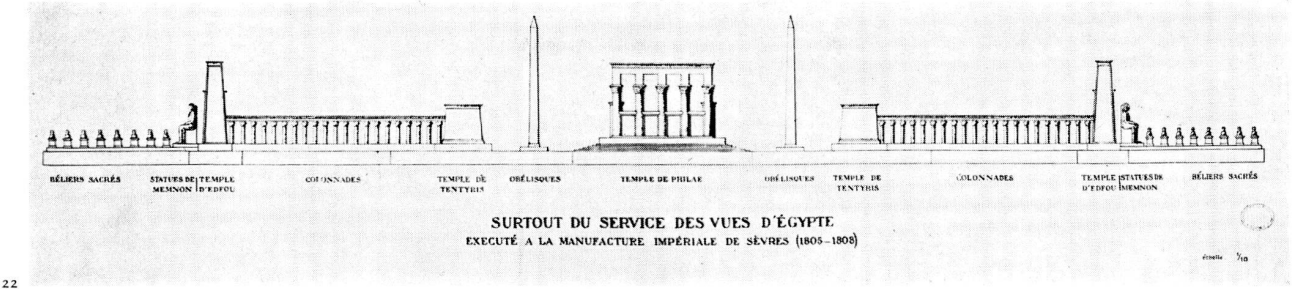


19

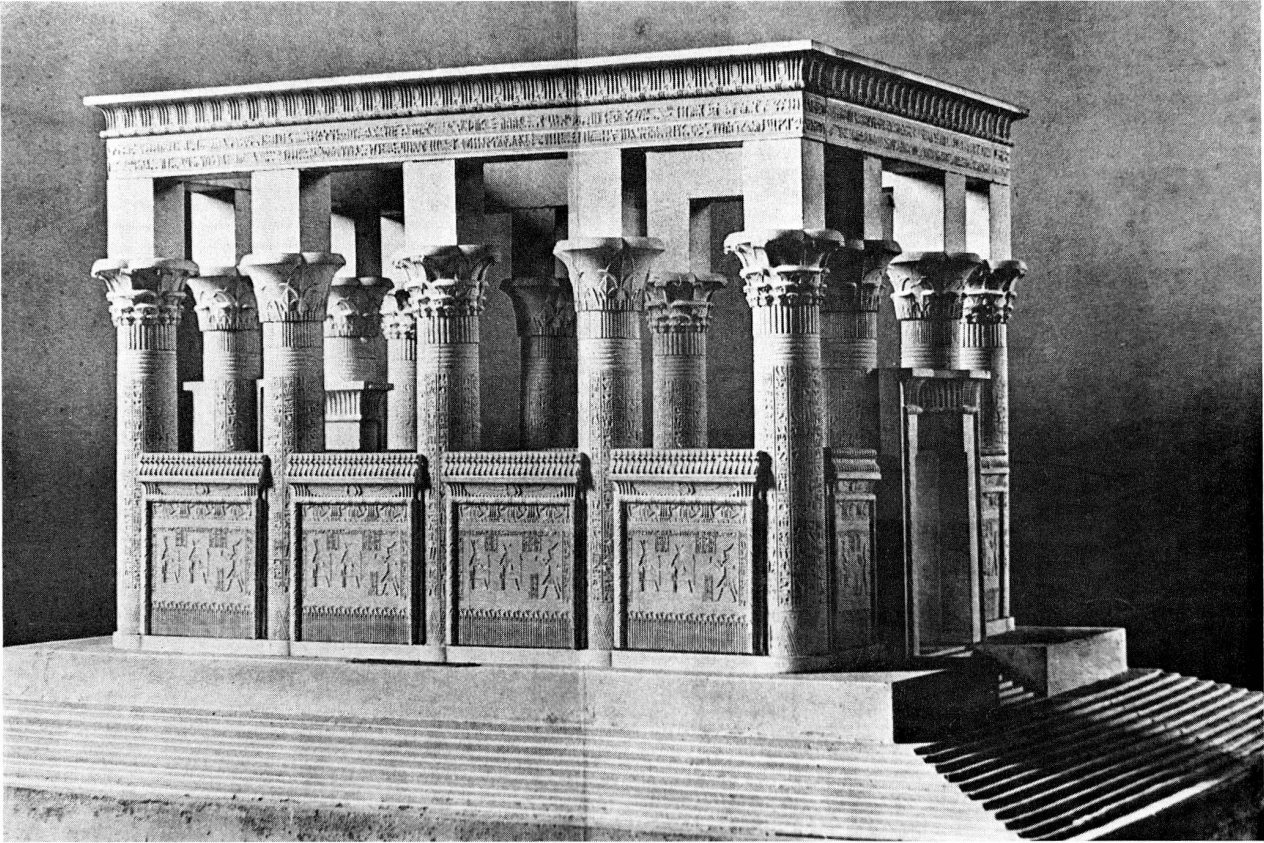


20

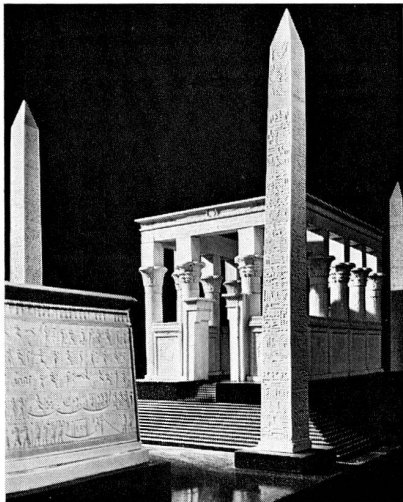
Table 7



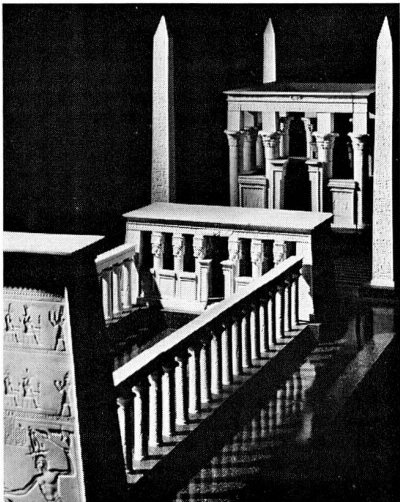
22



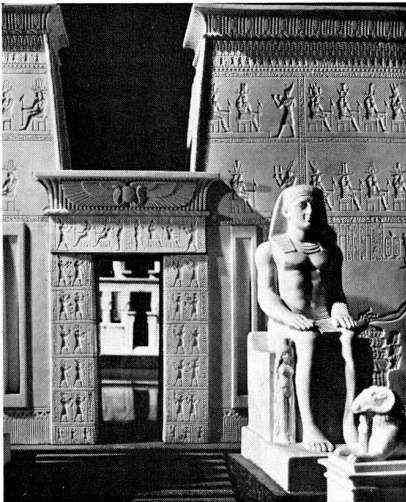
23



24a

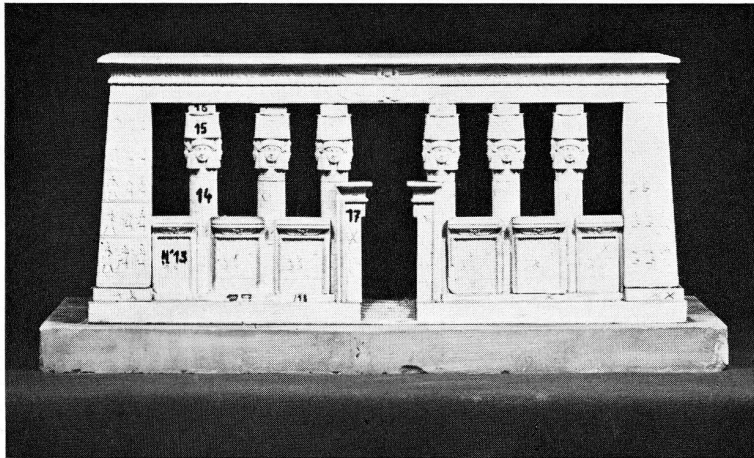


24b

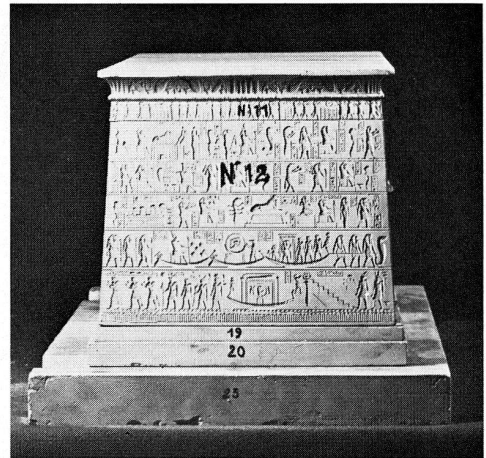


24c

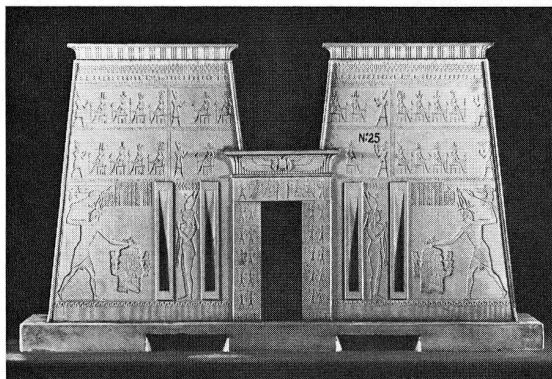
Table 8



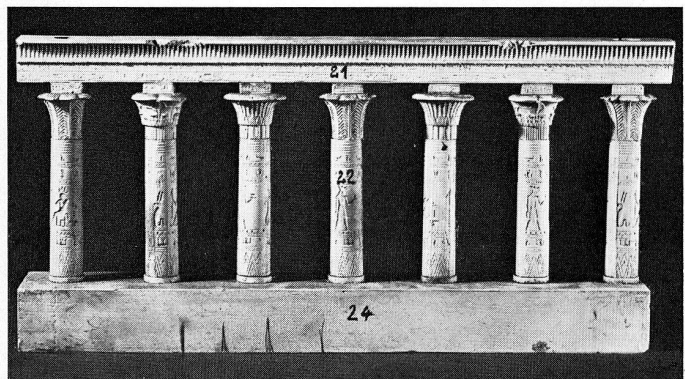
25



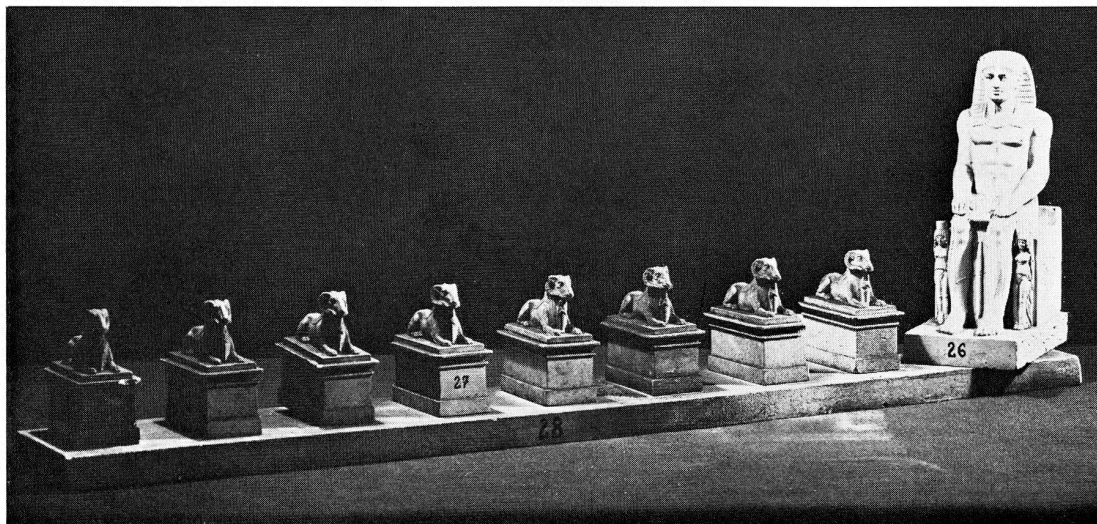
26



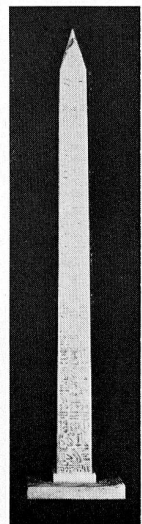
27



28



29

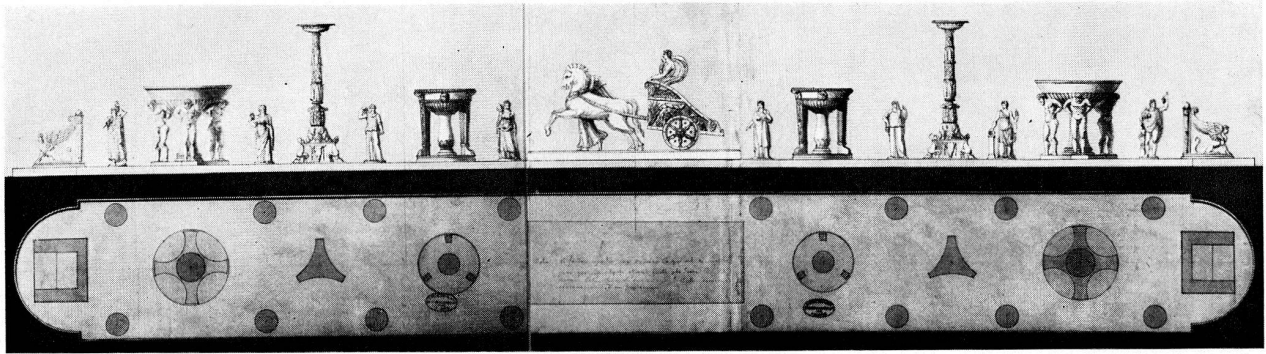


30

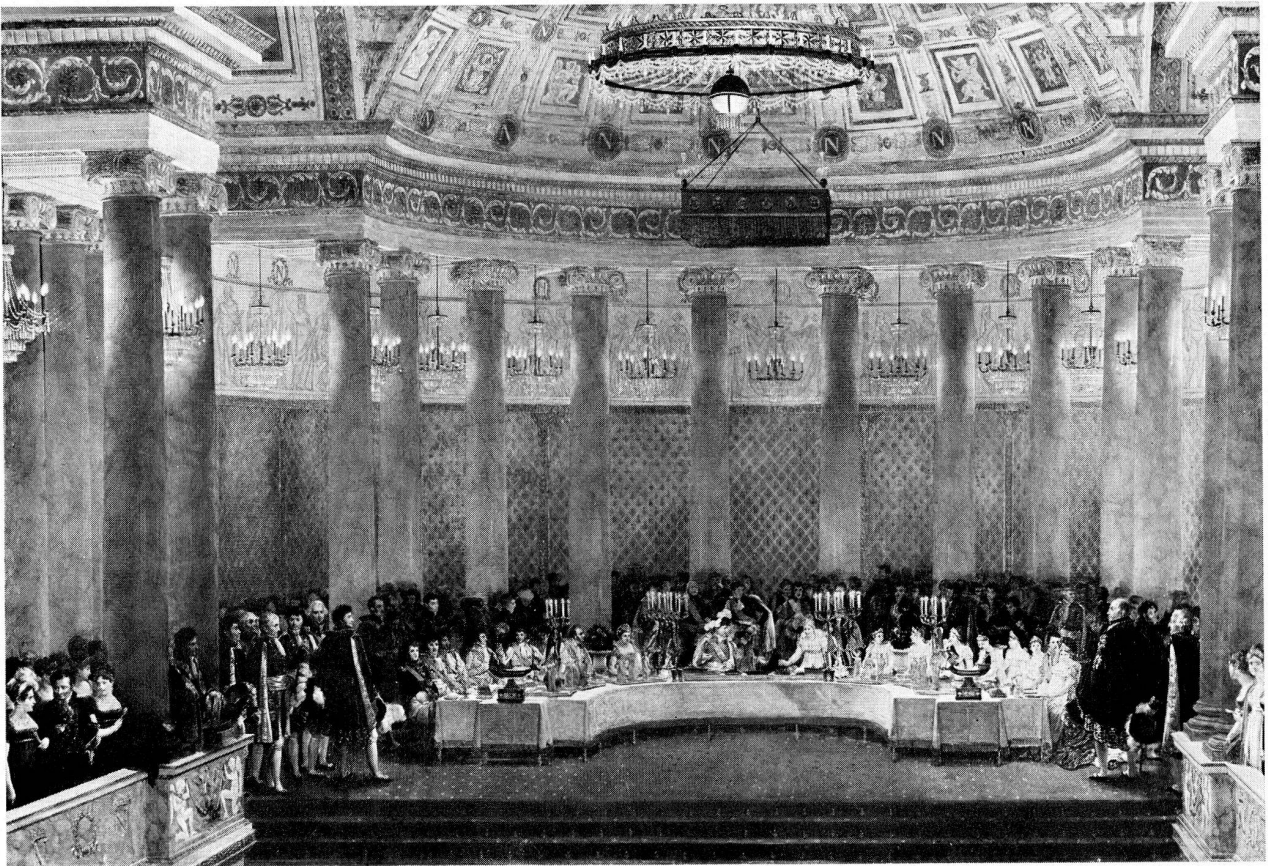
Table 9



Table 10

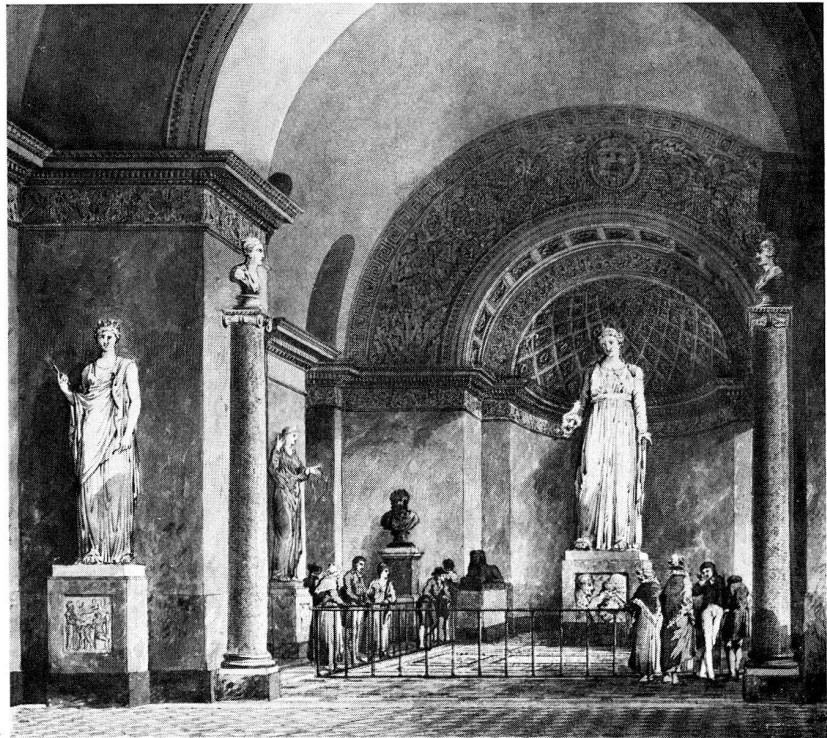


32

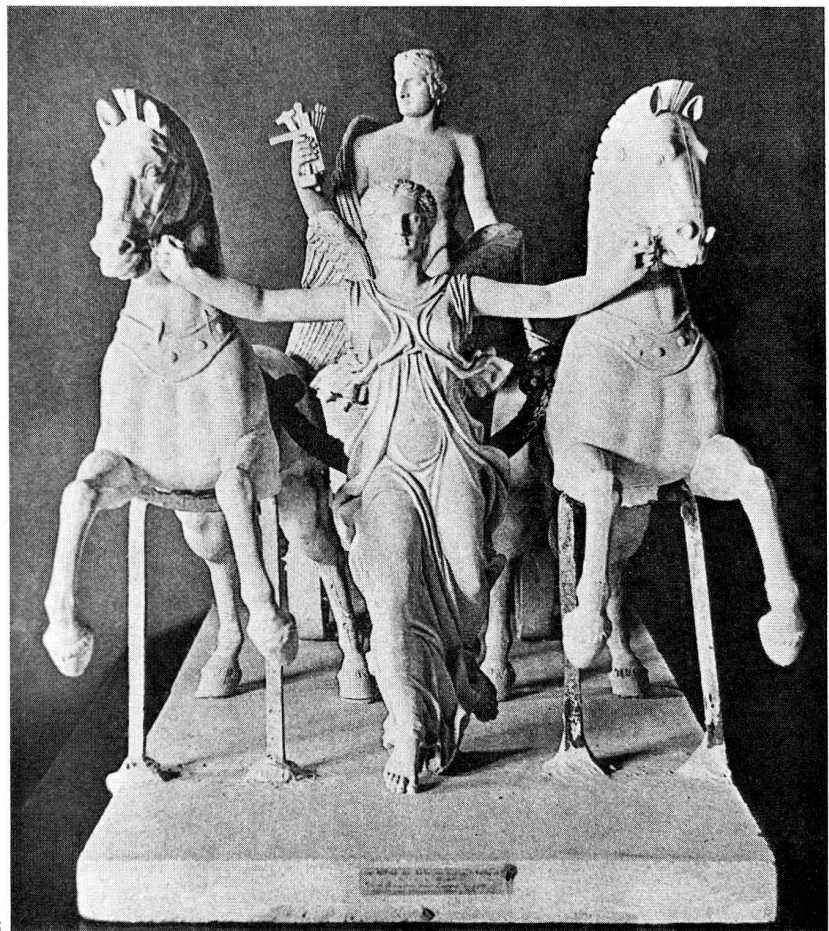


33

Table 11

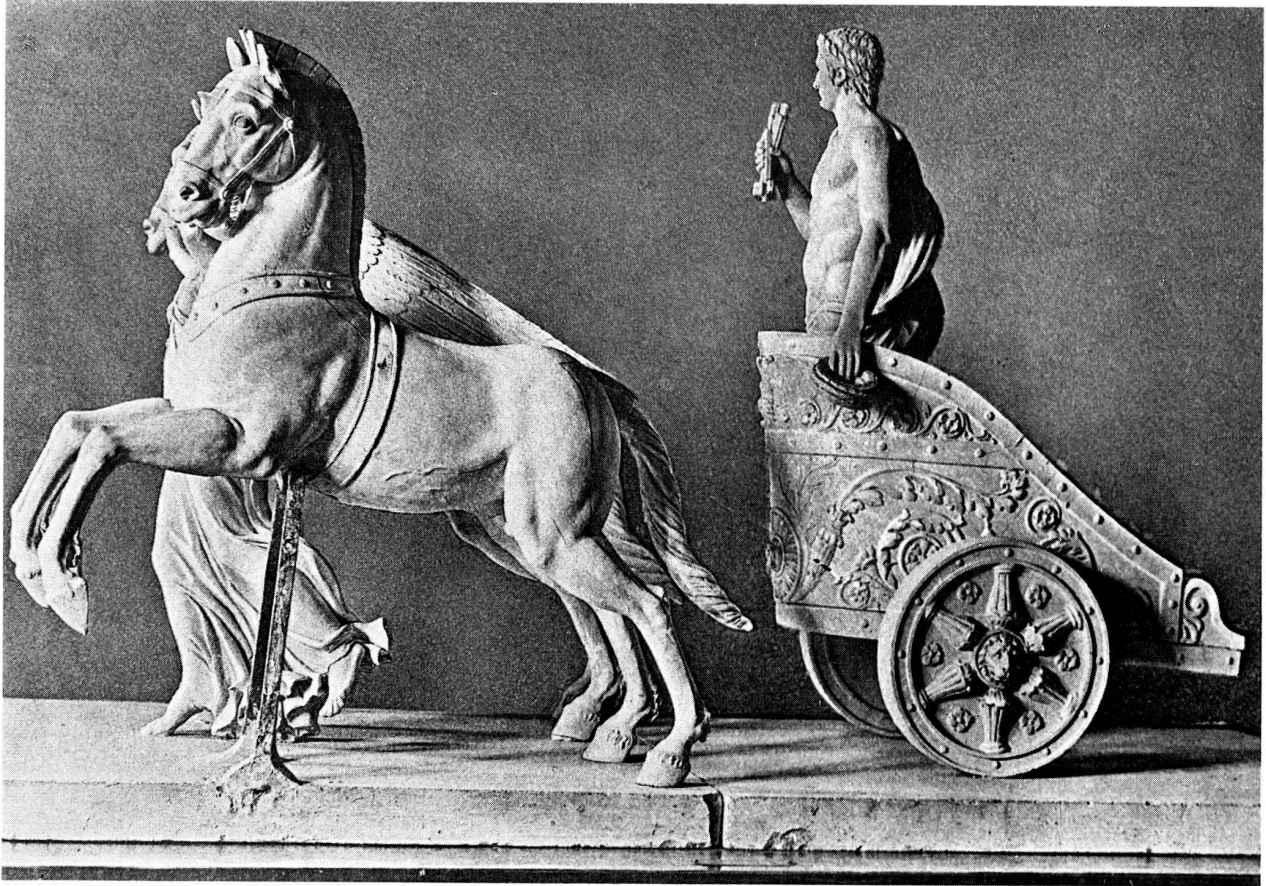


34

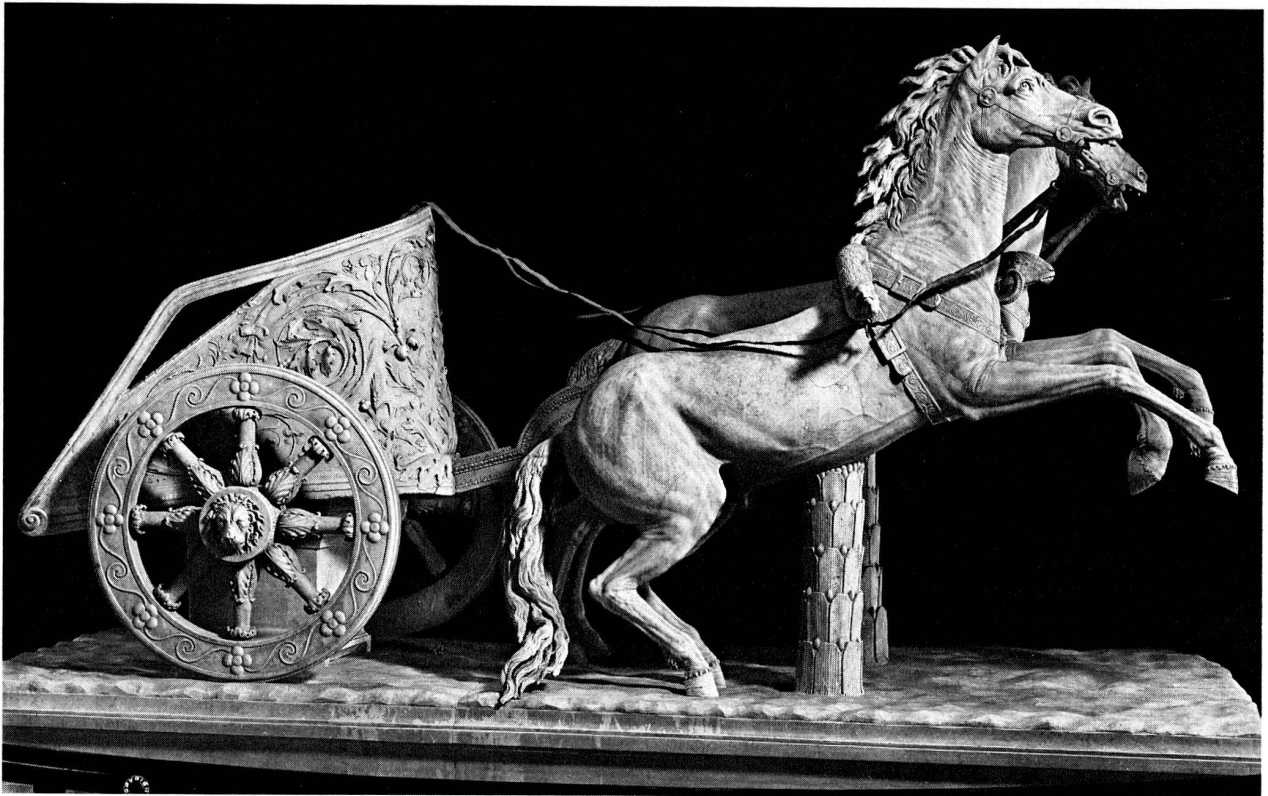


35

Table 12



36



37

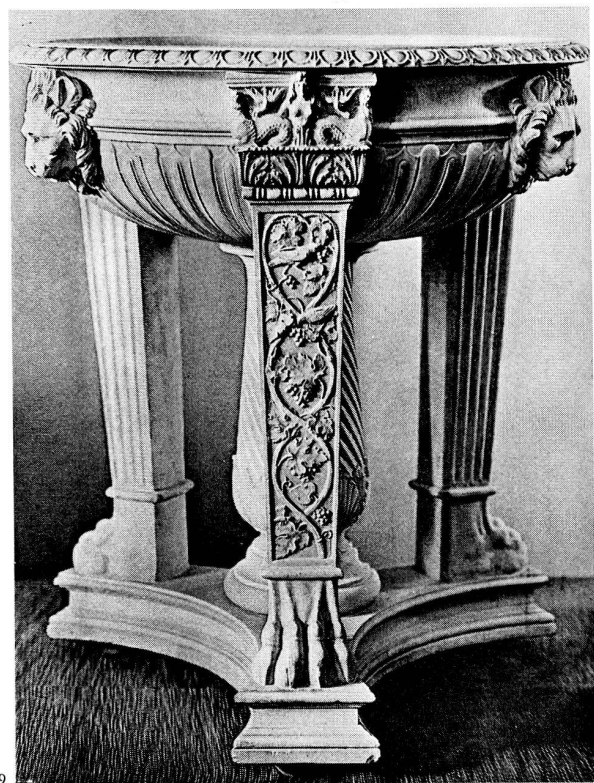
Table 13



38



40



39



41

Table 14



42



43



44



45



46



47



48



49



50

Table 15



42 bis



43 bis



44 bis



45 bis



46 bis



47 bis



48 bis



49 bis



50 bis

Table 16



51



52



53



54



55



56



57



58

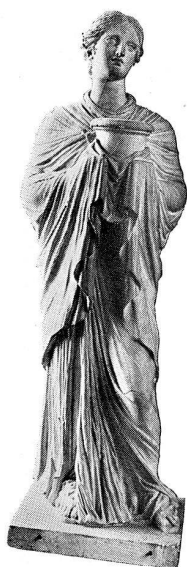


59

Table 17



51 bis



52 bis



53 bis



54 bis



55 bis



56 bis



57 bis

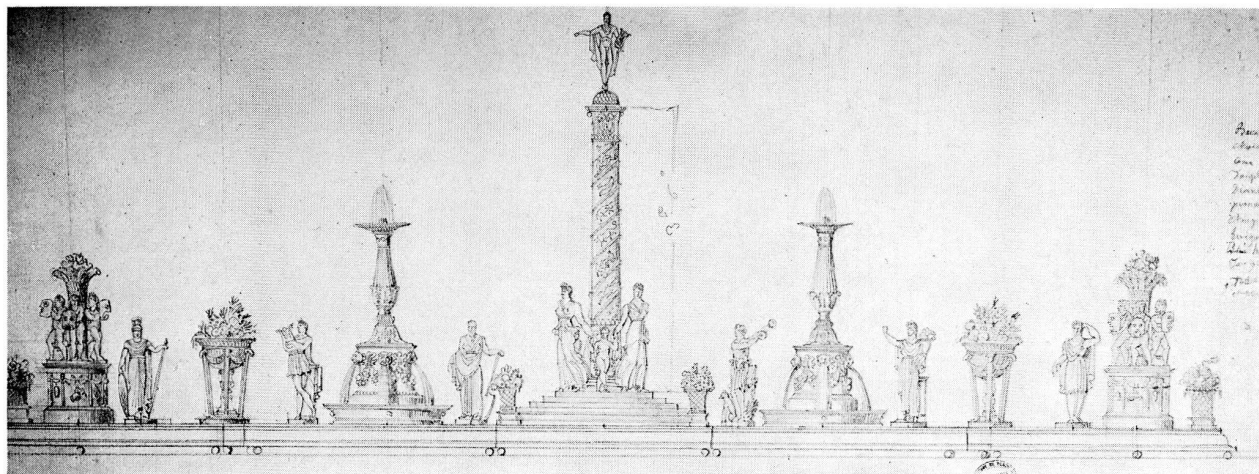


57 ter

Table 18



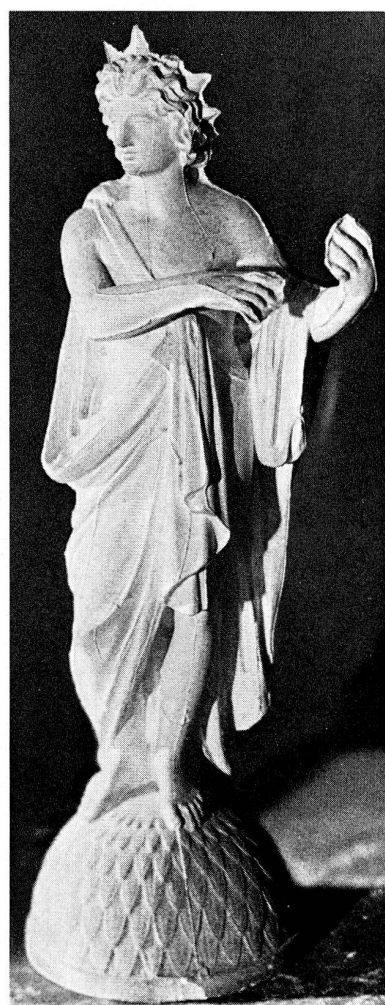
Table 19



64



65

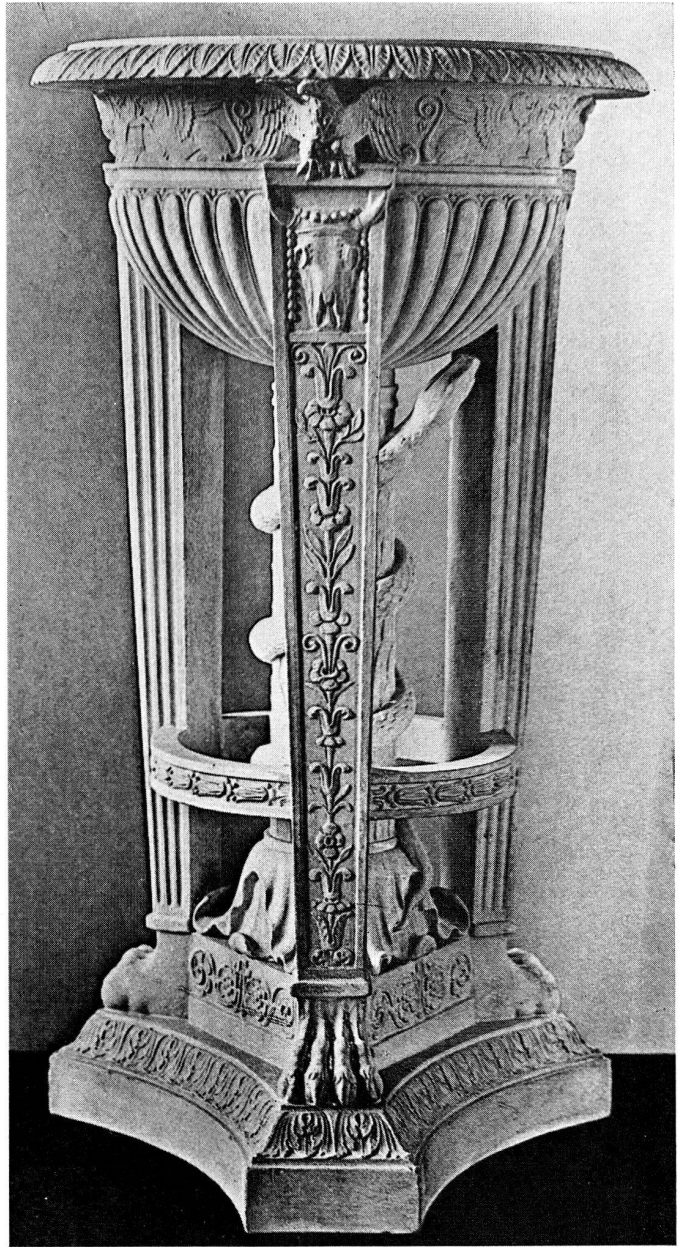


66

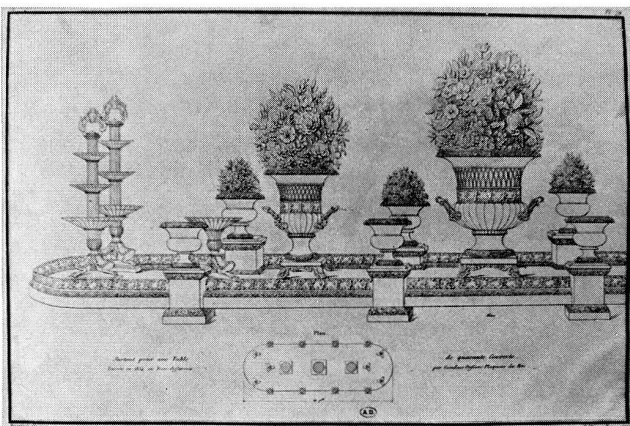
Table 20



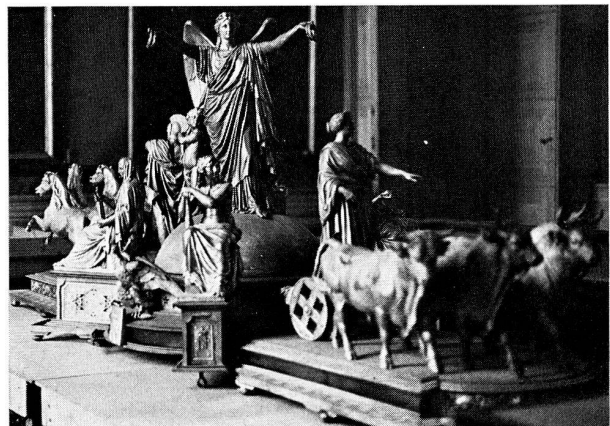
67



68



69



70

NOTES

¹ GRUBER (A. C.), 1974, 285—300; BURSCHE (St.), 1974.

² Plusieurs grands ensembles furent créés en biscuit à Sèvres au XVIII^e s., d'après des peintres: surtout de Don Quichotte d'après Coypel (modèle par Le Riche, 1771); le Triomphe de Bacchus, d'après Taraval (1773); la Conversation Espagnole, d'après Oudry (Le Riche, 1776); le Parnasse, d'après Boizot (1779); les chasses... cf. BOURGEOIS (E.) et LECHEVAL-LIER-CHEVIGNARD (G.), 1913, t. I, Pl. 194, 195, 196; 82, 83, 85, 166, 293, 294, 295, 309, 570, 588, 619; 122, 123, 155, 156, 164; 484; 133, 135, 136, 137, 139, 603, 604. On faisait quelquefois un assortiment de biscuits de sujets différents pour composer les surtout des «Présents du Roi»: voir, par ex., le surtout offert en 1773 à la Reine Marie-Caroline de Naples (Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 5, fo 123).

³ HAUTECOEUR (L.), 1912, 214—217. Voir aussi cat. The Age of Neoclassicism, 1972, nos 1474, 1470—1472 et 1464. Sur G. Volpato (1733—1803), cf. l'étude détaillée de H. Honour, 1967, p. 371—373: son idée de populariser les plus célèbres antiques en en donnant des réductions en biscuit sera reprise, nous le verrons, quelques vingt ans plus tard à Sèvres. Sur les bronziers (vers 1780, environ 180 ouvriers fondaient d'après l'antique via del Babuino, à Rome) cf. HONOUR (H.), 1961, p. 198—205; et 1963, p. 194—200. Il faut voir dans la fortune et le goût pour ces réductions d'antiques à la fin du XVIII^e s., un moyen moins onéreux pour les amateurs et les voyageurs, à la place des copies à l'échelle, de ramener un souvenir tangible de ce qu'ils avaient vu et admiré. D'où le développement de cette industrie à Rome, dans la tendance générale du retour à l'antique.

⁴ Cette grande aquarelle provient de la collection du comte Luigi Primoli (Museo Napoleonico, Rome, no 922). D'autres dessins aquarellés avec projets de centre de table en pierres dures et bronze se trouvent au Museo Napoleonico (de L. Roccheggiani, 1803; de Luigi Righetti, 1815, 1817). Des dessins de Giuseppe Valadier dans le même esprit sont conservés au Museo di Roma (cf. PIETRANGELI [C.], 1971, 104, 112—113, 189; datés 1779). Son père, Luigi, avait été un orfèvre spécialisé dans la production de tels objets (cf. cat. The Academy of Europe, 1973, no 96; voir aussi cat. Il Settecento a Roma 1959, 412). Sa plus importante création dans le genre reste le surtout Braschi, de 1784, composé de quelques antiques de basse-époque remontées et de nombreuses imitations modernes (PIETRANGELI [C.], 1958, p. 61 et suiv.). D'autres artistes créèrent à la fin du XVIII^e s. à Rome de tels ensembles, aujourd'hui disparus (G. Barbieri pour le Palais Altieri, cf. SCHIAVO [A.], 1964, 134), surtout du festin offert par le comte de Floridablanca en 1775 à l'occasion de l'élévation au trône pontifical de Pie VI Braschi (PIETRANGELI [C.], 1971, 135). Certains diplomates, tels le bailli de Breteuil, en rapportèrent à Paris (SAMOYAUULT [J.-P.], 1972, no 9). A Florence, sous l'impulsion d'Elisa, d'autres travaux en pierre dure pour surtout furent réalisés (PIACENTI [C.], 1967, no 811 du cat.).

⁵ Cf. SAMOYAUULT (J.-P.), 1971, 86—88. L'auteur nous explique que ce présent du roi d'Espagne fut jugé démodé en 1808, puisqu'on confia à Belloni et à Thomire le soin de réaliser divers objets pour les palais, dont des pendules, à partir de ce surtout, ce qui empêcha la restitution demandée par l'Espagne en 1815.

⁶ OTTINO della CHIESA (A.), 1959, no 449. C'est Melzi d'Eril qui commanda ce monumental surtout en mars 1804. Il fut payé 80 000 fr. Long. totale 12 m, larg. 0,80 m. Il servit au Palais Royal de Milan sous l'Empire. Protégé par Eugène, Raffaelli fonda à Milan un atelier pour travaux en pierres dures.

⁷ HUBERT (G.), 1964, 219—220. Décrit par Guattani, ce surtout aurait été terminé en 1816, époque du retour en Espagne du sculpteur Campeney. A propos de ces surtout, on ne peut manquer de souligner, en Italie comme en France, l'importance de l'Opéra, créant sur scène tout un univers d'inspiration «antique» dans des œuvres qui connurent à l'époque un très

grand succès (voir LAJARTE [Th. de], 1876—1878: les opéras à succès furent l'Astyanax de Kreutzer, Le Triomphe de Trajan de Persuis [1807], la Vestale de Spontini [1807], l'Enlèvement des Sabines de Berton [1810]... cf. p. 22, 45, 63, 76).

⁸ OMAN (Ch.), 1954; GRANDJEAN (S.), 1962, 114. Surtout réalisé de 1812 à 1816 à l'arsenal militaire de Lisbonne, d'après des dessins de D. A. de Sequeira (8 m). Aujourd'hui exposé dans la Waterloo Gallery du Wellington Museum (Apsley House, Londres). Le groupe central représente les quatre continents rendant hommage à la victoire des armées alliées d'Angleterre, de Portugal et d'Espagne. Le reste du surtout est composé des colonnes commémoratives, de figurines dansantes modelées par V. Pines de Gama et J. Teixeira Pinto.

⁹ GRANDJEAN (S.), 1962, 117. Ensembles d'orfèvrerie par Biennais et Odier; service commandé à Biennais et Cahier par Maria Feodorovna (1809—1819) dispersé dans plusieurs collections européennes et américaines.

¹⁰ DIXON (Sir P.), 1965, 2. Acheté avec l'hôtel en 1815 par Wellington, actuelle ambassade de Grande Bretagne en France. D'autres surtout de Thomire, mais de moindre importance au Musée Marmottan, au Ministère des Armées, de l'Intérieur, au Mobilier National...

¹¹ Voir A. N., 02, 1232; à rapprocher des tables à thé en tôle qui figuraient aux Tuileries, à Fontainebleau. Cf. infra note 201.

¹² Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D1, lettre de Daru à Brongniart, Berlin, 11 septembre 1807.

¹³ GALLET (M.), 1964, 175—176; 1967; LAUNAY (L. de), 1940; SILVESTRE de SACY (J.), 1940.

¹⁴ GRANDJEAN (S.), 1954, 63.

¹⁵ HAUTECOEUR (L.), 1953, 128.

¹⁶ VOGT (G.), 1893, 66.

¹⁷ BRUNET (M.), 1969, 337—340.

¹⁸ HAUTECOEUR (L.), 1953, 128; LOSSKY (B.), 1954, 114—123.

¹⁹ GRANDJEAN (S.), 1954, 54.

²⁰ Idem, ibid.

²¹ GRANDJEAN (S.), 1954, 58—59.

²² GRANDJEAN (S.), 1954, 65.

²³ HONOUR (H.), 1968, 171s.

²⁴ Voir partie consacrée au surtout égyptien.

²⁵ LELIEVRE (P.), 1942. Denon fut directeur du Musée de 1802 à 1815.

²⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1: ses déplacements lui étaient remboursés en raison de 30 fr. par voyage.

²⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 L VI.

²⁸ Archives du Louvre, Z2, 16 février 1808.

²⁹ SILVESTRE de SACY (J.), 1940, 133.

³⁰ DUPORTAL (J.), 1931. La thèse du Dr Ottomeyer est en cours de publication (sur l'œuvre de jeunesse).

³¹ LECHEVAL-LIER-CHEVIGNARD (G.) et SAVREUX (M.), 1923, 8.

³² Idem, ibid.

³³ La table des saisons (Musée du Château de Fontainebleau), celle des Maréchaux (Musée de Malmaison), des Grands Capitaines de l'Antiquité (Buckingham Palace), celles projetées de la Famille Impériale et celle des Palais Impériaux... cf. GRANDJEAN (S.), mai 1959, 147—153.

³⁴ GRANDJEAN (S.), 1954, 59.

³⁵ GRANDJEAN (S.), 1962, 170.

³⁶ GRANDJEAN (S.), 1954, 67.

³⁷ LECHEVAL-LIER-CHEVIGNARD (G.), et SAVREUX (M.), 1923, 7.

- ³⁸ Cabaret: nom ancien pour désigner une petite table ou un plateau mobile sur lequel on dispose des tasses, des carafes, des verres, etc. pour prendre le thé, le café; assortiment de ces divers objets: un cabaret de Chine, de Sèvres, etc... HAVARD (H.), tome II, 360.
- ³⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 17, fo 15 vo et Vbb 2 fo 57.
- ⁴⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 17, fo 18; Vbb 2 fos 53 vo et 54 vo. Ces deux présents ainsi que celui de la note 39 furent offerts à l'occasion du mariage de la Princesse Stéphanie-Napoléon avec le Prince de Bade. Toute la sculpture livrée n'était pas forcément destinée à orner la table.
- ⁴¹ Archives de la Manufacture de Sèvres. Registres de la Correspondance T1 L3 D2 — an X.
- ⁴² Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 16 fo 8 et fo 8 vo; et Archives Nationales, 02—918, 925.
- ⁴³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 16, fo 8 et 8 vo et Archives Nationales, 02—925.
- ⁴⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 16, fo 20 vo.
- ⁴⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 16, fo 26.
- ⁴⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 16, fo 31 vo.
- ⁴⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 17, fo 35 vo et M2 LIII, «Bouche 1808».
- ⁴⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 19, fo 4 et M2 L IV, «Bouche 1810».
- ⁴⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 18, fos 30 et 30 vo.
- ⁵⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 21, fos 11 et 11 vo et M2 L V; et Archives Nationales 02 530.
- ⁵¹ Daru, après avoir été nommé Intendant général de la maison militaire le 8 juillet 1805 et Intendant général de l'Autriche le 15 novembre 1805, fut nommé après Iéna Intendant général de la Grande Armée le 19 octobre 1806. En 1807—1808, il fut chargé d'une mission diplomatique de haute importance concernant l'exécution du Traité de Tilsit, signé le 8 juillet 1807, raison pour laquelle il interviendra, nous le verrons, dans l'attribution finale du service olympique et du premier exemplaire du service égyptien. Continuant sa brillante carrière, P. Daru deviendra Intendant général de la Maison de l'Empereur le 21 juin 1809, puis Ministre Secrétaire d'Etat le 17 avril 1811. Cadore lui succèdera peu de temps après comme Intendant général de la Maison de l'Empereur. Cf. S. d'Huart, 1962, p. 9, 14—15.
- ⁵² Archives de la Manufacture de Sèvres, Vu 1, fo 193 et Archives Nationales 02 918 (Administration An. 14 et 1806). Le service avait été montré à l'Exposition annuelle des productions de la Manufacture en mai 1806.
- ⁵³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20, fo 31 vo.
- ⁵⁴ Voir Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, «travaux an 11 et an 12».
- ⁵⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1. Travaux de sculpture an 13.
- ⁵⁶ Travaille à la Manufacture comme peintre de figures de 1801 à 1823.
- ⁵⁷ Travaille à la Manufacture comme peintre de figures de 1801 à 1842.
- ⁵⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1. Travaux de peinture et sculpture. Pour le service égyptien, voir le chapitre qui lui est consacré.
- ⁵⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ⁶⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ⁶¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ⁶² Archives de la Manufacture de Sèvres, T2 L2 D5, Correspondance 1806.
- ⁶³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D2, Correspondance 1807. Lettre écrite par Baure, de l'Intendance générale à A. Brongniart. Livraison aux Tuileries, le 21 août 1807 (Vy 18 fo 16 vo et Vbb2 fo 71) et le 14 septembre 1807 (Vy 18 fo 18 et Vbb2 fo 73 vo); voir aussi R2 LIII. Dans la rubrique «surtout» est comprise la «monture en bronze des pièces du surtout: 600 fr».
- ⁶⁴ Avec Jérôme Bonaparte, le 23 août 1807. Le repas de mariage se déroula dans la Galerie de Diane des Tuileries.
- ⁶⁵ Pfister, premier maître d'hôtel-contrôleur de la Maison de l'Empereur. Voir M1 D7, «1807 Bouche».
- ⁶⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5.
- ⁶⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D2.
- ⁶⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D1.
- ⁶⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D2.
- ⁷⁰ Voir partie «Surtout égyptien».
- ⁷¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5.
- ⁷² Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, lettre du 16 septembre 1807.
- ⁷³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D3.
- ⁷⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D3.
- ⁷⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D3, lettre du 28 septembre 1807, Ertault à Brongniart.
- ⁷⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5.
- ⁷⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5.
- ⁷⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D1.
- ⁷⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 13, fo 30 et R3 L1 (1808).
- ⁸⁰ Dont 10 720 fr. pour le surtout seul.
- ⁸¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D1, Correspondance 1808 et Archives Nationales, 02 920. Le service est toujours conservé en U.R.S.S., les assiettes au Palais des Armures du Kremlin, certaines pièces du surtout au Musée de la Porcelaine (Château de Kouskovo). Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir des photographies des pièces que nous avons étudiées. Dans le cadre de l'Exposition «L'U.R.S.S. et la France, les grands moments d'une tradition», Paris, 1974—1975, ont été exposées quelques assiettes du service (cf. no 351 du catalogue). On sait d'autre part que de son côté le Tzar Alexandre Ier envoya à Napoléon des blocs de malachite d'où furent tirés des meubles par Jacob Demalter en 1809 (aujourd'hui au Grand Trianon): cf. H. Lefuel, p. 424—425; Guide du Grand Trianon, Paris, 1966, p. 80—81; et D. Ledoux-Lebard, 1975, p. 106.
- ⁸² Bibliothèque de la Manufacture. Grand Armoire R., carton «Assiettes et services de table, projets de décor». Section D-S.6—1806 no 11, «dessin général du surtout du service olympique».
- ⁸³ A la Manufacture de 1804 à 1806 (Brunet).
- ⁸⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 13, fo 20 vo.
- ⁸⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1.
- ⁸⁶ Magasin des Modèles, Sèvres, L.0, 550; h. 0,500; l. 0,250. La forme de ces pièces peut aussi bien avoir été inspirée par les très nombreux exemples en métal ou en terre cuite de petite taille comme par des rythons monumentaux (tels MA 224 et 240, salle Percier au Louvre, mais acquis en 1808 avec la collection Borghese). Notons aussi une planche des Vasi... de Piranese (pl. 45—46) reproduisant un monument antique maintenant à Stockholm avec une corne d'abondance très proche de la nôtre. Ces recueils très répandus en Europe, étaient une mine de formes pour les artisans, d'autant qu'ils voulaient apporter un témoignage précis d'objets utilisés par les anciens.
- ⁸⁷ Manufacture de Sèvres, Bibliothèque; L. 0,265; l. 0,195. Les deux exemplaires envoyés en Russie sont conservés au Palais des Armures du Kremlin. Il nous faut noter que ces pièces, ainsi que les 2 colonnes, posséderaient, la particularité d'être en biscuit peint (émail sur biscuit) fait très exceptionnel à Sèvres, où le biscuit restait blanc par tradition.

- ⁸⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 «Travaux an 11 et an 12».
- ⁸⁹ BRUNET (M.), 1953, 51. Sur Boizot, cf. Lami (S.), 1910, 85—92.
- ⁹⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux an 13.
- ⁹¹ Ces deux statuette en biscuit devaient être, nous le verrons, entièrement dorées, ce qui a pu faire écrire à M. Silvestre de Sacy, dans son ouvrage sur Théodore Brongniart, p. 133, qu'elles étaient de bronze doré.
- ⁹² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux an 13; et T1 L5 D3, Correspondance 1804. Sur Clodion, Prix de Rome en 1759, voir LAMI (S.), 1911, 142—159.
- ⁹³ Les colonnes livrées au Tzar devaient être une peu moins hautes car la pâte de porcelaine subit une réduction à la cuisson. (Dimension du catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, pl. 57 no 157.) Les deux colonnes du présent sont au Musée de la Céramique de Kouskovo.
- ⁹⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T1 L5 D3, Correspondance 1804. Il réclame le paiement des figures qui entourent le «pied d'estale».
- ⁹⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 et Vj' 13 fo 40 vo.
- ⁹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 13 fo 89 vo.
- ⁹⁷ Cette statuette, nue sur le projet de Brongniart, reçut un léger drapé dans sa réalisation finale, ainsi que le montre le modèle conservé à la Manufacture.
- ⁹⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 13 fo 21.
- ⁹⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 13 fo 41 vo.
- ¹⁰⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D9 «1807, Présents». Registres de l'administration intérieure. Socle dû à Molitor, cf. no 115. En 1808, Brongniart avait eu le projet de transformer des exemplaires de colonnes restant en magasin en pendules (A.N. 02 922).
- ¹⁰¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 11, mois de nivôse.
- ¹⁰² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 et Vj' 13 fo 32 et 89. Les papillons furent peints par Caron et Déperai. Voir à ce sujet différents dessins aquarellés de Th. Brongniart, datés 1806, à la Bibliothèque de la Manufacture.
- ¹⁰³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vu 1 fo 193.
- ¹⁰⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 22, Pl. 38, vases no 1 fig. 50, no 2 fig. 51, no 3 fig. 52, no 4 fig. 29—4.
- ¹⁰⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 et Vj' 13 fos 141, 151, 154, etc.... Vase no 1: L. 0,30×l. 0,25; no 2: L. 0,28×l. 0,21; no 3: L. 0,35×l. 0,22; no 4: L. 0,30×l. 0,22. Datés 1803.
- ¹⁰⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D9, «Présents». Registres de l'Administration intérieure.
- ¹⁰⁷ Magasin des Modèles, vase forme no 2 et vase forme no 3.
- ¹⁰⁸ BRUNET (M.), 1953, 56. Voir LAMI (S.), 1921, 285—287.
- ¹⁰⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, «travaux an 11 et an 12».
- ¹¹⁰ Magasin des modèles et cat. des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, pl. 60, no 135.
- ¹¹¹ Le modèle antique est sans doute le char de Cybèle du Musée de Naples (REINACH, I, 185). A. E. Fragonard (cat. «Des-sins néoclassiques des Musées de Province», 1974, no 44), Th. Brongniart (cat. «Les Fêtes de la Révolution», 1974, no 65), David (id., no 90) ont dessiné ce genre de chars de triomphe à l'antique pour des fêtes patriotiques, des pompes funèbres... (voir dans le même catalogue, le dessin de J. Cellerier, no 20, pour le triomphe funèbre de Voltaire).
- ¹¹² GRANET (S.), 1963, 85—86.
- ¹¹³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1.
- ¹¹⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 13, fo 88.
- ¹¹⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D9, «1807 Présents». On sait que le char fut monté sur un socle d'ébène dû à Molitor, de même que les autres pièces du surtout; c'est Thomire qui se chargea d'assembler les différents éléments (A.N. 02 921). L'exemplaire en biscuit du Tzar est à Kouskovo.
- ¹¹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20 fo 31 vo.
- ¹¹⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 mois de nivôse an XIII. Sur Chaudet, cf. LAMI (S.), 1910, 184—190. Prix de Rome en 1784.
- ¹¹⁸ Magasin des Modèles de la Manufacture, case 606, et Catalogue des Biscuits de Sèvres par G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 59.
- ¹¹⁹ Bibliothèque de la Manufacture, Grande Armoire R, carton «Assiettes et services de table», projets de décor, dossiers 37¹, 37², 37³, 37⁴.
- ¹²⁰ Magasin des Modèles, case 606 et Catalogue des Biscuits de Sèvres par G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 59, no 625. Les Trois Grâces sont dérivées du prototype antique de la triple Hécate (Diane triforme): cf. par ex. Reinach, t.I, 1897, p. 295, 300. Les deux groupes de Grâces envoyés en Russie sont au Palais des Armures au Kremlin.
- ¹²¹ Bibliothèque de la Manufacture, grande Armoire R, carton «Assiettes et services de table». On voit autour des Grâces les quatre vases de différente forme du surtout. On peut remarquer que le thème des Trois Grâces avait déjà inspiré Sèvres au XVIII^e siècle, dans la coupe soutenue par des figures féminines créée vers 1785 (ex. repr. cat. «Vingt ans d'acquisitions au Musée du Louvre», Paris, 1967—1968, no 298). Cette coupe s'inspirait d'un antique célèbre au XVIII^e siècle, de la collection Borghese (act. au Louvre, MA 233; voir cat. La Statue Equestre de Louis XV, Paris, 1973, nos 20—21).
- ¹²² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 et Vj' 13, fos 20 vo, 105 vo et 112.
- ¹²³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D9 «1807, Présents». Remarquons que ces Grâces de Chaudet servirent à Sèvres à porter des pendules: ex. à Compiègne, dans le boudoir de l'Impératrice (Pendule des Trois Grâces livrée en 1808, Vbb2 fo 106); d'autres à Malmaison (chambre de l'Impératrice), à Fontainebleau (salon de jeu du petit appartement de l'Impératrice).
- ¹²⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, série Va', travaux de tourneurs, répareurs, etc... et Vf.
- ¹²⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 15, Va' 16.
- ¹²⁶ A la Manufacture de 1769 à 1815 (tiré de l'ouvrage de Mlle Brunet sur «les marques de Sèvres», 1953).
- ¹²⁷ A la Manufacture de 1754 à 1811 (Brunet).
- ¹²⁸ A la Manufacture de 1770 à 1816 (Brunet).
- ¹²⁹ A la Manufacture de 1778 à 1810 (Brunet).
- ¹³⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 17.
- ¹³¹ A la Manufacture de 1782 à 1824 (Brunet). Il fut sculpteur-modèleur.
- ¹³² A la Manufacture de 1802 à 1827 (Brunet). Il fut sculpteur-réparateur.
- ¹³³ A la Manufacture de 1778 à 1810 (Brunet).
- ¹³⁴ A la Manufacture de 1802 à 1821 (Brunet).
- ¹³⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vj' 11, 12 et 13.
- ¹³⁶ A la Manufacture de 1771 à 1825. Chef des peintres en 1804 (Brunet).
- ¹³⁷ A la Manufacture de 1778 à 1816 (Brunet).
- ¹³⁸ A la Manufacture de 1794 à 1822 (Brunet).
- ¹³⁹ A la Manufacture de 1804 à 1806 (Brunet).
- ¹⁴⁰ A la Manufacture de 1792 à 1833 (Brunet).
- ¹⁴¹ A la Manufacture de 1806 à 1808 (Brunet).

- ¹⁴² A la Manufacture en 1806 (Brunet).
- ¹⁴³ A la Manufacture de 1779 à 1824 (Brunet).
- ¹⁴⁴ A la Manufacture de 1803 à 1840 (Brunet).
- ¹⁴⁵ A la Manufacture de 1797 à 1822 (Brunet).
- ¹⁴⁶ A la Manufacture de 1802 à 1830 (Brunet).
- ¹⁴⁷ Antoine Gabriel en 1802—1842; François-Antoine en 1806—1838 (Brunet).
- ¹⁴⁸ A la Manufacture en 1806 (Brunet).
- ¹⁴⁹ Travail à la Manufacture, Dame Godin: 1806—1828 (Brunet).
- ¹⁵⁰ Delle Buteux: 1778—1816, Dame Boitel: 1807—1822 (Brunet).
- ¹⁵¹ Sans parler de l'exemplaire du même surtout édité en 1935 pour être offert au Musée Bonaparte du Caire (notes de M. GASTINEAU, conservées à la Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres). Sur le surtout égyptien sous l'Empire, voir GASTINEAU (M.), 1933, GRANDJEAN (S.), 1951, 1953, 1955, 1969.
- ¹⁵² Voir sur l'égyptomanie et Rome à la fin du XVIII^e siècle: HAUTECOEUR (L.), 1912, 102—109; FOCILLON (H.), 1918, 271—284; HAUTECOEUR (L.), 1953, 284—287; DELLA PERGOLA (P.), 1962, 82—83.
- ¹⁵³ Sur les propylées de Canina, voir MARCONI (P.), 1964, 155. Parallèlement à l'architecture et aux arts décoratifs, on retrouve aussi l'égyptomanie dans les décors d'opéra: par ex. le décor imaginé par Isabey pour le ballet *L'Enfant Prodigue*, musique de Berton, créé en 1812 à Paris avec grand succès (LAJARTE [Th. de] II, 1878, p. 77—78, no CCCXCVIII). Plusieurs dessins d'Isabey pour le décor égyptien du ballet sont conservés à la Bibliothèque de l'Opéra, Paris.
- ¹⁵⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T1 L6 D2, «Lettres de diverses personnes attachées au Gouvernement». Lettre citée par Gastineau, 1933. Puisqu'il était donc admis de réaliser un décor de table avec des réductions d'architecture, remarquons que le choix de monuments égyptiens de la part de Denon ne nous étonne guère, étant connue son admiration pour tout ce qui touchait à l'Égypte. Ne déclare-t-il pas dans son ouvrage à propos de Tintyris: «...Jamais d'une manière plus rapprochée le travail des hommes ne me les avait présentés si anciens et si grands: dans les ruines de Tintyra, les Égyptiens me parurent des géants.» (1802, t. I, 222).
- ¹⁵⁵ Ces deux «figures égyptiennes» avec vasques pouvaient être ajoutées au surtout proprement dit, en tant que coupes à fruit. Des corbeilles, à forme de chapiteaux lotiformes ou palmiformes, jouaient également ce rôle. Entrée des deux figures au Magasin des Ventes, décembre 1806 (Y 20, fo 31 vo) et mars 1807 (Y 20, fo 33 vo). Toutes deux estimées à 150 fr (prix de vente).
- ¹⁵⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20, fo 37. On peut noter que dans la composition du surtout, les pyramides sont absentes; pourtant ce fut un des éléments préférés des architectes de la fin du XVIII^e siècle.
- ¹⁵⁷ Il sera plus tard architecte chargé des palais de St-Cloud, St-Germain et Meudon, puis Fontainebleau. Voir Galimard, Not. biogr. sur J. B. Lepère, architecte, Paris, 1847, et A. N. 02 234. Comme architecte chargé du domaine de St-Cloud il eut à diriger les travaux des Bâtiments de la Manufacture.
- ¹⁵⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb 1 L1, septembre 1808, travaux.
- ¹⁵⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T1 L6 D2, lettre du 7 prairial an XIII.
- ¹⁶⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T1 L6 D5, lettre du 29 floréal an XIII.
- ¹⁶¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T2 L2 D5, Correspondance an XIV et 1806. Ce dessin de Lepère est perdu.
- ¹⁶² Bien d'autres publications au 19^e siècle contribuèrent à mieux faire connaître l'Égypte: celles de Jouard, Gau, Caillaud, Horeau, Rosellini, Champollion...
- ¹⁶³ Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres, volume des planches, u 261. Ce volume est entré à Sèvres en l'an XIII. Paru en 1802.
- ¹⁶⁴ Planches 38, 39, 40 du volume cité note 163.
- ¹⁶⁵ Pl. no 43 du même volume.
- ¹⁶⁶ Pl. no 44 du même volume.
- ¹⁶⁷ Pl. no 50, *ibid.*
- ¹⁶⁸ Pls. 56, 57, 58, *ibid.*
- ¹⁶⁹ Pls. 63, 70, 71, 72, *ibid.*
- ¹⁷⁰ Pls. 59, 60, *ibid.*
- ¹⁷¹ Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres, Planche «Antiquités» volumes 1, 2, 3, 4, 5. Paru de 1809 à 1822. Publié après la réalisation du surtout, on y retrouve cependant les relevés qui ont dû servir à Lepère.
- ¹⁷² Pls. 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 41, 55 du volume cité note 171. «Antiquités», vol. III.
- ¹⁷³ Pl. 29, «Antiquités» vol. IV, même ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁴ Pls. 51 et 54, «Antiquités», vol. I, ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁵ Pls. 2 (Balzac), 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12 (Cécile), «Antiquités», vol. III, ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁶ Pls. 17, 18, 49 (Cécile), 51 (Lancel), «Antiquités», vol. III, même ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁷ Pl. 7 (Cécile), 10, 16 (Jollois et Devilliers), «Antiquités», vol. IV, ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁸ Pls. 2 (Balzac), 4 (Dutertre), 6 (Jollois et Devilliers), «Antiquités», vol. I, même ouvrage cité note 171.
- ¹⁷⁹ Pls. 49 (Dutertre), 61 (Jollois et Devilliers), «Antiquités», vol. I, même ouvrage cité note 171.
- ¹⁸⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D2, Correspondance 1807.
- ¹⁸¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux an XIII.
- ¹⁸² Swobach-Desfontaines, peintre de 1802 à 1813 à la Manufacture (Brunet, p. 49). Ce travail de Swobach, très admiré du Tzar, lui aurait valu d'être appelé en 1815 en Russie, comme premier peintre à la Manufacture Impériale de St-Petersbourg (BRUNET (M.), 1964, 18, no 13). an XIII.
- ¹⁸³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux an XIII.
- ¹⁸⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux an XIV et 1806.
- ¹⁸⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ¹⁸⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ¹⁸⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1806.
- ¹⁸⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, Correspondance 1807.
- ¹⁸⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D3, Correspondance 1807.
- ¹⁹⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, travaux 1807.
- ¹⁹¹ Conservée au Musée de Versailles. Cf. GRANDJEAN (S.), 1953, 103—105.
- ¹⁹² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1808.
- ¹⁹³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, administration intérieure.
- ¹⁹⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6. Rapport de Salmon caissier à A. Brongniart. 7 mai 1808.
- ¹⁹⁵ Les membres du comité d'administration remplaçant Brongniart.
- ¹⁹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6.
- ¹⁹⁷ Il s'agissait en effet de décider, comme nous l'avons vu, de quelle manière et par qui seraient faits les supports du sur-

- tout. On se décida pour la tôle le 16 juin 1808 (M1 D6), après que Brongniart ait écrit de Clermont le 6 juin 1808 de s'en remettre à l'avis de Denon (M2 L11).
- ¹⁹⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1808.
- ¹⁹⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, lettre du 10 mars 1808.
- ²⁰⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4.
- ²⁰¹ C'est le sieur Quinton, serrurier à Saint-Cloud qui se chargera de monter les pièces du surtout. Il le fera pour 220 fr. 20 ct et sera réglé le 21 août 1809 (A.N. 02 923). Mme Ledoux-Lebard prépare une étude (à paraître début 1976) sur les manufactures de tôle peinte, et plus particulièrement sur celle de la rue Martel, la plus connue et qui était fournisseur des Palais Impériaux.
- ²⁰² Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D1. Savary, alors ambassadeur à St-Petersbourg, aurait été à l'origine de ce présent «égyptien» au Tzar (Roche, D., 11).
- ²⁰³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4. Lettre de Brongniart au Grand Maréchal du Palais, et Vu 1 fo 222.
- ²⁰⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4. Les emballages furent Grévin et Juhel; voir l'état de livraison infra. Cf. aussi A.N. 02 922: l'envoi de Sèvres se composait de 32 caisses.
- ²⁰⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4; et Pb1 L1, «Envoi du service égyptien»: «le plateau général en tôle peinte et vernissée imitant le granite gris n'étant point encore terminé on l'enverra séparément. Le surtout, par son style, ne peut être convenablement placé sur les plateaux ordinaires qui sont en glace ornée de bronze doré...».
- ²⁰⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D1. L'entrevue d'Erfurt entre Napoléon et Alexandre Ier se déroula du 27 septembre au 14 octobre 1808. Cependant, s'il ne fut remis qu'à cette date, le service égyptien comme le service olympique étaient des présents offerts au Tzar à la suite du Traité de Tilsit (7 juillet 1807).
- ²⁰⁷ On sait que le présent fut très apprécié de l'Empereur Alexandre Ier. Cf. cat. L'U.R.S.S. et la France..., 1974, no 352. Le surtout est conservé de nos jours au Musée National de la Céramique, Kouskovo.
- ²⁰⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4. Lettre de Brongniart à l'Intendant général Daru.
- ²⁰⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D1.
- ²¹⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, 1808; Vy 18 fos 61 vo et 62; Vbb2 fos 88 et 88 vo.
- ²¹¹ Voir article sur Gonord (Archives de l'Art Français, 1969, 337—340, et son procédé d'impression, par M. Brunet.
- ²¹² Signes du zodiaque peints par Depérais.
- ²¹³ D'après S. Grandjean, 1950, 62—65, sept cabarets égyptiens auraient été exécutés à Sèvres entre 1804 et 1814. Le cabaret égyptien du Musée du Louvre serait le troisième, réalisé entre 1809 et mars 1810, livré aux Tuileries en même temps que le service particulier de l'Empereur, pour le mariage de ce dernier avec l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche (exposé en 1969, Archives Nationales, Paris, «Napoléon tel qu'en lui-même», no 379, p. 89).
- ²¹⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L3 D1, 1809, et A.N. 02 922.
- ²¹⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L3 D4, 1809.
- ²¹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, R3 L1, 1808.
- ²¹⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 18, fo 62.
- ²¹⁸ Les 3939 fr. 65 c. seront en effet réglés le 13 juin 1809: Archives de la Manufacture de Sèvres, R4 L3; et Archives Nationales, 02 923, 925.
- ²¹⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L3 D4, 1809.
- ²²⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1 «Envoi du service égyptien», 1808.
- ²²¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L3 D2, 1809.
- ²²² Cette volonté de posséder des preuves tangibles de l'expédition d'Égypte peut être rapprochée des commandes des portraits des principaux cheiks de l'Égypte, ralliés à Bonaparte consul pour plusieurs des membres les plus importants du voyage (série incomplète de ces portraits existant notamment au Musée de Malmaison, à l'hôtel de Beauharnais à Paris, au Musée de Versailles, cfr. cat. expo. «Napoléon», Paris, juin—décembre 1969, no 59, p. 16—17).
- ²²³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D1, lettre envoyée de Berlin le 11 septembre 1807 par l'Intendant général Daru, à Brongniart. Lettre citée par P. Francastel, 1939, p. 70.
- ²²⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y20, fo 37.
- ²²⁵ Bibliothèque de la Manufacture de Sèvres, grande armoire R, carton «Assiettes et services de table». Ce plan semble dater de la fin du XIXe siècle.
- ²²⁶ L'un figure au Musée de la Céramique de Moscou (Kouskovo), l'autre fait partie des collections de l'actuel Duc de Wellington en Angleterre, à Stratfield Saye (deuxième exemplaire).
- ²²⁷ D'après le modèle conservé à Sèvres.
- ²²⁸ D'après le modèle et le Catalogue des Biscuits de Sèvres par G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 61, no 592.
- ²²⁹ Voir note 169 et note 178.
- ²³⁰ Numéros de référence portés par les pièces du magasin des modèles de Sèvres: temple A (Philae): no 1 grande corniche, no 2 petite corniche, no 3 colonne, no 4 base du chapiteau, no 5 chapiteau, no 6 pièce entre chapiteau et corniche, no 7 montant de porte, no 8 chapiteau de porte, no 9 mur, no 10 base de mur.
- ²³¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1808.
- ²³² Champollion (1790—1832) ne découvrit leur signification qu'en 1822.
- ²³³ Voir note 156; et Pb1 L1, septembre 1808, «appréciation du service égyptien».
- ²³⁴ D'après le modèle à Sèvres et dans le Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 61, no 594.
- ²³⁵ Voir note 168 et note 174.
- ²³⁶ Voir note 164 et note 173. Les numéros de référence du modèle de ce temple (Sèvres) sont: temple B, corniche no 11, grand mur no 12, petit mur no 13, colonne no 14, chapiteau hatorique no 15, pièce entre chapiteau et corniches no 16, montant de porte no 17, base petit mur no 18, base grand mur nos 19 et 20.
- ²³⁷ «Môle», terme employé dans les Inventaires de Sèvres pour désigner le dispositif architectural connu en archéologie égyptienne sous le nom de *pylone*.
- ²³⁸ Voir notes 165, 167, 172, 175, 176, 177.
- ²³⁹ D'après le modèle de Sèvres, et dans Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 62, no 597.
- ²⁴⁰ Numéro de référence du modèle: temple C (môle), no 25; et Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6: rapport du 30 avril 1808.
- ²⁴¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y20 fo 37.
- ²⁴² D'après le modèle de Sèvres et dans Catalogue des Biscuits de Sèvres par G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 61, no 593.
- ²⁴³ Voir note 170. Numéros de référence des modèles: base no 24, chapiteau no 23, colonne no 22 et corniche no 21.
- ²⁴⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y20, fo 37.
- ²⁴⁵ Voir notes 165, 172, 176.
- ²⁴⁶ D'après les modèles de Sèvres et dans Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 62, no 596. Numéros de référence des modèles: plinthe no 20, sphinx no 27. Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6 1808.

²⁴⁷ Voir note 166.

²⁴⁸ D'après les modèles à Sèvres. Numéros de référence des modèles: statue de Memnon, no 26. Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport du 25 avril 1808.

²⁴⁹ Voir note 167, 175.

²⁵⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vbb2 fo 88 vo: «4 Obélisques se plaçant entre le temple du milieu et ceux de Tentirys et Etfou». Cfr. Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, 1808.

²⁵¹ Dans Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, Pl. 62, no 595.

²⁵² Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D3, Correspondance 1807. Lettres de Thomire à Brongniart du 10 septembre 1807.

²⁵³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6. Administration intérieure. Ces rapports envoyés à l'administrateur lors de ses voyages étaient rédigés presque quotidiennement par une commission chargée de l'administration provisoire de la Manufacture et composée notamment de Vautrin garde-magasin, Salmon caissier, Brachard le sculpteur...

²⁵⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, 1808, travaux.

²⁵⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, Correspondance 1808. Lettre du 22 juillet envoyée par Brongniart à Daru.

²⁵⁶ Finalement ce prix sera abaissé à 1500 fr., et à 3000 fr. en tout avec les «plinthes particulières» (au nombre de 15, vernis «en fond granit oriental», le plateau général «en fond granit vert», A.N., 02 923).

²⁵⁷ Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 59 no 227 et d'après le modèle conservé à Sèvres, nos 277—279.

²⁵⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, «envoy du service égyptien, 1808».

²⁵⁹ Remarquons qu'une note de Brongniart (A.M.S., T7 L4 D1) mentionne le projet de «4 nouvelles figures égyptiennes et vasques: 1000 fr... modèle nouveau à faire» pour le service égyptien offert à Joséphine en 1812, projet qui n'eut pas de suite puisqu'elle refusa le service.

On sait d'autre part qu'il avait d'abord été fait appel à Cartellier pour modeler la figure de l'Égyptien finalement confiée à Brachard. Dans une lettre à Brongniart, Denon nous apprend que Cartellier ne peut s'en charger; il pense alors à un autre sculpteur, Dumont (lettre du 26 Pluviose an XIII, Archives de la Manufacture de Sèvres, T1 L6 D2, Correspondance an XIII). Mais A. Brongniart répond de Sèvres le 27 Brumaire an XIV qu'aussi bien J.-Ed. Dumont (il avait travaillé aux bas-reliefs de la colonne de la Grande Armée) que d'autres sculpteurs contactés demandant un prix trop élevé, il s'est «décidé à la faire faire à Sèvres par M. Brachard notre sculpteur. Comme il a pris quelques conseils de Monsieur Chaudet et qu'il y a mis beaucoup de soin, j'ai lieu espéré que vous (Denon) serez satisfait» (Archives de la Manufacture de Sèvres, T2 L2 D5, Correspondance an XIV et 1806).

Dans un article récent, Mrs. J. Wilson (1975, 51) souligne le lien qui existe entre les figures de Brachard et une planche du Voyage de la Basse et Haute Égypte représentant des fragments de peinture des tombes royales de Thèbes (Pl. 135, no 32).

²⁶⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 17, travaux des sculpteurs, an XIII à 1809; voir aussi Vf. Le sculpteur J. M. Renaud fut payé 24 fr. en octobre 1807 pour des modèles de sphynx et de Memnon (A.N., 02 921).

²⁶¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 15 et 16, travaux des tourneurs et répareurs de l'an XI à 1809 et Vf. Brachard aîné suivit de près l'exécution de toutes les pièces du surtout pendant les absences de Brongniart (M1 D6, 1808). Voir aussi aux A.N., 02 918, 919, 920, 921, 922.

²⁶² Certains aspects de la question concernant ce second surtout ont été évoqués par M. M. GASTINEAU (1933), LECHE-

VALLIER-CHEVIGNARD et SAVREUX (1923), et GRANDJEAN (1953, 1955, 1951, 1969).

²⁶³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D1, correspondance 1810. Lettre de Daru à Brongniart. Daru fait allusion à son rapport du 13 février 1810, approuvé par l'Empereur (A.N., 02 925).

²⁶⁴ Sans doute Daru fait-il allusion au service particulier de l'Empereur qu'on finissait alors.

²⁶⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8. Correspondance 1810 et A.N. 02 925.

²⁶⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D1. Correspondance 1810.

²⁶⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8. Correspondance 1810. Et A.N. 02 925.

²⁶⁸ Voir note 264.

²⁶⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L2 D1. Correspondance 1811.

²⁷⁰ Suivant sa politique des présents diplomatiques déjà soulignée, l'Empereur avait offert, à l'occasion du baptême du Roi de Rome, des lots de porcelaine de Sèvres au Cardinal Fesch, grand Aumônier au parrain le Grand-Duc de Wurzburg et à la marraine la Reine Hortense, etc...

²⁷¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L2 D3. Correspondance 1811 et A.N. 02 925.

²⁷² Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L2 D3. Correspondance 1811.

²⁷³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T7 L4 D1. Correspondance 1814.

²⁷⁴ Brongniart compte avec le surtout (20 000 fr.) un des plateaux en tôle (1500 fr.). Archives de la Manufacture de Sèvres, Y20 fo 51 et Vu 1 fo 289 vo.

²⁷⁵ Le 9 septembre 1811, Napoléon nommait Champagny Intendant général de la Couronne en remplacement du comte Daru nommé Ministre secrétaire d'Etat Cf. n 51.

²⁷⁶ En réalité, en avril 1812. Cfr. aussi A.N. 02 925, 926; et Brouwet, E. P., 1926, 230.

²⁷⁷ Essentiellement le déjeuner de vues d'Égypte livré en avril 1812.

²⁷⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vc4, copies des lettres écrites par l'administration.

²⁷⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L II, travaux 1812, et M2 L II, 8 août et 27 septembre 1812.

²⁸⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 20 (1813—1814) fo 108, novembre 1813: un acompte fut versé à Brachard pour «la corbeille à cygne, dessin de Bertheau». Un modèle de corbeille à cygne est conservé à Sèvres: c'est peut-être le seul vestige du surtout dessiné par Berthault pour Joséphine (voir Brongniart [A.] et Riocreux [D.], 1845, Pl. XIII, fig. 1, 36).

²⁸¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T7 L4 D1, Correspondance. Sur Devaux, voir S. Pol, La Jeunesse de Napoléon III, Paris, s. d.

²⁸² Chambellan de l'Impératrice.

²⁸³ Cet épisode montre assez clairement que le service égyptien ne fut pas refusé par Joséphine sur un mouvement de dignité, mais bien parce qu'elle le jugeait démodé. D'ailleurs elle en commande immédiatement un autre en remplacement.

²⁸⁴ Titre reçu par Hortense et décerné par Louis XVIII à cause de son attitude lors du retour des Bourbons.

²⁸⁵ Gastineau (M.), 1933, Grandjean (S.), 1951, 1953.

²⁸⁶ Exception faite, toutefois, d'une lettre de Tavernier, directeur de la Manufacture de vernis sur métaux, à Brongniart, datée du 3 février 1817 (Archives de la Manufacture de Sèvres, T8 L1 D4), qui évoque la question du plateau du second surtout, toujours pas réglé à cette époque.

- ²⁸⁷ Archives du Duc de Wellington. Lettre citée par GASTINEAU (1933) et exposée à Sèvres lors de l'exposition «Les Grands Services de Sèvres» en 1951. Exposée de nouveau à Londres en 1972, voir cat. *The Age of Neoclassicism*, 671—672, no 1420.
- ²⁸⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T8 L2 D1, Correspondance 1818. Il est intéressant de noter ici qu'on avait pensé un moment, en septembre 1817, offrir le service égyptien en présent au Cardinal Consalvi, Secrétaire d'Etat de Pie VII (A.N. 03 1567).
- ²⁸⁹ Cette table en porcelaine avait été entreprise à Sèvres à la fin de l'Empire sous le titre de «table des Palais Impériaux». Abandonnée en 1814, elle fut reprise avec quelques modifications, mais elle semble n'avoir pas été finie en 1818, puisque Brongniart ne l'envoie pas aux Tuileries. En fait cette table fut offerte en présent par Charles X au Roi de Naples le 14 janvier 1825 (Archives de la Manufacture de Sèvres, Vbb7 fo 1 et Pb4 L III fo 32). Cette idée de présent d'une table en porcelaine est à rapprocher du cadeau par Louis XVIII à Georges III d'Angleterre de la «table des Grands Capitaines de l'Antiquité», conservée aujourd'hui à Buckingham Palace. Pour les tables en porcelaine réalisées sous l'Empire, voir GRANDJEAN (S.), 1959, p. 147—153.
- ²⁹⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vbb5 fo 15 vo et Vv1 fo 276 vo.
- ²⁹¹ Le nombre d'assiettes peintes par Swebach ne correspond pas à celui du service prévu par Joséphine (72).
- ²⁹² L'assiette à «planisphère» est remplacée dans le deuxième service par des «assiettes à monter» (pour les fruits).
- ²⁹³ Le service livré au tsar en comportait quatre.
- ²⁹⁴ Le service livré au tsar en comportait quatre.
- ²⁹⁵ Le service offert au tsar en comportait quatre, évaluée chacune à 500 fr.
- ²⁹⁶ Le surtout du premier service était évaluée à 20 000 fr.
- ²⁹⁷ Le trompe l'œil imitait le granit noir seulement, il avait été payé le 12 février 1812. Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb4 L3 et R4 L1.
- ²⁹⁸ Le service livré en 1808 s'élevait à 22 290 fr.
- ²⁹⁹ Ce prix inclut le prix du plateau de tôle (1500 fr.).
- ³⁰⁰ Surtout et service livrés en 1808 s'élevaient à 42 290 fr. Le présent au tsar comportait en outre deux cabarets.
- ³⁰¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, R9 L1 (1818). Voir aussi A.N. 03 1559 et 1567.
- ³⁰² Ce premier présent en porcelaine de Sèvres destiné à Wellington fut complété en 1823 par 48 assiettes «à bordures en b. bleu avec dorure et vues de différents sites de France peints dans le milieu» montant à 9600 fr. (ordre du Ministre Secrétaire d'Etat de la maison du Roi du 17 janvier 1821, A.N. 03 1567). Voir CHARLESTON (R. J.), 1973, 27—28.
- ³⁰³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 18 et 19 et Vf.
- ³⁰⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 18 fo 141 vo.
- ³⁰⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, évaluation du service égyptien. Liance fut aidé dans cette tâche par l'apprenti Mascaret durant quinze jours.
- ³⁰⁶ Ces corbeilles, qui, avec les figures d'égyptiens, accompagnaient le surtout monumental et servaient à porter les fruits, correspondaient à un nouveau modèle créé pour Joséphine en 1811, ainsi qu'en témoigne une note de Brongniart lors de la livraison à l'Impératrice en avril 1812: «...4 corbeilles dites palmes et socles: 2400 fr....» (Archives de la Manufacture de Sèvres, T7 L4 D1). Ces corbeilles s'ajoutaient aux deux corbeilles «forme lotus» qui faisaient déjà partie du service.
- ³⁰⁷ Voir supra, partie consacrée au 1er exemplaire.
- ³⁰⁸ LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (G.) et SAVREUX (M.), 1923, 8; GASTINEAU (M.), 1933; LEDOUX-LEBARD (R. G. et C.), 1942; GRANDJEAN (S.), 1950, 1951, 1954, 1962.
- ³⁰⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D1, Correspondance 1807. Nous citons en grande partie cette lettre, qui n'a pas proprement trait au surtout, pour donner une idée du décor des pièces peintes et dorées du service, normalement inséparables du surtout. A propos de cette commande, voir aussi A.N. 02 920: la requête de l'Empereur avait été transmise par le Grand Maréchal du Palais Duroc à Daru le 23 octobre 1807, de Fontainebleau.
- ³¹⁰ Le cabaret pour le café qui accompagnera spécialement le service sera d'ailleurs un cabaret égyptien. Cf. GRANDJEAN (S.), 1950, p. 62—65.
- ³¹¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D2, Correspondance 1807.
- ³¹² Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, Correspondance 1807.
- ³¹³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, Correspondance 1807.
- ³¹⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5.
- ³¹⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Bibliothèque Grande Armoire R, cartons «assiettes et services de table». Le dessin conservé aux Archives Nationales se trouve sous la cote 02 922. L'idée de s'inspirer des marbres antiques comme décor de table, qui avait connu une telle ampleur à la fin du XVIIIe s., est ici reprise. Elle connaîtra encore d'autres illustrations, notamment avec la commande par Louis Ier de Bavière en 1825 à Nymphenburg d'un important service de dessert, le service Onyx, reprenant sa collection de sculptures antiques, maintenant à la Glyptothek de Munich, comme principal sujet: cf. cat. exp. *The Age of Neoclassicism*, 1972, no 1444.
- ³¹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, Correspondance 1808.
- ³¹⁷ Il s'agit des figures d'après l'antique. Voir infra.
- ³¹⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D1, Correspondance 1808, et A.N. 02 922. Le dessin général du surtout sera payé 100 fr. à Théodore Brongniart, le 3 février 1809.
- ³¹⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, Correspondance 1808, lettre du 4 avril 1808.
- ³²⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, 1808.
- ³²¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb1 L1, travaux 1808.
- ³²² Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, 1808.
- ³²³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8, 1810.
- ³²⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D4, 1810.
- ³²⁵ Sur les cérémonies du mariage et notamment sur le décor du Grand Couvert, voir CLARY (C. de), 1912; et BIVER (M. L.), 1964, 132—142.
- ³²⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8, Correspondance 1810.
- ³²⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, 1810.
- ³²⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8, Correspondance 1810.
- ³²⁹ On livra d'abord 69 assiettes (29 325 fr.) complétées jusqu'à 72.
- ³³⁰ C'est l'orfèvre Blaquièrre qui réalisa les montures en vermeil des deux vases à glace, pour 352 fr.; il sera réglé le 9 avril 1810 (A.N. 02 924).
- ³³¹ Il faut rectifier certains prix du catalogue des «Grands Services de Sèvres», 1951: le prix des corbeilles «jatte» et des corbeilles «panier» est inversé, les douze compotiers font 1920 fr.; le pot à jus (service d'entrée) fait 18 fr. l'un.
- ³³² Le nombre des tasses du cabaret fut porté à 24 (Archives de la Manufacture de Sèvres, Vy 19 fo 17 vo), ce qui monta leur prix à 2880 fr.

- ³³³ Le prix de ces pots est celui du registre Vu1. Les autres registres (voir note 337) inversent le prix des deux pots.
- ³³⁴ C'est Thomire qui fixa les différentes pièces du surtout sur des «plaintes en cuivre doré» pour 770 fr. (Règlement les 23 mai et 8 juin 1810). La Manufacture des vernis sur métaux de la rue Martel fournit, quant à elle, les plateaux en tôle pour le char (350 fr. payés le 12 juin 1810): A.N. 02 924.
- ³³⁵ Ce sont probablement ceux que l'on voit reproduits dans le tableau de L. Casanova du Musée de Versailles (fig. 33).
- ³³⁶ Livrées seulement en décembre 1810. Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20, fo 45, et A.N. 02 925.
- ³³⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, 1810; Vu 1, fo 251 vo et 252; Vbb2 fo 110 vo et 111; Vy 19 fo 17 et 17 vo; M2 LIV, 1810, Bouche.
- ³³⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D8, Correspondance 1810 et A.N. 02 924.
- ³³⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, R3 L III, 1810.
- ³⁴⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L2 D1, Correspondance 1811.
- ³⁴¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T6 L1 D2, Correspondance 1812.
- ³⁴² Archives de la Manufacture de Sèvres, T6 L1 D2, Correspondance 1812.
- ³⁴³ Archives de la Manufacture de Sèvres, R4 L3, 1812.
- ³⁴⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20 (prix de revient et prix de vente an IX à 1812), fo 42 et 43.
- ³⁴⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20, fo 45.
- ³⁴⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, rapport du 28 octobre 1807. Travaux de 1806 à 1812.
- ³⁴⁷ Il s'agit de certaines des «figures antiques».
- ³⁴⁸ C'est le croquis général dont nous avons déjà parlé.
- ³⁴⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1806—1812. Le modèle du char sera payé 1800 fr. à Moutoni le 31 octobre 1809 (A.N., 02 923).
- ³⁵⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, lettre du 3 décembre 1807.
- ³⁵¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T3 L1 D5, Correspondance 1807.
- ³⁵² LAMI (S.), t. 2, 1911, p. 182—183; LAPAUZE (H.), 1924, p. 51, 55; LEDOUX-LEBARD (R. G. et C.), 1948, p. 55—60; HUBERT (G.), 1964, 209; LEDOUX-LEBARD (G.), 1969; cat. *The Age of Neo-Classicism*, 1972, 264—265.
- ³⁵³ Voir note 350.
- ³⁵⁴ Voir infra, partie descriptive.
- ³⁵⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1807.
- ³⁵⁶ Dans AULANIER (Ch.), 1955, fig. 36, plan de la Galerie des Antiques sous l'Empire, montrant la disposition des statues.
- ³⁵⁷ BIVER (M. L.), 1964, 77, 80 à 81. A ce propos sont conservées au Cabinet des Dessins du Louvre plusieurs aquarelles représentant le Musée des Antiques. Par ex. cette vue de la Salle de Melpomène (RF. 30 628, plume, pinceau lavis brun, rehauts d'aquarelle, 0,313×0,342) due à Ch. Percier (fig. 34). D'autres vues de ces salles par H. Robert sont conservées au Louvre (Cat. des Peintures, École Française 17e et 18e s., t. II, Paris, 1974, no 753, p. 97. No d'Inv. RF 1964—35).
- ³⁵⁸ Archives du Louvre, Z 2, administration.
- ³⁵⁹ Secrétaire de Denon au Musée Napoléon.
- ³⁶⁰ Archives du Louvre, Z 2, 1808.
- ³⁶¹ Il s'agit sans doute d'une erreur d'orthographe, pour Bosio. Voir infra.
- ³⁶² Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6; 1800—1808, administration intérieure.
- ³⁶³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6; 1800—1808, administration intérieure. Il s'agit des figures antiques.
- ³⁶⁴ Idem.
- ³⁶⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 1.
- ³⁶⁶ Voir infra, partie descriptive.
- ³⁶⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 2, 22 avril 1808, envoyé à Bordeaux, poste restante. La cadence suivie des rapports envoyés à l'administration montre la conscience sans faille que Brongniart mettait dans l'accomplissement de sa fonction.
- ³⁶⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 3. Vautrin, garde-magasin à Brongniart.
- ³⁶⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 6.
- ³⁷⁰ Figure de femme, voir note 365.
- ³⁷¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 7, 14 mai 1808. Vautrin à Brongniart.
- ³⁷² Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 9, 19 mai 1808.
- ³⁷³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 13, le 3 juin 1808.
- ³⁷⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 14, le 8 juin 1808.
- ³⁷⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, Correspondance 1808.
- ³⁷⁶ D'après l'étiquette ancienne du modèle conservé à Sèvres.
- ³⁷⁷ D'après la correspondance. Pour Boizot, voir n 361.
- ³⁷⁸ Dans l'ouvrage de HUBERT (G.) sur les sculpteurs italiens en France sous l'Empire, 1964, p. 124, l'auteur pense que Cardelli ne fit qu'une copie pour Sèvres, celle de la Vénus Génitrice; nous voyons qu'au contraire l'artiste eut à fournir deux statuettes à la Manufacture (la Vénus et la Matrone).
- ³⁷⁹ Brongniart semble avoir fait appel à deux sculpteurs du nom de Renaud (voir infra).
- ³⁸⁰ Voir partie consacrée au surtout olympique. Mais sa participation n'est pas certaine: cf. no 361.
- ³⁸¹ A. de Montaiglon..., 1908, p. 344; LAMI (S.), 1921, p. 214—220; LAPAUZE (H.), 1924, p. 89; HUBERT (G.), 1964, 214.
- ³⁸² LAMI (S.), 1911, 235—237.
- ³⁸³ LAMI (S.), 1911, 286—288 (Jean Martin R.), 285—286 (Alexandre Charles R.).
- ³⁸⁴ LAMI (S.), 1914, 424—432; HUBERT (G.), 1964, 211—212.
- ³⁸⁵ HUBERT (G.), 1964, p. 122—126 (no 4, p. 124).
- ³⁸⁶ LAMI (S.), 1919, 417—420.
- ³⁸⁷ LAMI (S.), 1914, 147—163; HUBERT (G.), 1964, 82 s.
- ³⁸⁸ Avec Moutoni. Voir à ce sujet R. G. et C. Ledoux-Lebard, 1948, p. 55—60. Cfr. LAMI (S.), 1914, 199—201 (son père, Charles-Antoine, avait autrefois travaillé pour Sèvres).
- ³⁸⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, T4 L2 D4, Correspondance 1808; et A.N. 02 922.
- ³⁹⁰ Moutoni s'est en effet certainement inspiré de la fameuse «Biga» du Vatican (qu'il avait pu voir pendant son séjour à Rome), composée par le sculpteur F. A. Franzoni en 1788 à partir de morceaux antiques (fig. 37).
- ³⁹¹ Magasin des Modèles à Sèvres et Lechevallier-Chevignard, Catalogue des Biscuits de Sèvres de 1932, Pl. 60, no 335.
- ³⁹² LEDOUX-LEBARD (R. G. et C.), 1942.
- ³⁹³ HAUTECOEUR (L.), 1953; HUBERT (G.), 1964. La composition allégorique du sommet de l'arc du Carrousel-quadrige en plomb doré tiré par les chevaux de Venise date

- de 1808 et est l'œuvre de F. F. Lemot (Lami [S.], 1919, 307) et Bosio (Lami, 1914, 153, 158); cf. Biver (M. L.), 1963, 179—185.
- ³⁹⁴ Au Musée Frédéric Masson, à Paris. Exposé à Paris en 1969 («Napoléon», no 286, C.).
- ³⁹⁵ REINACH (S.), 1930, tome I, 130, Pl. 260. Prov. de la Villa Adriana, emportée à l'occasion du Traité de Tolentino, 1797. No d'inv. MA 990.
- ³⁹⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1807.
- ³⁹⁷ Voir à ce sujet PIETRANGELI (C.), 1967, 27—33. Le tré-pied a été gravé par Saly, Piranèse...
- ³⁹⁸ D'après le modèle conservé à Sèvres et le Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 58, no 342.
- ³⁹⁹ REINACH (S.), 1930, tome I, 127, Pl. 257. Au Vatican jusqu'au Traité de Tolentino (1797); trouvé à Naples, parties modernes inv. MA 2753).
- ⁴⁰⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1807. Le modèle en plâtre conservé à Sèvres est en deux morceaux. Deux exemplaires en biscuit existent dans une collection parisienne (fig. 63).
- ⁴⁰¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Y 20, fo 43.
- ⁴⁰² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1807.
- ⁴⁰³ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux 1810.
- ⁴⁰⁴ Nos d'inv. MA 597 à 600. Proviendraient du théâtre de Dionysios à Athènes (?) d'après W. Fröhner (p. 277, nos 272—275). Un artiste bordelais comme P. A. Poitevin s'est certainement inspiré d'eux dans un dessin exposé au Salon de 1810 (Musée des Beaux Arts, Bordeaux) cfr. Cat. Expo. Le Néoclassicisme français, Dessins des Musées de Province, Paris, 1974—75, no 116, p. 114—115. Ces atlantes ont aussi inspiré les orfèvres (cfr. vente David Weill, 4 et 5 mai 1972, no 35). Soulignons d'autre part qu'ils avaient déjà fait l'objet de réduction en biscuit à Sèvres, pour pendules (vers 1769).
- ⁴⁰⁵ Notons que dans le projet de Th. Brongniart les atlantes étaient représentés nus, comme dans le dessin de Poitevin (cfr. no 404) ou la coupe en bronze de la coll. Aaron. Cependant ceux du Louvre ont une sorte de pagne qui a disparu sur l'atlante du Musée de Stockholm (REINACH [S.], 1930, t. I., Pl. 721, no 1725 A) qui ferait partie de la même série.
- ⁴⁰⁶ Sur la collection Albani et ses infortunes, voir BIGNAMI-ODIER (J.), 1973, 195—200.
- ⁴⁰⁷ Ces deux sièges proviennent du Vatican et ont été transportés à Paris après le Traité de Tolentino (inv. 389 et 394).
- ⁴⁰⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III; en février 1810, le moule des deux sièges était «à terminer». Notons qu'il existe un exemplaire en biscuit de ce siège dans une collection privée parisienne (fig. 62).
- ⁴⁰⁹ REINACH (S.), 1930, tome I, 128, Pl. 258. Même page et planche pour le siège de Cérès. Composés par Franzoni d'après des éléments anciens sur les conseils de E. Q. Visconti et les dessins de Carrazzoni.
- ⁴¹⁰ Magasin des Modèles et Catalogue de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 58, no 584.
- ⁴¹¹ Voir Montaignon (A. de) et Guiffrey (J.), 1907 et 1908, passim; CONTARINI (G.), 1891; SAUNIER (Ch.), 1902, 152; BOYER (F.), 1966, 1969. Voir aussi aux Archives du Louvre, l'«Etat des tableaux, statues, bustes... provenant des Etats Ecclésiastiques et enlevés du Musée Royal de Paris par M. M. les Commissaires Canova et d'Este pendant le mois d'octobre 1815», Z 15, 29 octobre 1815.
- ⁴¹² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III et T4 L2 D4, lettre de Brongniart à Denon du 25 janvier 1808. Aussi Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 59, no 639.
- ⁴¹³ REINACH (S.), 1931, tome II 2, 579, Pl. 5. Pour le modèle: Sèvres, Magasin des Modèles D3 case 210, 1808.
- ⁴¹⁴ REINACH (S.), 1930, tome I, p. 512, Pl. 844. Modèle en plâtre à Sèvres, S I, case 581, 1808. No inv. Mus. Vat. 2340 (Sala della Biga).
- ⁴¹⁵ REINACH (S.), 1930, tome I, p. 139, Pl. 275. Modèle à Sèvres, A4 case 73, 1808. No inv. MA 1212, trouvé à Velletri (Salle d'Auguste).
- ⁴¹⁶ REINACH (S.), 1930, tome I, p. 512, Pl. 848, no 2217. Modèle Sèvres: Z1, case 653, 1808. Prov. coll. Albani, act. Sala del Gladiatore (STUART-JONES, 1912, 347, no 8).
- ⁴¹⁷ REINACH (S.), 1930, tome I, 231, Pl. 462 F. Modèle Sèvres, 1808.
- ⁴¹⁸ REINACH (S.), 1931, tome II, 298, Pl. 3. Modèle Sèvres, H5, case 362, 1808. No inv. Staatl. Museen zu Berlin, SK 353.
- ⁴¹⁹ REINACH (S.), 1930, tome I, 160, Pl. 315. Modèle Sèvres, M1, case 442, 1808. No inv. MA 411. Laissée par Canova en 1815, Prov. du Pal. de la Cancelleria. Cfr. COARELLI (F.), 1972, 99—122.
- ⁴²⁰ REINACH (S.), 1930, tome I, 207, Pl. 430. Modèle Sèvres, C1, case 134, 1808. No inv. Mus. Vat. 2826 (Galleria dei Candelabri VI, 5). Statuette prob. de Perséphone, restaurée en Demeter.
- ⁴²¹ REINACH (S.), 1930, tome I, 172, Pl. 339. Modèle Sèvres, 1808. No inv. MA 525, prov. de Naples, au Louvre depuis 1803. Voir Favier (S.), 1974, 154—155.
- ⁴²² REINACH (S.), 1930, tome I, 158, Pl. 311. Modèle Sèvres, M2, case 440, 1808. No inv. MA 1130. Faisait partie des coll. royales, elle a figuré à Versailles de 1695 à 1798. Prov. de Benghazi, act. Galerie Denon.
- ⁴²³ REINACH (S.), 1930, tome I, 218, Pl. 443. Modèle Sèvres, V1, case 646, 1808. No inv. 735, act. dans l'escalier du Musée. Prov. Villa Adriana, ancienne coll. Este, acq. Benoit XIV en 1753. Fit partie des prises après Tolentino.
- ⁴²⁴ REINACH (S.), 1930, tome I, 172, Pl. 339. Modèle Sèvres, U1, case 629, 1808. No inv. MA 444, dépôt du Louvre à Versailles (1962). Voir MARIE (A. et J.), 1972, 478—481.
- ⁴²⁵ REINACH (S.), 1930, tome I, 168, Pl. 331. Modèle Sèvres, V3, case 647, 1808. No inv. MA 918. Cette statue, très restaurée par Girardon, a repris sa place à Versailles depuis 1953 (au Louvre de 1798 à 1953). Elle ne possède plus l'autel que lui avait ajouté Girardon.
- ⁴²⁶ REINACH (S.), 1930, tome I, 200, Pl. 417. Modèle Sèvres, J1, case 387, 1808. Dite Junon Cesi, no inv. 731 (Sala del Gladiatore).
- ⁴²⁷ REINACH (S.), 1930, tome I, 280, Pl. 538, no 1128. Modèle Sèvres, D1, case 195, 1808. No inv. Staatl. Museen zu Berlin, S. K. 591.
- ⁴²⁸ REINACH (S.), 1930, tome I, 280, Pl. 537, no 1127. Modèle Sèvres, D1, case 195, 1808. No inv. Staatl. Mus. zu Berlin, S. K. 222. Il existe au Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux un exemplaire en biscuit de la copie de Matte. Haut de 36,5 cm (moins le socle), c'est un des témoins anciens en biscuit de ce que devait être ce surtout (marques socle «A.B.9. av.10», no inv. 9304, coll. Jeanvrot). Fig. 57ter.
- ⁴²⁹ A propos des transports d'antiques d'Italie en France à la fin du XVIII^e s. voir surtout MONTAIGLON (A. de) et GUIFFREY (J.), 1907 et 1908 (1907: 419, 448—449, 462—466, 511—513, 525; 1908: 8, 9, 26, 36, 37—43, 47, 50—51). Voir aussi BERTOLOTI (A.), 1875—1879; SAUNIER (Ch.), 1902; et de nombreux documents dans les Archives du Louvre (particulièrement la correspondance de Denon et Lavallée).
- ⁴³⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, T5 L1 D6B, Correspondance 1810, lettre du 3 mars 1810 de Thomire à l'administrateur de la Manufacture.
- ⁴³¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III. Travaux appréciation du surtout pour l'exécution: ...«le char et son plateau de tôle... 4830 fr.».

- ⁴³² Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb2 L III, travaux avril 1809. La «monture» devait comprendre l'ajustage en bronze doré du char avec les chevaux, et les essieux des roues du char, elles aussi en bronze doré. Voir note 334.
- ⁴³³ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, Administration intérieure 1808.
- ⁴³⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, Administration intérieure 1808 et A.N. 02 923.
- ⁴³⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, rapport no 2, le 22 avril 1808.
- ⁴³⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 6, le 7 mai 1808.
- ⁴³⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 7, le 12 mai 1808.
- ⁴³⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 8, le 14 mai 1808.
- ⁴³⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, M1 D6, rapport no 14, le 8 juin 1808.
- ⁴⁴⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 17, travaux de sculpture, et Vf.
- ⁴⁴¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 18, à partir du fo 174, et Vf.
- ⁴⁴² Dans cette dernière série, à partir d'avril, il faut penser qu'il s'agit de doubles: voir livraison supra.
- ⁴⁴³ Cette pièce ornementale ne sera pas comprise dans la première livraison.
- ⁴⁴⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 16, Va' 18. Travaux des tourneurs, mouleurs, réparateurs de 1808 à 1811, et Vf.
- ⁴⁴⁵ Voir no 442.
- ⁴⁴⁶ Voir no 441.
- ⁴⁴⁷ CHAVAGNAC et GROLLIER, 1906, 227.
- ⁴⁴⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L V, administration intérieure, 1812; et A.N. 02 926.
- ⁴⁴⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 19, fo 49 vo.
- ⁴⁵⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb3 L3, travaux 1813—1816.
- ⁴⁵¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 20, fo 110 et fo 196, et R5 L II. Cfr. S. Lami, 1921, p. 333—338. Valois avait cependant déjà eu des relations avec la Manufacture: en avril 1810, il avait fait un dessin à la plume représentant l'entrée triomphale dans Paris des objets d'art du Musée Napoléon pour un vase. Il reçut pour cela 450 fr. (payés le 29 avril 1810, A.N. 02 924).
- ⁴⁵² Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 20 fo 110 et fo 196; et R5 L II. Le sculpteur avait justement exposé un buste du Roi (modèle en plâtre) au Salon de 1814.
- ⁴⁵³ Archives de la Manufacture de Sèvres, T6 L1 D5, Correspondance 1812.
- ⁴⁵⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Bibliothèque grande Armoire R, cartons «Assiettes et service de table» (fig. 64).
- ⁴⁵⁵ A partir du registre M2 L II des archives de la Manufacture; voir partie historique.
- ⁴⁵⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, T6 L3 D4, Correspondance 1813.
- ⁴⁵⁷ Ce mouleur, ainsi qu'un autre du nom de Brice étaient parisiens et ne faisaient pas partie des ateliers de la Manufacture. C'est la raison pour laquelle ils ne figuraient pas sur les registres de celle-ci. On se souvient de leur rôle pour le surtout de l'Empereur; ils moulèrent aussi l'œuvre d'un sculpteur parisien extérieur à la Manufacture: Moutoni, auteur du char central de ce dernier surtout.
- ⁴⁵⁸ Archives de la Manufacture de Sèvres, T6 L3 D4, Correspondance 1813.
- ⁴⁵⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pb3 L3, travaux 1813—1816; et M2 LV.
- ⁴⁶⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Vv1, an 1817.
- ⁴⁶¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L II, 1812.
- ⁴⁶² Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L II, Administration intérieure 1812. Rapport no 1.
- ⁴⁶³ Voir no 461.
- ⁴⁶⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L II, 1812, rapport nos 2, 3, 4, 5.
- ⁴⁶⁵ Voir note ci-dessus.
- ⁴⁶⁶ Garde-magasin de la Manufacture.
- ⁴⁶⁷ Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L II, 1812, rapport nos 2, 3, 4, 5.
- ⁴⁶⁸ Magasin des Modèles et Catalogue des Biscuits de Sèvres de G. Lechevallier-Chevignard, 1932, Pl. 58, no 158.
- ⁴⁶⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Pbs L3, travaux 1815.
- ⁴⁷⁰ Magasin des Modèles et Catalogue Lechevallier-Chevignard (G.), 1932, Pl. 55, no 614, No inv. MA 1617. Prov. d'Ostie. Figura au Musée du Vatican jusqu'au Traité de Tolentino (1797).
- ⁴⁷¹ REINACH (S.), 1930, tome I, 20, Pl. 121, no 50.
- ⁴⁷² Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 L II, 1812, rapport no 1 du 22 août.
- ⁴⁷³ Surnom d'Hécate, de Cerbère, de la Chimère et en général de tous les dieux et monstres à triple face.
- ⁴⁷⁴ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 21, travaux 1814—1816.
- ⁴⁷⁵ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 19 et 20. Travaux de 1811 à 1814.
- ⁴⁷⁶ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 19 et 20.
- ⁴⁷⁷ Il fut notamment réparateur à la Manufacture de 1812 à 1818 (Brunet).
- ⁴⁷⁸ Il fut réparateur à Sèvres de 1812 à 1843 (Brunet).
- ⁴⁷⁹ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 20, fo 196, et A.N. 02 926.
- ⁴⁸⁰ Archives de la Manufacture de Sèvres, Va' 21, travaux 1814—1816.
- ⁴⁸¹ Archives de la Manufacture de Sèvres, M2 LV, administration intérieure, 1812; et A.N. 02 926. Dans l'esprit du surtout devant accompagner le service des «vues diverses», il faut rappeler que déjà en 1806, sur une idée de l'Empereur, on avait étudié la possibilité à la Manufacture d'exécuter en biscuit une réduction des Tuileries et de l'Arc de Triomphe du Carrousel. On avait finalement renoncé à ce projet devant son prix et l'incertitude du succès» (cf. rapport à l'Empereur du 29 août 1806. A.N. 02 919).
- ⁴⁸² Archives de la Manufacture de Sèvres, Vbb5 fo 83 vo, livraison du 1er avril 1814. Ce surtout accompagnait le service iconographique italien, le dernier exécuté par la Manufacture sous l'Empire. Il avait été commandé par Napoléon en 1813, le 6 avril.
- ⁴⁸³ BAUMGART (E.), Pl. 30, 40—41. Exécuté en biscuit par M. Lacour et P. Veillard.
- ⁴⁸⁴ Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris, albums Maciet 383, III, IV; VOLK (P.), 1975, 137—144; cat. «König Ludwig II und die Kunst», Munich, 1968, nos 533—535. Rappelons aussi l'activité en France dans ce domaine d'orfèvres comme Boin-Taburet, Froment-Meurice... Le plus important projet de surtout en métal reste, pour le XXe siècle français, celui commandé à Barye par le Duc d'Orléans en 1834. Il devait comprendre neuf groupes consacrés aux chasses, reliés entre eux par une architecture décorative (cf. BALLU [R.], 1890, VII—VIII, 56—58, 72—78).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites, Archives consultées

Sèvres

Archives de la Manufacture
Registres des travaux des Ateliers, Pb: Pb 1, 2, 3, 4.
Registres de la correspondance générale, T: T 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
Registres de l'administration intérieure, M: M 1, 2.
Registres des travaux des ateliers des tourneurs, mouleurs et répareurs, Va: Va 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21; et Vf.
Registres des travaux des ateliers des peintres et doreurs Vj: Vj 12, 13, 14; et Vf.
Registres des pièces en Peinture et Dorure entrées au magasin de Vente Vu: Vu 1.
Registres des pièces de sculpture entrées au magasin de Vente Vv: Vv 1.
Inventaire des pièces de sculpture (prix de revient et de vente an IX à 1812) Y: Y 20.
Registre des tarifs avec formes: Y 22.
Registres de la Vente au comptant Vy: Vy 16, 17, 18, 19, 20, 21.
Registre des Porcelaines livrées aux chefs du gouvernement et à ses agents (ventes à crédit), Vbb: Vbb, Vbba, Vbbs.
Registres des Recettes et des dépenses, R: R 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Archives Nationales, Paris

Série O²

O² 19, 40, 41, 77, 149, 156, 203, 204, 509, 518.
O² 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 930, 932.

Série O³

O³ 1558, 1559, 1560, 1561, 1567.

Archives du Louvre

Série Z², et correspondance de Denon (registres *AA 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12).

Alfassa, P., et Guérin, J.: *Porcelaine française du XVIIIe au milieu du XIXe s.*, Paris, s. d.

Amelung, W.: *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums*, Berlin, 1903—1908.

Andrieux, M.: *La vie quotidienne dans la Rome pontificale au XVIIIe s.*, Paris, 1962.

Aulanier, Ch.: *La petite Galerie, appartement d'Anne d'Autriche, salles romaines*, Paris, 1955.

— *La salle de Caryatides, les salles des antiques grecques*, Paris, 1957.

Babelon, J.: *L'Orfèvrerie française*, coll. Arts, Styles et Techniques, Paris, 1946.

— *Les Grands Orfèvres de Louis XIII à Charles X*, Paris, 1965.

Bacci, M.: « *La Porcellana europea del periodo neoclassico* », *Antichità Viva*, 1963, 2, p. 29—35.

Ballu, R.: *L'œuvre de Barye*, Paris, 1890.

Baltrusaitis, J.: *La Quête d'Isis, introduction à l'égyptomanie*, Paris, 1967.

Beauvallet, P. N.: *Fragments d'architecture, sculpture et peinture dans le style antique...*, Paris, 1804.

Baumgart, E.: *La Manufacture Nationale de Sèvres à l'Exposition Universelle de 1900*, Paris, s. d.

Benoit, F.: *L'Art français sous la révolution et l'Empire; les doctrines, les idées, les genres*, Paris, 1897.

Berckenhagen, Ek.: *Die Französischen Zeichnungen der Kunstbibliothek*, Berlin, 1970.

Bertolotti, A.: *Esportazione di oggetti di Belle Arti da Roma nei secoli XVI, XVII, XVIII, XIX*, Archivio storico di Roma, 3 vol., Rome, 1875—1879.

Bertrand, L.: *La fin du Classicisme et le retour à l'antique*, Paris, 1897.

Bignami-Odier, J.: *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie IX, recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, Rome, 1973.

Biver, M. L.: *Pierre Fontaine, premier architecte de l'Empereur*, Paris, 1964.

— *Le Paris de Napoléon*, Paris, 1963.

Bottineau, Yv.: *Catalogue de l'orfèvrerie du XVIIe, du XVIIIe et du XIXe siècles*, Département des objets d'art du Louvre et Musée de Cluny, Paris, 1958.

— *Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X, Le XVIIIe siècle*, Paris, 1965.

Bouchot, H.: *L'Empire, le luxe français*, Paris, s. d.

Bouilhet, H.: *L'orfèvrerie française, XVIIIe, XIXe siècle*, Paris, 1910.

Bouillon, P.: *Le Musée des Antiques*, Paris, 1820.

Bourgeois, E.: *Le Biscuit de Sèvres au XVIIIe siècle*, 2 vol., Paris, 1908.

Bourgeois, E., et Lechevallier-Chevignard, G.: *Le Biscuit de Sèvres: Recueil des modèles du XVIIIe siècle (t. I); Recueil des modèles modernes (t. II)*, Paris, 1913.

Bourgeois, E.: *Le style Empire, ses origines, ses caractères*, Paris, 1930.

Boyer, F.: « *Le Musée Napoléonien de Rome* », *G. B. A.*, I, 1930, p. 257—268.

— (du même, mais plus complet): « *Le Musée Napoléonien du comte J. N. Primoli* », *La Revue des Etud. Nap.*, mars—avril 1925.

— « *Louis XVIII et la restitution des œuvres d'art confisquées sous la Révolution et l'Empire* », *B. S. H. A. F.*, 1966, p. 201—207.

— « *Le Musée du Louvre après la restitution d'œuvres d'art de l'étranger et les Musées des Départements (1816)* », *B. S. H. A. F.*, 1969, p. 79—91.

— *Le Monde des Arts en Italie et la France de la Révolution et de l'Empire*, Turin, 1969.

Brault, S., et Bottineau, Y.: *L'Orfèvrerie française du XVIIIe siècle*, Paris, 1959.

Brongniart, A., et Riocreux, D.: *Description méthodique du Musée Céramique de la Manufacture Royale de Porcelaine de Sèvres*, Paris, 1845.

Brouwet, Em. P.: *Malmaison et Navarre de 1809 à 1812: le Journal de Piout*, in *la Revue du XIXe siècle*, Napoléon, mai/juin 1926, p. 215—232.

Brunet, M.: *Sèvres; les Marques de Sèvres (t. II)*, Paris, 1953.

— « *Le service des Vues de Suisse (1802—1804)* », *Revue des Sociétés des Amis de Versailles*, 20, 1964, p. 15—24.

— « *Le procédé d'impression de Gonord à la Manufacture impériale de Sèvres* », *Les Arts à l'époque napoléonienne*, Archives de l'Art français, XXIV, Paris, 1969, p. 337—340.

Bursche, St.: *Tafelzier des Barocks*, Munich, 1974.

Cagiano de Azevedo, M.: *Il gusto nel restauro delle opere d'arte antiche*, Rome, 1948.

De Champeaux, A.: *Catalogue des objets appartenant au service du Mobilier National*, Paris, 1882.

— *Dictionnaire des fondeurs-ciseleurs, modelleurs en bronze et doreurs depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque actuelle*, Paris, 1886.

Châtelain, J.: *Dominique Vivant Denon et le Louvre de Napoléon*, Paris, 1973.

Charbonneaux, J.: *La sculpture grecque et romaine au musée du Louvre*, Guide, Paris, 1963.

Charleston, R. J.: « *French porcelain for the Duke* », *Apollo*, no 139, septembre 1973, p. 27—33.

De Chavagnac, X., de Grollier: *Histoire des Manufactures françaises de Porcelaine*, Paris, 1906.

De Clarac, Cte.: *Musée de sculpture antique et moderne...*, Paris, 1826—1827.

De Clary, C., et Aldringen: *Trois mois à Paris lors du mariage de l'Empereur Napoléon et de l'Archiduchesse Marie-Louise*, Paris, 1912.

Coarelli, F.: « *Il complesso pompeiano del Campo Marzio e la sua decorazione scultorea* », *Rendiconti, Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, XLIV, 1972, p. 99—122.

Combarieu, J., et Dumesnil, R.: *Histoire de la Musique*, t. III, Courants et tendances au XIXe siècle, Paris, 1955.

Contarini, G.: *Canova a Parigi nel 1815*, Feltre, 1891.

Courajod, L.: *Livre-Journal de Lazare Duvaux*, Paris, 1873, 2 vol.

Della Pergola, P.: *Villa Borghese*, Rome, 1962.

Denon, D. V.: *Voyage dans la Basse et Haute Egypte pendant les campagnes du Général Bonaparte*, 2 t., Paris, 1802.

- Dixon, P.: « French Empire Clocks in British Embassy at Paris », *The Connoisseur*, janvier 1965, p. 2—9.
- Driaault, E.: *Napoléon Architecte*, Paris, s. d.
- Duportal, J.: *Charles Percier*, Paris, 1931.
- Eriksen, Sv.: *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor, Sèvres Porcelain*, Fribourg, 1968.
- *Early Neoclassicism in France*, Londres, 1974.
- *Le Porcellane francesi a Palazzo Pitti*, Florence, 1973.
- Etiquette du Palais Impérial, Paris, 1806, 1808 (B. N., Li.²⁴ 10 A et B).
- Faldi, It.: *Galleria Borghese, Le sculpture del secolo XV al XIX*, Rome, 1954.
- Favier, S.: « Les collections de marbres antiques sous François Ier », *Revue du Louvre*, 1974, 3, p. 153—156.
- Fleuriot de Langle, P.: *Bibliothèque Marmottan, guide analytique*, Paris, 1938.
- Focillon, H.: G. B. Piranesi, Paris, 1918.
- Francastel, P.: *Le style Empire*, coll. Arts, Styles et Techniques, Paris, 1939.
- « Le Style Empire et sa formation », dans Canova et le Néoclassicisme, *Arte Neoclassica, Civiltà Veneziana, Studi*, 17, 1964.
- Fröhner, W.: *Notice de la sculpture antique du musée national du Louvre*, Paris, s. d.
- Gallet, M.: *Dictionnaire des Artistes*, Paris, 1967.
- *Demeures parisiennes, L'époque Louis XVI*, Paris, 1964.
- Garnier, Ed.: « La Manufacture de Sèvres en l'An VIII », G. B. A., 1887, 2, p. 310—318; et 1888, 1, p. 45—54.
- Gastineau, M.: « Denon et la Manufacture de Sèvres sous le Ier Empire, 1805—1814 », *Revue de l'Art ancien et moderne*, LXIII, 341, janvier 1933.
- Gerspach, E.: « Les Mosaïques de Belloni », G. B. A., 1888, 1, p. 55—59.
- *La Mosaïque*, 1880.
- Gilliers: *Le Cannaméliste Français, ou nouvelles instructions pour ceux qui désirent d'apprendre l'office... par le sieur Gilliers, chef d'office de S. M. le roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar*, Nancy, 1751.
- Granet, S.: *La place de la Concorde*, Paris, 1963.
- Granjean, S.: « Le Cabaret égyptien de Napoléon », *Musées de France*, avril 1950, p. 62—65.
- « Un monument napoléonien en porcelaine », *Bull. de l'Institut Napoléon*, 49, octobre 1953, p. 103—105.
- *Sèvres: le XIXe et le XXe siècles*, Paris, 1953.
- « L'influence égyptienne à Sèvres », *Genootschap voor Napoleontische Studien*, La Haye, 1955.
- « Napoleonic Tables from Sèvres », *The Connoisseur*, 577, mai 1959, p. 147—153.
- « The Wellington Napoleonic relics », *The Connoisseur*, 578, juin 1959, p. 223—230.
- *L'Orfèvrerie du XIXe en Europe*, coll. L'Oeil du Connoisseur, Paris, 1962.
- « Un chef-d'œuvre de Sèvres, le service de l'Empereur », *Art de France*, 2, Paris, 1962, p. 170—178.
- *Inventaire après décès de l'Impératrice Joséphine à Malmaison*, Paris, 1964.
- « La Porcelaine de Sèvres, messagère de l'Empereur », *Plaisir de France*, février 1969.
- Gruber, Al. C.: *Les grandes Fêtes et leur décors à l'époque de Louis XVI*, Genève, 1972.
- « Les décors de table éphémères aux XVIIe et XVIIIe siècles », G. B. A., juin 1974, p. 285—300.
- Guattani, A.: *Memorie enciclopedia romana... t. IV*, Rome, s. d.
- Guiffrey, J.: *Notes et documents pour servir à l'histoire de la mosaïque en France (1802—1832)*, *Nouvelles Archives de l'Art Français*, 1886, p. 169—174.
- (avec J. Barthelemy), *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome...*, Paris, 1908.
- Guilmard, D.: *Les Maîtres ornemanistes...*, Paris, 1880.
- De Guillebon, R.: *Porcelaine de Paris, 1770—1830*, Paris, 1972.
- Hauteœur, L.: *Rome et la Renaissance de l'Antiquité à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, 1912.
- *Histoire de l'Architecture classique en France*, t. 4, Paris, 1952 t. 5, *Révolution et Empire*, Paris, 1953.
- *L'Art sous la Révolution et l'Empire en France, 1789—1815*, Paris, 1953.
- Havard, H.: *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours*, 4 vol., Paris, 1890.
- Helbig, W.: *Führer durch die öffentlichen Sammlungen Klassischer Altertümer in Rom*, Tübingen, 1963—1966.
- Hennmarck, C.: « Great French silver services in the Neoclassical Style », *The Connoisseur*, octobre 1972, p. 104—110.
- Honour, H.: « The Egyptian Taste », *The Connoisseur*, juin 1955, p. 242—246.
- « Bronze statuettes by Giacomo and Giovanni Zoffoli », *The Connoisseur*, novembre 1961, p. 198—205.
- *Chinoiserie. The Vision of Cathay*, Londres, 1961.
- « After the Antique: Some Italian Bronzes of the Eighteenth Century », *Apollo*, mars 1963, p. 194—200.
- « Statuettes after the Antique, Volpato's Roman Porcelain Factory », *Apollo*, mai 1967, p. 371—373.
- *Neo-classicism*, Harmondsworth, 1968.
- Hope, Th.: *Household Furnitures and interior decoration*, Londres, 1807.
- Howard, S.: « G. B. Visconti's Projected Sources for the Museo Clementino », *The Burlington Magazine*, novembre 1973, p. 735—736.
- D'Huart, S.: *Les Archives Daru, inventaire*, Paris, 1962.
- Hubert, G.: *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, 1964.
- *Les sculpteurs italiens en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration, 1790—1830*, Paris, 1964.
- Humbert, J.: « Les obélisques de Paris, projets et réalisations », *Revue de l'Art*, 23, 1974, p. 9—29.
- Jacquemart, A., et Le Blant, E.: *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la Porcelaine*, Paris, 1862.
- Jouard, F.: *Description de l'Égypte...* 21 vol., Paris, 1808—1821.
- Kaufmann, E.: *Architecture in the Age of Reason*, Harvard, University Press, Cambridge, 1955.
- Kimball, F.: *Le style Louis XV, origine et évolution du Rococo*, Paris, 1949.
- De Lajarte, Th.: *Bibliothèque musicale du Théâtre de l'Opéra...*, 2 vol., Paris, 1876—1878.
- Lami, St.: *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au 18e siècle*, Paris, 1914—1921.
- *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au 19e siècle*, Paris, 1910—1911.
- Lankheit, Kl.: *Révolution et Restauration*, Paris, 1966.
- Lapauze, H.: *Histoire de l'Académie de France à Rome*, Paris, 1924.
- De Launay, L.: *Une grande famille de savants: les Brongniart*, Paris, 1940.
- Lebault, A.: *La Table et le repas*, Paris, s. d.
- Lechevallier-Chevignard, G.: *La Manufacture de porcelaine de Sèvres*, 2 vol., Paris, 1908.
- Lechevallier-Chevignard, G., et Sandier, A.: *Les cartons de la Manufacture Nationale de Sèvres, époque Louis XVI et Empire*, Paris, 1910.
- Lechevallier-Chevignard, G., et Savreux, M.: *Le Biscuit de Sèvres, Directoire, Consulat, Ier Empire*, Paris, 1923.
- Leclant, J.: « En quête de l'Égyptomanie », *Revue de l'Art*, 5, 1969, p. 82—88.
- Ledoux-Lebard, G.: *Les projets de fontaines pour la place de la Bastille et la Fontaine à l'éléphant, les Arts à l'époque napoléonienne*, *Archives de l'Art Français*, XXIV, Paris, 1969, p. 37—56.
- Ledoux-Lebard, R. G. et C.: « Deux effigies peu connues de l'Empereur dues au sculpteur Moutony », *Recueil de Travaux et documents de l'Institut Napoléon*, Paris, 1942, p. 43—46.
- « Le sculpteur Moutony protégé de Vivant-Denon et son œuvre », B. S. H. A. F., 1948, p. 55—60.
- Ledoux-Lebard, D.: *Le Grand Trianon, meubles et objets d'art*, Paris, 1975.
- Lefuel, H.: *François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter, ébéniste de Napoléon Ier et de Louis XVIII*, Paris, s. d.
- *Musée Marmottan, catalogue*, Paris, 1934.
- Le Fuel, O.: *Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X, le XI siècle*, Paris, 1965.
- Le Grand d'Aussy, P. J. B.: *Histoire de la vie privée des Français*, Paris, 1815.
- Leith, J. A.: *The idea of Art as Propaganda in France...*, University of Toronto, 1965.
- Lelièvre, P.: *Vivant Denon directeur des Beaux-Arts de Napoléon*, Paris, 1942.

- Vivant Denon, *essai sur la politique artistique du Premier Empire*, Angers, 1942.
- « Vivant Denon et la colonne Vendôme », *Etudes et documents sur l'art français du XIIe au XIXe siècle*, Paris, 1959.
- Lippold, G.: *Die Skulpturen des vaticanischen Museums*, Berlin et Leipzig, 1936, 1956.
- Lossky, B.: *L'artiste-archéologue Louis-François Cassas (1756—1827)*, B. S. H. A. F., 1954, p. 114—123.
- Mankowitz, W.: *Wedgwood*, Londres, 1953.
- Marconi, P.: *Giuseppe Valadier*, Rome, 1964.
- Marie, A. et J.: *Versailles, son histoire*, XII, 2, Paris, 1972.
- Marmottan, P.: *Le style Empire; Architecture et décor intérieur*, Paris, 2 vol., 1925—1927.
- Masson, F.: *Joséphine, impératrice et Reine*, Paris, 1899.
- *L'Impératrice Marie-Louise...*, Paris, s. d.
- *Joséphine répudiée*, Paris, s. d.
- Mauricheau-Beaupre, Ch.: *Sur la Manufacture de Sèvres*, *Revue de l'Institut Napoléon*, 1938.
- Maze-Sencier, A.: *Les fournisseurs de Napoléon Ier et des deux impératrices*, Paris, 1893.
- Michon, Et.: « Statues antiques de la Cyrénaïque », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1915, p. 111—152.
- De Montaiglon, A., et Guiffrey, J.: *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments*, t. XVI (Paris, 1907), t. XVII (Paris, 1908).
- Morazzoni, G.: *Le Porcellane italiana*, Milan, 1935. *La terraglia italiana*, Milan, 1959.
- Noël, M.: « Sur quelques Biscuits en terre de Lorraine de P.-L. Cyfflé », *La Revue des Arts*, 1959, I, p. 31—36.
- Niclausse, J.: *Thomire, fondeur-ciseleur (1751—1843), sa vie, son œuvre*, Paris, 1947.
- Nocq, H., et Alfassa, P.: *Orfèvrerie civile française du XVIe au début du XIXe siècle*, Paris, s. d.
- Oman, Ch.: *The Wellington Plate, The Portuguese Service*, Londres, 1954.
- *Medieval silver Nefs*, Londres, 1963.
- « The Plate at the Wellington Museum », *Apollo*, no 139, septembre 1973, p. 39—47.
- Pariset, Fr.-G.: *L'Art néo-classique*, Paris, 1974.
- Parker, H. T.: *The Cult of Antiquity and The French Revolution*, Chicago, 1937.
- Perez-Villamil, D. M.: *Artes e industrias del Buen Retiro*, Madrid, 1904.
- Percier, Ch., et Fontaine, P. L.: *Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'Empereur Napoléon avec S. A. I. l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche*, Paris, s. d.
- Perouse de Montclos, J. M.: *E. L. Boullée*, Paris, 1969.
- Piacenti Aschengreen, Ch.: *Il Museo degli Argenti*, Milan, 1967.
- Pevsner, N., et Lang, S.: « The Egyptian Revival », *Studies in Art, Architecture...*, vol. 1, Londres, 1968, p. 212—235.
- Pietrangeli, C.: *Palazzo Braschi, Istituto di Studi Romani*, *Quaderni di Storia dell'Arte*, Rome, 1958.
- *Scavi e scoperte di Antichità sotto il Pontificato di Pio VI*, Rome, 1958.
- *Il Museo Napoleonico, guide*, Rome, 1966.
- « Sculpture capitoline a Parigi », *Bollettino dei Musei Comunali di Roma*, 1967, p. 27—33.
- *Il museo di Roma, documenti e iconografia*, Bologne, 1971.
- Piranesi, G. B.: *Vasi, Candelabri...*, 2, vol., Rome, 1768—1778.
- *Diverse maniere d'adornare i camini*, Rome 1769.
- Praz, M.: *Gusto neoclassico*, Florence, 1940.
- Pressouyre, Sy.: *Sculptures du Ier Empire au château de Fontainebleau, Les Arts à l'Epoque Napoléonienne*, *Archives de l'Art Français*, XXIV, Paris, 1969, p. 201—212.
- Reinach, S.: *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. I, Paris, 1930; t. II, Paris, 1931.
- Reynolds Smith, G.: *Table decoration yesterday, today and tomorrow*, Tokyo, 1968.
- Roche, D.: *le Mobilier Français en Russie (t. II)*, Paris s. d.
- Robin, Fr.: « Le luxe de la table dans les cours princières (1360—1480) », *G.B.A.*, juillet—août 1975, p. 1—16.
- Robiquet, J.: *La vie quotidienne au temps de Napoléon*, Paris, 1942.
- Rosenblum, R.: *Transformations in late eighteenth century art*, Princeton, 1967.
- Saisselin, R. G.: *Taste in Eighteenth Century France*, Syracuse, N. Y., 1965.
- Samoyault, J. P.: « La Prétendue Pendule du Pape à Fontainebleau », *Revue du Louvre*, 1971, 2, p. 86—88.
- « Les objets d'art de Lenoir du Breuil, collectionneur parisien à la fin du XVIIIe siècle », *Arte Illustrata*, V, 50, septembre 1972, p. 325—331.
- Saunier, C.: *Les conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 1902.
- Savreux, M., et Papillon, G.: *Guide du musée Céramique de Sèvres*, Paris, 1921.
- Schiavo, A.: *Palazzo Altieri*, Rome, 1964.
- Schneider, R.: *L'art anacréontique et alexandrin sous l'Empire*, R. E. N., 1916, IX, 2, p. 257—271.
- Schuermans, A.: *Itinéraire général de Napoléon Ier*, Paris, s. d.
- Silvestre de Sacy, J.: *Alexandre-Théodore Brongniart, 1739—1813, sa vie, son œuvre*, Paris, 1940.
- Souchal, Fr.: *Les Slodtz: sculpteurs et décorateurs du Roi (1685—1764)*, Paris, 1967.
- Stuart Jones, H.: *A Catalogue of the ancient sculptures preserved in the municipal collections of Rome. The sculptures of the Museo Capitolino by members of the British School at Rome*, Oxford, 1912.
- Troude, A.: *Choix de modèles de la Manufacture de Porcelaine de Sèvres*, Paris, 1897.
- Vallecchi, F.: « La Fabbrica di Napoli », *Antichità Viva*, 1972, 7, pl. 7, p. 32.
- Verlet, P.: *Sèvres: le XVIIIe siècle*, Paris, 1953.
- « La Vaisselle d'or de Louis XV », *La Revue des Arts*, 6, 1956, p. 104 et suiv.
- Visconti, En.: *Il Museo Pio-Clementino*, Rome, 1807.
- Vogt, G.: *La Porcelaine*, Paris, 1893.
- Volk, P.: *Ein silberner Tafelaufsatz für König Maximilian I. von Bayern*, *Pantheon*, II, avril—mai 1975, p. 137—144.
- Wilson, J.: « An historic Sèvres Dessert Service », *Apollo*, juillet 1975, p. 50—60.
- Wittkover, R.: *Piranesi e il gusto egiziano*, *Attes du Congrès « Sensibilità e Razionalità nel Settecento, civiltà europea e civiltà veneziana »*, 5, Venise, 1967, p. 659—674.

Catalogues d'expositions

- « Chefs d'œuvres de l'art français », Paris, 1937.
- « Bonaparte en Egypte », Paris, 1938.
- « Egypte-France », Paris, 1949.
- « La Table », Paris, 1950.
- « Les grands services de Sèvres », Sèvres, Paris, 1951.
- « Les trésors de l'orfèvrerie au Portugal », Paris, 1954.
- « Europäisches Rokoko », Munich, 1958.
- « L'eta neoclassica in Lombardia », Come, 1959.
- « Il Settecento a Roma », Rome, 1959.
- « Napoléon », Paris, 1969.
- « Napoléon tel qu'en lui-même », Paris, 1969.
- « Autour de Napoléon, histoire et légende », Boispréau, 1970.
- « Le Musée de Bois-Préau », Paris, 1971.
- « The Age of Neoclassicism », Londres, 1972.
- « Dessins d'architecture du XVe au XIXe siècle », Paris, 1972.
- « The Academy of Europe, Rome in the 18th Century », University of Connecticut, 1973.
- « Gustave III », Stockholm, 1973.
- « Louis-Jean Desprez », Paris, 1974.
- « Les Fêtes de la Révolution », Clermont-Ferrand, 1974.
- « Le Néoclassicisme français. Dessins des Musées de Province », Paris, 1974—1975.
- « Louis XV », Paris, 1974—1975.
- « L'U. R. S. S. et la France, les grands moments d'une tradition », Paris, 1974—1975.
- « Porcelaines de Sèvres au XIXe siècle », Sèvres, 1975.
- « Ludwig II. und die Kunst », Munich, 1968.
- « France and the Eighteenth Century », Londres, Royal Academy, 1968.

INDEX DES NOMS CITES

Les chiffres placés en première position renvoient aux pages, ceux en deuxième position, précédés de n., renvoient aux notes.

Nous ne renvoyons pas aux pages sous les noms de Napoléon Ier, D.-Vivant Denon, Alexandre Brongniart.

Les noms des auteurs cités dans le texte et dans la bibliographie ne figurent pas dans l'Index.

Les noms de profession suivis d'un M indiquent l'appartenance au personnel de la Manufacture de Sèvres.

Albacini, C., sculpteur-restaurateur: 38.
 Albani, antiques: 38, n. 406, n. 416.
 Alexandre Ier, tsar de Russie: 9, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 21, n. 81, n. 93, n. 115, n. 182, n. 202, n. 206, n. 207, n. 293, n. 294, n. 295, n. 300.
 Antinori, L., architecte: 16.
 Asprucci, Ant., architecte: 16.
 Auguste, H., orfèvre: 3, 31.
 Bade, Stéphanie-Napoléon, princesse de: n. 40.
 Baltard, L. P., architecte: 17.
 Balzac, graveur: n. 175, n. 178.
 Barbé-Marbois, ministre du Trésor Public: 8.
 Barbieri, G., architecte: n. 4.
 Barye, Ant. L., sculpteur: n. 484.
 Baudoin, Delle, brunisseuse M: 16.
 Baure, Faget de, chef du bureau du Contentieux à l'Intendance générale de la Maison de l'Empereur: n. 63.
 Beauharnais, Eugène de, vice-roi d'Italie: 3, 26, n. 6.
 Beauharnais, Hortense de, reine de Hollande, puis duchesse de St-Leu: 26, n. 270, n. 284.
 Béranger, peintre M: 28.
 Berthault, L. H., architecte: 25, 26, n. 280.
 Berton, H., compositeur: n. 7, n. 153.
 Biennais, M. G., orfèvre: 3, n. 9.
 Blaquièrre, P. N., orfèvre: n. 330.
 Boileau, réparateur M: 46.
 Boin-Taburet, orfèvre: n. 484.
 Boitel, doreur M: 14, 15.
 Boitel, Dame, brunisseuse M: 16.
 Boizot, L. S., sculpteur: 7, 12, 13, 35, 36, 39, n. 1, n. 89, n. 377.
 Bonaparte, Elisa, grande-duchesse de Toscane: n. 4.
 Bonaparte, Jérôme, roi de Westphalie: 11, 39, n. 64.
 Bonaparte, Lucien, ministre de l'Intérieur: 4.
 Borghese, antiques: n. 121.
 Borghese, Pauline Bonaparte, princesse: 4.
 Borgia, St., cardinal: 16.
 Bosio, Fr. J., sculpteur: 35, 36, 37, n. 361, n. 393.
 Bougon, réparateur M: 15, 24, 28, 42.
 Boullée, Et. L., architecte: 4.
 Boullemier, doreur M: 15.
 Boullemier, Dame, brunisseuse M: 16.
 Brachard aîné, sculpteur M: 15, 23, 26, 28, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 44, 45, 46, n. 253, n. 259, n. 261, n. 280.
 Brachard, Al., sculpteur M: 15, 18, 19, 23, 28, 41, 46.
 Braschi, Pie VI, pape: 16, n. 4.
 Breteuil, bailli de, ambassadeur de Malte à Rome: n. 4.
 Brice, mouleur: 40, 41, n. 457.
 Bridan, P. Ch., sculpteur: 35, 36, 37.
 Brongniart, A. Th., architecte: 4, 7, 12, 13, 14, 29, 33, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 46, n. 91, n. 97, n. 102, n. 111, n. 318, n. 405.
 Bunel, peintre M: 15.
 Buteux, Delle, brunisseuse M: 16.
 Cahier, J. Ch., orfèvre: n. 9.
 Campenny, D., sculpteur: 3, n. 7.
 Canina, L., architecte: 16.
 Canova, Ant., sculpteur: 39, n. 411, n. 419.
 Carazzoni, restaurateur d'antiques: n. 409.
 Cardelli, P., sculpteur: 35, 36, 39, n. 378.
 Caron, peintre M: 28, n. 102.
 Cartellier, P., sculpteur: 34, n. 259.
 Casanova, L., peintre: 31, n. 335.

Caulaincourt, Ar. A. L., duc de Vicence, Grand Ecuyer, ambassadeur à St-Petersbourg: 9.
 Cécile, graveur: n. 175, n. 176, n. 177.
 Cellerier, J., architecte: n. 111.
 Champagny, J. B. Nompere de, duc de Cadore, ministre des Relations extérieures, puis Intendant général de la Maison de l'Empereur: 11, 20, 25, 42, n. 275.
 Chanou, J. Benoit, réparateur M: 46.
 Chanou, Mathias, réparateur M: 28, 44.
 Charles IV, roi d'Espagne: 3, n. 5.
 Charles X, roi de France: n. 289.
 Chaudet, D. A., sculpteur: 7, 10, 13, 14, 42, n. 117, n. 123, n. 259.
 Christofle, orfèvre: 46.
 Clodion, Claude Michel dit, sculpteur: 10, 12, 13, n. 92.
 Conca, T., peintre: 16.
 Consalvi, Enc., cardinal: n. 288.
 Constans, doreur M: 10, 15.
 Cortot, J. P., sculpteur: 35, 36, 39.
 Coypel, Ch. Ant., peintre: n. 1.
 Cussey, peintre M: 12, 15.
 Daru, P., comte, Intendant général: 9, 10, 11, 19, 20, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 37, n. 12, n. 51, n. 223, n. 255, n. 263, n. 264, n. 275, n. 309.
 David, J. L., peintre: 42, n. 111.
 Davignon, tourneur M: 15, 24, 28, 41, 45, 46.
 Degault, peintre M: 44.
 Delagarde, peintre M: 15.
 Demarne, peintre M: 28.
 Déperais, peintre M: n. 102, n. 212.
 Déperais, Dame, brunisseuse M: 16.
 Deschamps, secrétaire des Commandements de Joséphine: 25.
 Descoins, tourneur M: 41, 45, 46.
 D'Este, Ant., sculpteur: n. 411.
 Devaux, baron, chargé d'affaires de la reine Hortense et du prince Eugène: 26, n. 281.
 Dorigny, antiquaire-archéologue: 16.
 Dumont, J. Ed., sculpteur: n. 259.
 Duroc, G. Ch. M., duc de Frioul, Grand Maréchal du Palais: 10, 11, 17, 19, 20, 29, 30, 31, 32, n. 203, n. 309.
 Durosay, doreur M: 15.
 Dutertre, graveur: n. 178, n. 179.
 Ertault, quartier-maître du Palais des Tuileries: 11, 19, 21, 30, 31, 32, n. 75.
 Falconet, Et., sculpteur: 7.
 Farnese, antiques: 38.
 Feodorovna, Maria, tsarine de Russie: n. 9.
 Fesch, J., cardinal: n. 270.
 Floridablanca, comte de, ambassadeur d'Espagne à Rome: n. 4.
 Fortier, graveur: 17.
 Fragonard, Al. Ev., peintre: n. 111.
 François Ier, roi de France: 39.
 Franzoni, Fr. A., sculpteur-restaurateur: 38, n. 390, n. 409.
 Frédérique, Delle, brunisseuse M: 16.
 Frémiet, Em., sculpteur: 46.
 Froment-Meurice, orfèvre: n. 484.
 Geny, doreur M: 15.
 Georges III, roi d'Angleterre: 3, n. 200.
 Georget, peintre M: 10.
 Gérard, Cl. Ch., peintre M: 5, 40.
 Girardon, Fr., sculpteur: 39, 40, n. 425.
 Godin aîné, peintre M: 15.
 Godin, réparateur M: 15, 18, 24, 28, 42, 46.
 Godin, Dame, brunisseuse M: 16.
 Gonord, Fr., peintre en miniatures: n. 211.
 Henry, mouleur M: 28.
 Henry, L., mouleur-réparateur M: 15, 24, 41.
 Isabey, J. B., peintre: 5, n. 153.
 Jacob-Desmalter, Fr. H. G., ébéniste: n. 81.
 Jacquotot, Mme, peintre M: 10.
 Jollois et Devilliers, graveurs: n. 177, n. 178, n. 179.
 Joséphine, impératrice des Français: 12, 18, 24, 25, 26, 27, n. 259, n. 280, n. 283, n. 306.

- Kircher, Ath., Père, physicien: 16.
 Kreutzer R., compositeur: n. 7.
- Lambertini, Benoît XIV, pape: n. 423.
 Lancel, graveur: n. 176.
 Landry, mouleur M: 40, 45.
 Lavallée, secrétaire général du Musée Napoléon: 34, 35, n. 429.
 Lebel, peintre M: 28.
 Legaud, Delle, brunisseuse M: 16.
 Legendre, mouleur M: 12, 15, 23, 27, 28, 41, 44, 45, 46.
 Lemot, F. F., sculpteur: n. 393.
 Lepère, J. P., architecte: 17, 22, n. 157, n. 161, n. 171.
 Le Riche, sculpteur M: n. 1.
 Liance aîné, sculpteur M: 15, 18, 19, 41, 46.
 Liance, A., réparateur M: 15, 24, 28, 42.
 Louis Ier, roi de Bavière: n. 315.
 Louis II, roi de Bavière: n. 484.
 Louis XVIII, roi de France: 26, 27, 42, n. 289.
- Marchand, Fr., élève-mouleur M: 45.
 Marie-Caroline d'Autriche, reine de Naples: n. 1.
 Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français: 30, n. 213.
 Mascaret, apprenti-réparateur M: n. 305.
 Matte, N. A., sculpteur: 35, 36, 39, 40, n. 428.
 Micaut, Dame, brunisseuse M: 16.
 Michel, R., sculpteur: 14.
 Micheli, mouleur: 35, 40, 41, 43, 45, n. 457.
 Molitor, B., ébéniste: n. 100, n. 115.
 Monginot, tourneur M: 15.
 Montcloux, Janvry et Flamart, manufacture de vernis sur métaux, rue Martel à Paris: 20, 23, 26, n. 334.
 Montlivault, comte de, Chambellan de Joséphine: 26.
 Moutoni, Ant., sculpteur: 30, 33, 34, 40, 41, n. 349, n. 388, n. 390, n. 457.
- Norden, Fr. L., archéologue: 16.
 Nouahlier, Dame, brunisseuse M: 16.
- Odiot, J. B. Cl., orfèvre: 3, n. 9.
 Oger, sculpteur M: 15, 19, 28, 41, 46.
 Oudry, J. B., peintre: n. 1.
- Paulin, mouleur M: 14, 15, 23, 28, 41, 45, 46.
 Percier, Ch., architecte: 7, 14, 25, 26, 34, n. 357.
 Persuis, L. L., Loiseau de, compositeur: n. 7.
 Pétion, tourneur M: 24, 28, 42, 45, 46.
 Petit, graveur: 17.
 Petitot, P., sculpteur: 14, 35, 36, 39.
 Pfister, Ier maître-d'hôtel contrôleur de la Maison de l'Empereur: 11, 29, n. 65.
 Philippine, peintre M: 28.
 Pilon, G., sculpteur: 14.
 Pines de Gama, V., sculpteur: n. 8.
 Piranèse, G. B.: 16, n. 86, n. 397.
 Pococke, archéologue: 16.
- Poitevin, P. Al., architecte: n. 404, n. 405.
 Pradel, comte de, Directeur général du Ministre de la Maison du Roi: 27.
 Primoli, Luigi, comte: n. 4.
 Prince Régent de Portugal: 3.
- Quinton, serrurier: n. 201.
- Raffaelli, G., mosaïste: 3, 4, n. 6.
 Régnier, sculpteur M: 26.
 Renaud, J. M., sculpteur: 35, 36, 39, n. 260, n. 383.
 Renaud de Dijon, Al. Ch., sculpteur: 36, n. 383.
 Righetti, L., bronzier: 3, n. 4.
 Robert, peintre M: 28.
 Robert, H., peintre: n. 357.
 Roccheggiani, L., bronzier: n. 4.
 Rutxiel, H. J., sculpteur: 35, 36, 39.
- Salmon, chef des écritures à la Manufacture: 35, 44, n. 194, n. 253.
 Saly, J. Fr., sculpteur: n. 397.
 Savary, An. J., duc de Rovigo, ambassadeur à St-Petersbourg: n. 202.
 Schwarzenberg, prince, ambassadeur d'Autriche à Paris: 9.
 Ségur, L. Ph., comte de, Grand Maître des Cérémonies: 8.
 Sequeira, D. A., peintre: 3, n. 8.
 Spontini, G. L., compositeur: n. 7.
 Swebach-Desfontaines, peintre M: 5, 17, 28, n. 182, n. 291.
- Tagliolini, F., modelleur, directeur artistique de la Manufacture royale de porcelaine de Capodimonte: 3.
 Taraval, H., peintre: n. 1.
 Taunay, A., sculpteur: 7, 10, 13, 33.
 Tavernier, directeur de la Manufacture de vernis sur métaux: 4, n. 286.
 Teixeira Pinto, J., sculpteur: n. 8.
 Thevenot, réparateur M: 24.
 Thion, tourneur M: 15, 28, 41.
 Thomire, P. Ph., bronzier: 4, 23, 40, n. 10, n. 115, n. 334, n. 430.
- Valadier, G., architecte: 3, n. 4.
 Valadier, L., orfèvre-bronzier: 3, n. 4.
 Valois, Ach., sculpteur: 7, 42, 43, 44, 46, n. 451, n. 452.
 Vandé, doreur M: 15.
 Vandé Dame, brunisseuse M: 15.
 Vauquelin, N. L., chimiste: 28.
 Vautrin, garde-magasin à la Manufacture: 18, 19, 44, n. 253, n. 368, n. 371.
 Villemain, peintre M: 15.
 Visconti, En. Qu., archéologue: n. 409.
 Volpato, G., graveur: 3.
- Wellington, duc de: 3, 26, 27, n. 10, n. 226, n. 287, n. 302.
 Wurtemberg, Catherine de, reine de Westphalie: 11.
 Wurzburg, grand-duc de: n. 270.